



SUPPLÉMENT
DE L'ABREGÉ
DE TOUTE
LA MEDECINE
PRATIQUE.
TOME VI.
PREMIERE PARTIE.

ALLEN, J

SUPPLÉMENT DE L'ABREGÉ DE TOUTE LA MÉDECINE PRATIQUE,

OU

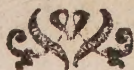
TOME VI. DE CET OUVRAGE;

Qui contient plusieurs Piéces intéressantes pour la Pratique Médicinale, & Chirurgicale.

Nouvelle Edition, revûë, corrigée, & considérablement augmentée.

*Par ** **, Docteur en Médecine.*

PREMIERE PARTIE.



A PARIS, Ruë S. Jacques,
Chez PIERRE-MICHEL HUART, Libraire-Imprimeur de Monseigneur le DAUPHIN, à la Justice.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation, & Privilége du Roy.

10000 263
38
240
38
120
38
06

10000/287
36
280
36
280
36
28

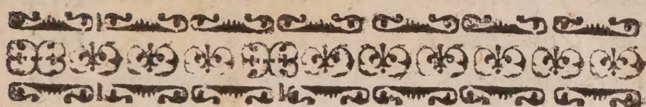
10000/294
34
320
34
140
34
04

6800
294
27200
61200
13600
1999200

10000/196
51
490
51
310
51
04

7600
264
30400
45600
15200
2006400

102
196
612
918
102
19992



TABLE

DES PIECES ET DES Articles contenus dans ce Supplément.

I.

II.

III.

I V.

V.

VI.

VII.

VIII.

IX.

X.

FIN DE LA TABLE

SUPPLE'MENT.



SUPPLEMENT DE L'ABREGÉ DE TOUTE LA MEDECINE PRATIQUE.

METHODE COMPLETTE DE THOMAS SYDENHAM, pour guérir presque toutes les Maladies : Avec une Description éxacte des Symptômes qui les accompagnent.

AVANT-PROPOS.



Ous aurez ici, cher Lecteur, l'essai d'une excellente Pratique Médicinale, que le célèbre SYDENHAM, par un effet de sa condescendance or-

dinaire pour ses amis, a bien voulu me communiquer en faveur de mon fils, Docteur en Médecine.

Il a non seulement formé cet Abregé avec toute la prudence & toute l'éxactitude possible; mais il l'a encore écrit de sa propre main: & l'on peut dire avec raison, que l'on n'a point vû jusqu'à présent, & que l'on ne verra peut-être pas à l'avenir, d'homme qui lui soit comparable, tant pour la pénétration & la vivacité de son esprit, sur tout ce qui concerne son Art, que pour sa probité, son humanité & son inclination bien-faisante à l'égard de toute sorte de personnes; qualitez qui l'ont fait généralement regretter: & quoique sa pratique soit profondément gravée dans mon esprit, & même, pour ainsi dire, jusques dans mon cœur; de-peur néanmoins que ma mémoire peu fidele n'en laisse malheureusement échapper quelque partie, j'en fis il y a quelque tems imprimer une vingtaine d'Exemplaires, pour faire plaisir en même tems à mes amis.

Je ne sçais par quelle fatalité ce petit Ouvrage a été inséré parmi les *Mélanges Curieux*, imprimez à Nuremberg l'année précédente: il y est ren-

fermé dans un ſi gros volume, qu'il devient preſque inutile. Il paroît à préſent ſous une forme qui le rend commode en quelque lieu que l'on ſe trouve. Cet Abregé n'eſt point rempli de bagatelles, ni de vaines & fauſſes idées de certains demi-Sçavans infatuez de leurs Syſtêmes qui n'ont aucune ſolidité.

Au contraire, tout ſimple & tout modeſte qu'il eſt, il donne une idée juſte & préciſe des Maladies, & de leur Cure, il ne tend à autre choſe qu'à faire connoître ce que la Nature peut opérer d'elle même, & ce qu'elle peut ſupporter.

Or s'il eſt permis de s'expliquer ici avec ſincérité, il faut convenir que pourvû que l'on connoiſſe la ſituation des Parties du Corps, que l'on ait une notion ſuffiſante des Maladies par le moyen des Symptômes qui les déſignent (ce que l'on apprend par de ſoigneuſes obſervations), & que l'on ſoit enſuite informé de la véritable méthode de les guérir, tant par le Régime, que par des Remédes ſagement adminiſtrez, on devient par là un habile Praticien, & l'on ſe trouve en état de ſe bien conduire ſoi-même, & de

ſe rendre, dans l'éxercice de ſon Art utile à toute ſorte de Malades.

Car il importe peu que l'on ſçache ſi c'eſt l'Acide ou l'Alcali qui péche dans une Maladie; ſi c'eſt dans les Eſprits Animaux, ou dans le Sang, ou dans quelque Viſcère particulier, qu'eſt renfermé le foyer du Mal; au moyen de quoi l'on puiſſe faire de longs & ſçavans raiſonnemens ſur le retour périodique des Fiévres Intermittentes, pendant que la Fiévre, qui fait toûjours ſon chemin, eſt évidemment connue des aſſiſtans même les moins intelligens, par les inquiétudes du Malade, par la Soif & l'Ardeur qui le dévore, par la vîteſſe de ſon Pouls, par les Nauſées, & par tous les autres Symptômes.

Auſſi ai-je été ſouvent étonné de ce que des hommes d'un très-grand jugement, & très-verſez dans la pratique de la Médecine, ſe donnent tant de peine à rechercher ſcrupuleuſement les Cauſes prochaines & immédiates des Maladies, & font des efforts inutiles pour dévoiler les ténébres dont la Nature les a enveloppées, tandis qu'ils n'ignorent pas que les choſes qui ſe préſentent à tous momens ſous leurs

yeux, leur ſont inconnues, d'où vient, par exemple, la couleur verte de l'Herbe, ou la couleur blanche de la Neige; pourquoi notre Ame ne peut raiſonner dans l'Enfance ; en quoi conſiſte notre Forme Spécifique, & d'autres choſes ſemblables.

Il vaut mieux, pour l'utilité commune, être Médecin que Philoſophe; car qui eſt ce qui voudroit avoir DESCARTES pour ſon Médecin. Il vaut mieux détailler avec ſoin & d'une maniére claire les moindres Phénoménes des Maladies, & propoſer ſincérement des Remédes les plus propres à guérir chaque Maladie. C'eſt par ce moyen que la Médecine, cet Art ſi noble, franchiroit enfin les bornes trop étroites dans leſquelles elle a été juſqu'ici renfermée; c'eſt par-là qu'elle procureroit la Santé à tout le genre humain, & les plus grands honneurs à ceux qui l'exercent.

Ce petit Traité fait aſſez connoître combien ſon Auteur a excellé dans le traitement des Fiévres, de la petite-Vérole, de la Rougeole, & de toutes les autres Maladies Aigues & Chroniques.

Le Régime & la Diète des Malades

y ſont déduits d'une maniére convenables. On y propoſe peu de Remédes; mais ce ſont les plus néceſſaires. Ils ne ſont point inventez pour faire gagner les Apoticaires, non plus que pour le faſte de l'Art.

L'Auteur propoſe pour appaiſer la Soif des Malades, le même moyen qu'il pratiquoit pour modérer la ſienne, ſçavoir, la petite Biére, dont il leur fait boire amplement & à diſcrétion; ce qui les reſtaure & les rafraîchit à merveille: & il n'eſt pas de ces Médécins qui ſourds aux priéres des Malades les forcent de prendre des Apozêmes, & des Juleps, malgré toute l'horreur qu'ils en ont.

Il prend bien garde qu'un trop grand feu ne les échauffe à l'excès, ou qu'ils ne ſoient accablez ſous le poids des Couvertures, ou qu'on ne les gorge de Potions Sudorifiques, dans la vûe de donner iſſuë par les Pores à l'humeur peccante encore cruë & indigeſte; d'où il arrive qu'étant miſe en mouvement par ces Remèdes, elle ſe porte au Cerveau, & cauſe au Malade la Phrénéſie, ou le *Coma*; ou bien le Sang s'étant extravaſé couvre toute la Peau de Taches pourprées, ou le Cou

& la Poitrine d'Eruptions Miliaires.

Peut-on dépeindre plus éxactement la petite-Vérole qu'il n'a fait? Il marque dans les deux eſpéces de cette Maladie le jour de l'éruption ; il décrit éxactement la nature des Puſtules; quand elles commencent à paroître; combien dure la Salivation ; en quel tems l'Enflûre du Viſage & des Mains ſe manifeſte. En un mot, il marque de la maniére la plus claire ce qu'il faut attendre chaque jour dans cette Maladie.

Il a introduit le premier l'uſage des Calmans. Les Praticiens ſçavent quel ſervice il a rendu en cela à la Médecine. Il a été le premier à publier que c'étoit un mal de donner des Cordiaux avant l'Eruption, & que cet uſage étoit ſouvent cauſe que la petite-Vérole ſimple dégénéroit en Confluente. Mais il eſt plus à propos, ſur tous ces articles d'aller s'inſtruire aux ſources mêmes. C'eſt pourquoi je n'aurai pas avec vous, cher Lecteur, un plus long entretien; & ſi vous trouvez quelques fautes dans cet Ouvrage, je vous prie de me les pardonner.

Formules de quelques Remèdes qui ſont les plus uſitez dans la Pratique.

Potion Purgative Commune.

Prenez de la Pulpe de Tamarins, demi-once; des feuilles de Sené, deux drachmes; de la Rhubarbe, une drachme & demie. Faites bouillir le tout dans ſuffiſante quantité d'Eau, que vous réduirez à trois onces; puis diſſolvez dans la coulûre de la Manne, & du Syrop de Roſes ſolutif, de chacun une once. Mêlez le tout pour une Potion.

Potion Emétique Commune.

Prenez de l'Eau de Chardon-Benit, deux onces; de l'Infuſion de Safran des Métaux, une once; du Syrop d'Oeillets, demi-once. Mêlez cela pour un Vomitif, qui ſera pris à quatre heures après midi; & l'on fera prendre au Malade après chaque Vomiſſement un grand verre de Poſſet. *

* Poſſet eſt un mot Anglois qui ſignifie du petit-Lait fait avec du Vin blanc, dont on ſe ſert ordinairement pour faire tourner le lait,

Julep Perlé.

Prenez de l'Eau de Cerises noires, & de l'Eau Aléxitère de Lait, de chacune trois onces; de l'Eau de Canelle Orgée, une once; des Perles préparées, une drachme & demie; du Sucre Candi, ce qu'il en faut; de l'Eau-Rose, une demi-drachme. Que le Malade en prenne quatre ou cinq cuillerées dans ses foiblesses.

Julep Cordial.

*Prenez de l'Eau Aléxitère de Lait, & de celle de Cerises noires, de chacune trois onces; de l'Eau Epidémique * du Syrop d'Oeillets, & de celui de Limons, de chacun demi-once. Mêlez le tout pour un Julep, dont le Malade prendra souvent par cuillerées.*

Décoction pour Boisson ordinaire.

Prenez de la Racine de Salse-pareille six onces: du Bois de Sassafras, & de la Racine de Squine, de chacun deux onces; de la Réglisse, une once. Faites les bouillir dans seize livres d'Eau de fontaine pendant une demi heure: couvrez le vaisseau; mettez-le ensuite sur les Cen-

* Voyez la Pharmacopée de BATES.

dres chaudes pendant douze heures ; puis faites bouillir cette Décoction une seconde fois jusqu'à consomption du tiers. Aussitôt après l'avoir tiré du feu, faites y infuser une demi-once d'Anis ; puis coulez la Liqueur deux heures après : donnez-lui le tems de s'épurer par résidence, & la versez ensuite dans des Bouteilles de verre, qui seront bien bouchées. Le Malade en doit continuer l'usage pendant trente jours.

Apozême Apéritif & Antiscorbutique.

Prenez des Racines de Chien-Dent, de Chicorée, de Fenouil, & d'Asperge, de chacune une once ; des Raisins Passes sans Pepins, & des Raisins de Corinthe, de chacun deux onces : des Feuilles d'Hépatique, de Capillaire, & de Scolopendre, de chacune une poignée, des Feuilles de Bécabunga, deux poignées. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, que vous réduirez à deux livres : ajoutez sur la fin demi livre de Vin du Rhin. La Colature étant encore chaude, faites-y infuser pendant deux heures une poignée d'herbe aux Cuilliers, ayant soin de couvrir le Vaisseau. Coulez de nouveau, & ajoûtez du Syrop des Cinq Racines, & de celui

de Suc d'Oranges, de chacun deux onces; de l'Eau de Canelle Orgée, une once. Mêlez le tout pour un Apozême, dont le Malade prendra demi-livre, matin & soir pendant quatorze jours.

Lohoch Incraſſant contre la Toux.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces, une once; des Syrops de Coquelicoc, de Pourpier, & de Jujubes; & du Lohoch Sanum, de chacun demi-once; du Sucre-Candi, ce qu'il en faut. Mêlez & agitez le tout dans un Mortier de Marbre pendant une heure, & vous aurez un Lohoch bien mêlé, que vous conſerverez dans un Vaiſſeau de terre. Le Malade ſucera un petit bâton de Régliſſe plongé dans ce mêlange.

Lohoch plus fort que le précédent

Prenez de la Conſerve de Roſes rouges, & des Syrops Violat & Diacode, de chacun une once; de la Semence de Pavot blanc, trois drachmes. Broyez le tout enſemble; puis le paſſez par le Tamis de Soye; ajoûtez-y enſuite de l'Huile de Noix Muſcade tirée par expreſſion, ſix gouttes.

Autre Lohoch, pour une Fluxion âcre & ténuë.

Prenez de la Conserve de Roses rouges, deux onces; des Syrops Diacode, & de Jujubes, de chacun une once; de l'Oliban, du Mastic & du Succin, de chacun une drachme; de l'Huile de Noix Muscade tirée par expression, six gouttes. Mêlez le tout pour un Lohoch, dont le Malade usera souvent; dans une cuillérée duquel on pourra ajoûter, deux fois le jour, depuis huit gouttes jusqu'à douze de Baume de Soufre Anisé.

Biére Purgative.

Prenez du Polypode de Chêne, une livre; de la Racine de Rhapontic, des Feuilles de Sené, & des Raisins secs sans pepins, de chacun une demi-livre; de la Rhubarbe concassée, & de la Racine de Raifort Sauvage, de chacune trois onces; des Feuilles de Cochléaria, & de Sauge, de chacunes quatre poignées; quatre Oranges coupées. Faites infuser le tout dans quarante ou cinquante livres de Biere sans Houblon lorsqu'elle fermente; & quand elle sera faite, qu'on

la donne au Malade pour boiſſon ordinaire durant quatorze, ou vingt & un jours, & principalement un verre tous les matins.

Emplâtre Hyſtérique.

Prenez du Galbanum diſſous dans la Teinture de Caſtoreum & coulé enſuite, trois drachmes; de la Gomme Tacamahaca, deux drachmes. Mêlez-les pour un Emplâtre, qui ſera appliqué ſur le Nombril.

Purgation pour un petit Enfant.

Prenez du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, une petite cuillerée, que l'on fera avaler à l'Enfant.

Décoction Amère Purgative.

* *Prenez de la Décoction Amère où vous doublerez la doſe du Sené, quatre onces; du Syrop de Nerprun, une once; de l'Electuaire de Suc de Roſes, deux drachmes. Mêlez le tout pour une Potion.*

Laudanum liquide de SYDENHAM.

Prenez du Vin d'Eſpagne, une livre; de Lopium, deux onces; du Safran, une

* Voyez la Pharmacopée de BATES.

once; de la Canelle & des Cloux-de-gerofle pulvérisés, de chacun un gros. Faites infuser le tout au Bain-marie, pendant deux ou trois jour.. jusqu'à ce que la Liqueur ait une consistence convenable. Passez la Liqueur.

De l'Affection nommée Hystérique dans les Femmes, & Hypochondriaque dans les Hommes.

Quand l'Ame se trouve désagréablement émuë par quelque accident fâcheux, l'œconomie des Esprits Animaux est troublée; il arrive quelquefois un Flux abondant d'Urine très-claire; les Malades perdent toute espérance de recouvrer la Santé; & ils n'ont que de funestes présages. En quelque endroit du C ›rps que la Maladie exerce sa violence (car elle attaque plusieurs Parties) elle produit aussi-tôt les Symptômes dont cette Partie est susceptible.

La Tête est attaquée d'Apopléxie immédiatement après l'Accouchement, & cette Apopléxie se termine par l'Hémiplégie; il survient des Convulsions semblables à celles de l'Epilepsie (on les appelle vulgairement Suffocation de Matrice, Symptôme dans le-

quel le Ventre & les Parties Précordiales se gonflent vers le Gosier). Le Clou Hystérique survient aussi, qui cause dans un endroit de la Tête une très-violente douleur, laquelle ne se fait sentir que dans l'espace d'un travers de Pouce ; & pendant ce tems la Malade est cruellement tourmentée par des Vomissemens d'une Bile verte de couleur de Poireau. La Palpitation du Cœur se joint à d'autres Symptômes, comme sont la Passion Iliaque, la Colique, la Toux, la Néphrétique ; & dans ces violens accès, l'Urine est supprimée ; il y a des Vomissemens énormes, & quelquefois une Diarrhée ; tantôt il y a des Douleurs extérieurement dans les Muscles ; & tantôt une Tumeur aux Jambes, qui ressemble à l'Hydropisie. Ce qui est surprenant, c'est que les Dents mêmes ne sont pas exemtes de douleur. On en ressent très-souvent au Dos ; très-souvent aussi les Parties extérieures sont tellement refroidies, que la Personne semble morte. Ces Malades rient ou pleurent ridiculement & sans aucun sujet. La Salivation est quelquefois si abondante, qu'on croiroit qu'elle est l'effet du Mercure. Quand les Douleurs Hystériques sont

calmées, elles laiſſent aux Parties qu'elles occupoient, une telle ſenſibilité, qu'on n'oſe les toucher; & on diroit que les Chairs ont été contuſes.

Il faut d'abord tirer à la Malade huit onces de Sang.

Lui appliquer enſuite ſur l'Ombilic l'Emplâtre *Hyſtérique*, & le lendemain matin lui faire uſer des Pilules qui ſuivent.

Prenez des Pilules Cochées majeures, deux drachmes; du Caſtoreum pulvériſé, deux grains; du Baume du Pérou, trois gouttes. Faites de tout cela douze Pilules. La Malade en prendra quatre, tous les matins, ou de deux jours l'un, ſelon ſes forces, & elle tâchera enſuite de dormir.

Prenez de l'Eau de Ruë, quatre onces; de l'Eau de Bryone compoſée, deux onces; du Caſtoreum dans un Noüet qui ſera ſuſpendu dans la Bouteille de verre, demi-drachme; du Sucre Candi, ce qu'il en faut. La Malade prendra quatre ou cinq cuillerées de cette Eau dans toutes ſes foibleſſes.

Après l'uſage de ces premiéres Pilules, elle prendra des ſuivantes.

Prenez de la Limaille d'Acier, huit grains; avec une ſuffiſante quantité

d'Extrait d'Absinthe. Formez en trois Pilules, que la Malade prendra de grand matin, & qu'elle réitérera à cinq heures du soir, pendant trente jours, bûvant par-dessus un verre de Vin d'Absinthe.

Si un Remède en Bol lui plaît davantage.

Prenez de la Conserve d'Absinthe Romaine, & de celle d'Ecorce d'Orange, de chacune une once; de l'Angélique confite, de la Noix-Muscade confite, & de la Thériaque d'Andromaque, de chacune demi-once; de la Poudre d'Arum composée, trois drachmes; du Gingembre confit, deux drachmes; avec une suffisante quantité de Syrop de Limons, ou à son défaut de Syrop d'Oranges. Formez-le tout en consistence d'Electuaire.

Prenez de l'Electuaire ci-devant prescrit, deux drachmes; de la Limaille d'Acier, huit grains; avec ce qu'il faut de Syrop d'Oranges pour en former un Bol, qu'il faut prendre matin & soir, & par dessus un verre de Vin d'Absinthe, ou bien six cuillerées de l'Infusion suivante.

Prenez des Racines d'Angélique, d'Aunée, & d'Impératoire, de chacunes

une once ; des feuilles d'Absinthe commune, de petite Centaurée, de Marrube blanc, & de Germandrée, de chacunes une poignée ; & l'Ecorce de deux Oranges coupée menu. Versez dessus ce qu'il faudra de Vin d'Espagne, pour qu'il surnage de deux doigts sur le tout. Passez la Decoction chaque fois que l'on voudra en user.

On pourra donner le Mars aux Personnes délicates en forme de Poudre, de la maniere suivante.

Prenez de la Limaille d'Acier bien pilée, une once ; de la Poudre d'Arum Composée, six drachmes ; des Semences de Cloriandre, d'Anis, & de Fenouil doux, de chacunes demi once ; de la meilleure Canelle, & du Corail rouge préparé, de chacun trois drachmes ; de la Noix-Muscade, deux drachmes. Faites du tout une Poudre très-subtile ; ajoûtez y du Sucre très-fin en poids égal à tout le reste. Il en faut prendre d'abord une demi-drachme, deux fois par jour durant quatre jours ; puis une drachme deux fois par jour pendant quarante jours ; & boire par-dessus six cuillerées du Julep suivant, ou de Vin d'Absinthe.

Prenez de l'Eau Aléxitère de Laît, douze onces ; de l'Eau de Gentiane Com-

posée, quatre onces; de l'Eau d'Absinthe composée, deux onces; du Sucre le plus blanc, ce qu'il en faut pour un Julep.

Ou bien : *Prenez du Vin du Rhin avec l'Absinthe, demi-livre; de l'Eau de Gentiane Composée, deux onces; du Syrop d'Oeillets, une once. Faites un Julep.*

Prenez de la Myrrhe choisie, du Galbanum, *& de l'*Assa fœtida, *de chacun une drachme; du* Castoréum, *demi-drachme; du Baume du Perou, une quantité suffisante. Partagez chaque drachme de cette Masse en douze Pilules. On en prendra trois chaque soir en se couchant, & on boira par-dessus trois ou quatre cuillerées d'Eau de Bryone Composée.*

Si les Pilules précédentes lâchent le Ventre de la Malade, on lui fera user des suivantes,

Prenez du Castoréum, *une drachme; de Sel Volatil de Succin, une demi-drachme; avec une suffisante quantité d'Extrait de Rue. Faites du tout vingt-quatre Pilules, dont on prendra trois tous les soirs, buvant par-dessus trois ou quatre cuillerées du Julep Hystérique.*

L'Esprit de Corne de Cerf donné souvent jusqu'à seize ou dix-huit gouttes dans une Eau appropriée, produit un très-bon effet.

Si ces Remèdes n'ont pas tout le succès qu'on en pouvoit attendre, la Malade aura recours aux Pilules suivantes.

Prenez de Trochisques de Myrrhe pulvérisez, un scrupule; du Baume de Soufre Térébenthiné, quatre gouttes. Faites en quatre Pilules avec ce qu'il faut de Gomme Ammoniac dissoute: On les prendra matin & soir, & l'on boira par-dessus quatre ou cinq cuillerées du Julep Hystérique, y ajoûtant douze gouttes d'Esprit de Corne de Cerf.

L'Electuaire Antiscorbutique, avec l'Eau d'écrite au même endroit, est un Remède utile dans ces Maladies; aussi-bien que l'Electuaire Fortifiant, avec de la Conserve de Cochléaria, une once, & de la Poudre d'Arum Composée, six drachmes, bûvant par-dessus l'Eau qui a été prescrite. Si le Mal ne cède pas à ces Remèdes, il faut aller prendre les Eaux Minérales Ferrugineuses; & si ces premiéres ne suffisent pas, il faut user des Sulphureuses, comme sont celles de Bath.

Lorſqu'on uſe des Eaux Ferrugineuſes, il faut obſerver ce qui ſuit: S'il ſurvient quelque accident conſidérable, que l'on puiſſe raiſonnablement attribuer à l'uſage des Eaux, il faut pour lors ceſſer de les prendre, juſqu'à ce que cet accident ſoit entiérement calmé; mais s'il ne ſurvient aucun obſtacle, il faut que la Malade coutinuë de les prendre au-moins pendant ſix ſémaines, & même juſqu'à deux mois; & pour fortifier ſon Eſtomac, qu'elle uſe du Gingembre confit, ou des Semences de Carvi ſucrées. Elle peut auſſi prendre trois Pilules Hyſtériques les dix premiers ſoirs, bûvant pardeſſus quatre ou cinq cuillerées du Julep Hyſtérique.

Pour ce qui eſt des Eaux de Bath, il faut les boire pendant deux jours; & le troiſiéme jour, les prendre en maniére de Bain; & ainſi alternativement en Boiſſon, ou en Bain, durant ſix ſemaines, ou deux mois.

Quand l'uſage du Mars échauffe trop, il faut pendant ſon uſage prendre, de quatre en quatre jours, quatre livres d'Eaux Minérales Purgatives, & quoiqu'elles lâchent le Ventre, elles n'exciteront pas du trouble, comme

les Purgatifs que l'on prend dans les Boutiques ont coûtume de faire.

Si le Mars cause beaucoup de trouble, il faut donner, chaque nuit pendant quelque tems, le *Laudanum* dans une Eau Hystérique.

Quand les forces sont abbatuës par la longueur de la Maladie, on ne doit pas commencer par la Saignée & la Purgation, mais par l'usage du Mars.

Si les Symptômes ne sont pas violens, il suffit de saigner, & de tenir le Ventre libre pendant trois ou quatre jours; & de donner ensuite les Pilules Hystériques pendant dix jours, matin & soir.

Dans une Douleur insupportable, dans un Vomissement, & une Diarrhée énormes, il faut donner le Laudanum, & fortifier ensuite les Esprits; mais, si les Forces le permettent, on doit avant l'usage du Laudanum saigner & purger, sur-tout les Femmes vigoureuses & sanguines. Pour les Personnes foibles, & qui depuis peu de tems ont souffert un Accès, il faut leur faire avaler une grande quantité de Laît coupé avec la Biére; & quand elles l'ont réjetté par le Vomissement, il faut leur donner une forte dose de

Thériaque d'Andromaque, ou d'Orviétan, & leur faire boire par-dessus quelques cuillerées d'une Liqueur Spiritueuse, avec sept ou huit gouttes de Laudanum Liquide.

Que si la Malade a déja vomi auparavant, & qu'il soit dangereux de la faire vomir de nouveau, on lui donnera au plûtôt le Laudanum à une dose capable de vaincre les Symptômes. Si le Vomissement continuë, il faut repêter le Laudanum en forme solide ou liquide, autant de fois que la Malade vomira. On le donnera dans un petit véhicule, comme dans une cuillerée d'Eau de Canelle forte; on recommandera à la Malade de se tenir tranquille, & de ne point remuer la Tête.

Après que ce Symptôme aura cessé, on continuëra pendant quelques jours, matin & soir, l'usage du Laudanum.

Il faut bien remarquer deux choses: La premiére, que quand après les Evacuations on aura une fois commencé l'usage du Laudanum, il faut le continuer en dose convenable, jusqu'à ce que les Symptômes ayent entiérement cessé; mettant entre chaque dose autant d'intervalle qu'il en faut pour

juger quel effet la premiére a produit, avant que d'en donner une autre. La ſeconde choſe qu'on doit obſerver, c'eſt que pendant l'uſage du Laudanum on ne doit exciter aucun mouvement dans le Corps, ni procurer aucune Evacuation, pas même par le plus doux Lavement.

La Thériaque d'Andromaque employée fréquemment & long-tems, eſt un grand Remède dans cette Maladie, & dans pluſieurs autres qui viennent d'un défaut de Couleur, & de Digeſtion.

Les Vins d'Eſpagne où l'on a mis infuſer de la Gentiane, de l'Angélique, de l'Abſinthe, de la petite Centaurée, de l'Ecorce extérieure d'Orange, & d'autres Drogues fortifiantes, ſont très-utiles, étant bus à la doſe de quelques cuillerées trois fois par jour; pourvû que la Malade ne ſoit ni trop délicate, ni d'un tempérament bilieux.

Le Quinquina pris à la doſe d'un ſcrupule, matin & ſoir pendant qu'elques ſemaines, eſt admirable, ſur-tout dans les Spaſmes Hyſtériques.

Les perſonnes délicates & bilieuſes, pourront ſe réduire à la Diète Lactée, principalement dans la Colique Hyſté-

rique,

rique, pourvû qu'elles n'en ressentent pas les incommoditez qui arrivent ordinairement; sçavoir, que le Laît se coagule dans l'Estomac, & qu'il ne soit pas suffisant pour conserver & soutenir les forces.

Au reste, rien ne fortifie tant le Sang & les Esprits, que d'aller presque tous les jours à Cheval, & longtems chaque fois. Les Voyages que l'on fait en Chaise roulante ont aussi leur utilité.

De la Fiévre Dépuratoire qui regna en Angleterre en 1661, 1662, 1663, & 1664.

Si c'est un jeune Homme qui en soit attaqué, il faut commencer par le saigner au Bras, & le même jour, quelques heures après, ou le jour suivant, deux heures après un léger dîné, on lui donnera pour Emétique le Safran des Métaux. On aura six ou huit livres de Laît coupé, avec la Biére dont on fera boire au Malade toutes les fois qu'il vomira, ou qu'il ira à la Garde-Robe, & après l'effet du Vomitif, on lui fera prendre la Potion Calmante qui suit, ou quelqu'autre semblable.

Prenez de l'Eau de Cerises noires, une once & demie; de l'Eau Epidémique, demi-once; du Laudanum Liquide, seize gouttes; du Syrop d'Oeillets, deux drachmes. Mêlez le tout pour une Potion.

Il y a du risque à donner aux Enfans pour Vomitif une Infusion de Safran des Métaux, même en très-petite quantité.

Les jours suivans jusqu'au onziéme ou douziéme jour, on donnera tous les matins un Lavement, dont voici la Formule.

Prenez de la Décoction Commune, une livre, ou la même quantité de Laît de Vache; du Sucre, & du Syrop Violat, de chacun deux onces, pour un Lavement.

Après l'onziéme ou douziéme jour on tiendra le Ventre un peu resserré, afin que la coction de la matiére de la Fiévre se fasse plûtôt: à quoi contribuënt encore les doux Cordiaux que l'on donne les derniers jours. Pour cela,

Prenez de la Poudre de Pattes d'Ecrevisses Composée, quatorze grains; de l'Electuaire d'Oeuf, un demi-scrupule; & avec ce qu'il faut de Syrop d'Oeillets formez un Bol, que l'on donnera

de huit en huit heures ; & l'on boira par-deſſus, cinq ou ſix cuillerées du Julep qui ſuit.

Prenez de l'Eau Aléxitère de Laît, & de l'Eau de Cériſes noires, de chacune trois onces ; de l'Eau Epidémique, & du Syrop d'Oeillets, de chacun une once. Mêlez-les pour un Julep. On peut le faire avec d'autres drogues ſemblables.

Quand on aura traité le Malade ſelon cette Méthode pendant quinze jours, on connoîtra, tant par le Sédiment des Urines, que par une diminution évidente des accidens, qu'il ſera tems de le purger.

Il arrive quelquefois, ſur-tout dans les Vieillards, qu'après la guériſon de la Fiévre & la Purgation, le Malade eſt néanmoins très-foible, & rend, ſoit par la Toux, ſoit par les Crachats, une grande quantité de Phlegme gluant & viſqueux ; dans ce cas il faut qu'il boive de bon Vin d'Alicante, où l'on aura trempé du Pain rôti.

Si la Paſſion Iliaque ſurvient, on ordonnera un ſcrupule de Sel d'Abſinthe dans une cuillerée de Suc de Limon, à prendre matin & ſoir ; & dans l'intervalle le Malade prendra de demi-heure en demi-heure quelques cuil-

lerées d'Eau de Menthe ſans Sucre. Pendant ce tems il faut lui tenir à nud continuellement ſur le Ventre un petit Chien vivant. Après que la Douleur & le Vomiſſement auront ceſſé pendant deux ou trois jours, on donnera une drachme de Pilules Cochées majeures diſſoutes dans l'Eau de Menthe, & on n'ôtera point le petit Chien avant l'uſage de ces Pilules.

Pour prévenir la rechûte, on continuëra long-tems l'uſage de l'Eau de Menthe, & on garantira le Ventre du froid en le tenant bien couvert.

De la Fiévre Peſtilentielle de 1665. & 1666.

Après avoir ſaigné le Malade dans ſon Lit, il faut le bien couvrir, & ſon front doit être ſerré avec une Liſiére de Laine; & s'il ne vomit pas, on lui donnera le Sudorifique ſuivant, ou un autre équivalent.

Prenez de la Thériaque d'Andromaque, une demi-drachme; de l'Electuaire d'œuf, un ſcrupule; de la Poudre de Pattes d'Ecréviſſes Compoſée, douze grains; de la Cochenille, huit grains; du Safran, quatre grains; & avec ce

qu'il faudra de Suc de Kermès, formez un Bol, que l'on donnera de ſix en ſix heures, & par-deſſus ſix cuillerées du Julep ſuivant.

Prenez de l'Eau de Chardon-Benit, & de celle de Scordium Composée, de chacune quatre onces; de l'Eau Thériacale Diſtillée, deux onces; du Syrop d'Oeillets, une once. Mêlez cela pour un Julep.

Si le Malade vomit, il faut différer le Sudorifique, juſqu'à ce que le Malade par le ſeul poids de ſes Couvertures commence à ſuer, en jettant ſur ſon viſage une partie de ſon Drap.

On entretiendra la Sueur pendant vingt quatre heures, en faiſant boire de tems en-tems au Malade un petit verre de Laît coupé avec la Biére, & où l'on aura mis infuſer de la Sauge; ou bien un petit verre de Biére, dans laquelle on aura fait bouillir un peu de Macis. Pendant la Sueur on peut donner au Malade des Bouillons pour le fortifier.

Lorſqu'il paroît une Tumeur, je ne ſuis pas pour la Saignée. Pendant les vingt-quatre heures qui ſuivent la Sueur, le Malade doit ſe tenir au Lit, & ſoigneuſement éviter de ſouffrir du

Froid. Il laiſſera ſécher ſur lui ſa Chemiſe, & prendra toujours ſa Boiſſon un peu chaude. Il faut auſſi qu'il continuë l'uſage du Laît & de la Biére altérée par la Sauge ; & le jour ſuivant on lui donnera une Purgation commune.

Des Fiévres Intermittentes.

L'Accès de ces Fiévres commence par un Friſſon & un Tremblement, qui ſont bien-tôt ſuivis de Chaleur, & enſuite de Sueur, laquelle eſt ſuivie de l'intermiſſion ; quoique dans les premiers jours de ces Fiévres, ſur-tout en Automne, ce ſoit quelquefois plûtôt une diminution qu'une véritable intermiſſion. Le Malade vomit également dans le Friſſon & dans la Chaleur, & il ſouffre beaucoup de la ſoif & de la ſéchereſſe de ſa Langue ; l'Enflûre du Ventre qui ſe manifeſte dans les Enfans, & l'Enflûre des Jambes dans les Adultes terminent la Fiévre. La Douleur des Amygdales, l'Enrouëment, les Yeux caves, la Face Hippocratique, ſont des préſages de mort.

Prenez du Quinquina ſubtilement pulvériſé, une once ; & avec ce qu'il

faut de Syrop d'Oeillets, ou de celui de Roses sèches, faites un Electuaire, qu'il faudra partager en douze doses, que le Malade prendra de quatre en quatre heures, buvant pardessus un petit verre de Vin, & commençant immédiatement après l'Accès.

Si ces Bols lâchent le Ventre, dans le verre de Vin qu'on prend pardessus le Bol, mêlez dix gouttes de Laudanum liquide à chaque fois, ou de fois à autres, selon le besoin.

Pour empêcher la récidive, sur-tout dans la Fiévre Quarte, il faut réitérer la même chose, trois fois chaque semaine. Si les Pilules font plus de plaisir aux Malades, il faut leur donner les suivantes.

Prenez du Quinquina pulvérisé, une once; & avec ce qu'il faut de Syrop d'Oeillets, formez des Pilules d'une médiocre grosseur, dont on avalera une de quatre en quatre heures.

Ou bien, *Prenez du Quinquina pulvérisé, deux onces; du Vin du Rhin, deux livres; laissez les infuser à froid, & les coulez ensuite par la Manche* d'HIPOCRATE. *L'usage sera d'en prendre trois onces de trois en trois heures, ou de quatre en quatre heures.*

Si le Malade a des Nauſées continuelles, & qu'il ne puiſſe avaler du Quinquina, il prendra ſix ou huit fois dans l'eſpace de deux heures une cuillerée de *Suc de Limon* nouvellement exprimé, avec un ſcrupule de *Sel d'Abſinthe*, & enſuite ſeize gouttes de *Laudanum Liquide* dans une cuillerée d'Eau de *Canelle forte*. Dès que le Vomiſſement aura ceſſé, le Malade commencera l'uſage du Quinquina.

Dans les Fiévres Intermittentes du Printems, un Emétique donné à propos, en-ſorte qu'il puiſſe produire ſon effet avant l'Accès, réüſſit quelquefois heureuſement. Quelquefois un Lavement donné dans les jours d'intervalle, trois ou quatre jours de ſuite, guérit la Fiévre. On peut auſſi employer le Remède ſuivant.

Prenez de la Serpentaire de Virginie ſubtilement pulvériſée, quinze grains; du Vin blanc, trois onces.

Le Malade prendra ce Remède deux heures avant l'Accès, & s'étant bien couvert il ſuëra pendant trois ou quatre heures. Il fera encore la même choſe deux autres fois avant l'Accès.

Si le Malade eſt fort affoibli par un grand nombre d'Accès.

Prenez des Conserves de Fleurs de Bourrache, & de Buglose, de chacune une once; de la Conserve de Rômarin, une demi once; de l'Ecorce de Citron confite, de la Noix-Muscade confite, & de la Thériaque d'Andromaque, de chacune trois drachmes; de la Confection Alkermès, deux drachmes. Mêlez tout cela pour une Opiate, dont le Malade prendra de la grosseur d'une Noisette, matin & soir, buvant pardessus quelques cuillerées d'une Eau Epidémique simple adoucie avec du Sucre, & s'abstenant pendant ce tems-là de Lavemens.

Si à la fin de la Maladie il survient une Hydropisie avant que la Fiévre soit entiérement guérie, on ne doit pas employer les Purgatifs, mais les Infusions de Racines de Raifort Sauvage, de Sommités d'Absinthe, de petite Centaurée, de Bayes de Genièvre, de Cendres de Genêt, &c. dans du Vin; & quand la Fiévre ne revient plus, il faut se servir des Purgatifs, & des Apéritifs.

Pour les Enfans qui ont une Fiévre Intermittente.

Prenez de l'Eau de Cerises noires, & du Vin du Rhin, de chacun deux

onces, du Quinquina mis en poudre ſubtile, trois drachmes; du Syrop d'Oeillets, une once. Mêlez tout cela pour un Julep, dont on donnera au Malade une ou deux cuillerées de quatre en quatre heures, ſuivant l'âge, jusqu'à ce que les Acces ayent ceſſé. S'il y a une Diarrhée, on mettra alternativement dans le Julep une ou deux gouttes de Laudanum Liquide.

De la Fiévre Rouge.

Cette Fiévre arrive à la fin de l'Eté & attaque principalement les Enfans. Ils ont d'abord un Friſſon, ſans cependant être fort accablés. Toute leur Peau ſe couvre de petites Taches rouges, en plus grand nombre, plus larges, & plus rouges que celles de la Rougeole, qui durent environ deux ou trois jours; après quoi elles ſe diſſipent, & l'Epiderme tombe par petites Ecailles ſemblables à du Son, ou à de la Farine.

Prenez de la Corne de Cerf brûlée, & de la Poudre de Pattes d'Ecreviſſes Compoſée, de chacune une demi-drachme; de la Cochenille, deux grains; du Su-

cre-Candi, une drachme. Faites une Poudre très-ſubtile, qui ſera partagée en douze doſes, dont on donnera une de ſix en ſix heures au Malade, & pardeſſus, deux ou trois cuillerées du Julep ſuivant.

Prenez de l'Eau de Ceriſes noires, & de l'Eau Aléxitère de Laît, de chacune trois onces; du Syrop de Suc de Citron, une once. Faites-en un Julep.

Il faut auſſi appliquer un Véſicatoire à la Nuque, donner tous les ſoirs un Calmant avec le Syrop Diacode, & quand les Symptômes ſeront calmés, purger le Malade.

De la Pleuréſie,

Cette Maladie règne entre le Printems & l'Eté. Elle commence par un Friſſon, qui eſt incontinent ſuivi de Chaleur, de Soif, d'Inquiétude, & des autres Symptômes de la Fiévre. Après quelques heures le Malade eſt ſaiſi d'une violente Douleur au Côté de la Poitrine, qui s'étend tantôt vers les Omoplates, tantôt vers l'Epine, tantôt vers le devant de la Poitrine. Cette Douleur eſt accompagnée d'une

Toux fréquente, qui travaille beaucoup les Malades.

Au commencement de la Maladie, la matiére des Crachats eſt ténuë, en petite quantité, & ſouvent mêlée de particules de Sang; mais dans le progrès de la Maladie, elle eſt plus abondante & plus épaiſſie par la coction qu'elle a acquiſe, & toujours ſanglante.

La violence de la Fiévre ſuit celle de la Toux, des Crachats ſanglans, & de la Douleur; & à meſure que la Difficulté de reſpirer diminue, tous les accidens ſe calment; quelquefois le Ventre eſt ſerré, & quelquefois trop lâche. Le Sang qu'on tire au Malade eſt ſemblable à du Suif fondu, quand il eſt réfroidi.

Il faut d'abord tirer au Malade dix onces de Sang au Bras du côté de la Douleur.

Prenez de l'Eau de Coquelicoc, quatre onces; du Cryſtal Minéral, une drachme; du Syrop Violat, une once. Mêlez le tout pour une Potion, que l'on donnera auſſitôt après la Saignée.

Prenez cinq Amandes douces pelées; des Semences de Melon, & de Potiron, de chacune demi-once; des Semences de Pavot blanc, trois drachmes; de

l'Eau d'Orge, une livre & demie ; de l'Eau-Rose, deux drachmes ; du Sucre-Candi, ce qu'il en faut pour une Emulsion, dont le Malade prendra quatre onces de quatre en quatre heures.

Prenez de la Décoction Pectorale, deux livres ; des Syrops Violat, & de Capillaire, de chacun une once & demie. Mêlez cela pour un Apozême, dont le Malade prendra demie livre trois fois dans la journée.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces, deux onces ; des Syrops Violat, & de Capillaire, de chacun une once ; du Sucre Candi, ce qu'il en faut. Mêlez-les pour un Lohoch, qu'il sucera souvent.

On peut donner pour la même fin l'Huile d'Amandes douces, ou l'Huile de graine de Lin seules, quand elles sont nouvelles.

Prenez des Huiles d'Amandes douces, & de Lis, & de l'Onguent d'Althœa, de chacun une once. Mêlez-les pour un Liniment, dont on frottera le Côté douloureux matin & soir ; & l'on appliquera pardessus des Feuilles de Chou.

On réitérera la Saignée jusqu'à trois fois dans le même jour, & l'on tirera

la même quantité de Sang quatre jours de ſuite, quand la Douleur & la Difficulté de reſpirer le demandent néceſſairement.

De la Fauſſe Péripneumonie.

Cette Maladie ſe fait ſentir au commencement de l'Hyver, & ſouvent à la fin de cette Saiſon. Le Malade qui en eſt attaqué, l'eſt tantôt par le Chaud, & tantôt par le Froid; au moindre mouvement il a des Vertiges; ſes Joues & ſes Yeux ſont rouges & enflammés; il touſſe fréquemment, & en touſſant il reſſent une douleur à la Tête accompagnée d'élancemens; il vomit la Boiſſon; ſon Urine eſt trouble & fort rouge; ſon Sang eſt ſemblable à celui des Pleurétiques; ſa reſpiration eſt fréquente & difficile; il reſſent une douleur de Poitrine. Ce Mal différe de l'Aſthme ſec, en ce que l'Aſthme n'eſt jamais accompagné de Fiévre; au lieu que dans le Mal dont il s'agit la Fiévre & les autres Signes ſe manifeſtent; quoiqu'ils ſoient bien moins violens & plus obſcurs que dans la vraye Péripneumonie.

Il faut d'abord tirer au Malade dix

onces de Sang du Bras droit, & le lendemain le Malade prendra la Potion qui ſuit.

Prenez de la Caſſe mondée, une once; de la Régliſſe, deux drachmes; quatre figues graſſes; des Feuilles de Séné, deux drachmes & demie; des trochiſques d'Agaric, une drachme. Faites bouillir le tout dans ſuffiſante quantité d'Eau, qui ſera réduite à quatre onces, puis diſſolvez dans la coulûre une once de Manne, & une demi-once de Syrop de Roſes ſolutif.

Mais ſi le Malade répugne à prendre cette Potion Purgative, il faudra lui faire prendre deux ſcrupules de Pilules Cochées majeures, à quatre heures du matin.

Il faut réitérer la Saignée le jour ſuivant, & tirer la même quantité de Sang. Le lendemain l'on réitérera la Purgation, qui ſera encore réitérée de deux ou trois jours l'un, ſelon les forces du Malade; & ſi les Symptômes ſe rendoient opiniâtres, il faudroit encore réitérer la Saignée une ou deux fois, & même davantage, en mettant quelques jours d'intervalle, ſelon le beſoin plus ou moins preſſant; mais pour l'ordinaire deux Saignées ſuffiront.

Pendant ce tems-là, ſur tout hors des jours de la Purgation, le Malade doit uſer de la Décoction Pectorale, du Loboch, & de l'Huile d'Amandes douces, comme on l'a dit dans la Pleuréſie.

Du Rhumatiſme.

Ce mal commence par des Tremblemens, des Friſſons, & par tous les autres Symptômes des Fiévres. Un ou deux jours après, & quelquefois plûtôt, l'on reſſent une douleur très-vive tantôt dans une Partie, tantôt dans une autre, & principalement au Carpe, aux Epaules, & aux Genoux; cette douleur laiſſe une rougeur & une tumeur dans un endroit, & paſſe dans un autre.

La Fiévre ſe diſſipe enfin, pendant que la douleur ſubſiſte, & qu'elle devient quelquefois même plus violente. Dans le Rhûmatiſme des Lombes, la douleur eſt forte & très-violente autour des Reins, & approche fort de la Néphrétique, ſi ce n'eſt qu'il n'y a point de vomiſſement. Le Malade ne pouvant reſter au Lit eſt obligé d'en ſortir, ou de s'y tenir aſſis, dans une continuelle agitation, tantôt s'inclinant

ſur le devant, tantôt ſur le derriére. Le Sang de ces Malades eſt ſemblable à celui des Pleurétiques.

Le premier Remède contre cette Maladie eſt la Saignée, qu'il faut faire au Bras du côté de la Douleur, jusqu'à la quantité de dix onces.

Prenez des Eaux de Nénuphar, de Pourpier, & de Laitue, de chacune quatre onces; du Syrop de Limons, une once & demie; du Syrop Violat, une once. Mêlez-les pour un Julep, dont le Malade uſera à ſa volonté.

On peut encore preſcrire l'Emulſion des quatre Semences froides Majeures; & ſur la Partie douloureuſe l'application du Cataplaſme de mie de Pain, & de Lait avec le Safran.

Le jour ſuivant il faut tirer la même quantité de Sang, & on peut encore réitérer le même Remède deux ou trois jours après, & jusqu'à quatre fois, ou même davantage s'il eſt néceſſaire, obſervant cependant qu'après la deuxiéme Saignée, il faut d'une Saignée à l'autre laiſſer de plus grands intervalles.

Les jours que l'on ne fera point de Saignée, il faudra faire prendre au Malade un Lavement de Lait avec le Sucre, ou bien on lui donnera celui qui ſuit.

Prenez de la Décoction ordinaire pour les Lavemens, une livre; du Syrop Violat, & de la Cassonnade, de chacun deux onces. Mêlez-les pour un Lavement.

Quand la foiblesse du Malade ne peut pas supporter un grand nombre de Saignées, après la deuxiéme ou troisiéme Saignée il faut tenter de procurer sa guérison par la Méthode qui suit.

Il prendra alternativement, de deux jours l'un, une Potion Purgative commune, & le soir des mêmes jours, le Syrop Diacode, jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Si la Maladie se rend rebelle à ces Remèdes, & que la grande foiblesse du Malade ne lui permette pas de supporter les moindres Evacuations, on tentera l'usage de l'Electuaire, & de l'Eau Antiscorbutique, qui sont décrits dans l'Article du Scorbut; ces Remédes ayant lieu contre le Rhûmatisme Scorbutique.

Les jeunes gens, & ceux qui ont gardé la tempérance dans leur maniére de vivre, sans faire excès de Vin, sont aussi-bien guéris du Rhûmatisme par une diète simple & très-rafraîchissante, que par les Saignées, qu'ils ne supportent pas aisément.

Par exemple, que le Malade vive de petit-Lait pendant quatre jours; qu'il prenne outre cela, du Pain de fleur de Froment ſeulement au tems du diner, juſqu'à ce qu'il ſoit guéri; ſi ce n'eſt que dans les derniers jours il pourra manger encore du même Pain au tems du ſouper.

Les Accidens étant appaiſés, il mangera des Chairs de Poulets bouillis, & d'autres ſemblables Viandes de facile digeſtion, & de trois en trois jours il ſe contentera de petit-Lait pour toute nourriture, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement rétabli.

De la Fiévre Eryſipélateuſe.

Toutes les parties du Corps, & particuliérement le Viſage, ſont très-rouges, enflées & douloureuſes; la Peau eſt couverte de petites Puſtules fort ſerrées les unes près des autres, qui ſe convertiſſent quelquefois en Véſicules qui ſe répandent ſur le Front & ſur toute la Tête; les Yeux ſont cachés par l'enflure, & le Malade eſt tourmenté de Friſſons, de Tremblemens, & de tous les autres Symptômes de la Fiévre.

Dans une autre eſpèce de la même maladie, qui arrive après avoir bû des Boiſſons atténuantes, il ſurvient une petite Fiévre, & des Puſtules ſemblables à celles que cauſent les piquûres d'Orties, qui ſont quelquefois élevées en forme de Véſicules, qui diſparoiſſent enſuite, ſe cachent ſous la Peau comme des Tubercules, excitent une grande démangeaiſon & ſe montrent de nouveau quand on les gratte.

Il y a une autre eſpèce d'Eruption qui paroît le plus ſouvent ſur la Poitrine, par une tache fort large qui s'élève à peine au-deſſus de la ſurface de la Peau, qui eſt furfureuſe, & qui fournit des Ecailles jaunâtre. Tant que cette tache ſubſiſte, le Malade ſe porte aſſez bien; & quand elle s'évanouit, il eſt légérement indiſpoſé; ſon Urine eſt trouble & jaunâtre. Ce Mal ſe guérit par les mêmes Remèdes qu'on employe pour guérir le Prurit violent & opiniâtre. Le Malade uſera de Vin & de Viandes de bon ſuc.

Il faut commencer par tirer au Malade neuf à dix onces de Sang du Bras; & le jour ſuivant on lui donnera une Potion Purgative commune.

Prenez des Racines de Guimauve, &

de Lis, de chacune une once; des Feuilles de Mauve, de Sureau, & de Bouillon-blanc; des Fleurs de Camomille, & de Mélilot, des Sommités d'Hypéricon, & de petite Centaurée, de chacune une poignée; des Semences de Lin & de Fénugrec, de chacune demi-once. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau, que vous réduirez à trois livres. Coulez la Liqueur, & sur chaque livre de Décoction ajoûtez deux onces d'Esprit-de-Vin. Trempez dedans un morceau d'étoffe de Laine; exprimez-le, & l'appliquez chaudement deux fois le jour sur la Partie malade; après quoi l'on se servira de la Mixtion suivante.

Prenez de l'Esprit-de Vin, une demi-livre; de la Thériaque d'Andromaque, deux onces; du Poivre Long pulvérisé, & du Gérofle, de chacun deux drachmes. Faites une Mixtion, dont on imbibera un Papier brouillard pour en envelopper la Partie malade.

Si le Malade n'est pas soulagé par une premiére saignée, il faut la réitérer; & si la Maladie ne cesse pas, il faut saigner le Malade deux autres fois, laissant toujours un jour d'intervalle.

Les jours éxempts de ſaignée, il faut preſcrire au Malade un Lavement composé de Lait, avec le Syrop Violat; une Emulſion rafraîchiſſante, & un Julep de même qualité.

Du Prurit exceſſif & des Eruptions invétérées de la peau, qui ne cédent point à la Saignée & à la Purgation.

Prenez de la Thériaque d'Andromaque, une demi-drachme; de l'Electuaire d'Oeuf, un ſcrupule; de la Racine de Serpentaire de Virginie ſubtilement pulvériſée, quinze grains; de la Pierre de Bézoard Oriental, cinq grains; & avec ce qu'il faudra de Syrop d'Ecorce de Citron formez un Bol, qui ſera donné à l'heure du ſommeil, pendant vingt & un jours; & le Malade boira par deſſus ſix cuillerées du Julep qui ſuit.

Prenez de l'Eau de Chardon-Benit, ſix onces; des eaux Epidémique, & Thériacale diſtillée, de chacune deux onces; du Syrop d'Oeillets, une once. Mêlez cela pour un Julep.

Le Malade prendra tous les matins

une demie-livre de petit Lait chaud, & ſuëra pendant une heure.

Après l'uſage de ces Remèdes, ſi les Puſtules ne s'évanouiſſent pas, il faudra faire une onction ſur les Parties, avec le Liniment qui ſuit.

Prenez de l'Onguent de Racine de Patience Sauvage, deux onces; de l'Onguent Pomatum, une once; des Fleurs de Soufre, trois drachmes; de l'Huile de Bois de Rhodes, un demi-ſcrupule. Mêlez tout cela pour un Liniment.

Mais il ne faut uſer de ces derniers Remèdes qu'après avoir ſaigné & purgé le Malade plus ou moins, ſelon le beſoin.

De l'Eſquinancie.

L'Eſquinancie arrive le plus ſouvent entre le Printems & l'Eté. La Douleur & l'Inflammation du Goſier ſuccèdent à la Fiévre; de-ſorte que la Luette étant tuméfiée ainſi que les Amygdales, & le Larynx, le Malade ne peut ni avaler, ni reſpirer.

Le premier Remède doit être une Saignée du bras copieuſe; il faut toucher enſuite les Parties enflammées avec le Miel Roſat & l'Eſprit de Vi-

triol, ou de ſoufre mèlés jusqu'à une grande acidité, ou avec l'Eſprit de Vitriol ſeul. Il faut enſuite ſe ſervir du Gargariſme ſuivant, non pas à la maniére ordinaire, en l'agitant dans la bouche, mais faiſant en-ſorte qu'il y demeure long-tems ſans aucune agitation jusqu'à ce qu'il s'échauffe; pour lors on le rejettera, & on réitérera ſouvent la même choſe.

Prenez des Eaux de Plantain, de Roſes rouges, & de Frai de Grenouilles, de chacune quatre onces; trois Blancs d'Oeufs battus dans l'Eau; du Sucre-Candi, trois drachmes. Mêlez le tout pour un Gargariſme.

Le Malade uſera en même tems de l'Emulſion Rafraîchiſſante d'écrite dans l'Article de la Pleuréſie

Le Lendemain matin, en cas que la Fiévre, & la Difficulté d'avaler ne ſoient pas diminuées, il faut réitérer la Saignée, remettant la Purgation au jour ſuivant; ſinon, il faut donner au Malade un doux Purgatif.

Lorſque la Maladie perſévére, (ce qui eſt aſſez rare) il faut encore réitérer la Saignée, & la Purgation, & appliquer ſur la Nuque un ample & fort Veſicatoire après la premiére Saignée,

On

On donnera tous les matins, hors les jours de Purgation, un Lavement Emollient & rafraîchissant; le Malade observera une diète éxacte, & il sortira chaque jour du lit pendant quelques heures.

Dans toutes ces Fiévres que j'appelle accidentelles, il faut observer avec soin que le Malade soit hors du Lit une grande partie du jour; qu'il vive de Décoctions d'Orge, d'Avoine, & d'autres semblables Graines; & qu'il use pour sa Boisson ordinaire de petite Biére Houblonnée, & de Lait coupé.

De la Rougeole.

Voyez la Description de cette Maladie dans la Section de la *Rougeole*, Tome I. de cet Ouvrage. Voici ce qui concerne la Cure.

Prenez une Livre & demie de Décoction Pectorale; des Sirops Violat, & de Capillaire, de chacun une once & demie. Mêlez-les, & faites-en un Apozême. Que le Malade en prenne trois ou quatre onces, trois ou quatre fois dans la journée.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces deux onces; des Syrops Violat, & de Capillaire, de chacun une once; du

Sucre Candi, ce qu'il en faut pour un Lohoch, que le Malade ſucera ſouvent, ſur-tout quand il ſera preſſé de la Toux.

Prenez de l'Eau de Ceriſes noires, trois onces; du Syrop Diacode, une once. Mêlez-les pour une Potion, que le Malade prendra tous les ſoirs depuis le commencement de la Maladie juſqu'à ſa guériſon, augmentant ou diminuant la doſe à proportion de ſon âge.

Il doit ſe tenir au lit pendant deux jours après l'Eruption des Puſtules.

Les Puſtules étant diſſipées, ſi la Fiévre, la Difficulté de reſpirer, & les autres Symptômes qui imitent la Péripneumonie ſurviennent, il faut tirer du Sang abondamment du Bras, juſqu'à deux & trois fois, ſelon le beſoin, en laiſſant entre les Saignées des intervalles raiſonnables: il faut auſſi continuer la Décoction Pectorale que l'on a ci-deſſus décrite, auſſi-bien que le Lohoch, ou l'Huile d'Amandes douces ſeule. Vers le douziéme jour il faut donner au Malade une légere Purgation.

La Diarrhée qui ſuit la Rougeole ſe guérit par la Saignée.

De la Petite-Verole.

Voyez la Deſcription de cette Maladie dans la Section de la *Petite-Vérole*, Tome I.

Quant à la Cure, il faut tirer au Malade neuf ou dix onces de Sang, chacun des trois premiers jours depuis le commencement de la Maladie, & le faire enſuite vomir avec une once, ou une once & demie d'Infuſion de Safran des Métaux.

Pendant ces premiers jours il faut délayer le Sang en buvant ſouvent de la petite Biére Houblonnée, dans laquelle on mêlera de l'Eſprit de Vitriol, juſqu'à ce que les Puſtules paroiſſent entiérement.

Quand elles ſeront toutes ſorties (ce qui arrive ordinairement le ſixiéme jour de la Maladie), on donnera le ſoir une once de Syrop Diacode; ce qu'on répétera chaque ſoir juſqu'au dixiéme jour de la Maladie.

Si la petite Vérole eſt Confluente, on augmentera au dixiéme jour la doſe du Syrop Diacode, dont on donnera une once le matin, & une once & de-

mie le ſoir, juſqu'à ce que le Malade ſoit hors de danger.

Si le Syrop Diacode ne convient pas, on peut donner à ſa place le Laudanum liquide ; par éxemple, dix-huit gouttes pour une once de Syrop, & vingt cinq gouttes pour une once & demie. Que ſi le Narcotique pris deux fois par jour, ne peut calmer l'orgaſme (ce qui arrive ſouvent ſur la fin des Petites-Véroles fort confluentes) il faut le faire prendre de huit en huit heures, ou plus ſouvent s'il eſt beſoin.

Mais ſi les Petites Véroles ſont Diſcrètes, il ſuffira de donner le Calmant ſeulement tous les ſoirs après l'entiére Eruption des Puſtules, & même pour lors en moindre doſe.

Or, de quelque eſpèce que ſoient les Petites Véroles, & en quelque tems que ce ſoit de la Maladie, ſi la Phrénéſie ſurvient au Malade, il faut tout mettre en œuvre pour réprimer le mouvement déréglé des Humeurs ; de maniere que ſi la précédente doſe de Calmant ne produit pas l'effet qu'on en attend, il la faut réitérer juſqu'à ce que le mouvement des Humeurs ſoit arrêté, en mettant quelque petit eſpace entre les doſes, qui donne lieu d'ap-

percevoir si la derniére dose a produit son effet, avant qu'on en donne une autre.

Si la suppression d'urine est totale, il faut que le Malade sorte du Lit; & qu'il fasse quelques tours dans sa chambre.

Si la salive dans un corps échauffé est tellement visqueuse que le Malade ne puisse pas la rejetter, il faut avec une petite seringue faire à différentes reprises une injection dans son gosier, qui soit composée de petite Biére, ou d'eau d'Orge, avec le Miel Rosat: ou bien l'on se servira du Gargarisme suivant.

Prenez de l'écorce d'Orme, six drachmes; de la Racine de Réglisse, demi-once; des Raisins secs sans pepins, une vingtaine; des Roses rouges, deux pincées. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'eau, qui sera réduite à une livre & demie; puis dissolvez dans la Coulure de l'Oximel simple, & du Miel Rosat, de chacun deux onces. Mêlez le tout pour un Gargarisme.

S'il est besoin de Vésicatoire, on en appliquera un assez grand & assez fort sur la Nuque, le soir qui précéde une grande crise, & aussi-tôt après que le Malade aura pris le Narcotique. On peut aussi appliquer de l'Ail à la plante

des pieds depuis le huitiéme jour de la maladie jusqu'à la fin, & le renouveller chaque jour.

Si l'enfant n'ayant plus à craindre les symptômes qui accompagnent la sortie des dents, est attaqué tout-à-coup de spasmes, il faut considérer que ces spasmes sont peut-être un effort de la nature qui pousse au-dehors la petite-Vérole, ou la Rougeole, ou la Fiévre rouge. Ainsi on appliquera sur la Nuque un Vésicatoire; le malade se mettra incessamment au lit, & on lui donnera un Cordial, où l'on mêlera un peu de Narcotique, par exemple, pour un enfant de trois ans cinq gouttes de Laudanum liquide dans une cuillerée d'Eau Epidémique.

Lorsqu'à l'onziéme jour, ou quelques jours après, la Fiévre Sécondaire accompagnée d'Agitations, d'Inquiétude, & d'autres semblables Symptômes devient d'une si extrême violence, que les Calmans réitérés ne peuvent la calmer,& que le Malade est en grand péril; il faut alors faire une assez copieuse Saignée, c'est à-dire, jusqu'à douze onces, ou environ; & même la réitérer une ou deux fois les jours suivans, si les accidens le demandent; mais non autrement.

On pourra donner auſſi une douce Purgation le treiziéme jour, & non plûtôt, ou quelqu'un des jours ſuivans; pourvû que la Saignée ait été faite. Ce Purgatif ſera composé d'une once d'Electuaire Lénitif, diſſous dans quatre onces d'Eau de Chicorée, ou d'Eau Aléxitère de Lait.

Mais ni la Saignée ni la Purgation n'empèchent pas de mettre en uſage les Calmans, qu'il faudra donner, ſans avoir égard à quoi que ce ſoit en forte doſe, & les reitérer, s'il eſt néceſſaire: car dans cette Maladie l'on ne peut ſe diſpenſer d'avoir recours à ces Remèdes.

Quand les Puſtules ſeront entiérement sèches, on enduira la Peau du Viſage d'un Liniment fait avec parties égales d'Huile d'Amandes douces, & de Pomade, durant deux jours, & non au-delà.

Le vingt-uniéme jour après l'Invaſion, il faut tirer du Sang au Bras, & le jour ſuivant donner un Purgatif; on en donnera juſqu'à trois fois, laiſſant entre chaque Purgation un jour d'intervalle.

Pour ce qui eſt du Régime, que le Malade s'abſtienne de garder le lit

jusqu'au sixiéme jour, & qu'il s'y tienne ensuite jusqu'au dix-septiéme, sans user d'autres couvertutes que s'il étoit en santé. Qu'il use de Décoctions d'Orge & d'Avoine, qu'il vive de Pommes cuites & de petite Biére; & après le onziéme jour on pourra lui donner quatre ou cinq cuillerées de Vin d'Espagne, deux fois par jour, s'il en veut bien prendre.

Si l'Enflûre des Jambes ne cède pas aux Evacuations prescrites, il faudra y employer une Fomentation faite avec les Feuilles de Mauve, de Bouillon blanc, de Sureau, & de Laurier, les Fleurs de Camomille, & de Mélilot bouillies dans le Lait; ce qui la dissipera aisément.

Si le Malade est attaqué de Crachement de Sang dans les premiers jours de la Maladie, ou qu'il rende l'Urine sanglante, il faut en ce cas lui donner la poudre & la Teinture qui sont prescrites dans l'Article du Crachement de Sang, & cela de six en six heures jusqu'à la cessation de ces Symptômes, & donner aussi de fortes doses de Calmans.

De la Danſe de S. GUY.

Voyez la Deſcription de cette Maladie dans la Section de la *Danſe de S.* GUY, Tome II.

Quant à la Cure, on commencera par tirer huit onces de Sang du bras plus ou moins, ſelon l'âge & les forces du Malade.

Le jour ſuivant on lui donnera la moitié, ou un peu plus, eu égard à l'âge, d'une Potion Purgative commune ; & le ſoir il prendra la Potion qui ſuit.

Prenez de l'Eau de Ceriſes noires, une once; de l'Eau Epileptique de LANGIUS, *trois drachmes; de la Thériaque d'Andromaque, un ſcrupule, du Laudanum Liquide, huit gouttes. Faites-en une Potion.*

On lui donnera de deux jours l'un, juſqu'à trois fois, une Potion Purgative, & le ſoir une Potion Calmante.

Enſuite on réitérera la Saignée, & la Potion Purgative comme ci-devant, juſqu'à trois ou quatre fois, laiſſant pourtant un intervalle entre les Evacuations, pour ménager les forces du Malade.

Les jours éxempts de Purgation

on lui donnera les Remèdes qui ſuivent.

Prenez des Conſerves d'Abſinthe Romaine, & d'Ecorce d'Orange, de chacune une once, de la Conſerve de Rômarin, une demi-once; de la Thériaque d'Andromaque vieille, & de la Noix-Muſcade confite, de chacune trois drachmes; du Gingembre confit, une drachme; du Syrop de Suc de Citron, ce qu'il en faut pour former un Electuaire, dont le Malade prendra la groſſeur d'une Noix Muſcade, le matin, & à cinq heures après midi. Il boira par-deſſus cinq cuillerées du Vin Médicamenteux qui ſuit.

Prenez des Racines de Pivoine, d'Aunée, d'Impératoire, & d'Angélique, de chacune une once; des Feuilles de Rue, de Sauge, de Bétoine, de Chamædrys, de Marrube blanc, & des Sommités de petite Centaurée, de chacune une poignée; des Bayes de Genièvre, ſix drachmes; l'Ecorce de deux Oranges. Que tous ces Ingrédiens ſoient coupés & infuſés à froid dans ſix livres de Vin de Canarie, que l'on coulera à meſure qu'on le mettra en uſage.

Prenez de l'Eau de Rue, quatre onces; de l'Eau Epileptique de LANGIUS *& de Bryone compoſée, de chacune une*

once ; du Syrop de Pivoine, ſix drachmes. Mêlez le tout pour un Julep. Le Malade en prendra tous les ſoirs quatre cuillerées, en ſe mettant au lit, y joignant huit gouttes d'Eſprit de Corne de Cerf.

On lui appliquera ſous les Pieds l'Emplâtre de Gomme-Caranne.

De-peur de récidive on lui fera une Saignée, & on le purgera pendant quelques jours dans la même ſaiſon de l'année ſuivante, ou un peu auparavant.

Il me paroît probable que cette méthode peut convenir à la Cure de l'Epilepſie des Adultes : ce que je n'ai pourtant pas encore éprouvé. Mais comme la Danſe de S. GUY, a coutume d'attaquer plutôt les Enfans, il faudroit, dans la Cure de l'Epilepſie des Adultes, tirer du Sang en plus grande quantité, & augmenter la doſe des Purgations.

De l'Apoplexie.

C'eſt un très-profond Sommeil, & une Privation entiére du Mouvement & du Sentiment, à l'exception de la Reſpiration, que les Malades ont difficile & avec ronflement.

Il faut au plutôt tirer du Sang du Bras jusqu'à douze onces, & ensuite des Veines Jugulaires jusqu'à huit onces; après cela donner un Vomitif composé d'une once & demie, ou de deux onces d'Infusion de Safran des Métaux.

On appliquera a la Nuque un grand Vésicatoire.

Pendant ce tems-là le Malade doit être droit sur son séant dans son lit, & peu chargé de couvertures.

Il faut lui faire flairer de l'Esprit Volatil de Sel Amoniac le plus rectifié.

L'Opération du Vomissement étant finie, on lui donnera de tems en-tems trois ou quatre cuillerées du Julep suivant.

Prenez de l'Eau de Rue, quatre onces; de l'Eau de Bryone Composée, & de l'Eau Antiépileptique de LANGIUS, *de chacune une once; de l'Esprit de Corne de Cerf, vingt gouttes; du Sucre Candi, ce qu'il en faut pour un Julep.*

Ou bien, s'il est possible, on lui fera prendre deux ou trois fois pendant l'Accès, de demi heure en demi-heure, ou d'heure en heure, une cuillerée d'esprit de Lavande.

Il faut prendre garde qu'on ne don-

ne en cette occasion des Cordiaux trop chauds, & trop fréquemment, comme on a coûtume de le faire: car de quelque vertu spécifique qu'ils semblent être doués, ils font plus de mal que de bien au Malade; parce qu'ils sont propres à fondre les Humeurs, & par conséquent à augmenter le Mal. Le fardeau des Couvertures trop pesantes produit le même effet.

L'Accès étant heureusement fini, pour prévenir la récidive, il faut donner les Remèdes qui suivent.

Penez des Pilules Cochées majeures, deux scrupules. Le Malade les prendra de trois en trois jours, six fois, à quatre heures du matin, & il dormira par dessus.

Prenez des Conserves de Fleurs de Sauge, & de Rômarin, de chacune une once; de la Conserve d'Ecorce d'Oranges, six drachmes; de la Noix Muscade, & du Gingembre confit, de chacun demi-once; de la vieille Thériaque d'Andromaque, deux drachmes; des Poudres de Diambra & de Diamoschi, de chacune une drachme; & avec une suffisante quantité de Syrop de Citrons confits formez une Opiate, dont le Malade prendra la grosseur d'une Chataigne ma-

tin & soir ; puis il boira par-dessus deux cuillerées d'Eau Epileptique de LANGIUS.

Prenez de l'Ambre gris, une demi-drachme ; des Huiles essentielles de Semences d'Anis, de Canelle, & de Noix-Muscade, de chacune deux gouttes : de celle de Gérofle, une goutte ; du Sucre dissous dans l'Eau de Fleurs d'Oranges, quatre onces. Formez-en des Tablettes. Le Malade en prendra une à sa volonté.

Il doit s'abstenir de toute Boisson forte, & vivre de Décoctions d'Orge, & d'Avoine, de Bouillons de Poulets, & quelquefois (sur-tout pendant qu'il se purgera) user de Chairs de Poulets, d'Agneaux, & d'autres semblables qui sont d'un bon suc, & de facile digestion.

De l'Ophthalmie, ou Inflammation des Yeux.

On connoît assez cette Maladie par la Rougeur & l'Inflammation des Yeux du Malade.

Il faut au-plûtôt lui tirer dix onces de Sang du bras, & lui faire prendre le jour suivant une Purgation ordinaire, qu'il faut encore réitérer deux fois, laissant deux jours d'intervalle ; & il

faut qu'il prenne chaque soir de la Purgation une portion Calmante faite d'une once de Syrop Diacode.

Les jours exemts de Purgation, il prendra trois ou quatre fois dans la journée quatre onces d'une Emulsion faite avec les Semences Froides Majeures, & le Syrop de Pavot blanc.

Prenez des Eaux de Plantain, de Roses rouges, & de Frai de Grenouilles, de chacune une once, de la Tuthie préparée, une drachme. Faites un Collyre, dont on fera tomber quelques gouttes dans l'Oeil, deux fois le jour; ce qu'il ne faut faire qu'aprés la premiére Purgation.

Si la Maladie ne cède pas à ces premiers Remèdes, on réïtérera la Saignée une ou deux fois, (particuliérement si le Sang est semblable à celui des Pleurétiques) & la Purgation sera aussi réïtérée à proportion.

Le Malade s'abstiendra de boire du Vin, & d'autres Liqueurs fortes; il évitera aussi les Alimens indigestes, & de haut goût; & les jours exemts de Purgation il boira du Lait coupé, après l'avoir fait bouillir.

Il est à remarquer que l'Ophthalmie ne cède pas toujours aux Saignées

& aux Purgations réïtérées ; en ce cas-là une Potion Calmante de Syrop Diacode donnée tous les ſoirs à la doſe d'une once, achéve la Cure, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre ſecours.

De la Deſcente de Matrice.

Prenez de l'Ecorce de Chêne, deux onces. Faites-les bouillir dans quatre livres d'Eau de Fontaine, que vous réduirez à deux ; ajoûtez y ſur la fin de l'Ecorce de Grenade concaſſée, une once ; des Roſes rouges, & des Fleurs de Grenade, de chacune deux poignées ; du Vin rouge, demi-livre. Servez-vous de la Coulure pour Fomentation, qui ſera appliquée ſur la partie malade, avec des Linges que l'on y aura trempés. Cette application ſe fera le matin deux heures avant que la Malade ſorte du lit, & le ſoir quand elle ſera couchée ; & cela juſqu'à ce que la malade ſoit guérie.

De la Néphretique,

Ce Mal ſe manifeſte par une Douleur fixe à la région des Reins, par l'Urine ſanglante, par des ſables ou des Pierres que l'on rend; il y a une

Stupeur à la Cuisse du côté du Rein malade, le Testicule du même côté se retire, les Nausées & le vomissement se joignent aux autres Symptômes. La Douleur de Colique n'est pas fort différente de celle de la Néphrétique, quoiqu'il y ait des Symptômes un peu différens, qui sont énonçés dans l'Article de la Colique Bilieuse.

Si le Malade est d'un tempérament sanguin, il faut lui tirer dix onces de Sang du bras du côté qui répond au Rein malade; ensuite on fera bouillir deux onces de Racines d'*Althæa* dans huit livres de petit Lait, que le Malade boira incessamment; & on lui donnera au-plûtôt le Lavement qui suit.

Prenez des Racines de Guimauve, & de Lis, de chacune une once; des Feuilles de Mauve, de Pariétaire, & de branc-Ursine, de chacune une poignée; & autant de Fleurs de Camomille; des Semences de Lin & de Fénugrec, de chacune demi-once. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau, que vous réduirez à une livre & demie pour un Lavement.

Après le Vomissement & le Lavement rendu, le Malade prendra une assez forte dose de Laudanum liquide;

par éxemple, jusqu'à vingt-cinq gouttes ; ou bien quinze ou seize grains de Pilules de STARKEY.

La Saignée ne convient pas aux gens âgés, & qui sont affoiblis par la longueur de la Maladie, non plus qu'aux vieilles Femmes qui sont sujettes aux Vapeurs ; sur-tout si au commencement de l'Accès elles rendent des Urines noires & sabloneuses. Pour tout le reste il faut suivre la route que nous venons d'indiquer.

Dans le Pissement de Sang produit par le Calcul des Reins.

Pour guérir le Pissement de Sang qui est produit par le Calcul des Reins,

Le Malade prendra une fois chaque semaine deux onces & demie de Manne dissoutes dans deux livres de petit Lait.

Il est quelquefois avantageux de boire abondamment de la petite Biére.

Quand le Calcul des Reins est considérable, on sent une Douleur obtuse & assez supportable, sans qu'il y ait d'Accès Néphrétique.

Le Malade ne doit point prendre

les Eaux Ferrées ſans s'aſſûrer auparavant que le Calcul eſt aſſez petit pour deſcendre par les Urétères. Voici à quoi on le connoîtra ſûrement : Si le Malade a déja ſouffert auparavant quelque attaque de Néphrétique, ſçavoir une violente Douleur à l'un des Reins, laquelle s'étend le long de l'Uretère, avec un Vomiſſement conſidérable; c'eſt une marque certaine que le Rein ne contient point une groſſe Pierre, mais un amas de petites; une deſquelles entrant de tems-en-tems dans l'Uretère produit l'Accès Néphrétique, qui ne ceſſe guéres que cette petite Pierre ne ſoit tombée dans la Veſſie. Dans ce cas il n'eſt pas de meilleur Remède que la boiſſon des Eaux Ferrées. Mais ſi le Malade n'a jamais eu d'attaque de Néphrétique, c'eſt une preuve que le Calcul eſt trop gros pour qu'il puiſſe ſortir du Rein; & alors il faut éviter les Eaux Ferrées.

De la Dyſenterie, de la Diarrhée, & du Téneſme.

Ces Maladies commencent par des Friſſons, qui ſont ſuivis d'une chaleur par tout le corps; enſuite viennent des

Tranchées au Ventre, & bien tôt après des Déjections fréquentes & muqueuses (quoiqu'il en vienne quelquefois de stercorales); & ces Déjections ne se font qu'avec de violentes douleurs ; de maniére qu'il semble que tous les Viscères sont prêts de s'échapper hors du Ventre, toutes les fois que le Malade se présente au siége ; on y remarque quelquefois de petites lignes de Sang, & d'autres fois l'on n'y en apperçoit pas la moindre dans toute la Maladie.

Dans le progrès du mal le Sang put sort quelquefois, & les Intestins tombent dans une Gangrène incurable. Lorsque le Malade est dans la fleur de son âge, ou qu'il a été trop échauffé par des Cordiaux, il lui survient une Fiévre violente ; sa Langue est blanchâtre, & couverte d'une mucosité épaisse ; quelquefois elle est noire & sêche ; les Forces s'abbattent, les Esprits se dissipent, l'intérieur de la bouche & le Gosier se trouvent couverts d'Aphthes, principalement lorsque l'évacuation de l'humeur peccante a été mal-à-propos arrêtée par des Astringens, sans avoir eu soin auparavant de vuider le foyer de la Maladie par les Pur-

gatifs. Il arrive quelquefois, ſans qu'il y ait de Fiévre, que le Mal commence par les Tranchées, qui ſont ſuivies des autres accidens.

Dans la Diarrhée les malades rendent leurs excrémens ſans qu'ils ſoient mêlés de ſang, & ſans qu'il y ait aucune marque d'ulceration aux Inteſtins.

Dans le Téneſme il y a de continuelles envies d'aller à la ſelle; quoique le malade ne rende que quelques mucoſités ſanglantes, ou purulentes, en très-petite quantité.

Il faut commencer par tirer promptement du Sang du bras, & donner le même ſoir une Potion Calmante, & le lendemain matin une Purgation commune, que l'on réïtérera deux fois, laiſſant un jour d'intervale, & réïtérant enſuite les Potions Calmantes, dès que les Purgations ont produit leur effet; & les jours éxempts de purgation, il faut en faire prendre au malade matin & ſoir.

Après avoir fait au malade une ſaignée, & l'avoir purgé une fois, on lui fera uſer du Cordial qui ſuit, durant tout le cours de ſa Maladie.

Prenez des Eaux de Ceriſes noires, & de Fraiſes, de chacune trois onces; de

l'Eau Epidémique, de l'Eau de Scordium Composée, & de celle de Canelle Orgée, de chacune une once; des Perles préparées, une drachme & demie; du Sucre-Candi, ce qu'il en faut; puis ajoûtez-y de l'Eau-Rose, demi-once, afin de donner un goût agréable. Mêlez le tout pour un Julep, dont le malade prendra 4 à 5 cuillerées dans ses foiblesses, ou bien à sa volonté.

La boisson doit être du Lait bouilli avec trois fois autant d'Eau, ou bien la Décoction Blanche qui suit.

Prenez de la Corne de Cerf calcinée, & de la Mie de Pain blanc; de chacune deux onces, Faites-les bouillir dans trois livres d'Eau de Fontaine, que vous reduirez à deux. Puis ajoutez-y ce qu'il faut de Sucre blanc pour donner à la Liqueur un goût agréable; ou, si la foiblesse du malade le demande, faites bouillir trois livres d'Eau de fontaine avec demi-livre de Vin de Canarie. On prendra cette Boisson froide.

Quand le malade aura été purgé trois fois, toute la cure consiste à user, deux ou trois fois dans la journée, du Laudanum liquide, & à donner de tems-en-tems un Lavement d'une demi-livre de Lait de Vache, avec une

once & demie de Thériaque d'Andromaque; Remède qui a beaucoup d'efficace dans les Cours du ventre.

Lorſque le Flux de Ventre n'eſt qu'une ſimple Diarrhée, donnez au malade, ſans ſaignée & ſans purgation, tous les matins le Bol ſuivant.

Prenez de la Rhubarbe en poudre, une demi drachme; cependant un peu plus ou moins, ſelon les forces du malade; & avec une quantité ſuffiſante de Diaſcordium faites un Bol; puis ajoûtez-y deux gouttes d'Eſſence de Canelle.

Les jours ſuivans donnez le ſoir un Calmant composé d'une once d'Eau de Canelle Orgée, & de quatorze gouttes de Laudanum liquide.

Lorſque de ſimples Tranchées ſans déjections tourmentent les malades, on les guérit en faiſant boire beaucoup de petit-Lait froid, & en le donnant tiéde en Lavement, comme dans le *Cholera-Morbus* on donne l'Eau de Poulet, ou le Lait coupé avec la Biére.

Si cette Maladie dure plus longtems, de ſorte que ſa violence ſe faſſe ſentir á l'Inteſtin droit avec une continuelle envie d'allér à la ſelle, il faut mettre le malade à un régime forti-

fiant, & lui donner quelque Cordial propre à rétablir les forces; & à mesure qu'elles se rétablissent, le Tenesme se guèrit de lui-même.

La Dysenterie étant mal guérie, le malade est travaillé de Douleurs pendant des années entieres; en ce cas-là la Saignée rëitérée rend au malade sa premiere santé.

Il faut observer que dans les constitutions les moins exposées à cette Maladie, sans avoir recours aux évacuations, la Dysenterie se guérit par le seul Laudanum, qu'il faut rëitérer matin & soir, jusqu'à ce que tous les Symptômes soient appaisés, & même trois fois, s'il est nécessaire, dans l'espace d'un jour & d'une nuit.

De la Colique Bilieuse.

C'est une très-cruelle douleur des Intestins; la Fiévre dont on est tourmenté pendant quelques heures dégénere en cette maladie, qui serre le Ventre comme avec une bande, ou qui étant fixée dans un point; semble percer le Ventre. Elle se rallentit quelquefois, & revient ensuite de plus belle.

Dans

Dans ſon commencement elle n'eſt pas ſi fixe dans un point; le vomiſſement n'eſt pas ſi fréquent; & le ventre n'eſt pas ſi obſtinément rebelle aux purgatifs ; mais plus elle augmente , plus elle ſe fixe ; le vomiſſement devient plus fréquent ; le ventre ſe ſerre davantage, & la Colique dégenere enfin en paſſion Iliaque.

On la diſtingue ainſi de la Néphrétique : 1°. La Douleur Néphrétique eſt fixée dans le Rein, & elle s'étend du Rein au Teſticule , ſelon la longueur de l'Uretère ; au lieu que la Douleur de Colique eſt vague, & entoure le Ventre comme une ceinture. 2°. La Colique augmente après le repas; & la Néphrétique diminue plûtôt. 3°. Dans la Colique on eſt plus ſoulagé par les déjections, & par le vomiſſement, que dans la Néphrétique. 4°. Dans la Néphrétique l'urine eſt d'abord claire & tenuë; enſuite elle dépoſe quelque ſédiment, & enfin il ſort du ſable & du gravier; mais dans la Colique les urines dès le commencement ſont fort groſſiéres.

Il faut ſaigner copieuſement le malade au bras, & trois ou quatre heures après donner une Potion anodyne,

Le jour ſuivant on lui fait prendre un doux Purgatif ; puis laiſſant un jour d'intervalle on le purge juſqu'à trois fois.

Mais ſi la Colique a été cauſée par l'uſage exceſſif des Fruits d'Eté, ou d'autres Alimens ſemblables, il faut d'abord nettoyer l'Eſtomac avec quantité de Lait coupé avec la petite Biére; après quoi on doit donner la Potion anodyne; le jour ſuivant il faut ſaigner le malade, & continuer à le traiter ſelon la méthode preſcrite.

Quand cette Colique mal traitée a beaucoup fatigué un malade, en-ſorte qu'il ſoit preſque réduit à l'extrémité; un grand uſage de l'Eau Epidémique, ou de quelqu'autre confortatif que ce ſoit, qui a toujours été plus agréable au goût du malade, même pendant ſa ſanté, le ſoulage alors contre toute eſperance.

Du Cholera-Morbus.

Cette Maladie qui arrive d'ordinaire dans le cours du mois d'Août, ne paſſe guéres les premieres ſemaines du mois de Septembre. Mais quand elle eſt cauſée par la crapule & par la gour-

mandiſe, elle arrive dans tous les tems ; & quoique ces deux ſortes de Maladies ſe guériſſent l'une & l'autre de la même maniere, celle-ci eſt pourtant d'une eſpece differente.

Le mal ſe manifeſte par des vomiſſemens énormes, & par des déjections d'humeurs corrompues, avec beaucoup de peine & de difficulté ; les Douleurs du Ventre & des Inteſtins ſont très-violentes, accompagnées de Gonflement & de Tenſion ; la Cardialgie, la Soif, le Pouls vite & fréquent, petit & inégal, l'ardeur & l'angoiſſe, des Nauſées très-incommodes, la Sueur, la contraction des bras & des Jambes, les défaillances, la froideur des extrémités, & d'autres fâcheux Symptômes font aſſez ſouvent périr le malade en 24 heures.

Il faut faire bouillir un jeune Poulet dans environ neuf pintes d'eau de Fontaine, de telle ſorte que la Décoction n'ait preſque aucun goût de la chair de l'Animal ; le malade boira coup ſur coup pluſieurs grands verres de cette Décoction tiéde, ou à ſon défaut, de petit Lait, & on lui donnera en même tems pluſieurs Lavemens de la même Décoction. On peut ajoûter à chaque

verre de boiſſon & à chacun des Lavemens, quelqu'once des Syrops de Nénuphar, de Laitue, de Pourpier, ou Violat.

Après tout ce lavage qui demande trois ou quatre heures, un Calmant termine le traitement.

Si le Médecin ne vient qu'après que les vomiſſemens & les déjections ont réduit le malade aux abois, & que ſes extrémités ſont déja froides; il faut alors avoir recours au Laudanum liquide qui ſera donné en plus forte doſe, par exemple, 25 gouttes dans une once d'Eau de Canelle forte: & quand les Symptômes ſeront appaiſés, il ne faut pas laiſſer de réitérer ce Reméde tous les jours ſoir & matin, mais une moindre doſe, juſqu'á ce que le malade ſoit rétabli.

Il y a une eſpèce de *Cholera-Morbus* qui attaque ſouvent les Enfans, & qui en enlève pluſieurs. Ce mal leur arrive au tems que les Dents pouſſent, ou parce qu'on les a trop gorgés d'Alimens.

Leur âge tendre ne permet pas de leur laver l'Eſtomac avec cette ample Boiſſon de Liqueurs, comme on le peut faire aux Adultes, & moins en-

core de mettre leurs humeurs dans un grand mouvement par des Purgatifs réïterés; de maniere qu'il faut les guérir par le seul usage du Laudanum liquide; c'est pourquoi on leur en donnera deux, trois, ou quatre gouttes, ou plus encore, selon leur âge & leurs forces, dans une cuillerée de petite Biére, ou de quelqu'autre Liqueur appropriée ; & on réïterera ce Reméde autant qu'il sera jugé nécessaire.

De la Colique de Poitou.

C'est une espèce de Colique qui dégenère ordinairement en Paralisie, & par laquelle le mouvement des Mains & des Pieds se trouve entierement dépravé ; Riviere l'indique sous ce nom au Chapitre de la Paralisie. Cette maladie est fort connuë aux Isles Caraïbes, où elle fait périr un grand nombre de malades.

Cette douleur de Colique très-cruelle se guérit par le Baume du Perou donné fréquemment & en grande dose. On en prend deux ou trois fois le jour 20. 30. ou 40. gouttes mêlées avec une cuillerée de Sucre fin pulvérisé. Les Douleurs cédent à ce Remède ;

mais la Paralisie n'est pas guérie.

De la Passion Iliaque.

Le mouvement Péristaltique des Intestins se trouve renversé dans cette Maladie. Les Purgatifs & les Lavemens mêmes deviennent émétiques, & les excrémens sont rejettés par la bouche.

On commencera la cure par tirer au bras droit du malade neuf à dix onces de sang, & quelques heures après on lui donnera la poudre suivante.

Prenez de la Résine de Scammonée; ou à son défaut de la Résine de Jalap, douze grains; du Calomelas de TURQUET, *un scrupule. Mêlez-les pour une Poudre, que le Malade prendra dans une cuillerée de Lait de Vache; & il boira par-dessus une ou deux cuillerées du même Lait.*

Ou, si l'on aime mieux des Pilules;

Prenez des Pilules de Duobus, *une demi-drachme; du Calomelas de* TURQUET, *un scrupule; & avec ce qu'il faut de Baume du Pérou formez 4 Pilules, qui seront avalées dans une cuillerée de Syrop Violat.*

Mais si le Malade vomit ce Remé-

de, on y mêlera vingt-cinq gouttes de Laudanum liquide, & une demi-once d'Eau de Canelle forte; qu'on lui fera prendre aussi tôt: & quand par ce moyen le Vomissement & les Douleurs de Ventre auront cessé, on lui redonnera le Purgatif précédent. Que si après que la vertu des Anodyns sera détruite, le Vomissement & la Douleur reviennent, tandis que le Purgatif reste dans le corps, il faut réiterer l'usage du Calmant décrit ci-dessus, de quatre ou de six en six heures, jusqu'à ce qu'on procure du repos aux Intestins; & alors le Purgatif fera son effet par bas. Il ne sera pas non plus hors de propos de donner une ou deux heures après la saignée quelque Lavement fort, comme la fumée de Tabac soufflée vigoureusement dans l'Intestin par l'orifice d'une grosse vessie; laquelle Opération doit être réiterée quelques heures après, si le passage ne s'ouvre plûtôt par l'Anus.

Après l'Opération du Purgatif, le Malade prendra la Potion qui suit.

Prenez de l'Eau de Canelle forte, une once; du Laudanum liquide 25 gouttes. Mêlez-les pour une Potion, qu'il faut réiterer deux ou trois fois, & plus

encore, s'il est besoin, dans la journée, jusqu'à ce que le vomissement & la douleur ayent cessé; & quoique ces Symptômes soient calmés, néanmoins pour confirmer la guérison, le Malade prendra encore durant quelques soirs le même anodyn, mais en moindre dose en se mettant au lit.

Du Flux excessif des Menstrues.

L'excés de ce flux paroît par la peine qu'ont celles qui le souffrent à le supporter, par le dégoût & la foiblesse qu'il leur cause, la cachexie où il les jette, l'enflûre des jambes, & la mauvaise couleur de leur visage.

On tire d'abord 8 onces de sang au bras; on donne le lendemain matin une purgation commune; & on la réitere deux autres fois, laissant un jour d'intervale. Le soir de la purgation on fait prendre une Potion Calmante composée d'une once de Syrop Diacode.

Les jours exempts de purgation la Malade usera des Remédes suivans.

Prenez de la Conserve de Roses sèches, deux onces; des Trochisques de terre Lemnienne, une drachme & demie; de l'écorce de Grenades, du Corail

rouge préparé, & du Bol d'Armenie, de chacun deux scrupules; de la Pierre Hématite, & du Sang-Dragon, de chacun un scrupule; & avec ce qu'il faut de Syrop de Coings réduisez le tout en consistence d'Electuaire. La Malade en prendra la grosseur d'une Noix Muscade le matin, & à cinq heures après midi. Elle boira par-dessus six cuillerées du Julep suivant.

Prenez de l'Eau de Bourgeons de Chêne, & de l'Eau de Plantain, de chacune trois onces; de l'Eau de Canelle Orgée, & du Syrop de Roses sèches, de chacun une once; de l'Esprit de Vitriol, ce qu'il en faut pour une agréable acidité.

Prenez des Feüilles de Plantain, & d'Ortie, ce qu'il en faut. Broyez-les ensemble, & en exprimez le Suc; clarifiez-le ensuite; & que la Malade en prenne quatre cuillerées, ou un peu davantage à sa volonté.

Après la premiere Purgation il faut appliquer sur la région des Lombes l'Emplâtre qui suit.

Prenez de l'Emplâtre de Minium, *& de l'Emplâtre pour les Hernies, de chacun parties égales. Après les avoir malaxés, ètendez-les sur un cuir, & les appliquez.*

De la Colique Hystérique.

C'est une eſpèce, ou plûtôt un Symptôme conſidérable de l'affection Hyſtérique, & un des plus fréquens de cette Maladie, auquel il ſe joint une douleur très-violente vers la foſſette du Cœur, & l'excrétion d'une humeur verdâtre par le vomiſſement.

Premiérement, de peur qu'un amas de mauvaiſes humeurs contenuës dans l'eſtomac ne s'oppoſe à l'effet du reméde Calmant, il faut que la Malade boive promptement beaucoup de petit-Lait, & qu'elle le rejetté par le vomiſſement; après quoi on lui donnera la Potion Calmante de 25 gouttes de Laudanum liquide dans une once d'Eau de Canelle forte, ou d'Eau Epidémique, ou de quelqu'autre véhicule.

Dans l'uſage de la Potion Calmante il faut obſerver de la réiterer juſqu'à ce que tous les Symptômes ſoient calmés: mettant cependant une intervalle entre les doſes, afin de pouvoir juger de l'effet qu'a produit la premiere, avant que d'en donner une ſeconde.

Si la Malade eſt d'un tempérament ſanguin, ou ſi elle eſt forte & vigoureuſe, en ce cas-là il faut lui tirer du ſang au bras, avant que de lui donner le Vomitif qui a été preſcrit.

Le Cloud Hiſtérique ſe guérit par la même méthode: mais ſi la Colique Hiſtérique continue long-tems, & qu'elle fatigue la Malade par accès; elle doit dans l'intervalle des accès, ou hors des accès, uſer des Remédes qui ſuivent:

Prenez de la Zédoaire ſubtilement pulveriſée, une drachme; & avec ce qu'il faut de Syrop d'Ecorce de Citron confite formez un Bol, qui ſera pris matin & ſoir pendant 30 jours. La Malade boira par-deſſus l'Infuſion ſuivante.

Prenez de la Zédoaire coupée menu, une demi-once; du Vin de Canarie, quatre onces. Infuſez-les à froid pendant 12 heures; puis coulez l'infuſion pour l'uſage.

Ou bien on uſera du Baume du Perou, comme pour la Colique de Poitou.

Ce que l'on propoſe ici pour la Colique Hiſtérique, peut auſſi convenir à la Colique Hypochondriaque; & il

faut encore ſoigneuſement obſerver, que la nature de ces deux Maladies ſemble demander que l'on tente, pour les guérir, divers ſortes de Remédes, juſqu'à ce qu'enfin on vienne à celui qui eſt véritablement propre à les détruire. Le Mars eſt un des plus utiles pour l'ordinaire.

La Colique Hiſtérique ſe convertit très-ſouvent en Ictère, ſoit dans les Hypochondriaques, ſoit dans les véritables Hyſtériques. Cet Ictère ſe guérit inſenſiblement de lui-même; mais lorſqu'il dure trop long-tems, il faut donner l'Apozême ſuivant.

Prenez des Racines de Garance, & de Curcuma, de chacune une once; de la grande Chélidoine, & des ſommités de petite Centaurée, de chacune une poignée. Faites les bouillir dans parties égales de Vin du Rhin, & d'eau de fontaine: que vous reduirez à deux livres, diſſolvez dans la coulure deux onces de Syrop des cinq Racines; mêlez le tout pour un Apozême, dont le Malade prendra demi-livre chaudement matin & ſoir juſqu'à ſa guériſon.

De la Jaunisse qui n'a point été précedée par la Colique.

La Couleur Jaune par tout le Corps, & particuliérement au Blanc des Yeux, est le premier signe de la Jaunisse: ce qui fait que les Malades voyent tous les objets teints de cette couleur. La démangeaison par tout le corps, la pesanteur, la lassitude, l'amertume de la langue, quelquefois le vomissement bilieux, le hoquet, les déjections blanchâtres; l'urine safranée qui teint de la même couleur les linges qu'on y trempe, sont encore les signes de la Maladie.

Il faut donner d'abord au Malade une purgation commune; ensuite lui faire user des Remédes dont nous allons donner les formules: & pendant ce tems-là il faut réitérer la purgation de quatre en quatre jours.

Prenez des Conserves d'Absinthe Romaine, & d'Ecorce d'Orange, de chacune une once; de l'Angelique confite, de la Noix Muscade confite, de la Poudre d'Arum composée, & du Mars préparé avec le Vinaigre, de chacun demi-once; des Extraits de petite Centaurée,

de Gentiane, & de la Crème de Tartre, de chacun deux drachmes; du Safran en poudre, demi drachme; & avec ce qu'il faut de Syrop des cinq Racines formez un Electuaire, dont on donnera matin & ſoir la groſſeur d'une Noix Muſcade (ou bien au lieu de cet Electuaire les Pilules Chalybées), bûvant par-deſſus quatre livres d'Eaux Minérales Purgatives, le matin; & après la priſe du ſoir, demi-livre de l'Apozême décrit à l'Article de la Colique Hyſtérique.

Mais ſi le Malade eſt menacé d'Hydropiſie, qu'il boive par-deſſus matin & ſoir l'Apozême.

Si la Maladie réſiſte à ces Remédes long-tems pratiqués, il faut aller prendre les Eaux Ferrées ſur le lieu même.

Pour prévenir l'Avortement

Il faut preſcrire les mêmes Remédes dont on ſe ſert pour réprimer le Flux Menſtruel exceſſif, omettant ſeulement la Purgation & les Sucs de Plantes.

Du Flux immoderé des Vuidanges.

Trois choſes conviennent au Flux naturel des Vuidanges ; d'abord il coule un ſang pur & abondant pendant trois jours ; enſuite un ſang aqueux, ſemblable à de la lavure de chair, qui continue ainſi à-peu-près durant quatre jours ; il ſort après cela une maticre viſqueuſe & mucilagineuſe, point ou peu mêlée de ſang, qui dure pendant cinq ou ſept jours.

Le Flux immoderé des Vuidanges ſe fait connoître par l'affoibliſſement de la malade, par les défaillances, par la ſortie d'un ſang grumelé, un dégoût pour toute ſorte de nourriture, une douleur dans les Hypochondres, la tenſion du ventre, le Pouls débile & fréquent, l'éblouiſſement des Yeux, le tintement d'oreilles & les convulſions.

Le régime doit être incraſſant ; & on y joindra la boiſſon ſuivante.

Prenez de l'Eau de Plantain, & du Vin rouge, de chacun une livre. Faites-les bouillir juſqu'à diminution du tiers, & les édulcorez avec ce qu'il faut pour cela de Sucre blanc ; & quand cette

boiſſon ſera refroidie, prenez-en demi-livre deux ou trois fois dans la journée.

Pendant ce tems-là on fera prendre à la malade un Julep Hyſtérique doux; & on lui fera flairer le nouet ſuivant.

Prenez du Galbanum, & de l'Aſſa-Fœtida, *de chacun deux drachmes; du* Caſtoreum, *une drachme & demie, du Sel Volatil de ſuccin, une demi-drachme. Enfermez tout cela dans un nouet.*

Ou bien: *Prenez de l'Eſprit Volatil de Sel Ammoniac, deux drachmes, que la malade portera ſouvent à ſon nez.*

De la Suppreſſion des Vuidanges.

Dans cet état le ventre ſe gonfle; une douleur gravative ſe fait ſentir au bas-Ventre, aux Lombes, & aux Aînes; le Viſage devient rouge; la reſpiration eſt difficile: les Yeux ſe troublent; il ſurvient des friſſons & une fiévre aiguë, des défaillances, des ſueurs froides; on ſent une ardeur & une pulſation à la Matrice; il y a Paralyſie aux parties inférieures; & quelquefois même il ſurvient une Epilepſie.

La malade ſe doit mettre d'abord au lit; il faut lui appliquer au plûtôt un Emplâtre Hyſtérique ſur l'Ombilic, & lui faire prendre de l'Electuaire qui ſuit.

Prenez des Conſerves d'Abſinthe Romaine & de Ruë, de chacune une once; des Trochiſques de Myrrhe, deux drachmes; du Caſtoreum, *du Safran, de l'Eſprit Volatil de Sel Ammoniac, & de l'*Aſſa-Fœtida, *de chacun une demi-drachme; & avec ce qu'il faut de Syrop des cinq Racines faites un Electuaire; dont la malade prendra la groſſeur d'une Noix Muſcade, de quatre en quatre heures, bûvant par-deſſus quatre ou cinq cuillerées du Julep qui ſuit.*

Prenez de l'Eau de Rue, quatre onces; de l'Eau de Bryone compoſée, deux onces; du Sucre-Candi, ce qu'il en faut pour un Julep.

Ou bien qu'elle prenne des Trochiſques de Myrrhe, un ſcrupule, de quatre en quatre heures.

Si ces Remédes ne font pas revenir les Vuidanges, il faut donner le Laudanum au moins une fois en la maniere ſuivante.

Prenez du Laudanum liquide, qua-

torze gouttes, dans une once d'Eau de Bryone composée; ou bien, *un grain & demi de Laudanum solide reduit en Pilules avec un demi-scrupule* d'Assa-Fœtida.

Si ces Remédes n'ont pas de succès, il faut alors donner du moins une fois un Lavement avec le Lait & le Sucre.

De l'Hydropisie.

Les fosses que le doigt laisse le soir en appuyant sur la partie inférieure des jambes, & qui se dissipent le matin, sont les premiers signes de cette maladie, principalement si le malade a de la peine à respirer. Il est pourtant ordinaire aux femmes grosses, & à celles dont les menstrues sont supprimées, & aux hommes qui sont subitement délivrés d'un Asthme inveteré, d'être attaqués de cette même enflûre.

Les jambes & les pieds étant tendus jusqu'à l'excès, les eaux remontent dans le ventre, & peu-à-peu tendent cette capacité jusqu'au dernier degré d'extension qu'elle peut souffrir, enfin ces eaux s'étant jettées sur les viscères

les plus nobles, le malade s'en trouve suffoqué.

A proportion que les parties attaquées de la maladie augmentent leur volume, les autres maigrissent, il y a difficulté de respirer, peu d'urine, & une soif très-violente. Or cette maladie arrive ordinairement aux hommes au déclin de l'âge, & aux femmes, quand elles cessent d'avoir des enfans.

Les indications curatives doivent tendre 1°. A l'évacuation des eaux. 2°. A donner au Sang de la vigueur, dans la vûë de prévenir un nouveau dépôt de sérosités.

Prenez du Vin blanc, quatre onces; du Jalap subtilement pulvérisé, une drachme; du Gimgembre en poudre, un demi-scrupule; du Syrop de Nerprun, une once. Mêlez le tout pour une Potion que le Malade prendra de grand matin, tous les jours, ou de deux jours l'un, selon ses forces, jusqu'à ce que les parties soient desenflées.

Ou bien: *Prenez de la pulpe de Tamarins, une demi-once; des Feuilles de Sené, deux drachmes; de la Rhubarbe, une drachme & demie. Faites bouillir tout cela dans suffisante quantité d'Eau que vous réduirez à trois onces. Dissolvez dans la*

coulûre de la Manne, & du Syrop de Roses solutif, de chacun une once; du Syrop de Nerprun, demi-once; de l'Electuaire de suc de Roses, trois drachmes. Mêlez le tout pour une Potion, qui sera prise comme la précédente.

Ou bien, *Prenez des Pilules* de Duobus, *un scrupule*: de l'Elaterium, *trois grains; de l'Essence de Gérofle, deux gouttes. Faites trois Pilules qu'il faut prendre de grand matin, & les réitérer selon le besoin.*

Ou bien: *Prenez de la Gomme-Gutte, quinze grains; du Vin blanc, & de l'Eau de Chicorée, de chacun une once & demie; du Syrop de Nerprun, une demi-once. Mêlez-les pour une Potion, qui sera prise comme la précédente.*

Ou bien, *Prenez de l'Ecorce intérieure de Sureau, trois poignées. Faites-les bouillir dans une livre d'Eau commune, & autant de Lait que vous réduirez à la moitié. Que le Malade prenne la moitié de la Colature le matin, & l'autre moitié le soir, & qu'il continue tous les jours jusqu'à sa guérison.*

Mais ce Remède ne produit pas un grand effet, si ce n'est dans les Corps

qui ſont très-faciles à purger.

Au ſujet des Purgatifs, il faut obſerver trois choſes dans la Cure de cette Maladie.

1°. Il faut ſçavoir ſi le Malade que l'on doit traiter eſt facile ou difficile à purger; parce que dans ceux qui ſont aiſés à émouvoir, le Syrop de Nerprun donné ſeul à la doſe d'une once, fait ſortir une aſſez bonne quantité d'Eaux; au lieu que ceux qui ſont difficiles à purger, ſont très-peu purgés par les remédes précédens, quoique très-forts.

2°. Que tous les Purgatifs foibles font plus de mal que de bien; c'eſt pourquoi une Purgation un peu trop forte eſt préférable à une trop foible.

3°. Qu'il faut vuider les Eaux le plus promptement qu'il eſt poſſible, ſuivant les forces du Malade, de peur qu'un long intervalle entre les purgations ne donne lieu à un nouvel amas de ſéroſités.

Il y a de plus des occaſions où tous les médicamens, quels qu'ils ſoient, capables d'émouvoir le Ventre, ſont à rejetter: car quand le malade eſt d'une conſtitution très-foible, ou qu'une femme eſt ſujette aux Vapeurs, il faut

tâcher de procurer l'évacuation des eaux par les ſeuls Diurétiques ; entre leſquels les plus efficaces ſont ceux que l'on tire des Sels lixiviels, comme par exemple :

Prenez des cendres de Genêt, une livre ; infuſez-les à froid dans quatre livres de Vin du Rhin. La liqueur étant filtrée & coulée, que le Malade en prenne trois onces le matin, autant à cinq heures après midi, & qu'il continue tous les jours juſqu'à la parfaite évacuation des eaux.

Quand les eaux ſont entiérement évacuées, il faut avoir recours aux remèdes échauffans & fortifians. Par exemple :

Prenez de la racine de Raifort ſauvage ; des Feuilles de Cochléaria ; *de l'Abſinthe vulgaire ; de la Sauge ; des Sommités de petite Centaurée, & de Genêt. Faites infuſer tout cela dans de la forte Biére, pour la boiſſon ordinaire du Malade.*

Cette boiſſon ſuffit quelquefois pour guérir une Hydropyſie commençante, ſans le ſecours des Purgatifs ; ou bien qu'il uſe du Reméde ſuivant.

Prenez des Conſerves de Cochléaria, *& d'Abſinthe Romaine, de chacune une*

once ; des Extraits de Gentiane, d'Absinthe vulgaire, & de petite Centaurée, de chacun trois drachmes ; & avec ce qu'il faut de Syrop d'écorce de Citron faites un Electuaire, dont le Malade prendra la grosseur d'une grosse Noix-Muscade, de grand matin, à cinq heures du soir, & en se couchant, & boira par dessus quatre onces de l'Infusion qui suit.

Prenez de la racine de Gentiane, une once ; des Sommités de Genêt, de petite Centaurée, & d'Absinthe vulgaire, de chacune une poignée ; des Semences de Fenouil, & de Persil, de chacune deux drachmes. Ces plantes étant coupées bien menu, versez dessus deux pintes de Vin du Rhin, & qu'elles y infusent à froid toutes ensemble ; on ne coulera la liqueur qu'au tems où l'on voudra s'en servir.

Il est à remarquer que lorsque l'on en est à l'usage des fortifians, il ne faut point purger le malade ; comme aussi pendant que l'on se sert des Sels Lixiviels, parce qu'il faut en même tems fortifier tout le corps, pour soutenir l'évacuation qui se fait par les Urines.

Prenez de la racine de Raifort sauvage, trois onces ; des feuilles de Co-

chlearia, *d'Absinthe vulgaire, & de Sauge, des Sommités de petite Centaurée, & de Genêt, de chacune trois poignées; trois Oranges coupées par tranches. Faites infuser tout cela dans douze pintes de Biére forte sans Houblon, pendant qu'elle fermente. Le Malade en fera sa boisson ordinaire.*

De la Gonorrhée Virulente.

On ressent une douleur extraordinaire aux Parties Génitales, & un tournoyement aux Testicules. Dans ceux qui ne sont pas circoncis on ob-ble à une Pustule de la Rougeole ; & dès qu'elle paroît il sort une liqueur semblable à la sémence, qui changeant serve sur le Gland une tache sembla-de jour en jour de couleur & de consistence, devient d'un jaune clair ; & quand la Gonorrhée est plus mauvaise, cette liqueur est verte & mêlée avec une sérosité teinte de sang.

La pustule qui est sur le Gland dégénère en ulcère semblable aux Aphthes des Enfans: cet ulcère augmente de jour en jour en largeur & en profondeur, & ses bords deviennent calleux. Ceux qui sont circoncis, n'ont

jamais

jamais d'Ulcère au Gland. Il ſurvient de plus une grande douleur à la Verge au tems de l'érection, en-ſorte qu'il ſemble qu'on ſerre fortement cette partie avec la main. Cette douleur eſt plus grande la nuit que le jour, quand le Malade eſt échauffé par la chaleur du lit.

La contraction du Frein fait courber la Verge; on ſent une ardeur d'urine, moins pendant que l'urine s'écoule, qu'après avoir uriné; car pour lors on ſent une douleur brûlante le long du canal de l'Urèthre, principalement à l'endroit du Gland, où ce canal ſe termine. Il arrive auſſi quelquefois que des carnoſités empêchent l'écoulement de l'urine, & qu'il y a douleur & inflammation au *Scrotum*.

Prenez de la maſſe de Pilules Cochées majeures, trois drachmes; de l'Extrait de RUDIUS, *une drachme; des Réſines de Jalap & de Scammonée, de chacune demi-drachme; & avec ce qu'il faut de Baume de la Mecque faites ſix Pilules de chaque drachme.*

Le Malade en prendra quatre tous les matins, juſqu'à ce que l'ardeur d'urine & la couleur jaune de la matiére ſoient fort diminuées. Enſuite il

prendra encore de deux jours l'un pendant deux ſemaines des mêmes Pilules; & après cela ſeulement deux fois la ſemaine, juſqu'à ce que l'écoulement ſoit tout-à-fait arrêté.

Quand les Malades ſont difficiles à purger, on peut donner de tems-en-tems une Potion purgative commune, & y ajoûter du Syrop de Nerprun, & de l'Electuaire de ſuc de Roſes, de chacun deux drachmes : ou bien, la maladie ſe rendant rebelle à ces Remèdes, on peut donner au Malade deux ou trois fois juſqu'à huit grains de Turbith minéral, laiſſant quatre jours entre chaque doſe. Ou bien au lieu de Turbith minéral,

Prenez des Pilules de Duobus, *une demi-drachme ; du Mercure doux, un ſcrupule ; & avec ce qu'il faut de Baume de la Mecque faites quatre Pilules, qui ſeront priſes de grand matin.*

Si le Malade a de l'averſion pour ce Purgatif; après avoir uſé des Pilules premierement décrites, & les avoir priſes réguliérement trois matins de ſuite, il faut qu'il prenne tous les jours dans la matinée, & à cinq heures après midi le Lavement qui ſuit ; ſi ce n'eſt qu'une ou deux fois la ſemaine, laiſſant

le Lavement il prendra le Purgatif.

Prenez de l'Electuaire de Suc de Roses, six drachmes; de la Térébenthine de Venise dissoute avec le jaune d'Oeuf, demi once. Dissolvez le tout dans une livre de Décoction d'Orge; puis ajoûtez à la Colature deux onces de Syrop Violat pour un Lavement.

Qu'il prenne tous les soirs du Baume blanc, ou du Baume de la Mecque, vingt-cinq gouttes incorporées avec du Sucre, ou à leur défaut de la Térébenthine de Chypre, de la grosseur d'une Aveline.

Qu'il boive à ses repas de la petite Biére, ou du Lait coupé. Il pourra suivre pour sa guérison la méthode suivante

Prenez des Pilules de Duobus, *une demi drachme; du Baume blanc, trois gouttes. Formez trois Pilules, que le Malade prendra à quatre heures du matin; & il réïtérera ce remède de deux ou trois jours l'un, dormant par-dessus.*

Les jours exempts de purgation, on lui donnera matin & soir le Lavement ci-dessus décrit.

Dans la suite du traitement (quelque méthode que l'on employe pour y réussir) il faut saigner le Malade une ou deux fois vers le milieu de la cura-

tion : il faut que son régime soit rafraîchissant & épaississant, & qu'il prenne des médicamens qui ayent les mêmes qualités, comme sont les Emulsions des Semences froides, le Lait coupé, &c.

Si la Verge est tuméfiée.

Prenez des Racines de Guimauve, & de Lis, de chacune une once & demie; des Feuilles de Mauve, de Bouillon blanc, de Sureau, & de Jusquiame; des Fleurs de Camomille, & de Mélilot, de chacune une poignée; des Semences de Lin, & de Fenugrec, de chacune demi-once. Faites bouillir le tout dans ce qu'il faudra d'Eau de fontaine, pour une Fomentation qui sera faite sur la partie malade, pendant une heure, deux ou trois fois par jour.

Après la fomentation, il faut faire une onction sur la Partie avec de l'Huile de Lin, nouvellement tirée, & y appliquer ensuite l'Emplâtre de Mucilages étendu sur une peau mince.

S'il y a ulcère aux lèvres du prépuce ou sur le gland, il faut user du Liniment suivant.

Prenez de l'Onguent Basilicum, six drachmes; de celui de Tabac, deux drachmes; du Précipité lavé dans l'Eau

Rose, & réduit en poudre impalpable, une demi-drachme. Mêlez le tout pour un Liniment, dans lequel on trempera de la charpie, & dont on enduira l'ulcère après l'avoir fomenté.

Si le *Scrotum* est tuméfié, il faut aussi-tôt tirer du sang du bras, & fomenter deux fois le jour la partie affectée avec la Fomentation ci-dessus décrite, y ajoûtant à chaque fois une ou deux cuillerées d'Eau-de-Vie ; ou bien, au lieu de la Fomentation, appliquer le Cataplasme fait avec l'Oxycrat & la farine de Fèves ; & cependant user intérieurement des Purgatifs & des rafraîchissans décrits ci-dessus.

De la Maladie Vénérienne.

Lorsque le Virus, ou par une longue Gonorrhée, ou pour avoir usé mal-à-propos des Astringens, a infecté la masse du Sang, le Malade a la Vérole.

Il paroît des bubons aux Aînes ; des douleurs se font sentir à la tête, dans les membres, & entre les articulations. Ces douleurs se font sentir sur-tout pendant la nuit, lorsque les Malades sont échauffés dans leur lit : ils ont en

différentes parties du corps des croû-tes furfureuſes qui deviennent jaunes.

Plus il ſe fait d'éruptions ſur la ſurface du corps du Malade, & moins les douleurs qu'il ſouffre ſont cruelles. Il ſurvient à la tête, aux bras, & aux jambes des exoſtoſes; des Inflammations aux Os, & des caries; des ulcères rongeans en différentes Parties, qui attaquent d'abord le goſier pour l'ordinaire, & qui ſe communiquant inſenſiblement au palais & aux cartilages du Nez, rongent & conſument ces parties, en-ſorte que le Nez n'ayant plus d'appui paroît tout écraſé.

Ces ulcères devenant de jour en jour plus malins & plus rebelles, ainſi que la carie & la douleur, les membres tombent, pour ainſi dire, par piéces; & enfin l'homme périt miſérablement.

Prenez de l'Axonge de Porc, deux onces; du Mercure crud, une once. Mêlez-les pour un Liniment, que l'on partagera en trois doſes, de chacune deſquelles le Malade ſe frottera lui-même les bras, les cuiſſes & les jambes trois ſoirs de ſuite.

Si après ces trois frictions, il n'y a aucun ſigne de ſalivation, il faut don-

ner au Malade huit grains de Turbith Minéral incorporés dans de la Conſerve de Roſes rouges ; ou bien, aux ſujets délicats, un ſcrupule de Mercure doux: & ſi la ſalivation déja excitée ſe rallentit avant que les ſymptômes ſoient diſſipés, il la faut exciter de nouveau par la même doſe de Mercure doux.

Il faut faire en-ſorte de modérer tellement le Flux de Bouche, que le Malade, dans l'eſpace du jour & de la nuit, évacue environ quatre livres de Salive : ſi l'évacuation paſſe cette meſure, que l'inflammation de la bouche ſoit exceſſive, & que d'autres accidens viennent à s'y joindre, il faut réprimer la ſalivation trop abondante, par un Purgatif, & la réduire à ſon juſte degré.

Quand les ſymptômes ſeront calmés, il faut auſſi tôt changer le Malade de linges & de draps, ou lui redonner ceux qu'il avoit auparavant.

Si la Diarrhée ſurvient (ce qui arrive ſouvent avant que la Salivation ſe ſoit bien déclarée) il faut l'arrêter par l'uſage du Laudanum liquide, en dirigeant tellement la doſe de ce Remède, qu'il produiſe ſon effet.

Quand la bouche s'ulcère, il faut

laver ces sortes d'ulcérations avec l'Eau-Rose, ou avec un mélange d'Eau & de Lait, ou avec la Décoction suivante.

Prenez des Racines de Guimauve, & de l'Orge mondé, de chacun une once; de la Semence de Coings, demi-once. Faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'Eau, que vous réduirez à deux livres. Mêlez le tout pour un Gargarisme, dont le Malade usera souvent.

Le régime de vivre doit être le même que celui que l'on prescrit au tems des Purgatifs; si ce n'est que dans les premiers jours on doit boire de la petite Biére tiéde, & user de petit-Lait & de Décoctions d'Avoine, ou d'Orge.

Tout cela étant fait avec éxactitude, (quoique tous les Symptômes soient dissipés, & que la Maladie semble être absolument détruite) de-peur néanmoins d'une récidive, il faut faire prendre au Malade une fois la semaine, un scrupule de Mercure doux, & le réitérer quatre ou six fois, quand même il se trouveroit bien; & qu'il sortiroit déja de la maison.

Des Fleurs Blanches.

On appelle Fleurs blanches tout ce qui s'écoule des Parties naturelles de la femme, tantôt blanc, tantôt pâle, jaune, verd, ou noirâtre, tantôt âcre & corrosif, & quelquefois de très mauvais odeur. Le visage perd sa couleur naturelle ; l'épine du dos est douloureuse ; l'appétit se perd, les yeux se bouffissent, les pieds s'enflent ; enfin la couleur des excrétions reçûes sur des linges en fait connoître le caractère.

Il faut d'abord tirer huit onces de Sang du bras à la Malade.

Prenez des Pilules Cochées majeures, deux scrupules ; du Castoréum , *deux grains ; du Baume du Perou , trois gouttes. Formez-en quatre Pilules, qu'elle prendra à quatre heures du matin , & elle dormira par dessus. Elle usera du même remède deux autres fois , en mettant un ou deux jours d'intervalle entre les prises , selon ses forces.*

Prenez de l'Eau de Rue, quatre onces : de l'Eau de Bryone composée, deux onces ; du Sucre-Candi, ce qu'il en faut pour un Julep, dont la Malade prendra trois ou quatre cuillerées dans toutes

ſes foibleſſes ; & elle uſera enſuite des Remèdes ſuivans.

Prenez de la Thériaque d'Andromaque, une once & demie ; de la Conſerve d'Ecorce d'Orange, une once ; du Diaſcordium, *demi-once ; du Gingembre confit ; & de la Noix-Muſcade confite, de chacun trois drachmes ; de la Poudre de Pattes d'Ecreviſſes Compoſée une drachme & demie ; de l'Ecorce extérieure de Grenade, de la Racine d'Angélique d'Eſpagne, du Corail rouge préparé, & des Trochiſques de Terre de Lemnos, de chacun une drachme ; du Bol d'Arménie, deux ſcrupules ; de la Gomme Arabique, une demi-drachme ; avec ce qu'il faut de Syrop de Roſes sèches. Formez un Electuaire, dont la Malade prendra la groſſeur d'une Noix-Muſcade, de grand matin, l'après-dînée, & le ſoir pendant un mois entier, & par-deſſus elle boira ſix cuillerées de l'Infuſion qui ſuit.*

Prenez des Racines d'Aunée, d'Impératoire, d'Angelique, de Calamus Aromaticus, *de chacune demi once ; des Feuilles d'Abſinthe Romaine, de Marrube blanc, de petite Centaurée, de Calament vulgaire, & de Sauge sèche de chacune une poignée ; des Bayes de*

Genièvre, une once. Coupez tout cela menu, & le faites infuser à froid dans quatre livres de Vin de Canarie ; & que tout reste ensemble en Infusion, qui ne doit être coulée que lorsqu'on s'en servira.

La Malade usera d'alimens de facile digestion ; elle s'abstiendra de légumes, & de toutes sortes de fruits ; & elle boira du Vin d'Espagne à tous ses repas.

Du Diabétès.

Les Sucs portés dans le Sang sortent par les voyes de l'Urine encore cruds & indigestes ; ce qui fait que les forces du Malade se dissipent insensiblement, & que le corps se consume, en se vuidant par ce cloaque. Cette mauvaise disposition est accompagnée de la soif, de l'ardeur des Viscères, de la Tumeur des Lombes & des Cuisses, & d'une fréquente excrétion de salive écumeuse.

Il faut se conduire dans la cure de cette Maladie, comme dans celle des Fleurs-blanches, à l'exception de la Saignée & des Purgatifs qu'il en faut bannir.

De la Douleur des Hémorrhoïdes.

Dans cette Maladie on souffre de très violentes douleurs quand on est obligé de rendre ses excrémens, & la surface de ces matiéres est teinte de Sang. Quelquefois des tumeurs semblables à des Verruës sont cachées audedans du *Sphincter*, ou paroissent même autour de l'*Anus.*

Il faut commencer par tirer au Malade dix onces de Sang du bras droit.

Prenez des Semences de Melon & de Courge, de chacune demi-once; de la Semence de Pavot blanc, deux drachmes; cinq Amandes douces pelées. Broyez tout cela dans un mortier de marbre; & versez-y peu-à-peu une livre & demie de Décoction d'Orge, & deux drachmes d'Eau Rose; & avec ce qu'il faut de Sucre faites une Emulsion, dont le malade prendra trois onces le plus souvent qu'il pourra.

Prenez des Fleurs de Soufre, & des Poudres de Réglisse, & de Sauge, de chacune une drachme; & avec ce qu'il faut de Baume de LUCATEL, *formez six Pilules de chaque drachme. Le Malade en prendra trois fois par*

jour, & avalera par-dessus six cuillerées d'Emulsion.

Prenez de l'Eau de frai de Grenouilles, quatre onces; & dissolvez-y de la Litharge, deux drachmes; de l'Opium un scrupule. Faites-en une Mixtion, dans laquelle on trempera un Linge qui sera appliqué sur la Partie malade: Mais si la tumeur des Hémorrhoïdes est intérieure, il faut y injecter trois cuillerées de ladite Mixtion en maniére de Clystère.

La boisson ordinaire du Malade sera du Lait bouilli avec de l'Eau parties égales, ou bien de l'Eau d'Orge. Il ne mangera point de viande; & il prendra tous les soirs une dose de Diacode.

Du Flux excessif des Hémorrhoïdes.

Ce Flux immodéré se connoît par l'abbattement des Forces du Malade, par l'abondance & la durée de l'écoulement, par la mauvaise couleur du Visage qui est jaunâtre, comme dans la Jaunisse: la Cachexie succéde, & ensuite l'Hydropisie.

Les mêmes Remédes qui ont été prescrits dans l'article du Flux immo-

déré des Régles, conviennent ici à l'exception de la Purgation.

De l'Epilepsie des Enfans.

Cette Maladie en attaque plusieurs dès le premier mois, à cause de leurs trop fréquentes déjections. En ce cas-là une petite dose de *Diascordium* dissous dans l'Eau de Saxifrage, ou dans le Lait de la mere, est un excellent remede. Ce mal leur arrive encore vers le tems où les Dents leur poussent, depuis le septiéme jusqu'au dixiéme mois; il est alors accompagné de Toux, ou (ce qui est encore plus fâcheux) de Vomissement & de Diarrhée, & l'enfant rend (comme les femmes Hystériques (des déjections verdâtres.

Quelquefois l'Accès du mal est imprévû; l'enfant tourne les yeux & la bouche, son visage devient noir, & il a des Convulsions en différentes Parties. D'autres fois l'Accès est précédé d'une contraction des doigts, & d'un regard fixe & extraordinaire.

Les Accès sont tantôt plus, & tantôt moins fréquens: quelquefois ils ont leurs périodes marqués; & quelquefois ils sont vagues, & sans régle : mais

quand la mort approche, ils reviennent les uns ſur les autres ; & s'ils donnent quelque trève, les Enfans reſtent aſſoupis juſqu'à ce qu'ils ſoient réveillés par un nouvel Accès.

Il faut au plûtôt appliquer ſur la nuque du Malade un Véſicatoire, enſuite,

Prenez de l'Eau Epileptique de LANGIUS, *trois drachmes; du Laudanum liquide, une goutte ou deux, ou davantage, ſelon l'âge de l'Enfant; du Syrop de Pivoine, une drachme. Mêlez cela pour une Potion, qu'il faut donner au plûtôt.*

Prenez de l'Eau de Rue, trois onces; de l'Eau Epileptique de LANGIUS, *& de l'Eau de Bryone compoſée, de chacune une once; du Syrop d'Oeillets, demi-once. Mêlez-les pour un Julep, dont on donnera une cuillerée au Malade, d'heure en heure, ſi la Potion précédente ne prévient pas l'Accès.*

Du Rachitis.

Dans le *Rachitis*, les parties du Corps ſont molles & relâchées, foibles & languiſſantes; les Malades ſont pareſſeux & engourdis; & la nourriture des membres ſe fait inégalement: par exemple, ils

ont la tête plus grosse, le visage plus plein & plus fleuri ; les parties charnuës qui sont au dessous de la tête s'exténuent ; les jointures ont des *Nodus*, sur-tout le Carpe ; les extrémités des Côtes sont tuméfiées ; les os se courbent, principalement le *Tibia* & le Péroné, ensuite les os du Coude & du Rayon, quelquefois ceux des Cuisses & des Epaules ; les Dents poussent lentement & avec peine, sont vacillantes, noircissent & tombent par morceaux.

La Poitrine est étrécie par les côtés, & éminente par-devant ; le ventre est plein ; les hypochondres sont tendus ; la toux & d'autres vices du Poûmon travaillent les Malades, & ils répugnent à se coucher sur les côtés.

Prenez des Feuilles d'Absinthe vulgaire, de petite Centaurée, de Marrube blanc, de Chamædrys, *de* Scordium, *de Calament vulgaire, de Matricaire, de Saxifrage des prez, d'Hypéricon, de Verge-dorée, de Serpolet, de Menthe, de Sauge, de Rue, de Chardon-Benit, de Pouliot, d'Aurone, de Camomille, de Tanaisie, & de Muguet, de chacune une poignée. Toutes ces feuilles seront fraîches & coupées menu. On y*

joindra quatre livres d'Axonge de Porc; du Suif de Mouton, & du Vin clairet, de chacun deux livres. Faites macérer le tout dans un vaiſſeau de terre pendant douze heures, ſur les cendres chaudes; après quoi il faut le faire bouillir juſqu'à conſomption d'humidité; puis le couler pour un Liniment.

On en frottera le Ventre & les Hypochondres de l'Enfant, matin & ſoir, & tous les membres qui ſont atteints du mal pendant 30 ou 40 jours, & même juſqu'à la guériſon.

Prenez des mêmes Plantes ci-devant preſcrites, de chacune deux poignées. Faites-les infuſer à froid dans douze pintes de Bière ſans houblon, pour la boiſſon ordinaire.

Dans les Tumeurs qui occupent le Ventre des Enfans, & qui ſont cauſées par de trop grandes évacuations, il faut fortifier le Sang & les Viſcères par le moyen des Herbes corroboratives, comme dans le vrai *Rachitis*; ſi ce n'eſt qu'il eſt à propos de frotter les Aiſſelles, & de ne pas frotter les Membres.

Des Fiévres causées par la sortie des Dents.

Prenez de l'Esprit de Corne de Cerf, deux, trois, ou quatre gouttes, selon l'âge, dans une ou deux cuillerées d'Eau de Cerises noires, ou d'un Julep approprié. On en donnera de quatre en quatre heures, & jusqu'à quatre, ou six fois.

De la Fiévre Hectique des enfans.

Sans être fort échauffés, ils sont languissans, & sans appetit; tout leur Corps s'amaigrit.

Prenez de la Rhubarbe coupée menu, deux drachmes. Mettez-les dans une bouteille de verre, avec deux livres de petite Biére, pour la boisson ordinaire du Malade.

Cette bouteille étant bûë, *on jettera deux autres livres de petite Biére sur la même Rhubarbe; ce que l'on reïtérera jusqu'à trois fois.*

Si cette boisson devient trop purgative, après en avoir fait boire la moitié on ajoûtera de nouvelle Biére à l'autre moitié

De la Toux Convulsive des Enfans.

Elle se guérit par la Saignée & par quelques Purgations; autrement il est presque impossible d'en venir à bout; mais il ne faut employer que les plus doux Purgatifs, & ne les donner même que par cuillerées, à proportion de l'âge de l'Enfant.

De l'Hemorragie du Nez.

On sent au front une douleur & une chaleur lancinante.

Il faut faire plusieurs saignées du bras au Malade, & que son régime soit rafraîchissant & épaississant: il faut par conséquent lui prescrire un Julep de même qualité, avec des Emulsions rafraîchissantes.

On donnera tous les jours au Malade un Lavement rafraîchissant; & tous les soirs une Potion calmante avec le Syrop Diacode. On le purgera une ou deux fois avec une Purgation commune.

On lui appliquera sur la Nuque & autour du Cou, des Linges pliés en quatre trempés dans de l'Eau froide où l'on

aura dissous du Sel de Prunelle, après les avoir un peu exprimés ; & cela plusieurs fois dans la journée.

Après les évacuations suffisantes, on appliquera la Liqueur qui suit.

Prenez du Vitriol de Hongrie, & de l'Alun, de chacun une once ; du Phlégme de Vitriol, une demi-livre. Faites-les bouillir jusqu'à ce que tout soit dissous. La liqueur étant refroidie doit être filtrée & separée des Crystaux qui s'y seront formés ; puis on y ajoutera une douziéme partie d'Huile de Vitriol ; ou pour mieux faire,

Prenez de l'Eau de Plantain, trois onces ; du Bol d'Arménie, subtilement pulvérisé, demi once. Qu'on les mêle exactement ; puis faites une tente de Charpie, qui étant trempée dans cette Eau, sera mise dans la Narine du côté que le Sang sort, & on l'y laissera pendant deux jours.

Ce moyen ne réussissant pas, il faudra dissoudre du Vitriol Romain dans de l'Eau commune, puis introduire dans la Narine une tente imbuë de cette dissolution. Des Linges trempés dans la même Liqueur arrêtent le Sang qui sort d'une Partie extérieure, quand on les applique sur la Partie même.

Des Pâles-Couleurs.

Ce Mal rend le Viſage & tout le Corps Pâles ; le Viſage eſt bouffi, ainſi que les Paupiéres & les Malléoles ; tout le Corps eſt peſant ; les Jambes & les pieds ſouffrent une tenſion accompagnée de laſſitude ; la Reſpiration eſt difficile, avec Palpitation de Cœur, Douleur de Tête, Pouls Fiévreux, Aſſoupiſſement, Dégoût, & Suppreſſion des Règles.

La Malade prendra les Pilules Chalybées, ou la Poudre d'Acier, qui a été preſcrite dans l'Affection Hyſtérique, plus ou moins, ſelon l'âge, & elle avalera par-deſſus un verre de Vin, tel qu'elle le voudra ; ou bien l'Infuſion Fortifiante avec la Racine d'Angelique, qui a été décrite dans le même Article. Si la Malade n'eſt pas beaucoup affoiblie, on la purgera une ou deux fois avant l'uſage de ces Remèdes.

De la Suppreſſion des Menſtrues.

Les Femmes dans cet état ſont dégoutées ; elles ont le viſage d'une mauvaiſe couleur, une peſanteur de rout le

Corps, des Douleurs au devant de la Tête, aux Lombes, aux Cuisses, & à tout le Bas Ventre; & leurs Pieds sont enflés.

Il faut traiter cette Maladie comme l'Affection Hystérique; & si le Mal résiste à ces Remédes, on doit prescrire à la Malade ceux qui suivent.

Elle prendra tous les matins, & à quatre heures après midi, cinq cuillerées de Julep Hystérique sans *Castoréum*, en y joignant douze gouttes d'Esprit de Corne de cerf. Le soir avant que de se coucher, elle prendra un scrupule de Trochisques de Myrrhe avec le Syrop d'Armoise, en forme de Bol, ou de pilules,

Du Vomissement & du Crachement de Sang.

Dans le Crachement de Sang l'on ressent une douleur & une chaleur à la Poitrine, avec foiblesse.

Il faut tirer au Malade dix onces de Sang du bras droit. Il prendra le lendemain une Potion Purgative commune, & le soir une Potion Anodyne, faite avec trois onces d'Eau de Cerises noires, & une once de Syrop Diacode,

On viendra ensuite à l'usage des Remédes suivans.

Prenez du Bol d'Arménie, une once; de la Racine de grande Consoude pulvérisée, deux drachmes; de la Terre Sigillée, de la Pierre Hématite, & du Sang-Dragon, de chacun une drachme; du Sucre blanc, autant que de tout le reste. Mêlez le tout, pour une Poudre très-fine, dont le Malade prendra une drachme le matin, autant l'après-dinée, & autant le soir; & il boira par-dessus quatre onces de l'Apozême suivant.

Prenez des Feuilles de Plantain, de Ronce sauvage, & de Mille Feuille, de chacune une poignée. Faites-les bouillir dans suffisante quantité d'Eau, que vous réduirez à une livre & demie. Dissolvez dans la Colature deux onces de Syrop de grande Consoude.

Ou bien on prendra six cuillerées de la Teinture suivante:

Prenez des Roses rouges, six drachmes: de l'Ecorce intérieure de Chêne, demi-once; de la Semence de Plantain grossiérement concassée, trois drachmes, de l'Eau de fontaine, deux livres; de l'Esprit de Vitriol, ce qu'il en faut pour une agréable acidité. Faites infuser le tout dans un vaisseau bien fermé,

à une chaleur douce pendant quatre heures. Coulez ensuite la Liqueur, & y ajoûtez trois onces d'Eau de Canelle Orgée; & ce qu'il faut de Sucre fin pour rendre cette Teinture agréable au goût.

Si le Malade a de la répugnance pour les Poudres, il usera de l'Electuaire qui a été prescrit dans l'Article du Flux immodéré des Menstruës.

Il prendra tous les jours un Lavement, & le soir une dose de Diacode.

La Saignée sera rëïtérée une, deux, ou trois fois, selon le besoin, à quelques jours d'intervale; & la Purgation sera aussi répetée autant qu'il sera nécessaire.

Le régime du Malade doit tendre à épaissir & tempérer les Humeurs.

De la Piqûre du Tendon.

Il sort continuellement de cette Playe une humeur aqueuse, que son séjour rend mordicante & qui cause au Blessé de grandes douleurs, & un dépôt considérable sur la Partie blessée.

On coulera daus la Playe de l'Huile de Térebenthine tiède, & l'on appliquera sur la Partie blessée le Cataplasme

me ſuivant, matin & ſoir.

Prenez des Racines de Lys blancs cuites & attendries dans le Lait, & pilées, quatre onces; des Farines de Semences de Lin, & d'Avoine, de chacune trois onces. Cuiſez-les en conſiſtence de Cataplaſme dans le même Lait où les Racines ont été cuites.

De la Brûlure

Il faut fomenter la Partie brûlée avec des Linges trempés dans l'Eau-de-Vie, leſquels ſeront appliqués ſur le mal jusqu'à ce que la douleur ſoit appaiſée; & l'on réïterera l'application de ces Linges ainſi imbibés trois & quatre fois par jour.

De la Manie ordinaire.

Un Sang trop exalté & trop vif, cauſe cette eſpèce de Manie. Il y en a une autre qui ſuccède aux Fiévres Intermittentes de longue durée, & qui dégenère enfin en ſtupidité. Elle vient de la foibleſſe du Sang, qu'une trop longue fermentation a privé de ſes parties les plus ſpiritueuſes.

C'eſt pourquoi il faut preſcrire au Malade les plus forts Cardiaques, comme par exemple, la Theriaque d'Andromaque, l'Electuaire d'Oeuf, la Poudre de la Comteſſe, &c. dans l'Eau Epidémique, ou Thériacale, ou dans quelqu'autre de même qualité; & il faut preſcrire au malade un Régime reſtaurant.

Les jeunes gens doivent d'abord être ſaignés du bras, & il leur faut tirer juſqu'à 8 ou 9 onces de Sang, deux ou trois fois à quelques jours de diſtance; enſuite ils ſeront ſaignés une fois à la Jugulaire: Après quoi toute la cure doit rouler ſur la Purgation ſuivante, que le malade prendra de trois, ou de quatre en quatre jours juſqn'à ce qu'il ſe porte bien, obſervant cependant, lorſqu'il aura été purgé 8 ou 10 fois, de ceſſer la Purgation pendant huit ou quinze jours.

Prenez de la Racine de Bryone blanche pulvériſée, une drachme; du Lait de Vache, quatre onces.

Ou bien *Prenez de la même Racine, demi once, ou 6 drachmes; du Vin blanc, 4 onces. Mettez-les infuſer pendant une nuit; & diſſolvez dans la Co-*

ſature une once de Syrop Violat, pour une Potion.

Ou bien: *Prenez de la Gomme-Gutte préparée, quatorze grains; de l'Eau de Ceriſes noires, trois onces; du Syrop d'Oeillets, une demi-once, pour une Potion.*

Des Contuſions.

On tirera dix onces de Sang du bras du côté le plus malade, & le lendemain matin on fera prendre au malade une Potion Purgative commune, enſuite la Saignée & la Purgation ſeront alternativement réiterées juſqu'à la guériſon. Cependant, durant le traitement, ſi l'on a des ſignes de la léſion des Parties Intérieures, on preſcrira les Remédes ſuivans.

Prenez de la Décoction Pectorale, une livre & demie; & des Syrops Violat & de Capillaire, de chacun deux onces. Faites en un Apozême, dont le malade prendra une demi-livre trois fois par jour; & de plus il prendra ſouvent dans la journée une cuillerée d'Huile d'Amandes douces, nouvellement tirée par expreſſion.

Prenez de l'Huile d'Amandes dou-

ces, de l'Onguent de Guimauve, & de la Pomade Officinale, de chacun une once. Mêlez-les pour un Liniment, dont on frottera la partie contuse matin & soir; & l'on appliquera par dessus une Feuille de Chou.

De la Galle Furfureuse de la Tête.

Il faut purger d'abord le malade deux fois avec une Purgation commune.

Ensuite: *Prenez des Huiles d'Amandes amères, & de Laurier, & des Cendres de feuilles d'Aurone, de chacune une once. Mêlez les exactement, & faites-en un Liniment, dont on frottera toute la Tête chaque matin, mettant par-dessus une vessie de Porc.*

Mais auparavant il faut raser tous les Cheveux, & ensuite brosser la Tête tous les matins peu à-peu, selon que les écailles seront disposées à tomber.

De la Morsure du Chien Enragé.

Après quarante jours, & quelquefois plus, les Symptômes se manifes-

tent qui ſont la Fiévre, une grande Soif, l'Hydrophobie, & enfin la Convulſion des Extrémités.

Prenez de l'Eſprit de Vin très-rectifié, quatre onces; de la Thériaque d'Andromaque, une once. Faites une Mixtion, dont on frottera la Partie morduë, trois fois le jour; y appliquant deſſus un Linge trempé dans la même Mixtion.

De l'Ulcère de la Veſſie.

Avec les urines il ſort un pus de mauvaiſe odeur, ou du ſang, & quelquefois de petites écailles ou pellicules membraneuſes, & comme des croûtes furfureuſes; il y a de plus une continuelle dyſurie, & une douleur qui ne ceſſe point. Lorſque l'Ulcère eſt aux Reins, il fournit tantôt de petites caroncules, & tantôt de plus groſſes; la dyſurie & les douleurs laiſſent des intervalles; le pus eſt auſſi plus abondant, blanc, leger, & nullement puant; les urines reſſemblent à du lait; & long-tems après qu'on les a renduës, il reſte au fond du vaiſſeau un pus qui s'en ſépare.

Prenez de l'Emplâtre appellé Fleur

des Onguens (dans la Pharmacopée de Londres), une drachme & demie. Faites en neuf Pilules. Le Malade en prendra trois le matin, autant, l'après-midi, & autant le soir, & par-dessus il avalera six cuillerées de l'Eau suivante.

Prenez des Racines de Fenouil, de Consoude, d'Aristoloche, & de Benoite, de chacune trois onces ; des Feuilles d'Aigremoine, d'Hypéricon, de Bugle, de Sanicle, & de Plantain, de chacune six poignées. Qu'on les coupe menu, & qu'on les distille avec du Vin blanc & du Lait, de chacun de quatre livres. On en tirera seulement quatre livres pour l'usage.

Prenez de la Racine de grande Consoude, & de la Gomme Arabique, de chacune une once ; du Sucre tors, deux onces. Faites une Poudre, dont le malade prendra une cuillerée deux fois par jour.

De l'Asthme invétéré, dans des personnes d'un Tempérament Sanguin.

L'Asthme est de trois espèces. La premiére est appellée *Dispnée*, qui est une Difficulté de respirer consistant dans une Respiration frequente & ser-

rée, causée par un embarras dans le Poûmon, sans Ronflement. La seconde espèce est l'*Asthme vrai*, où la Respiration est grande & fréquente, dans laquelle est le Diaphragme, les Muscles Intercostaux, & même ceux du Bas-Ventre sont mûs violemment, & qui est avec Ronflement & Sifflement. Dans la premiere espèce les Poûmons sont obstrués, & les Bronches le sont dans la seconde La troisiéme espèce est appellé *Orthopnée*, qui est une extrême Difficulté de respirer, dans laquelle les malades ne peuvent respirer à moins qu'ils ne soient assis, & n'ayent le Cou élevé: Les Muscles de la Poitrine & des Omoplates sont alors fort agités.

Il faut tirer du sang du Bras droit jusqu'à dix onces; & le jour suivant le malade prendra la Potion Purgative commune, qu'il faudra réiterer deux autres fois de trois en trois jours.

Les jours exemts de Purgation, il usera des Remédes suivans.

Prenez de la Semence d'Anis subtilement pulvérisee, deux drachmes; & avec une suffisante quantité de Baume de LUCATEL, *faites six Pilules de chaque drachme. Le Malade en prendra trois le matin, & trois l'après-dinée, bûvant*

par-dessus quatre onces de Décoction Amêre chaude & sans purgatifs.

Si les Symptômes continuent, il faudra réiterer entiérement la même méthode.

De la Paralysie.

Dans les Parties affectées le sentiment & le mouvement sont abolis, ou diminués, ou tous les deux ensemble, ou seulement l'un des deux.

Le Malade prendra six fois, de deux jours l'un, deux scrupules de Pilules Cochées mineures; ensuite il prendra trois fois par jour, pendant un mois, deux drachmes d'Electuaire Antiscorbutique; & par-dessus il avalera six cuillerées d'Eau Antiscorbutique. Voy. l'Article du *Scorbut*.

Prenez de l'Onguent Nervin, trois onces, de l'Esprit de Lavande composé, & de l'Esprit de Cochléaria, *de chacun une once & demie. Mêlez-les, & en frottez les parties malades, comme l'Epine du dos, &c. matin & soir.*

Quoique les Remédes que l'on vient de prescrire, semblent être uniquement destinés à la guérison du Scorbut; néanmoins, comme ils sont très-pro-

prés à volatiliſer les humeurs cruës & fixes, ils conviennent auſſi à la guériſon de la Paralyſie.

De la Toux, & de la Phthiſie.

La Toux ſe fait ſuffiſamment connoître; & à l'égard de la Phthiſie, on en eſt ordinairemeut attaqué depuis 18 ans juſqu'à 35. Tout le Corps s'extenuë dans cette Maladie; il y a une Fiévre Hectique, qui augmente après le repas, & que l'on connoît par la vîteſſe du Pouls, & par la rougeur des jouës; la matiére que la Toux chaſſe au-dehors par les crachats, eſt ſanglante, ou purulente, lorſqu'on la jette ſur les charbons ardens, elle rend une mauvaiſe odeur; & ſi on la jette dans un vaiſſeau plein d'eau, elle va au fond; le Malade ſuë pendant la nuit; enfin les jouës deviennent livides; le viſage pâlit; le nez dévient aigu, les tempes s'affaiſſent; les ongles ſe courbent; les cheveux tombent; & un flux de ventre colliquatif, joint à tous ces autres ſymptômes, annonce une mort prochaine.

Si la Toux n'eſt pas invétérée, & qu'elle ne ſoit pas accompagnée de

fiévre, ni des autres ſignes de la fauſſe Péripneumonie ; ou ſi elle ne procéde pas d'une Pleureſie, ou d'une Péripneumonie, dans le traitement deſquelles on aura négligé de ſaigner ſuffiſamment, il ſuffira que le Malade quitte l'uſage du Vin pendant quelques jours, qu'il s'abſtienne de manger de la Viande, & qu'il uſe à ſa volonté de quelques-uns des Remédes qui ſuivent.

Par exemple, du Baume de Soufre Aniſé, juſqu'à la doſe de dix gouttes, mêlées dans une cuillerée de Sucre-Candi pulveriſé, & cela deux ou trois fois le jour ; ou bien des Tablettes ſuivantes, que le Malade portera toujours ſur lui, afin d'en uſer le plus ſouvent qu'il pourra.

Prenez du Sucre-Candi, une livre & demi. Faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'Eau de fontaine, juſqu'à ce qu'il s'attache aux doigts. Ajoutez y pour lors des Poudres de Racines de Régliſſe, & d'Aunée, & de Semences d'Anis, & d'Angelique, de chacune demi once ; de la Poudre d'Iris de Florence, & du Soufre, de chacun deux drachmes ; de l'Eſſence d'Anis, deux ſcrupules. Faites-en des Tablettes, qu'on peut appeller, ſi l'on veut, Domeſtiques.

Le Malade uſera auſſi pendant ce tems-là, du Looch ſuivant.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces, deux onces; du Syrop de Capillaire, & du Syrop Violat, de chacun une once; du Sucre-Candi, ce qu'il en faut pour un Looch, dans lequel on trempera un Bâton de Regliſſe éfilé par ſon extrémité, pour le ſucer ſouvent, quand la Toux eſt incommode.

Dans une Fluxion d'humeur ténuë, le Malade pourra uſer de Loochs Incraſſants.

Mais ſi la Toux ne s'appaiſe pas par l'uſage de ces Remédes, ſur-tout ſi elle eſt accompagnée de Fiévre, ou ſi elle eſt la ſuite d'une Pleuréſie ou d'une Péripneumonie, dans ce cas il ſera fort inutile de ſe fier aux Remédes Pectoraux; mais il faut alors traiter cette Toux par la Saignée & par la Purgation, comme nous l'avons enſeigné à l'Article de la fauſſe Péripneumonie.

Que ſi, malgré tous ces Remédes, la Toux, bien loin de ceſſer, affoiblit tellement les Poûmons par de continuelles ſecouſſes, que la Phthiſie arrive enſuite, on doit en ce cas employer la méthode ſuivante.

Prenez du Baume du Perou, dix

gouttes. Mêles-les dans une cuillerée de Syrop de Lierre terreſtre ; ou, ſi cette maniére n'eſt pas agréable au malade, il faudra les mêler avec une cuillerée de Sucre-Candi pulveriſé. Le malade prendra cette doſe trois fois par jour ; & par deſſus il boira quatre onces de la *Décoction Amère* ſans purgatifs : Si cette Décoction lâche le ventre, qu'il n'en prenne que trois onces.

Mais, entre tous les Remédes que l'on a pû juſqu'à preſent inventer pour le ſoulagement de ceux qui ſont attaqués de cette Maladie, l'Exercice d'aller à Cheval eſt, ſans contredit, le meilleur de tous ; en obſervant de le continuer pendant un aſſez long tems, & par des voyages aſſez longs ; & de-plus, que ſi le Malade eſt d'un âge viril, il doit employer plus de tems à cette Exercice, que s'il étoit dans l'enfance, ou dans la jeuneſſe. Au reſte, l'on peut aſſûrer que le Quinquina n'eſt guéres plus certain pour la guériſon des Fiévres Intermittentes, que l'eſt cet Exercice pour guérir la Phthiſie, à l'âge que l'on vient de dire.

Du Scorbut.

Il y a des laſſitudes ſpontanées, une peſanteur de corps, une difficulté de reſpirer, ſur-tout après quelque mouvement; les gencives ſe pourriſſent, la bouche ſent mauvais; on ſaigne ſouvent par le nez: on marche avec peine; les jambes ſont tantôt enflées, tantôt exténuées, & toujours marquées de taches livides, plombées, jaunes, ou violettes; la couleur du viſage eſt le plus ſouvent d'un pâle tirant ſur le brun.

On tirera d'abord au malade huit onces de ſang du bras, à moins qu'il ne ſoit menacé d'Hydropiſie: Le matin ſuivant on lui donnera une Purgation commune, qui ſera réitérée deux autres fois de trois en trois jours.

Les jours exempts de Purgation, & enſuite pendant un ou deux mois, il prendra les Remédes ſuivans.

Prenez de la Conſerve de Cochléaria, deux onces; de la Conſerve d'Alleluya, une once; de la Poudre d'Arum compoſée, ſix drachmes; & avec ce qu'il faut de Syrop d'Oranges faites un Electuaire, dont on donnera au Malade la

grosseur d'une Noix Muscade trois fois le jour, le matin, l'après midi, & le soir; & par-dessus il avalera six cuillelerées d'Eau de Raifort composée, ou bien de la suivante.

Prenez des Racines de Raifort sauvage ratissées, deux livres; de la Racine d'Arum, une livre; des Feuilles de Cochléaria, douze poignées; de celles de Menthe, de Sauge, de Cresson d'Eau, & de Bécabunga, de chacune six poignées; de la Semence de Cochléaria un peu concassée, demi-livre; de la Noix-Muscade, demi once; du Vin blanc, douze livres. Distillez le tout à la maniére ordinaire, & tirez-en seulement six livres, pour l'usage.

On peut se contenter, pour le même usage, de l'Eau Distillée de *Cochléaria*. La Biére qui suit doit tenir lieu de boisson ordinaire.

Prenez de la Racine de Raifort sauvage, qui soit nouvelle, & coupée menu, deux drachmes; du Cochléaria, douze Feuilles; six Raisins Passes mondés; une moitié d'Orange coupée par tranches. Mettez le tout dans une Bouteille de verre, avec deux livres de petite Biére; & la bouchez éxactement avec du liége

Il faut, en même tems, en préparér six Bouteilles pour l'usage, & quelques jours après six autres, avant que les premiéres soient vuidées, & ainsi de suite, ou bien,

Au lieu de cette Biére ainsi préparée, le malade pourra ajoûter dans chaque verre de sa boisson ordinaire, trois ou quatre cuillerées de la Mixtion suivante.

Prenez de la Racine de Raifort sauvage, & de la Semence de Cochléaria, de chacune demi-once; des Feuilles de Cochléaria, deux poignées; & la Pulpe d'une Orange. Le tout ensemble sera pilé dans un mortier de marbre, en versant dessus peu à peu demi livre de Vin blanc. Passez la Liqueur, en l'exprimant légérement, & gardez-la pour l'usage.

Les mêmes Remédes sont très-bons dans le Rûmatisme tant Scorbutique qu'Hystérique; mais il faut alors omettre la Saignée & la Purgation.

De la Goutte.

Voyez la description de cette Maladie dans la Section de la *Goutte*, Tom. IV.

L'Indication curative consiste à réta-

blir les Digestions; ce qui se fait ou par les Remédes, ou par le Régime, ou par l'exercice, ou les autres choses non naturelles.

La Saignée, la Purgation, & les Diaphorétiques n'en viendront pas à bout; néanmoins il ne sera pas hors de propos de purger avec la Manne une fois la semaine ceux à qui une éxulcération des Reins fait pisser le sang, & de leur donner un Calmant tous les soirs après la Purgation.

Les Remédes propres à remplir cette Indication sont ceux qui ont une chaleur, ou une amertume médiocre, ou qui piquent doucement la Langue: Tels sont les Racines d'Angelique & d'Aunée, les Feuilles d'Absinthe, de petite Centaurée, de Germandrée, d'Ivette, &c. à quoi l'on peut ajoûter les Antiscorbutiques, comme les Racines de Raifort sauvage, les Feuilles de *Cochléaria*, de Cresson d'Eau, &c. dont on doit néanmoins se servir modérément; parce que ces Remédes entretiennent le foyer de la Maladie, & augmentent la chaleur, au-lieu que les premiers fortifient l'Estomac par une chaleur douce, & une amertume médiocre. L'Electuaire suivant n'est pas inutile.

Prenez de la Conſerve de Cochléaria, une once & demie ; de celle d'Abſinthe Romaine, & de celle d'Ecorce d'Orange, de chacune une once ; de la Racine d'Angelique confite, & de la Noix-Muſcade confite ; de chacune demi-once ; de la Thériaque d'Andromaque, trois drachmes ; de la Poudre d'Arum compoſée, deux drachmes ; & avec une ſuffiſante quantité de Syrop d'Oranges, faites un Electuaire, dont le malade prendra deux drachmes deux fois par jour ; & par-deſſus il avalera cinq ou ſix cuillerées de l'Eau ſuivante.

Prenez de la Racine de Raifort ſauvage coupée par tranches, trois onces ; des Feuilles de Cochléaria, douze poignées ; de celles de Creſſon d'Eau de Bécabunga ; de Sauge, & de Menthe, de chacune quatre poignées : les Ecorces de ſix Oranges ; deux Noix Muſcades confites ; & douze livres de forte Biére. Diſtillez tout cela à la maniere ordinaire, & tirez-en ſeulement ſix livres d'Eau, que vous garderez pour l'uſage.

Ces Remèdes Digeſtifs doivent être employées avec ſoin, & pendant longtems, ſur-tout dans les intervalles des Accès.



PRECEPTES GÉNÉRAUX.

Pour la Préparation & la Composition des Remèdes.



LES Préceptes génèraux pour la Préparation & la Composition des Remèdes, se réduisent à plusieurs genres, qui sont la PREPARATION, LA DISSOLUTION, la COAGULATION, la FILTRATION, la DISTILLATION, la CALCINATION, la FUSION, &c.

La PREPARATION consiste en la *Pulvérisation*, la *Trituration*, l'*Alkoolisation*, la *Lévigation*, la *Coction*, la *Lotion*, la *Nutrition*, la *Confection*, la *Digestion*, l'*Expression*, la *Dépuration* & la *Clarification*.

La *Pulvérisation* est l'écartement des corps en des parties très-déliées ;

préparation qui convient aux corps salins, aux corps terrestres, aux bois, aux gommes, & aux substances sèches.

On observe, dans la Pulvérisation des Gommes, de graisser les Pilons avec un peu d'huile; car bien que le pilon en écarte les parties, cependant les principes sulphureux, dont les gommes abondent, tiennent trop unis les autres principes pour qu'il s'en fasse une division éxacte, & l'huile empêche que le tout ne se réduise en pâte. Cette préparation dispose aussi les gommes à se mêler avec d'autres corps, à être plus aisément dissoutes dans l'Estomac, & à passer ensuite avec facilité dans les plus petits conduits du Corps.

Dans la préparation des différens ingrédiens, on est obligé de se servir de différens pilons, & mortiers: ainsi quand on veut pulvériser quelque substance saline, ou corrosive, comme par exemple, le Sublimé doux, ou le Sublimé corrosif, on ne se sert pas d'un mortier de métal, de-peur qu'il ne s'en détache quelques parties capables de nuire à l'action du Reméde; mais on employe des mortiers de terre, de pierre, ou de marbre, & des pilons de brique, des mortiers & des pilons de verre.

La *Trituration* différe de la Pulvérisation, en ce qu'elle n'est que la division des corps en de grosses molécules, lorsqu'on peut détruire, par le moyen d'un Menstrue assez pénétrant quelques unes des parties des corps, pour les mettre en dissolution, comme les racines, les pierres, les bois, & les corps terrestres, lesquels se laissent aisément pénétrer. Il faut aussi comprendre sous la Trituration les Rapûres, qui se font sur les Bois les plus solides, & sur les Cornes; aussi bien que la Limûre des Métaux.

L'*Alkoolisation* est une réduction des corps en des parties si subtiles, qu'on ne s'apperçoit presque plus de leur division, ni à la vûë ni au toucher; & pour lors un corps est, dit-on, réduit en Poudre impalpable. Ce terme chez les Chymistes s'applique à l'exaltation des particules spiritueuses à un tel point, qu'on ne puisse rien concevoir de plus divisé. On appelle Esprit-de Vin *Alkoolisé*, celui qui a été distillé plusieurs fois, & privé de son phlegme.

La *Lévigation* est la division des corps que l'on broye sur le Porphyre, & que l'on réduit ensuite en trochis-

ques, comme les Côraux, les Yeux d'Ecreviſſes, &c. que l'on met d'ordinaire dans des liqueurs où ils ſe ſoutiennent ſans une grande diviſion.

La *Coction* eſt une préparation dont on ſe ſert pour détacher des différentes ſubſtances, quelques particules qui puiſſent donner leur qualité à la Liqueur dans laquelle on les fait bouillir.

La *Lotion* eſt une ſéparation qu'on fait, par le moyen de l'Eau, de quelques corps étrangers dont un Reméde ſe trouve chargé ; & cela parce que ces corps ſuperflus pourroient empêcher ou pervertir l'action du Reméde. On la pratique encore pour purger certains corps des parties terreſtres dont ils ſont chargez, comme les feuilles & les racines des plantes.

La *Nutrition* conſiſte à empreindre pluſieurs fois un corps de quelques liqueurs qui puiſſent l'adoucir, ou augmenter ſon action, ſoit en lui communiquant de leurs parties, ou en entraînant d'autres qui y étoient embarraſſées.

La *Confection* ſert à conſerver certains Remédes qu'on veut trouver prêts pour s'en ſervir dans le beſoin. Il

ne faut pas pour cela ſe ſervir de l'Eau, laquelle altère les corps, au lieu de les conſerver, en diſſolvant leurs ſels; mais plutôt du Sucre ou des Huiles.

La *Digeſtion* eſt la diviſion d'un corps par un feu modéré, pour en tirer les parties les plus volatiles, qui s'en ſeroient plus difficilement ſéparées; ainſi l'on met en Digeſtion les Roſes, pour en tirer l'Eſprit, qu'elles n'auroient pas ſi facilement abandonné ſans cette préparation.

L'*Expreſſion* eſt une Préparation par laquelle on ſépare du marc d'un corps qu'on a fait bouillir, un ſuc groſſier & ſalin. Cette préparation ne convient pas aux corps ſecs, qui ſont trop ſerrez pour laiſſer rien échapper de leur ſubſtance.

Par la *Dépuration* l'on ſépare, au moyen d'une écumoire, le limon qui nage ſur la matiére qu'on fait bouillir: Elle a lieu dans la cuite des Tiſanes, des Gelées, des Syrops, & des différens Mixtes qu'on fait cuire pour des indications particuliéres.

La *Clarification* ſert à rendre une liqueur tranſparente ou claire, de trouble qu'elle étoit, par la diviſion, ou

la précipitation des parties qui lui ôtoient sa limpidité. La plus grande utilité de cette Préparation est de donner de l'agrément aux liqueurs ; & quand c'est pour priver les liqueurs de certains corps capables de diminuer leur action, on se sert de la Dépuration ou de la Précipitation.

La DISSOLUTION comprend la *Précipitation*, la *Fermentation*, la *Défaillance*, & l'*Extraction*.

La *Dissolution* en général est une division & une suspension des parties d'un Mixte dans quelque Liqueur, appellée *Menstrue*; comme quand on fait dissoudre du Sel dans de l'Eau, de l'Argent dans de l'Eau Forte, du Camphre dans de l'Esprit-de-Vin.

On entend donc par *Menstrue*, tout Liquide propre à faire une Dissolution. Il y a de trois espèces de Menstrues, qui sont 1°. des Aqueux; 2°. des Sulphureux; 3°. des Salins, qui sont ou Acides, ou Alkalins, ou Salez, participans de l'une ou de l'autre qualité. Les Menstrues Aqueux sont pour les Sels; les Sulphureux pour les corps gras & résineux; & les Salez Acides, tant fixes que volatils, pour la dissolution des sels, & sur-tout des corps terrestres;

les volatils peuvent encore diſſoudre les corps ſulphureux. Les Alkalins,& les Salez-âcres, ſont principalement pour les corps gras & volatils, ou fixes.

La *Fermentation* eſt une eſpèce de Diſſolution, qui ſe fait par l'addition des Corps hétérogènes á ceux qu'on veut diſſoudre ; ou bien elle le fait d'elle-même. On ſe ſert de cette Diſſolution pour changer la nature des corps, par exemple, tel liquide étoit rafraîchiſſant avant la Fermentation, qui devient enſuite apéritif.

La *Défaillance* eſt une eſpèce de Diſſolution, qui ſe fait en expoſant des Sels Alkalins dans quelque lieu frais: La liqueur qui en réſulte eſt un Précipipitant, dont les Chymiſtes ſe ſervent d'ordinaire. On employe en Médecine le Sel de Tartre, plûtôt que ſon Huile qui ſe tire par Défaillance.

L'*Extraction* eſt une Diſſolution, ſans mouvement ſenſible, pour retirer & ſéparer d'un Mixte la partie pure d'avec la groſſiére. Elle a lieu, par exemple, pour retirer des corps réſineux la partie réſineuſe, en quoi conſiſte leur vertu, & la rendre plus efficace en moindre doſe, pour en pouvoir donner préciſément la quantité qu'on

veut

veut : ainſi l'on extrait la Reſine du Jalap ; parce que le Jalap eſt quelquefois plus ou moins réſineux, d'où vient qu'il ne produit pas toûjours l'effet qu'on en attend.

La COAGULATION eſt l'union & le repos mutuel de pluſieurs parties qui ſe mouvoient ſéparément les unes des autres.

La *Cryſtalliſation* eſt l'union des Sels, qui ſe fait dans une Liqueur après avoir fait évaporer une partie de l'humidité. L'utilité de cette Opération conſiſte en ce qu'on doſe mieux les Sels concrets que ceux qui ſont diſſous.

La *Précipitation* eſt une eſpéce de Coagulation, dans laquelle les parties qui s'uniſſent vont au fond de la Liqueur, où elles ſe noyent. Elle ſe fait d'elle-même, ou par addition de quelqu'autre corps : La premiére arrive lorſqu'une Liqueur chargée de parties terreſtres qui avoient beaucoup de mouvement, venant à le perdre, les corps terreſtres, qui étoient auparavant ſoutenus par la Liqueur, ſe précipitent par leur propre poids, & forment un ſédiment. Cette ſéparation eſt utile lorſqu'une Liqueur eſt devenue trouble.

La Précipitation qu'on fait par addition est différente, ſelon les matiéres qu'on veut précipiter ; de-ſorte que ſi c'eſt des matieres huileuſes, il faut employer les Sels Acides fixes, qui lardant ces matiéres, les rendent plus maſſives & plus peſantes ; ou bien on verſe de l'Eau par deſſus, laquelle étant immiſcible, ſert à faire rapprocher les Filamens ſulphureux les uns des autres, qui devenant plus peſans, ſont précipitez. Cette maniere de Précipitation convient pour ſéparer les matiéres graſſes qui ſont mêlées dans l'Eau commune.

Lorſqu'on extrait la Réſine de Jalap, ſi l'on ſe ſervoit des Acides, on ne ſeroit pas aſſuré de la rétirer par différentes Lotions, ce qui nuiroit à ſon action : Mais au contraire, la Précipitation réuſſit mieux par le moyen de l'Eau, en ce qu'elle ne communique rien à l'Extrait.

Quand il n'eſt queſtion que de précipiter des Corps diſſous par des Acides, il faut ſe ſervir des Alkalis ; & des Acides, quand ils ſont diſſous par des Alkalis. On ſe ſert rarement des Précipitations faites de cette maniére pour des Remédes internes ; parce que les

principes, quoique lavez plusieurs fois, retiennent toûjours des parties du Dissolvant, ou du Précipitant, qui rendent leur action nuisible. Mais ces Précipitations servent pour des Remèdes externes, soit Onguens, soit Linimens, ou en dissolution en quelque Liqueur, comme sert la Céruse, ou le Précipité blanc.

La Coagulation proprement dite regarde le Lait, qui se caille de lui-même, ou bien par le mélange de quelques Acides, lorsqu'on veut séparer le petit-Lait de ses parties visqueuses, pour l'usage de la Médecine : On se sert des Acides pour faire cette Coagulation, comme du Vinaigre, ou du Suc de Limons, ou de la Présure, &c.

La FILTRATION est une séparation de la partie la plus terrestre d'un Mixte d'avec la plus ténue: Ce qui se fait en passant le Mixte ou le Fluide par la Chausse d'HIPPOCRATE, ou par le papier gris ; ce qui est en usage lorsqu'on veut donner une de ces substances séparées.

La *Colation* se fait comme la Filtration, en versant par inclination une Liqueur, où il y a un sediment qui reste au fond, dans le tems que ce qu'il y a de plus clair se sépare ; Elle tient lieu de Filtration.

L'*Exsiccation* est l'endurcissement qui se fait d'un Mixte, par la dissipation de la portion aqueuse, ou volatile, qui tenoit les parties de ce Mixte en quelque agitation. Elle sert à changer quelquefois la nature des corps, & des Remédes internes; comme nous le voyons dans la Feuille de Lierre, dont le suc est un poison lorsqu'il est nouvellement exprimé, & dont le sédiment est bon: Le changement survient aux parties contenues dans ce suc, par une fermentation sourde qui s'excite entre ces parties. De-plus on laisse dessécher certains corps, pour en séparer des parties qu'ils n'auroient pû abandonner, ayant toute leur humidité; comme nous le voyons dans certaines Plantes qui donnent plus de sel que d'huile, étant plus sèches que vertes.

La DISTILLATION est une séparation des parties du Mixte, par le moyen des Vaisseaux propres à cet effet; ce qu'on fait en deux maniéres, ou en mettant le Feu au dessous du Vaisseau, au moyen de quoi les parties qu'on distille s'élèvent en haut; on appelle cette maniére de Distillation *per Ascensum:* Ou lorsqu'on met le Feu au-dessus du Vaisseau, & que la Liqueur

descend ; c'eſt ce qui ſe nomme Diſtillation *per Deſcenſum*. La premiere ſe fait lorſque l'on veut ſéparer le groſſier d'avec le ſubtil ; & la ſeconde, lorſque l'on veut confondre le ſubtil avec le groſſier, qui n'auroit pû ſuivre les parties ſubtiles.

La *Sublimation* eſt la Cryſtalliſation de quelques Sels qui s'attachent au haut du Vaiſſeau Sublimatoire, par le moyen du Feu. On s'en ſert pour ſéparer les Sels Volatils qui ſont montez par la Diſtillation, le Phlegme, & l'Huile de quelques Animaux. Elle a encore lieu pour volatiliſer les parties Métalliques, à la faveur de quelques Sels volatils, pour obtenir des effets que le Métal n'auroit pû produire dans ſon état de fixité.

La *Putréfaction* eſt une Fermentation eſſentielle, qui tend à altérer & détruire le Mixte. On la fait quelquefois précéder la Diſtillation, pour retirer de certains corps des parties qu'ils n'auroient pas abandonné d'eux-mêmes ; ainſi l'on fait corrompre l'Urine, pour en retirer le Sel volatil.

La *Circulation* ſe fait pour donner du mouvement à la Liqueur, par le moyen d'un petit feu : On la met pour

cela dans un petit Vaiſſeau de rencontre. Cela ſe fait pour mêler des corps qui ſont d'eux-mêmes miſcibles & pour les ſubtiliſer; ou enfin pour ouvrir quelque corps dur, que l'on a mêlé dans la Liqueur qu'on fait circuler.

La *Cohobation*, eſt la même choſe que la Circulation; ſi ce n'eſt que dans la Cohobation le feu n'agit que ſur un Vaiſſeau: c'eſt pourquoi on jette de nouveau ce qui a ſervi à diviſer le corps, après avoir été tiré par la Diſtillation, ſur la même matiére, pour en faire une diviſion plus éxacte.

La *Rectification* eſt une Diſtillation réïtérée, qui ſe fait pour ſubtiliſer & alkooliſer quelque Liqueur, comme l'Eſprit-de-Vin.

La CALCINATION eſt un mouvement très-violent, que reçoivent les parties d'un Mixte, par le moyen d'un Feu ardent. On la met en uſage lorſqu'il eſt queſtion d'ouvrir quelque corps fort ſerré, pour en pouvoir ſéparer les principes qu'on ſouhaite, ou pour rendre des corps piquans, dont le Sel ſe trouveroit tellement engagé dans les autres principes, qu'il ne pourroit cauſer aucune ſenſibilité.

La FUSION eſt un mouvement de li-

quide que prennent les parties intégrantes des Métaux, des Sels, &c. par l'action du feu. Lorſqu'on ſe ſert de cette Opération, l'on a pour but de ſéparer les Scories de ce qu'il y a de plus pur dans un corps.

Après avoir éxaminé les termes qui ſont en uſage dans la Préparation des Remédes, diſons quelque choſe des Poids & des Meſures, avec leſquels on doit les preſcrire dans les Maladies, ſelon les différentes Indications que l'on ſe propoſe.

Le Poids commence par un Grain, & ſe continue par un Scrupule, une Drachme ou un Gros, une Once, & une Livre.

Le Grain eſt la peſanteur d'un grain d'Orge ou de Froment bien nourri.

Le Scrupule eſt de vingt grains.

La Drachme, ou le Gros, contient trois Scrupules, ou ſoixante Grains.

L'Once comprend huit Drachmes, ou 480. Grains.

La Livre de Médecine eſt de douze Onces.

Il faut remarquer qu'à Paris le Scrupule eſt de 24. grains, le Gros de 72. & le reſte à proportion.

On compte encore les Ingrédiens

ſolides, par manipule ou Poignée, par Pincée, par Paire, & par Nombre.

Les Meſures ordinaires des Ingrediens liquides, ſont la Pinte, la Chopine, le Demi-Septier, le Poiſçon, le Demi-Poiſçon, & la Goutte.

La Manipule, ou la Poignée, eſt tout ce qu'on peut prendre à la fois avec tous les Doigts.

La Pincée eſt tout ce qu'on peut prendre des trois premiers Doigts, commençant par le Pouce.

La Pinte de Paris contient trente-une Once d'Eau, la Chopine ſeize Onces & demie, le Demi-Septier huit Onces un quart, & ainſi du reſte.

La Goutte eſt la moindre quantité de la Liqueur, qui ſe ſépare en la verſant doucement.

Le Grain ſe marque par . . . *gr.*
Le Scrupule par . . . . ℈.
La Drachme, ou le Gros, par . . . ʒ.
L'Once, par . . . . ℥.
La Livre, par . . . . *lib.*
Le Manipule, ou la Poignée, par *M.*
La Pincée, par . . . . *P.*
La Paire, par . . . . *Par.*
Le Nombre, par . . . . *N°.*
La Pinte, par . . . . *Pint.*
La Goutte, par . . . . *gutt.*

La moitié de tous ces Poids & Mesures, se marque par ſs; par exemple, ℈ ſs eſt un demi-Scrupule, ℈ j ſs ſignifie un Scrupule & demi, & ainſi du reſte.

On ſe ſert de ces différentes maniéres, en doſant, ſuivant les différentes matiéres qu'on preſcrit. Ainſi les Bois, les Racines, & les Ecorces des Plantes ſe doſent par ℈ j. ʒ j. ℥ j. &c. auſſi-bien que les Semences, dont il y en a beaucoup qu'on ordonne auſſi par Pincées.

Les Feuilles vertes ſe preſcrivent par Poignées, & les sèches par Poids & par Pincées; les Fruits s'ordonnent par Paires, ou par Nombre; les Amandes, les Citrons, les Raiſins, les Pommes, &c. ſe doſent par Nombre, & quelques-uns par Poids.

Donnons à préſent quelques Formules des Remèdes qu'on a coûtume de preſcrire dans la Pratique ordinaire.





FORMULES CONFORMES A LA PRATIQUE FRANÇOISE,

Prescrites & éprouvées par d'habiles Médecins.

LES TISANES

Tisane Rafraîchissante simple.

PRENEZ une demi-poignée d'Orge, & une once de Chien-Dent concassé. Faites-les bouillir dans trois pintes d'Eau commune, pendant une demi-heure. Ajoûtez-y ensuite une once de Racine de Chicorée amère, que vous laisserez bouillir pendant un quart-d'heure. Ensuite retirez le tout du feu, & jettez-y une once de Régliffe efilée.

Tisane rafraîchissante contre les Rougeurs du Visage.

Prenez de l'Orge entier, une demi-

poignée ; des Racines de Bugloſe, & d'Oſeille, de chacunes demi-once ; des Feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle, de Bugloſe, & de Laituë, de chacunes une demi-poignée ; des Fleurs de Mauves, deux pincées. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'Eau de fontaine, pendant une demi-heure. Coulez enſuite la Décoction, dont le Malade fera ſa boiſſon ordinaire pendant deux mois. On pourra, deux fois la ſemaine, diſſoudre dans un verre de cette Tiſane, deux ſcrupules de Cryſtal Minéral. Le Malade prendra ce verre à jeun.

Tiſane Diurétique, contre la Néphrétique & le Calcul.

Prenez des Racines de Chien-Dent & de Fraiſier, de chacunes deux onces ; des Feuilles de Capillaire, de Pimprenelle, & de Parietaire, de chacunes une poignée ; des Fleurs de Mauves, deux pincées. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'Eau, pendant une demi heure. Coulez le, & le gardez pour l'uſage.

Remède contre la Néphrétique, dont feu Monsieur DE LAMOIGNON, *Intendant de Languedoc, s'est très-bien trouvé durant plusieurs années.*

Le premier jour de chaque mois, on fait boire de grand matin un verre de Vin blanc, dans lequel on a fait infuser une drachme de la premiere Ecorce d'une Plante appellée en François Chaussetrape, ou Chardon Etoilé, en Latin *Calcitrapa*, ou *Cardus Stellatus*, cueillie sur la fin de Septembre. Cette Ecorce est une petite Peau fort fine, brune en-dehors, & blanche en-dedans, que l'on fait sècher à l'ombre, & qu'on met en poudre fort subtile.

Le jour qu'on a pris ce Reméde, on met, sur le soir, dans un Demi-Septier d'Eau une poignée de Pariétaire, une drachme de Bois de Sassafras, & autant d'Anis, & de Canelle fine. On fait bouillir le tout devant un feu clair, pendant un quart d'heure; puis on retire le Pot de devant le feu, & on le met sur les cendres chaudes bien couvert de son couvercle. Le lendemain on met encore le Pot auprès du feu clair, pour le faire bouillir encore

un demi quart-d'heure; après quoi on verſe la Liqueur ſur deux onces de Sucre-Candi en poudre, que l'on a mis dans une écuelle. Le Sucre étant fondu, & l'Infuſion paſſée par un linge avec expreſſion du marc, on fait boire au Malade cette Tiſane le plus chaudement qu'il eſt poſſible, & on l'empêche de rien prendre de trois heures; ce qu'il faut obſerver auſſi après la priſe du premier Remède, dont l'uſage ne demande aucun Régime particulier.

Tiſane Purgative, dite Royale.

Prenez du Sené mondé, & de la Régliſſe, de chacun deux drachmes; la moitié d'un Limon coupé par morceaux; des Roſes rouges, une pincée. Faites infuſer le tout à froid, pendant huit heures, dans un grand verre d'Eau de fontaine; & donnez le lendemain la Coulûre.

Tiſane Apéritive & Purgative, contre l'Hydropiſie.

Prenez des Racines de petit Houx, & d'Arrête-Bœuf, de chacunes une once; des Fruits d'Eglantier briſez, en-

viron 60. suspendus dans un Nouet; des Follicules de Sené, trois drachmes; de la Manne grasse, trois onces. Faites bouillir tout cela dans deux pintes d'Eau, jusqu'à diminution du quart. Le Malade en prendra trois verres dans la journée, deux le matin, & le troisiéme au milieu de l'après-dînée.

Eau ou Tisane de Poulet.

Ce qu'on appelle *Eau de Poulet* est une espèce de Bouillon fort léger, qui se fait en faisant bouillir un Poulet, pendant deux heures, dans trois pintes d'Eau de fontaine. L'on passe ensuite la Liqueur par un Linge, & on l'exprime fortement: On en donne trois verres par jour, dans les grandes Douleurs d'Entrailles, & les Sécheresses de Poitrine; aussi bien que dans le *Cholera-Morbus*, & pour lors on en fait boire de grands verres, afin de tempérer la chaleur de la Bile qui regorge dans l'Estomac.

Tisane Sudorifique, contre la Gonorrhée, les Bubons, & les Ulcères Vénériens.

Prenez de l'Antimoine grossiérement

pulvériſé & ſuſpendu dans un Nouet, ſix onces ; de la Salſe-pareille, de l'Eſquine, du Saſſafras, briſez dans le mortier, de chacun une once & demie. Laiſſez infuſer pendant 24. heures ces ingrediens dans quatre pintes d'Eau de fontaine ; & faites-les enſuite bouillir juſqu'à diminution de la moitié. Le Malade prendra un grand verre de cette Décoction trois fois le jour ; le premier ſera pris de bon matin, le ſecond trois heures après dîner, & le troiſiéme en ſe mettant au lit. Après le premier verre il ſuera dans ſon lit à ſon aiſe, ſous un archet, ou ſous un pavillon, à la vapeur de l'Eau-de Vie. De cette maniére les parties les plus volatiles ſe diſſiperont par la tranſpiration, & les plus groſſiéres par les ſelles.

Il y a bien des gens qui croyent pouvoir guérir radicalemenr la Vérole & ſes accidens, ſans Onctions Mercurielles, & ſansFlux de Bouche : Ils joignent à cette Tiſane une priſe de Panacée Mercurielle par jour, ou de Mercure doux, ou d'Æthiops minéral. On peut tenter cette méthode pour des perſonnes auſquelles la délicateſſe de leur tempérament ne permet pas de ſupporter les Onctions Mercurielles.

Ce traitement doit être encore aidé par des Purgatifs, infuſez de tems-en-tems dans un verre de la Décoction Sudorifique, & de plus par une Diète Deſſiccative, en ne faiſant uſer aux Malades que d'Alimens deſſéchans, comme de Pain recuit, au lieu de Pain ordinaire, de Viandes rôties, & non de bouillies, & pour boiſſon ordinaire, d'une ſeconde Tiſane, faite en remettant de nouvelle Eau commune, que l'on fait bouillir encore une fois ſur les fèces de la premiére Tiſanne Sudorifique : C'eſt ce qu'on appelle un *Bochet.*

Mais avec tout cela cette Cure, pour peu que le mal ſoit invétéré, n'eſt que palliative ; & il en faut le plus ſouvent revenir aux Onctions Mercurielles, & à la Salivation,

LES APOZEMES.

Apozême propre à délayer le Sang Viſqueux

Prenez des Racines de Perſil, & d'Aſperges, de chacunes demi-once ; des Feuilles de *Becabunga*, & de Creſſon d'Eau, de chacunes une demi-poignée ; des Sommités de Heublon, ou de celles d'Hyſſope, pareille doſe ; de

la Semence de Carotte, une drachme; des Fleurs d'Orange, une pincée. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau de fontaine. Ajoûtez-y 15. grains de Canelle; & dissolvez dans la Coulûre six drachmes de Syrop de Kermès, une once d'Eau de Fleurs d'Orange, & une drachme d'Eau de Canelle. Faites de tout cela un Apozême clarifié, que l'on peut donner à jeun pendant trois jours.

Cet Apozême convient aux grandes Foiblesses d'Estomac, accompagnées de Froideurs aux Extrémités, aux Syncopes, avec inégalités du Pouls, qui sont les Symptômes des Polypes du Cœur, lesquels ne sont autre chose qu'une concrétion de Lymphe dans la cavité des Ventricules du Cœur, de ses Oreillettes, & aux embouchures des gros Vaisseaux. Il convient encore aux Langueurs du Corps, à la Goutte-Crampe, & aux Affections Soporeuses, où le Sang se coagule; ce que l'on connoît aisément à la pâleur du Visage, à la concentration du Pouls, & à l'oppression de la Poitrine.

On peut ajoûter à cet Apozême dix gouttes de *Lilium* de Paracelse, ou 15 grains de Sel Armoniac, pour le rendre plus efficace.

Apozême pour adoucir l'Acrimonie des Humeurs.

Prenez des Racines de grande Consoude, & de Guimauve, de chacunes demi-once; des Feuilles de Bourrache, de Capillaire, & des Fleurs de Pied de-Chat, & de Tussilage, de chacunes demi-poignée; quatre Jujubes, & autant de Raisins Passes; des Semences de Pavot blanc broyées, & suspenduës dans un Nouët, demi once; de la Réglisse, trois drachmes; des Fleurs de Violettes, une pincée. Faites bouillir le tout dans huit onces de Décoction d'Orge; puis dissolvez dans la Coulùre six gros de Syrop de Nénuphar, ou de Syrop Violat. Faites du tout un Apozême, qu'on peut souvent réitérer.

Cet Apozême doit être employé dans la Toux, la Sécheresse de Poitrine, l'Ardeur d'Urine, les Pertes de Sang, & dans toutes les occasions où le Sang est dissous, & âcre.

Apozême pour le Sang rarefié à l'excès, & qui est dans une très-grande Effervescence

Prenez des Racines d'Oseille, de

Fraiſier, & de Patience, de chacunes trois drachmes; des Feuilles de Pourpier, de Laîtuë, d'Oſeille, & d'Endive, de chacunes une demi-poignée; des Semences de Melon concaſſées, & ſuſpenduës dans un Nouët, demi-once; trois Limons coupés par morceaux; des Fleurs de Bugloſe, une pincée. Faites bouillir le tout dans dix onces d'Eau de fontaine, que vous réduirez à huit. Diſſolvez dans la Coulûre du Syrop de Limons, ſix drachmes. Faites un Apozême, qui ſera donné, matin & ſoir, trois jours de ſuite.

Apozême Apéritif, pour la ſuppreſſion des Regles.

Prenez des Racines de Garence, & d'Arrête-Bœuf, de chacunes demi-once; des Feuilles de Marrube, & de Matricaire, & des Sommités de Rômarin, de chacunes demi-poignée; des Semences de Perſil, une pincée; du Safran, un ſcrüpule. Faites bouillir le tout dans ſuffiſante quantité d'Eau de Fontaine; & dans huit onces de la Coulûre diſſolvez une once de Syrop de Marrube, & du Tartre Martial Soluble, une demi-drachme. Faites un Apozême cla-

rifié, & aromatiſé avec un gros d'Eau de Canelle. On le donnera pendant trois jours.

Cet Apozême convient dans la Suppreſſion des Mois, dans les Pâles Couleurs, dans les Fleurs-blanches ſéreuſes ; qui ne ſont point accompagnées d'inflammation, de chaleur, de rougeur, & d'excoriation, & dans tous les maux qui ſont cauſez par le vice des Menſtruës, & par l'embarras des petits Conduits Glanduleux qui ſéparent quelque Liqueur dans l'intérieur de la Matrice. On doit en ſuſpendre l'uſage quand le Crachement de Sang, ou les Hemorrhoïdes ſurviennent, ou lorſqu'il y a une forte Fiévre avec tranſport au Cerveau ; parce qu'il faut plûtôt alors calmer ces accidens par de fréquentes Saignées du bras & du pied ; & par les autres Remèdes convenables, que par les Apéritifs, qu'on peut employer enſuite ſur les avis d'un Médecin ſage & prudent, qui ſçait négliger la cauſe du Mal, pour remédier aux Symptômes les plus preſſans, leſquels étant appaiſez, ne mettent plus d'obſtacle à la guériſon radicale de la Maladie ; au lieu qu'on n'en pouvoit auparavant combattre la cauſe, ſans mettre le Malade en danger.

Apozême Apéritif, pour le Poûmon, le Mésentère, & le Pancréas.

Prenez des Racines d'Aunée, de Chien-Dent, & de Salſe-pareille de chacunes demi-once ; des Feuilles de Camphrée, des Fleurs de Sanicle, de Verge dorée, de Coquelicoc, de chacunes une pincée ; du Vif-Argent bien purifié, & ſuſpendu dans un double nouët, une once ; du *Semen-contrà*, deux onces. Faites bouillir le tout dans huit onces de Décoction d'Orge. Diſſolvez dans la Coulûre une once de Syrop de Capillaire. Faites de tout cela un Apozême clarifié, que l'on continuera pendant huit jours ; obſervant de purger le Malade au commencement & à la fin.

Comme les embarras du Poûmon, du Méſentère, & de toutes ſortes de Glandes, ſont produits par l'épaiſſiſſement de la Lymphe, ou d'une humeur ſemblable, & qu'ils ſont très-ſouvent la ſuite de quelques levains ſcrophuleux, ou véroliques, on a de la peine à débaraſſer ces Viſcères, & ces Glandes, dès qu'une fois la Lymphe s'eſt épaiſſie dans quelques Conduits, Glandes, ou Cavitez, & l'effet des Apéritifs ordi-

naires n'y eſt preſque pas ſenſible.

L'Apozême ci-deſſus, & les Tiſanes que nous avons ci-devant preſcrites, étant chargez de parties volatiles, peuvent pénétrer la Lymphe épaiſſie, la liquéfier, & dégager les Glandes embaraſſées.

On peut encore employer cet Apozême dans le Flux Cœliaque, contre les Tumeurs du Méſentère, & celles du Pancréas, contre l'Aſthme, les Palpitations du Cœur, les Tumeurs Scrophuleuſes, & dans le Vomiſſement qui travaille les Malades, ſur-tout après le repas, qui eſt accompagné de Maraſme, & ſe termine ou par un Epuiſement univerſel, ou par la Fiévre, ou par l'Hydropiſie du Bas-Ventre.

On voit, dans l'ouverture des perſonnes mortes de ces Maladies, qu'il y a toujours quelques Glandes ſanglantes dans l'Eſtomac, groſſes comme une Noix, ou bien un embarras conſidérable dans le Méſentère; ce qui prouve que ces Vomiſſemens viennent de matiéres ſcrophuleuſes.

Pour appaiſer l'inflammation des Viſcères, on ſe ſert plutôt des Délayans, & des Adouciſſans, que des Rafraîchiſſans; parce que ceux-ci épaiſſiſ-

ſent les Sucs des Couloirs, leſquels cauſent alors les inflammations en s'oppoſant au cours du Sang : Ainſi les Tiſanes ſont en ce cas préférables aux Apozêmes.

Dans l'ardeur & l'éxaltation de la Bile, on employe les Apozêmes Rafraîchiſſans. Mais dans le *Cholera-Morbus*, lorſque l'on n'a pas le tems d'en préparer, on ſe ſert de l'Eau de fontaine, dans laquelle on diſſout quelques gouttes d'Eſprit de Vitriol; ou bien on employe l'Eau de Poulet, ou la Limonade.

Apozême Déterſif.

Prenez des Racines de Dent-de-Lion, de Fraiſier, d'Aunée, & de Patience, de chacunes deux drachmes; des Feuilles d'Aigremoine, de Capillaire, de Piloſelle, de Sanicle, & de Pyrole, de chacunes une demi-poignée; des Fleurs d'Hypericon, & des Roſes rouges, de chacunes une pincée. Faites bouillir le tout dans huit onces de Décoction de Chient-Dent & d'Orge. Diſſolvez dans la Coulûre trois drachmes de Syrop de Capillaire. Ajoûtez-y douze gouttes de Baume blanc, ou

de Baume du Perou, ou de Baume de Soufre. Faites de tout cela un Apozême, que l'on donnera le matin, pendant trois jours, & qui sera souvent réitéré.

Il faut regarder cet Apozême Détersif, comme un excellent Délayant. Il fournit au Sang une liqueur chargée d'une petite quantité de sels âcres, très-propres à fondre les autres sels, & à les rendre moins corrosifs: Ainsi le Pus, qui n'est qu'un Sang corrompu & fermenté, est plus liquide, & séjourne moins dans l'Ulcère, qui peut par conséquent se consolider plus facilement au moyen du Baume blanc, que l'on sçait être un très bon & très-pénétrant Vulnéraire. Aussi cet Apozème est-il très-convenable pour remédier aux réliquats des Chaudes-Pisses, aux vieilles Dysenteries, & aux Ulcères des Reins, de la Vessie, & du Poûmon.

Apozême pour arrêter le Flux de Ventre excessif, & celui des Hémorrhoïdes.

Prenez des Racines de Bistorte, de Tormentille, & de grande Consoude, de

de chacunes trois drachmes; des Feuilles de Plantain, de Bourse-à-Berger, de Quinte-feuille, & de Mille feuille, de chacunes une demi-poignée; des Roses rouges, & des Balaustes, de chacunes une pincée. Faites-les bouillir dans suffisante quantité d'Eau de fontaine, que vous réduirez à huit onces. Dissolvez dans la Coulûre, du Suc d'Ortie épuré, deux onces; & du Syrop de Coings, ou de celui de Roses séches, six drachmes. Faites de tout cela un Apozême, qu'il faudra souvent réitérer selon le besoin.

On peut se servir de cet Apozème dans toutes les Maladies qui causent des Evacuations excessives. Dans les Cours-de-Ventre très violens on peut substituer au Suc d'Ortie, celui de Plantain, ou une demi-drachme de Sang-Dragon, ou autant de Corail préparé.

Les Bouillons & les Tisanes Diaphorétiques & Diurétiques, sont à préférer aux Apozêmes qu'on pourroit composer pour remplir cette indication.

Les Apozêmes Purgatifs sont très-utiles dans les Affections Mélancholiques, pour vuider les sucs indigestes qui séjournent dans l'Estomac, ou dans la

masse des Humeurs, & pour lever les embarras des Viscères. Ils conviennent à toutes les constitutions où le Sang est visqueux, Ils sont d'un grand secours dans les Fiévres Continues-Malignes, pour lever les obstructions, qui en sont les suites, & purger le Sang des mauvais levains dont il est chargé. On les peut employer dans l'Hydropisie pour vuider les Eaux, & pour débarrasser les Couloirs dans les difficultés d'Urine.

Apozême Purgatif & Apéritif, contre les Affections Mélancholiques.

Prenez des Racines de Petit Houx, & d'Asperges, de chacunes demi-once; de la Racine d'Hellebore noir, dans sa verdeur, une drachme; des Feuilles d'Aigremoine, de Capillaire, de Céterac, & de Buglose, de chacunes une demi-poignée. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau de fontaine que vous réduirez à huit onces. Dissolvez dans la Coulûre, deux onces de Syrop de Roses Pâles, & une once de Syrop de Pommes du Roy SAPOR. Faites un Apozême, que l'on donnera pendant trois jours, & qui sera souvent réitéré.

Apozême Apéritif & Purgatif, contre l'Hydropisie.

Prenez des Racines d'Arrête-Bœuf, & de Persil, de chacunes demi-once; de la moyenne Ecorce de Sureau, & de celle de Capprier, de chacune une drachme; des Feuilles de Prêle ou Queuë-de-Cheval, de Pimprenelle, & de Cerfeuil, & des Sommités de Houblon, de chacunes une demi-poignée; des Fleurs de Tamarisc, de Souci, & de Buglose, de chacunes une pincée, du Séné mondé, deux drachmes; de la Rhubarbe grossiérement concassée, & suspendue dans un noüet, deux scrupules. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité de Décoction de Chien-Dent, que vous réduirez à huit onces. Dissolvez dans la Coulûre, du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, une once, ou autant de celui de Roses Solutif. Ajoûtez y de la Poudre de Cloportes préparée, une demi-drachme; du Jalap pulvérisé, douze grains; & quatre grains d'*Elatérium*. Faites du tout un Apozême, dont le malade prendra tous les jours un verre pendant une semaine. De deux jours

l'un on ôtera l'*Elatérium* & le Jalap, si les Urines sont fort rouges & beaucoup chargées.

On a vû, sous la conduite d'un habile Médecin, une Femme malade user long-tems de cet Apozême, & s'en bien trouver: mais ayant à la fin succombé à la grandeur de sa maladie, on fit l'ouverture de son cadavre, dans lequel on trouva une Hydropisie générale, épanchée dans tout le Bas-Ventre, & une particuliére, située entre le Foye & la Rate, le Diaphragme, & le Colon, & tous ces Viscères étoient devenus tellement gros, qu'ils étoient joints, & tenoient à l'Estomac; le Pancréas étoit applati, & presque effacé; & les Ovaires étoient gangrenez.

Apozême Délayant & Purgatif, convenable dans une Fiévre Maligne.

Prenez des Racines de Fraisier, & d'Oseille, de chacunes demi-once; des Feuilles de Capillaire, d'Aigremoine, & de Pimprenelle, de chacunes demi-poignée; de l'Ecorce de Tamarisc, six drachmes; du Séné mondé, deux drachmes; & la moitié d'un Citron; coupée par morceau. Faites bouillir tout

cela dans ſuffiſante quantité d'Eau de fontaine, que vous réduirez à huit onces. Diſſolvez dans la Coulûre, une once de Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe. Faites un Apozême, qui ſera donné le matin pendant trois jours.

On doit preſcrire cet Apozême dans les reliquats des Fiévres Malignes, ou bien après de forts Purgatifs, & après les Emétiques, pour achever de purifier le Sang. Mais les Fébrifuges doivent être préferez quand il reſte encore une Fiévre conſidérable.

LES JULEPS.

Julep propre à atténuer le Sang Viſqueux.

Prenez des Racines d'Aſperges & de Fenouil, de chacunes demi-once; des Feuilles d'Aigremoine, d'Armoiſe, & de Creſſon d'Eau, de chacunes une demi.poignée; des Fleurs d'Oranges, une pincée. Faites bouillir le tout dans ſuffiſante quantité d'Eau commune, que vous réduirez à huit onces. Diſſolvez dans la Coulûre, ſix drachmes de Syrop d'Abſinthe. Faites un Julep, que l'on donnera le matin pendant trois jours.

On voit, par cet exemple, que le Julep eſt peu différent de l'Apozême ; ſi ce n'eſt que l'on n'y joint pas d'ordinaire des Purgatifs, que l'on en retranche les Ecorces, & les Bois, & que l'on n'y fait pas entrer une ſi grande quantité d'Herbes.

On compoſe les Juleps ou avec des Décoctions, ou avec des Eaux diſtillées. Les Décoctions donnent plus d'efficace au Reméde ; mais comme on n'a pas en tout tems la commodité d'avoir des Décoctions récentes, on ſe ſert, à leur défaut, des Eaux diſtillées, dans leſquelles on mèle des Syrops, des Eſſences, ou d'autres ingrédiens convenables. Le Julep précédent eſt compoſé d'une Décoction. La Formule ſuivante eſt faite avec des Eaux Diſtillées.

Autre Julep, pour atténuer le Sang Viſqueux.

Prenez des Eaux de Fenouil, & de Fleurs d'Orange, de chacunes trois onces ; de l'Eau de Canelle, deux drachmes ; du Sel Armoniac, une demi-drachme ; du Syrop de Capillaire, trois onces. Faites du tout un Julep, qui ſera donné le matin trois jours de ſuite.

Ces Juleps ne ſont pas ſi efficaces que les Apozêmes ; mais on les employe dans les cas preſſans, comme dans la Syncope, & dans toutes les Maladies où le Pouls eſt concentré, & les Extrémités froides.

Julep propre à épaiſſir le Sang lorſqu'il eſt trop diſſous.

Prenez des Eaux de Lys, & de Nénuphar, de chacune trois onces ; du Suc de Bourache bien épuré, deux onces ; du Syrop de Nénuphar, une once. Faites un Julep, qu'il faut donner matin & ſoir.

Julep Délayant.

Prenez des Eaux de Chicorée, & d'Oſeille, de chacune trois onces ; du Suc de Dent-de-Lion épuré, deux onces ; du Syrop de Capillaire, ſix drachmes. Faites un Julep.

Ce Julep produit un bon effet dans les Péripneumonies sèches, dans les Parotides, les Fiévres Malignes accompagnées de ſéchereſſe du Sang, & dans la Mélancholie Hypochondriaque, où le Sang eſt ſec & ardent.

Julep Adouciſſant.

Prenez des Eaux de Fleurs de Mauve, & de Lys, de chacune trois onces; du Syrop Violat, ſix drachmes. Faites un Julep, que l'on donnera ſoir & matin.

Ce Julep eſt bon quand on reſſent des ardeurs à la Gorge, & des âcretez de Poitrine, avec la Toux, ou une grande Démangeaiſon & Douleur en urinant. Il produit de bons effets contre les Tranchées qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées, en y ajoûtant ſix drachmes d'Huile d'Amandes douces.

Julep Rafraîchiſſant.

Prenez des Eaux de Pourpier, & de Laituë, de chacune trois onces; du Syrop de Limons, ſix drachmes; de l'Eſprit de Soufre, ſix gouttes. Faites un Julep, que vous donnerez au-plûtôt.

Autre de la même qualité.

Prenez des Eaux de Bugloſe, &

d'Oseille de chacune trois onces; du Sirop d'Epine-Vinette, six drachmes. Ajoûtez-y du Chrystal Minéral, une drachme. Mêlez le tout, & formez-en un Julep.

Ces Juleps sont très-convenables dans les *Superpurgations* ou Purgations excessives, les grandes effervescences du Sang, l'éxaltation de la Bile, les Vomissemens & les Diarrhées qui en sont les suites (comme dans le *Cholera-Morbus* humide); de plus, dans l'Accès Néphrétique, en y ajoûtant quelques gouttes d'Esprit de Sel dulcifié, dans les Ardeurs d'Urine, & dans la Soif immodérée. On s'en sert aussi dans les Fiévres Ardentes, pour réprimer la fougue des humeurs, & dans les grandes Hémorragies.

Julep Apéritif

Prenez de la Décoction de Chiendent, six onces; du Tartre Soluble, ou du Sel Polychreste, demi-drachme; des Sucs de Cerfeuil & de Fumeterre épurez, deux onces; du Syrop des Cinq Racines, six drachmes. Mêlez le tout pour un Julep, qui sera donné durant six jours.

Julep Aſtringent, convenable dans un Flux de Ventre exceſſif.

Prenez des Eaux de Plantain & de Roſes, de chacune trois onces; du Corail rouge préparé, & du Sang-Dragon, de chacun demi-drachme; du Syrop de Roſes sèches, ſix drachmes; du Suc de Plantain bien épuré, deux onces; du Syrop de Coings, ſix drachmes. Faites un Julep, qu'il faut ſouvent réitérer.

Julep Aſtringent, propre dans les grandes Hémorragies.

Prenez ſix onces d'Infuſion de Balauſtes ou Fleurs de Grenade; du Bol d'Arménie, demi-drachme; du Suc d'Ortie épuré, deux onces; du Syrop de Pavot blanc, depuis trois drachmes juſqu'à ſix. Mêlez le tout pour un Julep.

Julep Narcotique.

Prenez des Eaux de Pavot blanc, & de Bugloſe, de chacune trois onces; du Syrop de Coings, ſix drachmes. Ajoûtez-y du *Laudanum* liquide, dix gouttes.

Autre Julep de même vertu, & encore plus efficace.

Prenez de la Décoction de Têtes de Pavot blanc, ſix onces ; du Syrop de Nénuphar, ſix drachmes ; un grain ou un grain & demi de *Laudanum* en opiate. Faites un Julep.

Ces derniers Remèdes ſont d'agréables ſecours pour les Malades ; ils adouciſſent plus ſûrement leurs peines, que beaucoup d'autres, en appaiſant preſqu'à l'inſtant les Douleurs, calmant l'agitation des Eſprits, donnant à tout le Corps la tranquillité, & faiſant ſuccéder un doux ſommeil à de cruelles douleurs & à de longues ſouffrances : (Néanmoins il faut ſçavoir ménager à propos ces ſortes de Remèdes.) Ils ſont ſpécifiques dans les Douleurs de Colique, & dans celles des Dents.

Julep Diurétique froid.

Prenez des Eaux de Laîtuë, & de Fleurs de Mauve, de chacune trois onces ; du Suc de Pariétaire épuré, deux onces ; du Syrop de Nénuphar, ſix drachmes ; de l'Eſprit de Sel Dulcifié,

huit gouttes. Faites un Julep, qui ſera donné matin & ſoir.

Julep Diurétique chaud.

Prenez de la Décoction d'Aſperges, & de celle de Turquette, de chacune trois onces; des Cloportes ſéchées au four, demi-drachme; du Suc de Sommitez d'Aſperges, une once; de l'Eſprit de Térébenthine, quinze gouttes; du Syrop de Capillaire, ſix drachmes. Mêlez le tout pour un Julep, qu'il faut donner matin & ſoir.

Julep Diaphorétique.

Prenez des Eaux de Chardon-bénit & de Scabieuſe, de chacune trois onces; de l'Eau de Nénuphar, deux onces; de la Poudre de Vipère. 15. ou 20. grains; du Syrop de Pavot rouge, ſix drachmes. Mèlez le tout pour un Julep, qui ſera donné à l'heure du ſommeil.

Si ce Julep eſt jugé trop foible, on peut y joindre le Sel volatil de Vipère, ou celui de Crâne Humain, ou celui de Sel Armoniac.

Ces Juleps Diaphorétiques ſont utiles

dans les Fiévres Malignes causées par l'épaississement du Sang, & que l'on connoît par un grand abbattement des Forces, accompagné de froideur & de pâleur du Corps, d'une oppression de Poitrine, & de la concentration du Pouls.

Il ne faut pas les employer lorsque la Fiévre a pour cause un Sang animé & impétueux, ce que l'on distingue par la violence de la Fiévre, par la rougeur du Visage, les Yeux brillans & enflammez, & la grande chaleur de tout le Corps.

Ils produisent aussi de bons effets lorsqu'il se trouve dans les Malades une disposition à la Sueur, étant propres à augmenter cette douce évacuation : la nature montre le chemin, dés qu'on apperçoit que les Humeurs prennent cette route.

Julep propre à tuer les Vers.

Prenez des Eaux de Pourpier & de Chicorée, de chacune trois onces ; du *Semen-contra*, demi-drachme, de la Confection d'Hyacinthe, deux scrupules ; du Syrop de Limons, six dracmes. Mêlez le tout pour un Julep, que l'on donnera le soir.

Pour rendre ce Remède encore plus efficace, on peut y ajoûter une once d'Eau de Fleurs d'Orange ; ou bien on le fait précéder d'une dose d'*Æthiops* Minéral, depuis dix grains jusqu'à un scrupule, incorporée dans la Conserve de Roses.

LES POTIONS.

Potion Altérante, ou Corrective.

La *Potion Altérante* n'est autre chose qu'un Julep avec les Eaux Distillées, auquel on ajoûte des Poudres, des Confections, des Sucs, des Huiles, ou des Sels, qui le rendent trouble, & lui font perdre le nom de Julep, sur-tout quand on y joint des Purgatifs. Une Potion simplement Altérante pourroit être celle qui suit.

Prenez des Eaux de Laîtue, & de Chicorée, de chacune trois onces; des Yeux d'Ecrevisses préparez, deux scrupules; du Syrop de Nénuphar, & de celui de Pommes simple, de chacun six drachmes. Mêlez le tout pour une Potion.

Potion Cordiale & Fortifiante.

Prenez des Eaux de Buglose, & de Chicorée, de chacune trois onces; de

la Confection d'Hyacinthe, demi-drachme; de l'Eau de Scabieuse, deux onces; de la Poudre de Vipère, quinze grains; du Syrop de Fleurs d'Oranges, une once. Mêlez le tout pour une Potion.

Autre plus efficace.

Prenez des Eaux de Bardane, & de Mélisse simple, de chacune trois onces; de l'Eau de Canelle, demi-once; de la Confection Alkermès, demi-drachme; du Sel Volatil de Vipère, douze grains; du Syrop d'Oeillets, une once. Faites une Potion, que l'on fera prendre d'abord.

On donne les Potions Cordiales dans les grandes Foiblesses, qui arrivent tant dans les Maladies Aigues, que dans les Chroniques; aussi-bien que dans la Syncope, dans un Accouchement long & laborieux, dans les Langueurs, & dans toutes sortes de Défaillances.

Potion propre à fortifier l'Estomac.

Prenez des Eaux de Chicorée & de Fleurs d'Orange, de chacune trois onces; du *Semen-contrà*, demi-drachme; du Quinquina, une drachme;

du Sel d'Abſinthe, & de la Confection d'Hyacinthe, de chacun un ſcrupule; du Syrop de Kermès, ou de celui de Menthe, une once. Mêlez le tout pour une Potion.

L'uſage de cette Potion convient dans les Langueurs d'Eſtomac, dans les Cardialgies Vermineuſes (qui ſont les ſuites de la fermentation irrégulière cauſée par des fruits verds, ou par des cruditez), dans les Vomiſſemens aigres, dans les Nauſées, & dans les reſtes des Fiévres intermittentes.

Potion contre les Vers.

Prenez de l'Eau de Pourpier, & de la Décoction de Chiendent, de chacune trois onces, de la Confection d'Hyacinthe, & du *Semen contrà*, de chacun demi-drachme; du Syrop de Limons, ſix drachmes; de l'Huile d'Amandes douces, une once. Faites du tout une Potion qu'on fera prendre d'abord.

On rend cette Potion plus active, en la faiſant précéder d'une demi-drachme d'*Æthiops* Minéral, incorporée avec de la Conſerve de Roſes.

Potion contre l'Epilepſie.

Prenez des Eaux de Bétoine, & de Méliſſe ſimple, de chacune trois onces; de la Racine de Pivoine mâle pulvériſée, demi-drachme; du Syrop de Fleurs de Muguet, demi-once. Faites une Potion, que l'on donnera immédiatement avant l'accès.

Potion Diurétique convenable dans la Rétention d'Urine.

Prenez de l'Eau de Laitue, & de la Decoction de Pariétaire, de chacune trois onces; de l'Eſprit de Sel dix gouttes; du Syrop de Nénuphar, demi-once. Faites-en une Potion, que vous donnerez ſur le champ.

Autre plus efficace.

Prenez de l'Eau de Lys, ſix onces; de l'Huile d'Amandes douces tirée ſans feu, ſix drachmes; du Suc de Limons, deux onces; du Syrop Violat, demi-once. Mêlez le tout pour une Potion.

Potion Diuretique chaude.

Prenez de la Décoction de Racines d'Asperges, & de Persil six onces; des Cloportes séchées au four, & pulvérisées, demi-drachme : de l'Esprit de Térébenthine, dix gouttes. Mêlez le tout pour une Potion qui sera prise sans delai.

Autre pour la même intention.

Prenez des Eaux de Fleurs de Mauve & de Féve, de chacunes trois onces; des Sucs de Persil & de Cerfeuil épurez, de chacun une once; du Sel de Tamarisc, demi-drachme; du Syrop d'Absinthe, demi-once. Mêlez le tout pour une Potion.

Potion contre les Vers.

Prenez de la Décoction de Pourpier, de Chicorée, & de quelque peu de Sommitez d'Absinthe & de Fleurs de Pêcher, six onces. Après l'avoir passée, dissolvez-y une once de Syrop de Limons. Faites-en une Potion, qui sera donnée dans un tems convenable.

Potion Purgative très-douce.

Prenez de la Manne choiſie, une once & demie. Diſſolvez la dans un Bouillon Altérant, fait avec le Veau, la Bourrache & la Laituë. Diſſolvez dans la Coulûre une once de Pulpe de Caſſe nouvellement mondée. Faites une Potion, pour prendre le matin.

Autre de même qualité.

Prenez du Syrop de Chicorée Composé, une once; de la Rhubarbe choiſie, un ſcrupule, ou une demi-drachme. Mêlez-les avec une petite doſe d'Eau de Chicorée, pour une Potion, qui ſera donnée de deux jours l'un.

Cette Potion produit de bons effets dans les Cours-de-Ventre où le Malade ſe trouve affoibli: elle lui redonne des forces, en déterminant par les Selles les mauvais ſucs qui ſont à charge à l'Eſtomac, & qui bleſſent les Coctions.

Autre pareille.

Prenez de la meilleure Rhubarbe,

une drachme; des Roſes rouges, une pincée. Faites-en une infuſion dans huit onces d'Eau d'Orge. Diſſolvez dans la Coulûre une once & demie de Manne. Faites une Potion que l'on donnera le matin.

Potion médiocrement Purgative.

Prenez des Feuilles de Chicorée & de Bourrache, de chacunes une demi-poignée; de la Pulpe de Tamarins, ſix drachmes. Faites bouillir le tout dans ſuffiſante quantité d'Eau commune, que vous réduirez à huit onces. Enſuite faites-y infuſer une drachme de Rhubarbe. Après avoir fait l'expreſſion, diſſolvez dans la Coulûre une once de Syrop de Roſes Solutif Composé. Faites une Potion.

Autre ſemblable.

Prenez du Sené mondé, trois drachmes; de la Pulpe de Caſſe, une once; des Sommitez d'Abſinthe, une demi-pincée; du Sel de Tartre, douze grains. Réduiſez la Décoction à huit onces: puis diſſolvez dans la Coulûre une once & demie de Manne. Faites une

Potion, qu'il faut donner le matin.

Autre de même qualité.

Prenez du Sené mondé, trois drachmes; de la Pulpe de Casse, une once; du Crystal Minéral, une demi-drachme. Faites les infuser dans huit onces de Décoction de Feuilles de Chicorée, d'Aigremoine, & de Pulpe de Tamarins. Dissolvez dans la Coulûre une once de Syrop de Fleurs de Pêcher. Faites du tout une Potion, qui sera prise le matin.

Potion Purgative forte.

Prenez du Sené mondé, trois drachmes; de la Rhubarbe choisie, une drachme; du Sel d'Absinthe, un scrupule; des Roses rouges, une pincée. Faites infuser le tout dans huit onces d'Eau; puis dissolvez dans la Coulûre du Syrop de Chicorée Composé, une once. Ajoûtez-y ensuite du Jalap pulvérisé, quinze grains. Faites du tout une Potion, qu'on fera prendre le matin.

Autre équivalente.

Prenez du Sené mondé, trois drach-

mes; du Sel de Tartre, un ſcrupule. Faites-en une Infuſion dans huit onces d'Eau, dans laquelle vous ajoûterez de la Rhubarbe choiſie, une drachme. Diſſolvez dans la Coulûre, du Syrop de Roſes Solutif Composé, une once; de la Scammonée, huit grains. Faites une Potion que vous donnerez le matin.

Autre ſemblable.

Prenez du Sené mondé, trois drachmes; du Sel de Tartre, un ſcrupule. Faites-en une Infuſion dans huit onces d'Eau. Diſſolvez dans la Coulûre, du Syrop de Pommes composé, une once. Ajoûtez-y de l'Extrait d'Hellébore noir, une drachme. Faites une Potion, pour le matin.

Autre plus forte.

Prenez du Sené mondé, demi-once; du Tartre Soluble, demi-drachme. Faites-les bouillir dans huit onces d'Eau de Fontaine. Diſſolvez dans la Coulûre, des Tablettes de Citron, trois drachmes. Faites une Potion, pour le matin.

Il arrive quelquefois dans de certaines personnes, que les Purgatifs un peu forts, les fatiguent avec tant de violence, & leur causent tant de douleur, qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident, on dissout un demi grain ou un grain de *Laudanum* dans la Potion ; ce qui empêche les Tranchées, & tous les autres Accidens qui peuvent survenir, sans pourtant arrêter l'action du Purgatif.

Cet expédient réussit très-bien dans les Coliques violentes, & lorsque l'Estomac & les Intestins sont susceptibles de la moindre impression. On peut aussi, dans le même cas, au lieu du *Laudanum*, donner un verre de petit-Lait deux heures après le Purgatif, & demi-heure après un autre verre, qui sera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les désordres que les Purgatifs ont accoûtumé de causer dans les constitutions délicates.

REMARQUES

Au sujet des Purgations.

Quand il s'agit de purger pour la premiére fois un Malade, il faut toû-

jours commencer par une Purgation douce & légère, que l'on peut augmenter ensuite à proportion de l'effet quelle produit.

Il est difficile de connoître par la constitution apparente des differents sujets, la maniere de se conduire en ces occasions : car il y a des personnes bilieuses qui ne sont purgées que par de forts Purgatifs, ausquelles pourtant il n'en faudroit donner que de foibles, si l'on avoit égard aux apparences d'un tempérament délicat.

De-plus, il arrive souvent que ceux qui sont difficiles à purger, ne sont pas suffisamment purgez par un fort Purgatif, quand on le donne en une seule dose, sur tout les Mélancholiques : Il faut les purger en trois prises, augmentant la dose des Purgatifs à proportion de la Liqueur, comme pourroit être la Purgation suivante.

Prenez du Sené mondé, demi-once ; de la Pulpe de Tamarins, une once ; du Crystal Mynéral, une drachme. Faites-en dans l'Eau de Fontaine, une Infusion de trois verres. Dissolvez dans la Coulûre, du Syrop de Fleurs de Pêcher, & de la Manne de Calabre, de chacun une once & demie. Faites une Potion,

Potion, dont on donnera une doſe à ſix heures du matin, une autre à huit heures, & la derniére à dix heures.

Les gens ſanguins & humides ſont faciles à purger.

Quand on ſe purge par précaution, on doit éviter le grand Chaud, & le grand Froid.

Il ne faut purger que rarement les Femmes Enceintes, & les Accouchées; on ne le doit faire qu'avec beaucoup de précaution, dans une abſolue néceſſité, & ſeulement avec la Rhubarbe, la Manne, ou le Syrop de Chicorée composé. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-ſeulement l'uſage des Purgatifs, mais encore celui des Vomitifs, malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au Fœtus.

On purge les Enfans, une heure après leur naiſſance, avec trois drachmes de Miel-Roſat, ou avec demi-once d'Huile d'Amandes douces, & deux drachmes de Syrop de Pommes composé, afin de faire ſortir un Excrément qui s'amaſſe dans l'Eſtomac & dans les Inteſtins, & qu'on appelle *Méconium*. Cette matiére ne manqueroit pas de cauſer du déſordre, ſi elle

paſſoit dans le Sang. C'eſt pour cela que l'on conſeille de ne pas faire tetter les Enfans que deux ou trois heures après leur naiſſance.

Depuis la naiſſance juſqu'à quatre mois, on les purge avec une demi-once de Syrop de Chicorée compoſé, ou de Roſes, ou de Fleurs de Pêcher, dans un peu d'Eau de Chicorée, pour rendre le Syrop plus liquide, à quoi l'on peut ajoûter quatre ou ſix grains de Rhubarbe en poudre.

Depuis quatre mois juſqu'à un an, on les purge avec une demi-once de Syrop de Chicorée compoſé, qu'on délaye avec trois cuillerées d'Infuſion d'une pincée de Sené & de demi-once de Manne; & ſi cela ne ſuffit pas, on y ajoûte huit grains de Rhubarbe en poudre.

Depuis un an juſqu'à deux, on augmente la doſe des Purgatifs à proportion, de la maniére qui ſuit.

Prenez quatre cuillerées d'Infuſion de Sené & de *Semen-contrà*. Diſſolvez-y de la Manne, depuis demi-once juſqu'à une once; du Syrop de Chicorée compoſé, ou de Roſes, ou de Fleurs de Pêcher, depuis demi-once juſqu'à une once. Faites une Potion que l'on

donnera à l'Enfant par cuillerées ; & quand la Purgation se trouvera trop foible, on y ajoûtera depuis quatre, jusqu'à huit grains au plus de Jalap en poudre.

Il faut donner aux Enfans les Purgatifs à deux ou trois reprises ; parce qu'autrement ils les vomiroient.

Après deux ans on met les Poudres ordinaires de Scammonée, &c. à une dose proportionnée à leur âge.

Il est bon de purger les Enfans dix ou douze jours après qu'ils sont sévrez, afin de décharger leur Estomac du Lait qui pourroit s'y être aigri, & qui nuiroit à la digestion des autres Alimens.

Il est même fort à propos de les purger une fois le mois pendant quelque tems ; parce que leur Estomac est si foible lorsqu'ils commencent à manger, qu'il s'y engendre souvent des Cruditez qui produisent des Vers & des Cours-de-Ventre, & qui les rendent sujets à l'Epilepsie, & font que la sortie des Dents est plus difficile ; ce qu'on évite par ces petites Purgations réïtérées.

REMARQUES

sur les Emétiques.

L'*Emétique* qui agit avec plus de ſuccès, & qui laiſſe le moins d'impreſſion dans les Viſcères & dans les Humeurs, eſt le Vin Emétique, qu'on prépare avec une once de *Crocus Métallorum*, ou Safran des Métaux, en poudre, ſur trois pintes de bon Vin blanc, qu'on met dans une bouteille bien bouchée; & quand on veut s'en ſervir, on verſe la Liqueur par inclination. Cette préparation eſt la meilleure.

On ſe ſert pourtant avec ſuccès du Syrop Emétique de GLAUBER, qui eſt fait avec le Verre d'Antimoine, lequel a les mêmes vertus que ſa partie métallique.

Le Tartre Emétique ou Stibié, eſt à préſent encore plus en uſage que le Vin Emétique; il agit plus doucement que la Poudre d'Algaroth, qui eſt très-violente, & dont on ne ſe ſert que dans les cas où l'action du Vin & du Tartre Emétique eſt impuiſſante.

La Potion Emétique ſe donne à

toute heure dans des cas urgens : mais ſi l'on n'eſt pas preſſé, il vaut mieux la donner le matin quand l'Eſtomac eſt vuide ; le Vomitif pouvant alors agir avec plus de force & plus immédiatement ſur les mauvais levains de l'Eſtomac.

On mêle le Vin Emétique dans une Potion Purgative, afin de vuider les ſucs impurs par haut & par bas. On en uſe de même du Tartre Emétique. On eſt cependant obligé dans les violentes Convulſions, & les fortes Apopléxies, de donner l'Emétique tout pur, afin qu'il produiſe plus promptement ſon effet ; & l'on fait prendre bien-tôt après une Potion Purgative.

On donne le Vin Emétique aux Adultes depuis une once juſqu'à quatre ; & le Tartre Emétique depuis trois ou quatre grains juſqu'à huit ou dix. Mais ces fortes doſes ne doivent être preſcrites que dans les Affections Soporeuſes, la forte Apopléxie, ou dans la Phrénéſie, le Délire, la Convulſion, & dans les Tranſports au Cerveau le plus violens. Dans tous ces cas, comme en bien d'autres, il n'appartient qu'à un Médecin prudent & éclairé de preſcrire la doſe convenable.

L'Emétique produit de merveilleux effets dans les Fiévres Malignes & Continuës, dans la Petite-Vérole, dans les Fiévres Vermineuſes Intermittentes, & ſur-tout dans les Quartes, dans les Coliques obſtinées, dans les violens Accès de l'Aſthme qui durent long-tems, dans les Ophthalmies opiniâtres, & même dans la Péripneumonie ; & dans tous les cas où il y a Oppreſſion, & où l'on a lieu de ſoupçonner que l'Eſtomac eſt farci de mauvais levains qui entretiennent la Fiévre. Mais il faut toujours beaucoup de prudence & d'intelligence dans l'adminiſtration de l'Emétique en ces différens cas.

L'Emétique agit avec plus de douceur quand on l'a fait précéder par les Remédes convenables ; c'eſt-à-dire, lorſqu'on le donne après la Saignée ſuffiſante, les Clyſtères, & les Purgatifs : il produit alors de grands effets.

Il évacuë en peu de tems beaucoup de mauvais levains du Sang, par une voye très-courte, ſans que les matiéres qui ont été une fois ſéparées du Sang s'y remêlent, comme il arrive après l'opération des Purgatifs.

Il faut regarder l'Eſtomac comme le foyer de toutes les Maladies Ai-

gues ; de ſorte que s'il ſe trouve embarraſſé de ſucs indigeſtes, tout ce qu'on prend d'Alimens ſe corrompt dans le moment, & entretient le Mal : Il faut donc penſer ſérieuſement à débarraſſer l'Eſtomac, pour ſoutenir le Corps par une nourriture qui ne ſoit pas ſujette à être altérée.

Il arrive ſouvent dans les Fiévres Malignes, que les Malades tombent en ſyncope, & qu'ils ne peuvent avaler aucune liqueur ſans tomber en foibleſſe : Alors tous les Remèdes ſont inutiles ; on ne peut point faire de ſaignée, le Pouls étant tout-à-fait concentré.

Pluſieurs Praticiens s'en tiennent en ce cas-là aux Cordiaux, comme ſont la Thériaque, les Confections d'Hyacinthe & Alkermès, les Sels Volatils, &c. ſans ſonger qu'il n'eſt pas queſtion d'animer l'Eſtomac, non plus que le Sang, par des Remédes chauds, mais bien plutôt d'évacuer les Sucs viciez qui ſont dans l'Eſtomac, qui gâtent le Sang, & l'épaiſſiſſent ſi fort, qu'il ne circule qu'avec beaucoup de peine : Outre que ces Levains pernicieux ne tendent qu'à convertir en leur nature les Alimens que prend le Malade, & à

infecter par-là toute la masse des Humeurs.

Les Purgatifs même les plus violens, qui paroîtroient convenir, ne réussissent pas ; parce qu'ils passent sur ces viscositez sans les pénétrer ; au-lieu que l'Emétique les pénétre intimement, & les enlève, sans crainte qu'ils retournent dans le Sang.

D'ailleurs l'Estomac, aidé par les fortes contractions du Bas-Ventre & du Diaphragme, se débarrasse plus aisément lui-même de ces humeurs ténaces & grossiéres qui sont attachées à ses parois ; il les rejette avec effort, & se trouve en état de recevoir les Alimens & les Remèdes sans embarras ; le Pouls reprend vigueur, les Foiblesses & la Syncope sont dissipées.

L'Emétique, à la vérité, ne paroît pas indiqué dans la Péripneumonie ; parce qu'en secouant beaucoup les Muscles de la Respiration, il semble devoir attirer une nouvelle fluxion sur la Poitrine ; il ne laisse pourtant pas de produire quelquefois de bons effets dans cette Maladie, principalement lorsqu'elle est un symptôme de la Fiévre Maligne, & qu'elle est une suite des mauvais Levains qui passent des pre-

mieres Voyes dans le Sang, & qui caufent des redoublemens fâcheux.

On doit cependant avoir la précaution de ne pas prefcrire l'Emétique feul dans cette Maladie, mais de le joindre à des Purgatifs doux, tels que la Manne, &c. afin d'empêcher la trop forte action de ce Remède fur l'Eftomac.

Auffi voyons-nous fouvent qu'il n'excite aucun Vomiffement, & qu'il évacue par le bas beaucoup de mauvais Sucs, qu'il a pénétrez.

Enfin l'Emétique n'agit point, comme les Purgatifs, en fermentant le Sang par quelques-uns des fels qui y font contenus : C'eft au moyen de fa partie métallique qu'il brife, par fon poids, les parties fulphureufes du Sang, & en fait féparer les fels fermentatifs qui y étoient enveloppez.

Comme l'Emétique eft compofé de parties fulphureufes, il reçoit beaucoup de mouvement du Cœur : C'eft pour cela qu'il brife fi facilement la tiffure du Sang, à-peu-près comme la grenaille diffout le blanc d'œuf.

On donne ce Remède aux Enfans d'environ neuf mois, lorfque le cas l'exige, feulement à la dofe de deux drachmes quand c'eft le Vin Emétique, &

de deux grains au-plus, quand c'eſt le Tartre Emétique. C'eſt la moindre doſe qu'on en puiſſe donner; & ce n'eſt qu'après avoir inutilement tenté d'autres Evacuans, qu'on doit preſcrire ce Remède: On proportionne toûjours ſa doſe à l'âge du Malade, & à la grandeur de la Maladie.

Il faut obſerver de ne jamais donner l'Emétique dans les Obſtructions invétérées du Bas-Ventre; à moins que l'on n'y ſoit forcé par des accidens très preſſans, comme ſeroit nne Apoplexie, où l'on ne doit rien ménager pour l'adminiſtration des Remèdes, la Maladie ne donnant point de trève. Mais dans ces ſortes d'Obſtructions, les Muſcles du Bas-Ventre & le Diaphragme ſe mettant en contraction, compriment non-ſeulement l'Eſtomac, mais encore les Viſcères obſtruez; & il eſt à craindre qu'ils ne les froiſſent, que les ſucs viciez ne s'y engagent de-plus en plus, & n'y cauſent quelque inflammation: Outre que l'Emétique eſt inutile dans ce cas, n'étant pas en état de lever ces Obſtructions, mais ſeulement de dégager l'Eſtomac & les premieres voyes.

Lorſqu'il arrive des Tranſports au

Cerveau, des Convulsions, des Délires aux Femmes Enceintes, & qu'on craint que ces Accidens n'enlèvent les Malades, il ne faut point hésiter à prescrire l'Emétique, après les Saignées requises; mais on doit en adoucir l'action, en le mêlant avec de la Manne; & c'est ce qu'on doit faire dans toutes les occasions délicates.

L'Emétique peut encore être utilement employé pour avancer l'expulsion du Fœtus mort dans la Matrice; parce que les contractions du Diaphragme, & des Muscles du Bas-Ventre, aident beaucoup celles de la Matrice. Il convient de-même pour l'expulsion du Faux-Germe, & de la Môle, qui demandent souvent toute sorte de secours pour leur sortie, & même la main du Chirurgien.

Lorsqu'on remarque dans les Enfans, depuis un an jusqu'à deux, beaucoup de chaleur, on peut les purger avec le Syrop suivant.

Prenez du Séné mondé, depuis une demi-drachme jusqu'à une drachme. Faites-en une Décoction dans quatre ou cinq onces d'Eau; & ajoûtez y le Suc de six ou de dix Pruneaux noirs. Passez la Liqueur, & la donnez.

Potion Emétique forte, convenable dans les Affections Soporeuses.

Prenez du Sené mondé, trois drachmes ; du Sel de Tartre, un ſcrupule. Faites-en une Infuſion dans huit onces d'Eau. Diſſolvez dans la Coulûre deux onces de Vin Emétique. Faites une Potion.

Autre Potion Vomitive plus douce, propre dans la Fievre Maligne.

Prenez du Séné mondé, deux drachmes ; des ſommités de petite Abſinthe, demi-pincée ; du *Semen-contrà*, demi-drachme. Faites en une Infuſion dans huit onces d'Eau. Diſſolvez dans la Coulûre de la Manne choiſie, une once ; du Vin Emétique, une once & demie. Mêlez le tout pour une Potion, que l'on donnera ſuivant l'occaſion.

Potion Emétique douce, comme on doit la donner dans les Affections du Poûmon, & dans celles de la Matrice.

Prenez de la Manne choiſie, une once & demie. Faites-la bouillir dans

huit onces d'Eau de Lys. Diſſolvez dans la Coulûre, du Vin Emétique, une once & demie, ou du Tartre Emétique, cinq grains, ou du Syrop Emétique, de GLAUBER, trente gouttes. Faites-en une Potion, pour la donner le matin.

On peut faire vomir doucement avec l'Eau tiéde & l'Huile d'Olives. L'on ordonne ce Vomiſſement aux perſonnes qui ont des Nauſées après avoir trop bû de Vin, ou dans la Fiévre. On s'en ſert encore pour ſoulager des perſonnes qui ont été empoiſonnées, & on le réitére ſouvent : on donne quatre parties d'Eau & une partie d'Huile, pour vuider par le haut une bonne partie du Poiſon, ſans qu'il en paſſe par le bas; afin qu'il n'en entre point, s'il eſt poſſible, dans les Veines Lactées.

Après le Vomitif, il eſt à propos, dans ce cas, de faire avaler quelques verres de Lait tiéde, afin de brider ce qui peut reſter du Poiſon, & empêcher qu'il n'ulcère l'Eſtomac & les Inteſtins. On donnera l'Eau tiéde & l'Huile de la maniére ſuivante.

Prenez de l'Eau de Fontaine tiéde, quatre onces; de l'Huile d'Olives, deux

onces. Faites un *Hydrolæum*, qui sera souvent réiteré.

La Poudre d'Algaroth est un Vomitif très-violent, dont on ne se sert que dans les grandes Affections Soporeuses, & dans les Accès Epileptiques menaçans par leur durée. Sa dose est ordinairement depuis quatre grains jusqu'à huit, dans un peu de Conserve de Roses. On peut joindre à ce Vomitif quelques grains de Diagréde.

L'*Ipécacuanha* est une Racine Vomitive, qui nous vient du Bresil C'est un spécifique pour la Dysenterie. PISON a décrit cette Plante dans son Histoire du Bresil. Elle agit comme les autres Emétiques, en irritant la tunique interne de l'Estomac par la pointe de ses sels, & en déchargeant le Sang des mauvais levains qui le dérangent. Cette Racine est encore très-bonne pour les Dévoyemens, pout les grandes Pertes de Sang, pour le Flux excessif des Hémorrhoïdes, & celui des Menstrues, & même pour le Crachement de Sang.

On donne l'*Ipécacuanha* dans du Bouillon, & non dans des Eaux distillées: parce qu'il est trop piquant, de maniere qu'il a besoin d'être un peu

adouci par ſon Véhicule. On le donne le matin à jeun, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, ſelon l'effet qu'il produit, la conſtitution, l'âge, & les forces des Malades. Il faut, pour bien faire, que l'uſage de ce Vomitif comme celui de tous les autres, ait été précédé par la Saignée & les Remèdes généraux.

Feu M. GOIFFON, Médecin de Lyon fort eſtimé, préféroit la Racine de *Gratiola* ou d'Herbe à pauvre-homme, à l'*Ipécacuanha*; il l'employoit de-même, & en donnoit la même doſe.

LES BOUILLONS MEDICAMENTEUX.

Ces ſortes de *Bouillons* ne différent des Juleps faits par décoction, qu'en ce qu'on joint aux Herbes qui entrent dans leur compoſition, les Chairs de différens Animaux, ſelon les différentes vûes que l'on ſe propoſe, comme les Chairs de Veau, de Mouton, de Poulet, de vieux Coq, d'Ecreviſſes, de Vipère, de Tortue, & autres.

L'intention qu'on a en ordonnant ces Bouillons, eſt de rendre moins dégoûtante la Décoction des Herbes, &

d'insinuer en même tems dans les Humeurs quelques particules nutritives & restaurantes. Les Juleps au contraire, qui sont faits avec décoction ; conservent toûjours un mauvais goût d'Herbes & de Drogues, qui déplaît aux Malades. De plus, on prescrit les Bouillons pour huit ou dix jours de suite, & leur effet est plus sensible.

On divise ces Bouillons en Altérans, & en Purgatifs. Les Bouillons Altérans tendent à rafraîchir le Sang ; à modérer son acrimonie ; à lever les Obstructions des Viscères du Bas-ventre, ou de ceux de la Poitrine ; à arrèter les Crachemens de Sang, l'excès des Menstrues, & toutes sortes d'Hémorrhagies ; à éloigner & à modérer les Accès Epileptiques ; à calmer la Toux opiniâtre ; à déterger les Ulcères internes ; à exciter les Sueurs dans les Maladies de la Peau,

Bouillon Rafraîchissant.

Prenez des Feuilles d'Oseille, de Bourrache, de Pourpier & de Laîtue, de chacunes demi-poignée ; des Semences de Pavot blanc concassées, & suspendues dans un nouët, un gros ; & des

Fleurs de Buglose, une pincée. Ajoûtez-y un Poulet; puis faites du tout un Bouillon cuit dans l'Eau commune. Avant que de le donner au Malade, ajoûrez y de l'Esprit de Soufre, six gouttes, ou demi once de Suc de Limons, ou bien demi-drachme de Crystal Minéral.

Autre Bouillon de même qualité.

Prenez des Racines de Buglose, & de Fraisier, de chacunes demi-once; des Feuilles de Dent-de-Lion, de Bourrache, de Capillaire, & de Laitue, de chacunes une demi-poignée; une Pomme Reinette coupée par morceaux; douze fruits de Grattecul, concassez, & suspendus dans un nouet; quarante Fleurs de Coquelicoc, & des Tranches de Chair de Veau dégraissées. Faites du tout un Bouillon, pour le donner le matin.

Bouillon Adoucissant.

Prenez de la Racine de grande Consoude, demi-once; des Feuilles de Buglose, d'Aigremoine, de Pimprenelle, & de Cétérac, de chacunes demi-poi-

gnée ; des quatre grandes Semences Froides concaſſées & ſuſpendues dans un nouet, demi once, des Fleurs de Mauves & de Violettes, de chacunes une pincée. Joignez-y un Poulet, dont le Ventre ſera farci de Grains d'Orge & de Semences de Pavot blanc. Faites un Bouillon.

Autre de même qualité.

Prenez de la Racine de Guimauve, demi-once ; des Feuilles de Bourrache, de Dent de Lion, & de Capillaire ; de chacunes une demi poignée ; des Fleurs de Nénuphar, une pincée, & un Poulet. Faites un Bouillon.

Bouillon Apéritif.

Prenez de la Limaille de Fer rouillé, ſuſpendue dans un nouet, deux drachmes ; des Racines de petit-Houx & d'Aſperges, de chacunes demi-once ; des Feuilles d'Aigremoine, de Chicorée, de Capillaire, & de Pimprenelle, de chacunes demi poignée ; de la Rhubarbe concaſſée, & ſuſpendue dans un nouet, demi-once ; des Fleurs de Souci, une pincée ; & des Tranches

de Gigot de Mouton bien dégraissées. Faites un Bouillon pour le donner le matin.

Autre plus fort, contre l'Hydropisie.

Prenez de la Limaille de Fer rouillé, suspendue daus un nouet, deux drachmes; des Racines d'Arrête-Bœuf & de Persil, des Feuilles de Dent-de-Lion, d'Aigremoine, & d'Hépatique, & de la moyenne Ecorce de Sureau, de chacune une demi-once; des Sommités d'Asperges & de Houblon, de chacunes une pincée; de la Rhubarbe, une demi drachme, & des Tranches de Chair de Mouton. Faites un Bouillon, auquel vous ajoûterez, avant que de le donner, du Suc de Cerfeuil épuré, deux onces; des Cloportes séchées au four, une demi-drachme.

Un Médecin de réputation a vû réussir dans le traitement des Hydropisies, le Bouillon suivant, qui est chargé de beaucoup de Viande.

Prenez de la Chair de Veau dégraissée, désossée, & coupée par morceaux, six livres; de la Chicorée sauvage, & du Cerfeuil haché menu, de chacun six poignées; de la Rhubarbe en pou-

dre, une drachme. Faites du tout un Bouillon dans un Vaiſſeau de terre verniſſé éxactement couvert de ſon couvercle, & luté avec de la pâte & du papier gris. Puis faites-le cuire au Bain-Marie pendant ſix heures, & le donnez à boire au Malade dès le matin.

Bouillon pour faire couler les Règles ſupprimées.

Prenez des Racines de Garence, & d'Aſperges, de chacunes demi-once; des Feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle, de Cétérac, & de Chicorée, de chacunes demi-poignée; du Safran, une pincée; une Tranche de Mouton bien dégraiſſée, & demi-once de Limaille de Fer ſuſpendue dans un nouet. Faites un Bouillon.

Bouillon pour arreſter l'Hémorrhagie.

Prenez de la Racine de Guimauve, demi-once; des Feuilles de Plantain, de Mille-Feuille, de Bourſe-à-Berger, & de Bourrache, de chacunes demi-poignée; des Roſes rouges, une pincée; & un Poulet. Faites un Bouillon. Avant que de le donner, diſſolvez-y

du Bol d'Armenie, & de la Terre Sigillée, de chacun demi-drachme.

Autre de même qualité.

Prenez de la Racine de Biſtorte, demi-once; des Feuilles de Sanicle, d'Ortie, & de Plantain, de chacunes demi-poignée; & des morceaux de Chair d'Agneau. Faites un Bouillon dans lequel vous mêlerez, en le donnant, deux onces de Suc d'Ortie épuré.

Bouillon Anti-Epileptique.

Prenez des Racines de Chicorée & de Fraiſier, de chacunes demi-once; de la Racine de Pivoine mâle, deux drachmes; des Feuilles de Chicorée, de Bourrache, de Laitue, & d'Aigremoine, de chacunes demi-poignée; des Fleurs de Méliſſe, une pincée; des Semences de Pavot blanc concaſſées, & ſuſpendues dans un nouet, demi-drachme; & de la Chair de Mouton, faites un Bouillon.

Bouillon Déterſif.

Prenez des Racines de Dent-de-Lion,

& de Chien-Dent, de chacunes demi-once; des Feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle, de Piloſelle, & de Mille-feuille, de chacunes une demi-poignée; des Roſes rouges, & des ſommités d'Hypéricon, de chacunes une pincée; & un Poulet farci de grains d'Orge. Faites un Bouillon, auquel vous ajoûterez du Baume de Judée, douze gouttes. Enſuite prenez de la Térébenthine, deux ſcrupules, ou une drachme, avec la pulpe de Caſſe, ou le Jaune d'Oeuf, dont on formera un Bol, qui ſera avalé d'abord, & le Bouillon par-deſſus.

Bouillons de Vipères.

Prenez une Vipère vivante, coupez-lui la Tête & la Queue, écorchez-la enſuite, & en ôtez les entrailles; mettez à part le Cœur & le Foye, broyez groſſiérement la Chair dans un Mortier de marbre; mettez-la enſuite dans un Vaiſſeau de terre verniſſé, exactement couvert de ſon couvercle, & luté avec de la pâte & du papier gris. Faites cuire le Bouillon dans une pinte d'Eau de fontaine, que vous réduirez à 10. ou 12. onces.

Il eſt à remarquer que le Sang qui

ſort quand on coupe la Tête & la Queue de l'Animal, doit être reçû dans l'Eau qui ſervira pour le Bouillon: & que le Malade, après avoir pris le Bouillon, doit avaler le Cœur & le Foye de la Vipère.

On fait prendre d'ordinaire les Bouillons de Vipères pendant vingt jours, & l'on purge le Malade de cinq en cinq jours, afin que la matiére craſſe & viſqueuſe, qui pourroit réſiſter à l'efficace de ces Bouillons, puiſſe être enlevée par l'action des Purgatifs, pendant que les ſels âcres & volatils de la Vipère, font diſſiper les matiéres viciées au travers des pores de la Peau.

Les Bouillons de Vipéres ſont excellens dans les Maladies de la Peau, les Fiévres Malignes, & toutes les Maladies Contagieuſes; en un mot, pour dépouiller le Sang & les Humeurs de toutes ſortes d'impuretez.

Bouillons d'Ecreviſſes.

Prenez des Ecreviſſes de Riviére, lavées dans le Vin ou l'Eau tiède, & pilées dans un Mortier de marbre, une douzaine. Mettez-les dans un Vaiſſeau de terre verniſſé; faites-les cuire

pendant une heure & demie dans une suffisante quantité d'Eau d'Orge, ou dans le Bouillon d'un Poulet Sur la fin de la cuitte, ajoûtez-y des Feuilles de Buglose & de Pissenlit, de chacunes demi-poignée; & des Fleurs de Mauve, une pincée.

Ces Bouillons conviennent parfaitement bien dans toutes les occasions où il s'agit d'adoucir la masse du Sang & des Humeurs, comme dans la Phthisie, l'Asthme, l'Opthalmie opiniâtre, l'Ardeur d'Urine, le Flux Menstruel excessif, ou d'autres Maux semblables.

LES GELE'ES.

On fait prendre aux Malades qui sont fort exténuez, cinq ou six cuillerées de *Gelée*, après les Bouillons ordinaires; & cela non-seulement pour leur donner un peu de Force, & pour fournir à leur sang des parties douces & balsamiques: mais encore pour rendre les Bouillons plus agréables.

On prépare aussi de la Gelée pour le plaisir du goût, avec les Jus de Veau & de Perdrix, la Corne de Cerf

& quelques grains d'Ambre. Mais celle que l'on donne ordinairement aux Malades, se fait avec le Poulet & le Veau, de la maniére suivante.

Gelée pour les Malades.

Il faut mettre trois Poulets, & deux livres de Veau dans un pot, & les faire bouillir pendant trois ou quatre heures, sur un feu de charbons, dans trois chopines d'Eau de fontaine. On passe ensuite le Bouillon, & on y met une cuillerée de Sucre, & autant de Jus de Citron. On passe de nouveau le tout par la Manche d'Hippocrate. L'on expose ensuite à l'air la Liqueur filtrée dans des tasses, où elle se fige en forme de Gelée. On s'en sert pour l'usage qu'on a dit ci-dessus.

On fait encore de la Gelée avec de la Rapûre de Corne de Cerf. On estime propre celle-ci pour résister à la Malignité des Humeurs, pour arrêter les Cours-de-Ventre, le Vomissement, le Crachement de Sang, pour fortifier l'Estomac, restaurer les Forces, & nourrir. On en use à la cuillier.

Outre cela on compose des Gelées de differents Fruits, comme de Coings,

de Groſeilles, &c. Leur uſage eſt aſſez connu.

LES EMULSIONS.

Ce qu'on appelle *Emulſion* en Médecine, n'eſt autre choſe qu'une Liqueur Laîteuſe, tirée par expreſſion des Amandes douces, des quatre grandes Semences Froides, & de celles de Pavot blanc, avec de l'Eau de fontaine, ou des Eaux Diſtillées, ou de l'Eau d'Orge, ou avec la Décoction de quelqu'autre Simple convenable.

On diſſout dans la Liqueur différens Syrops, afin de remplir les différentes vûes qu'on ſe propoſe. La quantité de la Liqueur doit être de huit à dix onces. Il ne faut pas mêler des Eſprits Acides dans les Emulſions; car ils les troubleroient, en précipitant les parties ſulphureuſes des Semences.

Les indications qu'on peut ſe propoſer dans les Emulſions, ſont de rafraîchir, d'épaiſſir, d'adoucir, & d'exciter le ſommeil.

On donne les Emulſions le matin & le ſoir. On n'en doit faire à la fois

que pour une dose ; parce qu'elles se corrompent aisément.

Emulsion Rafraichissante.

Prenez des Amandes douces pelées, une douzaine ; des quatre grandes Semences Froides, trois drachmes. Pilez-les dans un Mortier ; puis versez dessus peu-à-peu de la Décoction d'Orge & d'Oseille, huit onces. Dissolvez dans la Coulûre, six gros de Syrop de Capillaire. Faites une Emulsion, qui sera donnée, pendant trois jours, matin & soir.

Cette Emulsion est très-propre à adoucir l'acrimonie du Sang, & à en appaiser la chaleur, au moyen des parties huileuses qu'on tire des Amandes & des Semences, lesquelles parties passant dans le Sang enveloppent les Sels âcres qui y sont contenus, & en tempèrent l'acrimonie. C'est pourquoi cette Emulsion convient dans toutes les Chaleurs du Sang, dans la Fiévre, & pour calmer tous les Symptômes qui en dépendent.

Mais comme il faut qu'elle passe dans l'Estomac avant que d'entrer dans

le Sang, elle s'y aigrit facilement, y rencontrant des ſucs indigeſtes qui la corrompent. C'eſt pour cela que les Praticiens méthodiques font toujours précéder les Purgatifs aux Emulſions, & en attendant donnent des Juleps, leſquels ne ſouffrent pas la même altération.

Emulſion Epaiſſiſſante, & Adouciſſante.

Prenez des Amandes douces pelées une douzaine; des quatre grandes Semences Froides, trois drachmes; des Semences de Pavot blanc, une drachme Pilez le tout dans un Mortier de marbre; puis verſez deſſus peu-à-peu huit onces d'Eau de Lys. Diſſolvez dans la Coulûre, du Syrop de Nénuphar, ſix gros. Faites une Emulſion, qui ſera priſe à l'heure du ſommeil.

Cette Emulſion eſt propre à ſoulager les Malades, dans toutes les Affections de poitrine qui ſont accompagnées d'une Toux incommode. Ce Remède tempère mieux que tout autre l'ardeur de la Séroſité qui ſe ſépare dans les Glandes qui tapiſſent la cavité

des Véſicules & des Bronches du Poûmon.

Elle eſt encore très-efficace dans l'Ardeur d'Urine, qui accompagne les Gonorrhées Virulentes, ſur-tout au commencement. On la donne le matin & le ſoir. Elle convient encore dans la Dyſenterie, la Petite-Vérole, l'Eréſipèle, & le Rhûmatiſme.

L'on voit quelquefois de merveilleux effets de l'uſage fréquent de ces ſortes d'Emulſions, dans les Inflammations de la Bouche, dans les grandes Ardeurs que l'on reſſent dans toute l'Habitude, & qui excitent la Fiévre, dans le Flux de Bouche, &c. Enfin cette Emulſion eſt un des meilleurs Remèdes pour adoucir le Sang, & calmer les Maux qui procédent de ſon âcreté, & de ſa diſſolution, comme ſont toutes les Inflammations internes.

Emulſion Narcotique.

Prenez des Amandes douces pelées, une douzaine; des quatre grandes Semences Froides, trois drachmes; des Semences de Pavot blanc, une drachme & demie. Pilez le tout dans un Mortier de marbre; puis verſez deſſus

peu-à-peu huit onces d'Eau de fontaine. Diſſolvez-y enſuite du Syrop de Pavot blanc, une demi once, ou bien trois grains de *Laudanum*. Faites une Emulſion, que le Malade prendra à l'heure du ſommeil.

On preſcrit cette Emulſion dans tous les cas où il faut procurer du repos aux Malades pendant la nuit, ſurtout lorſqu'ils ſont depuis long-tems tourmentez de violentes Douleurs, qui ne leur donnent point de relâche. Mais il faut obſerver qu'il arrive à quelques Malades, de ne pouvoir pas abſolument ſupporter les Emulſions faites de la maniére qu'on vient de preſcrire; & qu'ils les ſupportent mieux quand on les prépare avec l'Eau bouillante, laquelle corrige en quelque façon les ſouffres indigeſtes des Semences; ce qui les empêche de s'aigrir ſi aiſément dans l'Eſtomac.

On peut auſſi, dans la même vûe, y mêler le Corail rouge préparé, juſqu'à la doſe de demi-drachme; & y ajoûter, pour les rendre plus agréables, des Fleurs d'Orange, particulierement ſi l'on ſoupçonne que le Malade ait des Vers; ou bien on y mêlera une demi-drachme de *Semen-contrà*. On

peut encore en ce cas préparer l'Emulsion avec l'Eau de Pourpier.

Or, quoiqu'il paroisse en cette occasion que les Juleps & les Apozêmes sont plus convenables à cette Indication Vermineuse, il arrive pourtant quelquefois que l'on est obligé d'adoucir le Sang, dans le tems même que l'on soupçonne des Vers; comme il le faut faire dans la Péripneumonie, &c.

LES SYROPS.

Il y a deux sortes de *Syrops*, les uns sont Alterans, & les autres Purgatifs; & tant les uns que les autres sont Officinaux, ou Magistraux.

Les Syrops Alterans Officinaux qui sont le plus en usage, & qu'on trouve toûjours préparez dans les Boutiques, sont les Syrops de Capillaire, de Violettes, de Tussilage simple, de Limons, d'Oeillets, & quelques autres.

Les Syrops Purgatifs Officinaux les plus usitez, sont les Syrops de Roses pâles, le simple, & le composé avec l'Agaric; celui de Pommes composé; celui de Chicorée composé de Rhu-

barbe ; celui de Fleurs de Pêcher ; celui de Nerprun, &c.

Les Magiſtraux Altérans ſont ceux qu'on ordonne, ou pour les Maux de Poitrine, ou pour rafraîchir, ou pour ouvrir, & que l'on preſcrit pourtant rarement ſans les rendre Purgatifs, y en ayant aſſez d'Altérans dans les Boutiques pour remplir toutes les Indications qu'on peut avoir, ou de tempérer les Humeurs, ou d'adoucir la Toux opiniâtre, ou de calmer les Douleurs.

On ne preſcrit donc ordinairement que des Syrops Altérans Purgatifs ; & on les compoſe ou avec des Décoctions, ou avec des Sucs, & du Sucre environ parties égales.

Les Purgatifs que l'on joint aux Décoctions, ou aux Sucs, doivent être en plus forte doſe que dans les Apozêmes ; & pour l'ordinaire, on y en met le triple.

Syrop Altérant ſimple, pour le Crachement de Sang.

Prenez des Sucs de Plantain & d'Ortie, bien épurez, de chacun une livre ; du Sucre Roſat, deux livres. Cuiſez le tout ſelon l'art, & faites-en un Syrop.

dont le Malade prendra quelques cuillerées, par intervalles, dans la journée

Syrop Purgatif, pour la Mélancholie.

Prenez des Sucs de Pommes Reinettes, de Bourrache, & de Chicorée, de chacun une livre & demie. Mettez-y en infusion du Séné mondé, trois onces: de la Rhubarbe concassée, & suspendue dans un nouet, une once; de la Rapûre d'Hellébore noir, demi-once; de la Crême de Tartre, trois drachmes. Cuisez le tout, puis dissolvez-y du meilleur Sucre, deux livres. Faites un Syrop selon l'art.

Le Malade prendra de ce Syrop deux fois la semaine, avec un Bouillon d'Herbes rafraîchissantes; & si le Syrop ne purge pas suffisamment, il faut faire infuser dans le Bouillon deux drachmes de Séné.

Syrop apéritif & Purgatif, pour lever les Obstructions des Viscères.

Prenez des Racines de petit Houx, & d'Asperges, de chacunes trois onces; des Feuilles de Chicorée sauvage, de Pimprenelle, de Capillaire & d'Aigre-

moine, de chacunes une poignée & demie. Faites bouillir le tout; & dans deux livres de la Décoction, faites infuser du Séné mondé, trois onces; de la Rhubarbe, une once; du Turbith, & des Hermodactes, de chacun six onces; des Fleurs de Souci, de Tamarisc, & de Sureau, de chacunes demi-poignée. Dissolvez dans la Coulûre, du meilleur Sucre, une livre & demie.

Syrop Pectoral, bien éprouvé.

Prenez des Feuilles de Bourrache, de Buglose, de Lierre terrestre, & des quatre Capillaires, de chacunes une poignée; des Feuilles de Mélisse, de Scolopendre & d'Hyssope, & des Fleurs de Pas-d'Asne, de chacunes demi-poignée; des Jujubes, des Sébestes, des Raisins de Damas, des Dattes, & des Figues, de chacun deux onces; des Ecorces de Citron, trois onces; quatre Pommes Reinettes; & de la Réglisse éfilée, deux onces. Tous ces Ingrédiens étant bien nettoyez & coupez, selon le besoin, on les fera bouillir dans un Coquemar rempli de trois pintes d'Eau, qu'on réduira à la moitié par la coction; puis le vaisseau ayant

été retiré du feu, on paſſera la Décoction, & on l'exprimera ; après quoi on la clarifiera avec le blanc d'Oeuf ; puis on ajoûtera à la Coulure une livre de Sucre-Candi, roux. On fera bouillir le tout de nouveau, juſqu'à la conſiſtence de Syrop. Le Malade en prendra, de trois en trois heures, une cuillerée diſſoute dans un verre d'Eau.

REMARQUES

Sur l'uſage du Lait & du petit-Lait.

On ordonne le *Lait* pour adoucir l'Acrimonie du Sang, pour réprimer les Rhûmes de Poitrine, pour les Rhûmatiſmes opiniâtres, pour guérir la Goutte, pour arrêter les Hémorrhagies ; enfin dans toutes les Affections où il y a de l'âcreté dans les Humeurs.

L'uſage de ce Remede doit être continué pendant pluſieurs mois, dans la Goutte inveterée, & même réitéré durant pluſieurs années pour les Maladies de la Poitrine.

Il faut prendre le Lait tous les matins à jeun, & ne manger que quatre ou cinq heures après l'avoir pris.

Dans les Maladies rebelles, on ne ſe

contente pas de le prendre une fois dans la journée ; mais on ſe réduit même à le prendre durant trois, quatre, cinq, ou ſix mois pour toute nourriture.

On le prend alors de la maniere ſuivante: Il faut 1°. qu'il ſoit tout récemment tiré de l'Animal qui le fournit, & qu'il ſoit encore animé de ſa chaleur naturelle. 2°. Il faut en prendre du-moins pendant trois mois douze onces, de grand matin, & même juſqu'à quinze onces, avec demi-once de Sucre Roſat ; & pendant ce tems le Malade doit être purgé, de dix en dix jours, avec de la Caſſe, de la Rhubarbe, & de la Manne, ſans Séné ; ſur-tout lorſque la Maladie attaque le Poûmon.

Ceux qui ſont réduits à le prendre pour toute nourriture, doivent le prendre tout frais tiré de la Vache, quatre fois dans la journée, à la doſe d'une livre chaque fois ; le matin avec demi once de Sucre-Roſat ; la ſeconde fois vers l'heure de midi ; la troiſiéme fois à quatre heures après midi ; & la quatriéme fois à huit heures du ſoir. Obſervant, à la ſeconde & à la quatriéme priſe, d'y mettre un peu de Pain cou-

pé par morceaux, avec un peu de Sucre, & d'y mêler auſſi un peu de Crême d'Orge, ou de celle de Rys, ou d'Avoine, bien cuite.

Dans les Maladies de Poitrine qui ſont accompagnées d'Ardeurs d'Entrailles, la priſe du matin doit être de Laît d'Aſneſſe, parce qu'il tempére plus efficacement, & diſſout plus aiſément les ſels âcres dont la maſſe des Humeurs eſt impregnée, & qu'il a moins de diſpoſition à s'aigrir dans l'Eſtomac.

Il faut encore obſerver que lorſqu'on uſe du Laît pour tout aliment, le Malade doit religieuſement s'abſtenir du Vin, & ne boire que de l'Eau d'Orge, ou ſemblable, & ſe priver auſſi de toutes ſortes de Fruits & d'Herbages, depeur que ces Alimens ne ſe corrompent dans l'Eſtomac, & n'y cauſent des indigeſtions.

Quand le Sang eſt dans une grande ferveur, & beaucoup chargé de ſels fixes, le Laît d'Aſneſſe eſt préférable au Laît de Vache. Il en eſt de même quand le Malade a une Fiévre Lente, dont les accès un peu violens font diſſiper la plus grande partie de la ſéroſité.

Au contraire, le Laît de Vache doit

être préféré à celui d'Asnesse, dans le traitement des Rhûmatismes, de la Goutte, & des autres affections où le sang se trouve trop séreux, ou trop âcre. Que si le Laît de Vache enflamme les humeurs, & pése sur l'Estomac, il faut, par une ébullition réitérée, enlever sa partie butyreuse qui nage en bouillant sur sa surface, & de cette maniere le prendre écremé.

On prescrit quelquefois avec succès le Laît de Vache dans un Flux de Ventre obstiné; & pour lors on y plonge un Fer rougi au feu: par où l'on absorbe une partie de sa sérosité, & on lui communique une vertu alkaline, propre à corriger les acides qui émoussent le sentiment de l'Estomac, & donnent lieu à la corruption du Laît.

On mèle souvent le Laît de Vache avec une troisiéme partie d'Eau d'Orge, afin qu'il passe plus aisément, qu'il séjourne moins dans l'Estomac, & qu'il ait moins lieu de s'y aigrir. On peut prendre la même précaution dans l'usage que font du Laît d'Asnesse les personnes qui sont d'un tempérament bilieux; & il s'en trouve encore d'autres dont la constitution ne peut

ſouffrir le Laît, à moins qu'on ne lui donne cette préparation.

Le Laît de Chèvre tient le milieu entre ceux d'Aſneſſe & de Vache : mais ſon uſage enflamme aiſément la maſſe des Humeurs, en ce qu'il eſt beaucoup chargé de ſels àcres; parce que les Chèvres mangent volontiers des Tithymales, dont le ſuc eſt cauſtique : Ainſi, quand on conſeille ce Laît aux Malades, il faut faire en-ſorte que l'Animal vive d'Herbages qui fourniſſent des ſucs plus modérez & plus benins.

Le Laît de Femme abonde en ſéroſité; ce qui eſt cauſe qu'il produit des effets merveilleux pour calmer la ferveur du Sang & des Humeurs, & pour adoucir l'âcreté des mauvais Levains. C'eſt auſſi la raiſon qui le fait ordonner au commencement de la Phthiſie, pour la Fiévre Lente, & pour les Ulcères internes qui ſont accompagnez de grandes irritations. Mais il eſt à-propos de remarquer que la forte ſuction de la part d'un Adulte, attire ſouvent une Fluxion ſur les Mammelles, & ſur le Goſier; c'eſt pourquoi il faut choiſir des Nourrices qui ayent beaucoup de Laît, & dont la ſuction ſoit facile.

Il y a des perſonnes qui ne peuvent ſouffrir le Laît, à moins qu'il ne ſoit cuit : En ce cas-là il faut y diſſoudre un Jaune d'Oeuf, avec un peu de Sucre.

Dans le traitement de la Gonorrhée Virulente, le Laît eſt d'un bon uſage quand il a été précédé, dès le commencement du Mal, des Délayans & des Aouciſſans ; afin que la Maladie cède enſuite plus aiſément aux Décoctions Sudorifiques, & aux Pilules Antivénériennes Purgatives. Mais il faut alors mêler avec le Lait une troiſiéme partie de Décoction de Salſe-pareille.

On ordonne auſſi à ceux qui ont l'Eſtomac foible, de prendre le Laît avec le tiers d'une Infuſion de Caffé, ou plûtôt avec le Caffé ſeul infuſé dans le Lait ſans eau ; ce qu'on appelle communément Caffé au Laît. L'Eau de Chaux, filtrée par le papier-gris, empêche auſſi la coagulation du Laît dans l'Eſtomac, quand on y en mêle trois cuillerées avant que de l'avaler.

L'uſage du Laît ne convient pas dans une Fiévre Maligne, à cauſe de l'embarras qui eſt alors dans l'Eſtomac, & à cauſe de la grande quantité de mauvais ſucs qui regorgent dans ſa cavité, & qui corrompent cet Aliment :

Cependant dans les accidens que cause un fréquent Hoquet, on prend le Laît avec succès, & il en faut prendre à chaque fois une ample dose, afin d'adoucir les sels âcres qui agacent sans cesse l'Estomac.

On a quantité d'exemples des bons effets de ce Remède dans des Vomissemens tellement acides, que les Malades en avoient les Dents toutes agacées, & comme rongées; & ils n'ont trouvé de soulagement dans cette importune malaladie, après avoir inutilement tenté toutes sortes de Remèdes, que dans l'usage du Laît.

Pendant que l'on prend le Laît en ces occasions, il faut user en-même-tems de quelque Opiate Absorbante & Fortifiante, où il y ait du Corail, des Yeux d'Ecrevisses, ou des Coquillages préparez, pour empêcher la coagulation du Laît dans l'Estomac par les Acides, & qu'ainsi son usage ne soit nuisible, au lieu de faire du bien.

On conseille l'usage du Laît de Vache écrêmé, dans les Obstructions des Viscères (principalement aux personnes qui sont attaquées d'Ecrouëlles), aussi bien que celui du Laît d'Asnesse, mêlé avec le tiers d'Eau où l'on a plon-

gé plusieurs fois un Fer rougi au feu.

Tous ceux qui sont attaquez d'un Cancer; doivent prendre du Laît pendant long-tems, aussi-bien que les Scorbutiques, & ceux qui ont des Ulcères intérieurs.

L'usage du Petit-Laît en particulier.

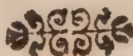
On ordonne le *Petit-Lait* pour rafraîchir le Sang & les Entrailles, & pour dissoudre les Sels âcres dont les Viscères sont chargés. Il convient donc au traitement de tous les Ulcères internes, comme sont ceux du Poûmon, des Reins, des Intestins, de la Vessie, de l'Urête; &c. & son usage s'étend jusqu'à 10. 15. 20. ou 30. jours, pourvû qu'il ne soit pas incommode à l'Estomac.

On en peut ordonner quelquefois jusqu'à trois chopines, les partageant par verres pendant l'espace de deux heures; & il faut dissoudre dans chaque chopine une once & demi de Sucre-Rosat. Quand on en prend cette quantité, il convient pour calmer la Manie; pour adoucir les Symptômes de l'*Elephantiasis*, & pour réprimer le *Satyriasis*.

Le Petit-Lait ſe peut ſéparer, ou par le Jus de Limons ou par de petits morceaux d'Orange, que l'on jette dans le Lait quand il commence à bouillir. On peut encore ſe ſervir de la Crême de Tartre, des Fleurs de Caille-lait, ou bien de la Préſure : après quoi on le clarifie avec le Blanc-d'Oeuf ; & pour le rendre encore plus limpide, on le paſſe par la Manche d'Hippocrate.

Etant ainſi préparé ; on le preſcrit aux Mélancholiques, dont les Viſcères ſont obſtruez, & l'on y fait infuſer des Feuilles de Fumeterre, ſur les cendres chaudes, pendant la nuit, ou bien on les y fait bouillir le matin. Par là on le rend apéritif & propre à déboucher tous lés conduïts excrétoires, de telle ſorte que les mauvais ſucs puiſſent trouver une iſſuë libre par leurs propres couloirs.

Quand l'Eſtomac a de la peine à ſupporter le Petit-Lait, on y ajoûte une once de Syrop de Pommes compoſé ; & lorſqu'il s'aigrit, on y mêle le Corail ; ou les Yeux d'Ecreviſſes préparez.



REMARQUES

Sur l'uſage des Eaux Minérales.

Les *Eaux Minérales* ſe diviſent en Chaudes ou Thermales, & en Acidules ou froides. Les premieres ſe prennent en Boiſſon, en Bain, en Douche ou Irrigation, en Lotion, en Injection, & quelquefois en Bain Vaporeux. On prend les Eaux Minérales Acidules ou Aigrelettes en Boiſſon, & rarement en Bain.

On boit les Eaux Chaudes, pour lever les obſtructions des Viſcères, & pour fortifier l'Eſtomac dans ſes foibleſſes, cauſées ou par l'amas qui s'y fait d'un phlegme ſurabondant, ou d'une bile dégénérée, ou d'une ſéroſité acide, qui s'y déchargent contre l'ordre naturel; foibleſſes qui peuvent arriver auſſi par le relâhement des fibres de ce Viſcère, produit par trop d'humidité, ſoit pour avoir mangé avec excès, ou pour s'être livré à une boiſſon immodérée: Pour lors les Eaux Minérales diſſolvent & entraînent par les Selles les mauvaiſes humeurs qui croupiſſent dans l'Eſtomac, & les levains pérni-

cieux qui s'y ſont engendrez; & ces Eaux raffermiſſent les Fibres relâchées de ce Viſcère.

Pour ce qui eſt des Obſtructions des Viſcères; comme il y a des humeurs groſſiéres & viſqueuſes qui ſont embarraſſées dans les Grains Glanduleux, les Eaux Minérales ſont propres à les inciſer, les atténuer, & les enlever avec force; au moyen de quoi toutes les humeurs ſuperfluës dont la maſſe du Sang eſt chargée, trouvent une iſſuë facile par leurs propres couloirs.

Les Eaux Minérales ſont, dans la France, celles de *Bourbon l'Archambault*, de *Vichy*, de *Bourbonne*, de *la Motte* en Dauphiné, de *Plombiéres* en Lorraine, de *Digne* en Provence, de *Néry*, du *Mont-d'Or* en Auvergne, de *Bagnères* en Bigorre, de *Bagnols*, & de *Balaruc* en Languedoc, de *Vals* dans le bas-*Vivarès*, & quelques autres, dont on peut s'inſtruire dans le Traité des Eaux Minérales de M DU CLOS.

On doit ajoûter aux Eaux Minérales nommées ci-deſſus, celles de *Forges*, de *Pougues*, de *Sainte-Reine*, de *Saint Mion*, de *Vic-le Comte*, de *Caranſac*, de *Paſſy*, &c. On peut conſulter ſur les Eaux Minérales de *Paſſy*, le Traité de

feu M. MOULLIN, Médecin de la Faculté de Paris, qui a été imprimé en 1725.

On trouve encore, dans les Pays voiſins de la France, une grande quantité d'Eaux Minérales renommées; comme ſont celles d'*Aix la Chapelle* dans le Duché de Juliers, de *Spa* dans l'Evêché de Liége, de *Bath*, de *Briſtol*, & de *Tunbridge* en Angleterre, d'*Aix* en Savoye, &c.

Les Eaux de *Balaruc* n'ont pas une ſi grande efficace contre les Obſtructions; parce qu'elles ont beaucoup de peine à paſſer par les Urines: au lieu qu'elles procurent par les Selles de très-amples évacuations; ce qui fait qu'elles entraînent aiſément toutes les impuretez de l'Eſtomac & des premiéres Voyes, & qu'elles fortifient ce Viſcère contre le Dégoût & les Appétits dépravez dans la Digeſtion dérangée; auſſi-bien que dans le Vomiſſement, le Hoquet, la Cardialgie, les Douleurs de Colique, & d'autres ſemblables Affections de l'Eſtomac. Les Eaux de *Balaruc* ſont auſſi fort efficaces pour exterminer toutes ſortes de Vers.

Les Eaux Minérales Chaudes ſont rarement chargées (contre l'opinion vul-

gaire) de Vitriol, d'Alun, de Soufre, ou d'autres ſemblables Minéraux, qui donnent lieu de les nommer Vitriolées, Alumineuſes, Sulphureuſes, Nitreuſes, &c.; ces Eaux, dis-je, ne ſont pas ordinairement imprègnées de ces ſubſtances, mais plûtôt de quelques Sels Terreux Fixes, qui ont de l'affinité avec le Tartre, ou plûtôt encore avec un Sel Alkalin-Nitreux.

Ces ſortes de Sels Fixes ſe cryſtalliſent après une légère évaporation, & reſtent au fond du vaiſſeau quand l'humidité en a été conſumée. Ces Sels ſont Fixes & toujours Alkalins, comme il paroît par la fermentation qu'excite leur mêlange avec les acides, par la couleur verte que prennent à leur occaſion les Teintures de Fleurs de Mauves, & de Violettes, & par la précipitation qu'excite le Précipité rouge de Mercure dans leur diſſolution.

Les Eaux Thermales contiennent non ſeulement des Sels Fixes, mais encore des Terres qui différent Peu de la nature du Bol, leſquelles ſont entraînées avec les Sels par le courant des Eaux.

Mais outre les Sels & la Terre, il y a encore dans ces Eaux des Parties Vo-

latiles & Spiritueuſes, que l'on ne peut ſéparer par la Diſtillation, ni retenir par la Précipitation, mais qui ſe diſſipent en entier; ce qui fait que leur caractère nous eſt inconnu, quoique ce ſoit de ces parties Spiritueuſes que dépend toute la vertu de ces Eaux; puiſqu'étant diſſipées, les Eaux ſont comme éventées, & ne produiſent aucun effet.

Si néanmoins on examine ces Eaux dès leur origine, & lorſqu'elles ſont encore chaudes, on obſerve qu'elles produiſent un effet bien différent dans les Teintures de Mauves, de Tourneſol, ou d'Ecorce de Grenade; car elles donnent la couleur rouge à ces Teintures: ce qui prouve clairement qu'elles contiennent un Eſprit Acide, très-volatil & toûjours prêt à s'échapper, puiſqu'il ſe diſſipe en deux ou trois heures.

Les Eaux de *Balaruc* ſont tellement chargées de Sel commun, qu'une chopine de ces Eaux en contient une drachme, avec un peu de Terre.

Cela étant, on doit faire un très-grand uſage des Eaux Chaudes dans les Maladies Chroniques; & l'on ne peut même, pour ainſi dire, ſe diſpen-

ſer

ser d'en user; parce que le Sel Fixe & Alkalin dont elles sont imprègnées, est tout disposé à entraîner les particules sulfureuses qui sont arrêtées dans les Viscères, & à les évacuer par leurs propres couloirs: Par conséquent elles ne sçauroient manquer de dissoudre tous les Sels du Sang, & de les évacuer par les Urines. Voici à peu près comme on les prend.

On use des Eaux de *Bourbon* pendant neuf jours, tous les matins; & l'on en boit à chaque fois cinq verres de moyenne grandeur, à quelques intervalles les uns des autres. Après les avoir renduës, on prend un Bouillon fait avec un Poulet, ou avec un morceau de Veau; l'on dîne trois heures après, à la maniére ordinaire; & l'on se purge au commencement & à la fin de cette neuvaine.

On ne fait prendre les Eaux de *Balaruc* que durant trois jours, pour l'ordinaire; & le plus long-tems qu'on les permette est de six jours, à ceux qui ont une grande foiblesse d'Estomac, & qui ont dans ce Viscère & dans les Intestins quantité de sucs visqueux & bilieux qui croupissent.

A l'égard des Eaux Froides ou Ai-

grelettes, on les ordonne en boiſſon pour tempérer la Chaleur exceſſive des Viſcères, pour lever les Obſtructions, pour déterger les Reins, les bien laver dans tous ceux qui ſons ſujets au Calcul, & en évacuer tous les Sels, de quelque nature qu'ils ſoient, par les ſelles & par les urines.

Elles ſont encore très convenables pour exciter les Menſtruës, réprimer les vieilles Hémorrhoides, arrêter les Dyſenteries invétérées, & guérir les reſtes des Gonorrhées, auſſi-bien que les Fleurs-blanches, la Galle, les Ecrouëlles, les Cancers, la Lèpre, l'Epilepſie, la Manie, l'Ophthalmie rébelle, la Goutte, le Rhûmatiſme, tous les Ulcères internes, & toutes les Fluxions internes, ou externes; excepté les Affections du Poûmon, le Crachement de Sang, la Phthiſie & les Tubercules.

Les Minéraux qui ſont contenus dans les Eaux Froides, ſont à-peu-près les mèmes que l'on obſerve dans les Eaux Chaudes; car on y remarque un Sel Fixe Alkalin, qui fait une fermentation froide avec les Acides, & qui approche beaucoup de la nature du Sel Alkalin Nitreux, & du Nitre des

Anciens. Il s'y trouve aussi des particucules Terrestres, & des Spiritueuses.

Mais tous ces Minéraux sont en plus grande, ou en moindre quantité dans les Eaux Minérales; ce qui fait que les unes sont plus actives, & les autres plus foibles, selon qu'elles sont plus ou moins chargées de ces Sels.

Il y a encore d'autres Eaux Minérales qui ne sont pas Froides, quoiqu'elles soient imprègnées d'une certaine quantité de Sels. On doit plûtôt les appeller des Eaux de Fontaine très-pures; comme sont celles du *Maine.* Ces sortes d'Eaux sont admirables pour rafraîchir le Sang, & les Entrailles trop échauffées.

Les Eaux de *Vals*, dans le bas Vivarès, sont fort en usage; & comme on n'a pas encore beaucoup écrit sur ces Eaux, il n'est pas inutile d'en dire ici quelque chose.

Ces Eaux sont fournies par quatre Sources différentes, qu'on nomme la *Marquise*, la *Marie*, la *St. Jean*, & la *Dominique*. Les trois premieres contiennent un peu plus ou moins du même Minéral: qui est un Sel Alkali Fixe, qui a beaucoup d'analogie avec le Nitre d'Egypte purifié, autant qu'on

en peut juger au goût & à l'odeur. Les Eaux de ces trois Sources fermentent visiblement, comme tous les Sels Alkalins, sur-tout avec l'Esprit de Vitriol; & elles donnent une couleur verte très-foncée à la Teinture de Mauves, & à celle de Violettes.

La *Dominique* a plus de violence dans son opération que les trois autres; aussi excite t-elle le Vomissement, à cause du Vitriol qu'elle contient; ce qui fait que l'on ne s'en sert guéres que dans les Fiévres Quartes qui ont duré long-tems. Une marque qu'elle est beaucoup chargée de Vitriol, c'est que le mélange de cette Eau avec l'Infusion de Noix de Galle, fait de bonne Encre. Voici la maniére dont on la prend:

Lorsqu'on use de l'Eau de la *Marquise*, on en avale douze ou quinze verres, en les partageant de demi-heure en demi-heure; & quand on les a rendus par les selles & par les urines, on prend un Bouillon. Le Malade doit être purgé au commencement & à la fin de l'usage de cette Eau.

On peut en prendre pendant quinze jours, ou trois semaines, pour lever les Obstructions des Viscères invétérées, dans toutes les Maladies opiniâtres;

dans les Fiévres Quartes, les Pâles Couleurs, la Jaunisse, &c. Quand on en a pris pendant huit jours, on se purge, on laisse passer quatre ou cinq jours sans en prendre, & l'on continuë ainsi à se purger, & à prendre quelques jours de repos à la fin de chaque semaine.

L'Eau de la Fontaine *S. Jean* étant plus chargée de Sels, est aussi plus agréable à l'Estomac: C'est pourquoi l'on conseille à ceux qui ont l'Estomac très-foible de prendre tous les matins quatre ou cinq verres de l'Eau de la Fontaine *S. Jean*, & les suivans de celle de la *Marquise*; & ceux qui sont menacez de la Pierre, doivent boire, pendant les trois derniers jours, de l'Eau de la Fontaine nommée la *Marie*, afin de mieux nettoyer leurs Reins.

Lorsque l'on ne rend pas bien les Eaux Minérales, & que l'on se sent le ventre gonflé, que les yeux sont bouffis, que l'on a la tête étourdie, des lassitudes, des maux de tête, des oppressions de poitrine, & d'autres accidens, il faut au-plûtôt saigner le Malade, & le purger des Eaux superfluës dont les Entrailles & le Sang sont surchargez. Pour cet effet on dissout dans le dernier verre d'Eau que l'on

boit, deux onces de Syrop de Fleurs de Pêcher, une once de Manne, & une demi-drachme de Tartre Solube, ou bien de Sel de Seignette. De-plus, on ordonne un Lavement Purgatif, fait avec la décoction ordinaire, dans laquelle on a fait bouillir demi-once de Séné; & on y diſſout ſix gros de Lénitif, & deux gros de Sel commun.

Si ces Remèdes n'ont pas l'effet qu'on déſire, on preſcrit un autre Purgatif composé d'une Infuſion de deux drachmes de Séné dans l'Eau Minérale, dans laquelle on diſſout deux onces de Manne, & quinze grains de Jalap en poudre.

Il ſurvient quelquefois aux Malades des Douleurs de Coliques ſi violentes, qu'elles les empèchent de rendre les Eaux; en ce cas: pour provoquer leur ſortie, on ne peut guéres ſe ſervir que des Remèdes ſuſdits, & de quelques Potions Huileuſes.

Un célébre Praticien rapporte avoir traité une perſonne de diſtinction, qui ne pouvoit prendre aucun Purgatif ſans le vomir auſſi-tôt, à cauſe de la ſenſibilité de ſon Eſtomac, & de ſes Inteſtins. Ce Malade reſſentoit une ardente chaleur au Bas-Ventre, & un

grand froid aux Extrémitez. Le Médecin lui fit prendre un Purgatif avec la Manne & le Jalap, & fit dissoudre dans la Purgation deux grains de *Laudanum*. Le Purgatif opéra très-bien, vuida parfaitement le Malade, & le délivra de sa douleur de Colique, qui approchoit fort de celle de Poitou, à laquelle il étoit fort sujet depuis un an, & qui le réduisoit à l'extrémité, ne pouvant prendre aucun Remède.

Il faut observer que pour les personnes qui ont l'Estomac foible, on est obligé de faire dégourdir les Eaux Froides, afin qu'elles puissent les supporter.

REMARQUES Sur l'usage des Bains.

On peut prendre le *Bain* à la Riviére, ou à la Maison. Le Bain se prend à la Riviére plûtôt pour le plaisir que pour la santé; car quoiqu'il pût être salutaire, si la constitution de l'Air restoit assez long-tems telle qu'on pourroit la désirer pour profiter de cette Lotion extérieure (ce qui est assez rare en notre Climat sujet à de continuelles variations), il arrive pourtant assez souvent à ceux qui l'ont pris pour le plaisir seul, ou pour la propreté, de

s'en trouver mal, quand ils l'ont pris ſans les précautions requiſes pour en tirer quelque avantage.

Le Bain Domeſtique Médicinal.

Nous ne pretendons parler ici que du *Bain Domeſtique*, que l'on ne prend guéres que pour remédier à quelques incommoditez, & ſe rétablir dans une meilleure ſanté par l'uſage de ce Remède.

Le Bain, ſuivant cette idée, eſt un Remède externe, que l'on ordonne pour rafraîchir & humecter toute l'Habitude du Corps, & adoucir les Douleurs des Viſcères, & outre cela dans la Mélancholie Hypochondriaque, dans la Manie, dans la Fiévre Lente, dans la Toux rébelle, dans l'*Eléphantiaſis*, dans la Dyſurie; à la fin de la Gonorrhée Virulente, dans la Néphrétique, la Rétention d'Urine, la Paſſion Iliaque, le Skirrhe du Foye, & celui de la Rate, & dans toutes les Maladies où il faut ralentir le mouvement du Sang, éteindre l'ardeur des Viſcères, délayer & adoucir les Sucs âcres, réprimer la fougue des Eſprits, enlever la Saleté des parties, & fondre les Duretez Skirrheuſes du Bas-Ventre. Le

Bain ſert encore à rendre les Humeurs Virulentes plus dociles & plus traitables ; & c'eſt pour cela que l'on baigne les Malades avant que de les mettre à l'uſage du Mercure.

Il ne faut pas donner le Bain à un Malade, que l'on ait auparavant employé les Remèdes généraux, qui ſont la Saignée, la Purgation, & les autres Remèdes Apéritifs & Rafraîchiſſans, s'il eſt néceſſaire ; de peur que les mauvais ſucs, dont le Sang eſt chargé, n'agitent & n'enflamment extraordinairement les Humeurs ; ſur-tout, lorſqu'ayant été miſes en liberté & fonduës par le Bain, la froideur de l'Eau vient à boucher les pores de la Peau, & intercepter les routes de la Tranſpiration, par leſquelles ces ſucs volatils & imprègnez d'un ſel âcre & mordicant, devoient s'échapper.

C'eſt la raiſon pour laquelle le Bain ne convient pas dans les Fiévres Continuës, quoiqu'elles ſemblent demander de grands rafraîchiſſemens ; parce que la Tranſpiration ſupprimée feroit augmenter la Fiévre. C'eſt encore pour cette raiſon que le Bain réüſſit rarement à ceux qui ont une violente Ardeur d'Entrailles, & une grande In-

tempérie ; parce que le Bain leur cause d'ordinaire une Fiévre Continuë, ou bien intermittente. Il ne faut, par conséquent, prendre le Bain qu'avec de grandes précautions.

On divise le Bain en *Bain entier*, & en *Demi Bain.* Dans le Bain entier tout le Corps jusqu'au Cou est plongé dans l'Eau ; dans le Demi-Bain le Corps n'est dans l'Eau que jusqu'au Cartilage Xiphoïde : Lorsque les Cuisses & les jambes des Malades sont œdémateuses, ou ulcérées, ou attaquées du Rhûmatisme, ou de la Goutte, on les tient hors de la Baignoire, enveloppées de linges chauds, ou de quelque étoffe.

Pendant que le Malade est dans le Bain, on lui fait prendre ou des Bouillons Rafraîchissans, ou du Petit Lait. L'Orgeat n'est guéres convenable en cette occasion ; parce qu'étant visqueux & grossier, il engendre des Cruditez dans l'Estomac.

Le Bain ordinaire se fait avec l'Eau de Fontaine, ou avec celle de Riviére, que l'on a fait tiédir. On en met dans la Baignoire autant qu'il en faut pour permettre au Malade de s'y asseoir pendant demi-heure, une heure ou davantage,

& cela durant quelques jours de ſuite, plus ou moins, ſelon le beſoin. Il faut obſerver que le Malade ait toûjours la Tête hors de l'Eau dans le Bain. Quelquefois on le fait prendre deux fois par jour, s'il eſt à-propos; comme dans la Mélancholie Atrabilaire, dans les grandes ardeurs des Hypochondres, dans la Néphrétique, dans les Douleurs de Colique, & pour préparer les Malades à l'uſage du Mercure.

Dans le traitement de ces Maladies, on fait entrer le Malade tous les matins, pendant dix ou douze jours, dans un Bain d'Eau douce: Il demeure aſſis dans la Baignoire une demie heure, ou une heure; & on lui donne un Bouillon de Viande, où l'on a joint la Chicorée, la Laituë, & d'autres Plantes rafraîchiſſantes; ou bien on lui fait prendre un grand verre de Petit-Lait, avec une once de Syrop Violat, ou de Capillaire.

On fait prendre le Demi-Bain quand la Poitrine eſt attaquée, comme aux Phthiſiques, aux aſthmatiques, & à ceux qui ont la Toux, leſquels ne pourroient pas ſouffrir le Bain entier; parce qu'en interceptant la Tranſpiration, les Poûmons s'échauffent, & ſe

gonflent; ce qui fait que les Malades ſont tourmentez de l'Oppreſſion & de la Toux.

Le Demi-Bain convient à ceux qui ſont attaquez de la Colique Bilieuſe, de la Paſſion Iliaque, de la Néphrétique, ou de la Rétention d'Urine; & ils ſont quelquefois obligez d'y rentrer & d'en ſortir pluſieurs fois, tant le jour que la nuit, à cauſe des cruelles Douleurs dont ils ſont ſans ceſſe tourmentez, par le vice des Reins; ou par celui de la Veſſie. Le Demi-Bain eſt pour l'ordinaire d'un grand ſecours à ces Malades; car il relâche la tenſion du Bas-Ventre, & facilite l'écoulement des Urines.

On preſcrit quelquefois un Demi-Bain fait avec la Décoction des Herbes Emollientes, pour le Skirrhe du Foye, de la Rate, du Méſentére, & de la Matrice. On y fait entrer les Racines, les Feuilles, les Sommitez, les Semences, les Fruits, & les Fleurs des Plantes Emollientes, dans la proportion ſuivante, à raiſon de leur quantité: Ainſi l'on fait bouillir dans une quantité d'Eau ſuffiſante pour un Demi-Bain, juſqu'à ſix livres de Racines, deux braſſées de Feuilles, trois livres

de Semences, quatre livres de Fruits, & six poignées de Fleurs. En voici la Formule :

Demi-Bain Médecinal.

Prenez des Racines de Guimauve, & de Lys, de chacunes trois livres; des Feuilles de Mauve, de Parietaire de Branche-Ursine; de chacunes une brassée & demie; des Semences de Lin & de Fénugrec, enfermées dans un sachet, de chacunes une livre & demie; des Amandes douces pelées, concassées, & pareillement enfermées dans un sachet, trois livres; des Fleurs de Mauve & de Lys, de chacunes trois poignées. Faites bouillir le tout, selon l'Art, pour un Demi-Bain.

Le Malade prendra ce Demi-Bain, le matin, pendant huit ou neuf jours. Cependant on ne prescrit pas ordinairement cette grande quantité d'Ingrédiens pour un Demi-Bain; on se contente le plus souvent des Racines de Mauve & de Guimauve, & des Feuilles de Violettes & de Parietaire.

Quelques-uns prescrivent dans la Néphrétique, & dans la Colique Bilieuse, un Demi-Bain Emollient, avec la cinquiéme partie d'Huile mêlée dans

la Décoction des Plantes. Mais cette addition eſt plus nuiſible qu'utile; parce que les particules de l'Huile à cauſe de leur groſſiereté & de leur viſcoſité, ne peuvent pénétrer juſqu'aux parties intérieures; au contraire, ces particules huileuſes adhèrent à la peau, bouchent ſes pores, & arrêtent la tranſpiration. Il eſt donc plus avantageux de s'en tenir au Demi-Bain d'Eau douce toute ſeule, qui tempère encore mieux les parties internes, & calme en même-tems les violentes douleurs.

Quelques femmes ſe ſervent d'un Bain de Lait, ſoit pour embellir leur Peau, ſoit pour diſſiper une Démangeaiſon incommode.

Enfin le Bain & le Demi-Bain ſont ſalutaires dans toutes les Maladies qui ſont produites par une Humeur chaude & âcre, auſſi-bien que dans toutes les Douleurs du Bas-Ventre, à l'occaſion des Hémorrhoïdes, ou des Menſtrues.

Il arrive ſouvent aux jeunes Filles qui ont des Obſtructions dans le Bas-Ventre, d'y ſouffrir de Violentes Tranchées quelques jours avant leurs Règles, à cauſe des obſtacles qui empêchent cette évacuation : il eſt fort à-propos dans ce cas, de les faire entrer

dans un demi-Bain juſqu'au Nombril.

Ce n'eſt pas ſeulement d'un Bain d'Eau douce dont on ſe ſert communément, les Bains d'Eaux Minérales ſont auſſi très-fréquens : Ces derniers, & celui d'Eau Marine, ſont très-convenables dans le traitement de la Goutte, & dans celui du Rhûmatiſme, quand les grandes douleurs ſont appaiſées, pour diſſiper l'humeur groſſiére qui eſt fortement adherente aux parties, & qui croupit depuis longtems dans les vaiſſeaux, afin de l'enlever par les Sueurs. C'étoit dans cette vuë qu'un célèbre Médecin conſeilloit pour le Rhumatiſme, un Bain où il faiſoit entrer la Chaux-vive, & le Souffre commun.

Quand un Rhumatiſme Goutteux, par exemple, occupe toutes les Jointures, tant les ſupérieures que les inférieures, ou qu'il afflige tout le Corps, il faut faire prendre au Malade un Bain entier ; mais ſi les douleurs du Rhumatiſme n'occupent qu'un Membre ſeul, comme un Bras, une Jambe, une cuiſſe, il ſuffit qu'il prenne un Demi-Bain, ou bien qu'on lui faſſe une fréquente Lotion ou Fo-

mentation sur la Partie malade.

Si le Sang & les Entrailles sont dans une grande ferveur, on ne doit conseiller le Bain entier qu'avec de grandes précautions, de-peur que la masse des Humeurs ne s'échauffe encore davantage. En ce cas là il vaut mieux faire entrer le Malade dans un Bain tiéde, que dans un chaud; & il faut lui donner dans le Bain un Bouillon de Veau ou de Poulet, & d'Herbes rafraîchissantes.

Le Bain d'Eaux Minérales ne convient pas seulement à la Goutte, & au Rhûmatisme, mais encore à l'Apopléxie, & à toutes les Maladies Soporeuses, à la Paralysie, au Tremblement, aux Vertiges, à l'Engourdissement, & à toutes les Foiblesses des Membres, aussi bien qu'aux Convulsions & aux Uulcères invétérez.

La Tête a quelquefois besoin d'une Lotion particuliére, dans les Maladies qui lui sont propres; ainsi qu'au Cerveau, ou à ses Membranes. Cette Lotion est une espèce d'Arrosement qu'on nomme vulgairement la *Doûche*, qui se fait en laissant tomber de l'Eau de haut, & en assez grande quantité, sur la Partie malade.

La Tête est soulagée au moyen de cette Doûche, dans toutes les Affections tant internes qu'externes, qui lui sont causées par l'inondation d'une humeur séreuse, comme sont l'Apoplexie (quand l'accès est fini), l'Epilepsie, la Paralysie, les Catharres, les Douleurs de Dents, la Difficulté d'Ouye, la Surdité, le Refroidissement incommode de la Tête, les Ophthalmies opiniâtres. Elle convient encore au commencement de la Cataracte, & de la Goutte-Sereine, aux Douleurs du Cou, & à d'autres semblables. Voici comme se pratique cet Arrosement.

On fait asseoir le Malade nud dans un lieu chaud, puis on lui verse de haut & en abondance de l'Eau Minérale assez chaude sur la Tête, pendant un demi-quart-d'heure, un peu plus ou moins, selon que le Malade le peut souffrir: On lui essuye ensuite la Tête avec des Linges chauds; puis on le met dans un Lit chaud, où il suë encore.

Cet Arrosement ne se fait pas sur la Tête seule, pour remédier aux Affections qui lui sont propres; mais il se fait aussi sur tout le reste du Corps, quand l'état languissant des Malades,

ou la trop grande ardeur du Sang, ne leur permettent pas de ſouffrir le Bain. On fait encore des Doûches particuliéres ſur les Omoplates, le Dos, les Reins, les Côtez, les Bras, les Cuiſſes, les Jambes, & toutes les autres Parties, quand elles ſont attaquées de Douleurs particuliéres.

Il y a des Eaux Minérales, où la Sueur eſt excitée non-ſeulement par le Bain, mais auſſi par l'Etuve, dans laquelle la ſeule vapeur de l'Eau produit abondamment cet effet. On met le Malade dans l'Etuve aprés qu'il a pris le Bain. Ces ſortes de Bains & d'Etuves ſe font dans des lieux diſpoſez exprès chez des Particuliers.

On a encore des Sudatoires ſecs, dans un Bourg nommé *Cranſac*, où la Sueur eſt excitée par la chaleur de la Terre, ſous laquelle il ſe rencontre une Miniére de Charbon de Terre. Mais l'uſage de ces ſortes de Sueurs ne convient pas aux Corps extenuez, & qui ſont d'un tempérament fort chauds; parce qu'il mettroit leurs Humeurs en un très-grand mouvement, qui leur ſeroit fort nuiſible.

On ne ſe ſert pas ordinairement, au moins en France, du Bain des Eaux

Minérales Froides qu'on appelle Acidules. Il y a cependant certaines Eaux dans les Cevennes, qu'on nomme les *Eaux de la Foutange*, près d'une petite Ville appellée *Guiſsac*, où l'on ſe baigne pour ſe guérir des Maladies de la Peau. Il y en a encore d'autres en Baſſe-Normandie près de *Falaiſe*, qui ont très-peu de chaleur; où l'on ſe baigne pour differentes Maladies.

On ſe ſert auſſi ſouvent avec ſuccès, du Bain pris dans l'Eau qui a ſervi à la préparation de la Cire, pour rétablir les Membres exténuez & preſque arides. On plonge le Malade, ſur-tout au printems, dans cette Eau encore chaude lorſqu'on en tire la Cire, qu'elle a liquéfiée, & qu'on expoſe au Soleil pour la blanchir. On lui fait prendre ce Bain pendant 9. ou 10. jours, une fois ou deux dans la journée, ſelon que le Mal eſt plus ou moins invétéré. On peut auſſi prendre ce même Bain en Eté, & juſqu'au commencement de l'Automne.

Pour guérir les reſtes des fâcheux Rhûmatiſmes, & de la Goutte, on ſe ſert en Automne, d'un Bain ſec, qui conſiſte à mettre la partie malade dans le marc dont on a tiré le Vin. On s'en

ſert auſſi pour guérir toutes les Fluxions opiniâtres qui occupent les membres depuis long-tems, les Engourdiſſemens, & toutes ſortes de Foibleſſes : Mais on ne doit point y mettre ni la Tête ni le Cou, ni le devant de la Poitrine, & du Bas-Ventre; de-peur que le Sang & les Viſcères n'en ſoient trop échauffez.

On ſçait aſſez que, pour garentir de la Rage ceux qui ont été mordus par des Animaux enragez, on recommande particuliérement de les plonger pluſieurs fois dans l'Eau de la Mer. Il y a même eu quelques éxemples de perſonnes qu'on a préſervées de cette cruelle Maladie, en les baignant dans de l'Eau commune, où l'on avoit fait diſſoudre autant de Sel Marin qu'elle en avoit pû prendre, les éxemptant par-là d'aller à la Mer.

LES FOMENTATIONS.

Il faut conſiderer les *Fomentations* comme une eſpece de demi-Bain particulier, que l'on peut faire dans tous les tems de l'année, avec moins d'appareil que le Bain entier, ou le Demi-Bain, & pour quelques Maladies & certaines

Parties, à l'égard desquelles le Bain n'est pas pratiquable.

On s'en sert très-utilement dans les Affections du Bas-Ventre, pour amolir les Viscères endurcis, pour tempérer les grandes Chaleurs, pour exciter les Règles, & quelquefois pour avancer l'Accouchement. Mais on en voit particuliérement de prompts & salutaires effets dans l'Affection Hypochondriaque, pour tempérer l'Ardeur des Entrailles, & même sur la fin de la Dysenterie : Car il arrive souvent que par ces Humectations douces, on rafraîchit mieux les Parties internes, que par d'autres Remédes, lesquels n'ont pas toujours le succès qu'on s'en promet; comme cela se voit souvent dans les personnes d'un tempérament sec & chaud, & qui n'avoient le Ventre libre qu'au moyen des Lavemens, avant qu'ils se servissent des Fomentations.

Les Fomentations se font ou avec des Décoctions, ou avec des Eaux Distillées.

Fomentation Emolliente, Relâchante, & Rafraîchissante, pour les Duretez & les Ardeurs des Viscères.

Prenez des Racines de Guimauve,

& de Patience, de chacunes trois onces; des Feuilles de Bourrache, de Violette, & de Laîtuë, de chacunes deux poignées, de la Graine de Lin, une once; des Fleurs de Camomille, & de Mélilot, de chacunes deux pincées. Faites bouillir le tout dans deux ou trois chopines d'Eau de fontaine. Dissolvez dans la Coulûre, du meilleur Vinaigre, quatre onces.

Fomentez chaudement, avec des Linges trempez dans cette Décoction, & bien exprimez, tout le Bas-Ventre, & particuliérement la Région des Hypochondres.

Fomentation encore plus Emolliente, pour le Skirrhe des Viscères.

Prenez des Racines de Lys, & de Guimauve, de chacunes trois onces; de la Racine de Bryone, deux onces; des Feuilles de Mauve, de Branche-Ursine, de Violette, & d'Oseille, de chacunes deux poignées; des Semences de Lin & de Fénugrec, de chacunes une once; des Fleurs de Camomille & de Mélilot, de chacunes deux pincées. Faites bouillir tout cela dans trois livres d'Eau commune. Dissolvez

dans la Coulûre, du meilleur Vinaigre, six onces.

Fomentation Rafraîchissante, pour l'Ardeur des Viscères, & les Accès des Fiévres Ardentes.

Prenez des Feuilles d'Oseille, de Bourrache, de Laituë & de Chicorée, de chacunes deux poignées; des Fleurs de Coquelicoc, & de Nénuphar, de chacunes une poignée. Faites-les bouillir dans trois chopines d'Eau de fontaine. Dissolvez dans la Coulûre, du meilleur Vinaigre, six drachmes; pour une Fomentation.

Les Fomentations Rafraîchissantes se font quelquefois avec le seul Vinaigre. Dans le Priapisme on fomente la Verge avec l'Eau glacée, ou l'Oxycrat dans lequel on dissout quelque peu de Sucre de Saturne. Autrefois le Santal Citrin étoit employé, au poids d'une drachme, pour fortifier les Viscères: mais cela n'avoit point de bon succès; le Santal n'ayant par lui-même aucune qualité qui le rende propre à fortifier les Viscères.

Fomentation faite avec les Eaux Distillées, propre à rafraîchir dans une grande Ardeur d'Entrailles.

Prenez des Eaux de Chicorée, & de Buglose, de chacune trois demi septiers; de l'Oxycrat, quatre onces. Mêlez-les pour une Fomentation.

Fomentation pour résoudre les Tumeurs Oedémateuses des Jambes.

Prenez de l'Iris de Florence, & du *Galanga*, de chacun deux onces; des Feuilles de Calament, de Menthe, de grande Sauge, & de *Scordium*, de chacunes une poignée & demie; des Semences d'Anis & de Fenouil, de chacunes une once & demie; des Fleurs de *Stœchas*, & de Rômarin, de chacunes une demi-poignée. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'Eau de fontaine, ou quelquefois de Vin. Passez la Décoction, & fomentez-en les Jambes & les Cuisses Oedémateuses, deux ou trois fois le jour.

On use souvent, pour ces sortes d'Oedêmes, d'une Fomentation faite d'Eau-de-Vie Camphrée, particuliérement

ment quand ces Tumeurs ſont menacées de Gangrêne ; & pout lors on ne ſe contente pas de les fomenter, mais on les enveloppe encore avec des Linges trempez dans cette Liqueur, que l'on renouvelle dès qu'ils ſont ſecs.

Fomentation pour réſoudre l'Hydrocèle.

Prenez des Feuilles de Menthe, de Calament, d'Origan, & de Sauge, de chacunes une poignée & demie ; des Fleurs de Rômarin, & de *Stæchas*, de chacunes une demie-poignée. Faites-les bouillir dans trois chopines de Vin blanc. Diſſolvez dans la Coulûre, dix onces d'Eſprit-de-Vin ; & fomentez-en le Teſticule affecté.

Fomentation pour les Engelûres.

Prenez des Feuilles de Raifort Sauvage, & de Pain-de Pourceau ; de chacunes une poignée & demie ; des Feuilles de Camomille, & de Melilot, de chacunes une poignée. Faites-les bouillir dans trois chopines de bon Vin. Diſſolvés dans la Coulûre, du Sel Armoniac, une demi once ; pour une Fomentation.

Lorſque les Engelûres ne ſont pas ulcerées, elles ſe guériſſent avec la ſeu-

le Fomentation d'Esprit-de-Vin; parce qu'elles sont produites par une lymphe grossiere, qui donne lieu au Sang de séjourner, & qui attire même quelquefois des fluxions opiniâtres vers le Tendon d'Achille, où elles sont très-dangereuses. La Fomentation précédente est très-bonne, pourvû que les Engelûres ne soient point ouvertes.

Fomentation pour les Hernies.

Prenez des Racines de Guimauve, & de Lys, de chacunes quatre onces; des Feuilles de Mauve & d'Oseille, de chacunes deux onces; de la Graine de Lin, deux onces; des Semences d'Anis, & de Fenouil, de chacunes deux drachmes; des Fleurs de Camomille, & de Melilot, de chacunes une poignée. Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau. Coulez la Décoction; & fomentez en la Hernie plusieurs fois le jour.

Fomentation pour la Fluxion dans les Testicule, à la suite d'une Gonorrhée.

Prenez des Racines d'Iris de Florence, & de Lys, de chacunes deux on-

ſes ; des Fleurs de Camomille, & de Melilot, de chacunes une poignée. Faites bouillir le tout dans une chopine de Vin rouge. Fomentez le *Scrotum* de cette Décoction chaude, non ſeulement pluſieurs fois le jour; mais plongez-y auſſi la Tumeur dans un Vaiſſeau convenable.

Fomentation pour les Hémorrhoïdes.

Prenez des Feuilles de Mauve, & de Bouillon-Blanc, de chacunes deux poignées. Faites les bouillir dans trois chopines d'eau de fontaine. Fomentez les Hémorrhoïdes avec cetre Décoction ; ou bien que le Malade en reçoive la Vapeur chaude ſur la chaiſe percée.

LES EPITHEMES.

L'*Epithême* eſt une eſpèce de Médicament liquide, que l'on prépare pour rafraîchir. & fortifier le Cœur & le Foye, & pour combattre le Venin dans les Fiévres Malignes & Peſtilentielles.

Mais cette ſorte de Remède eſt à préſent peu uſitée ; parce qu'il n'y a guéres d'apparence qu'un Remède

appliqué extérieurement, puisse avoir la vertu de fortifier le Cœur & le Foye, de dompter le Venin, & de détruire les mauvais Fermens, lesquels sont bien plus promptement & plus facilement exterminez par les Purgatifs, & les Vomitifs. Cependant, comme il y a encore des gens qui croyent que l'on ne doit pas mépriser les Remèdes que d'anciens Médecins très-sensés & très-habiles ont eu en grande recommendation, voici quelques Formules qu'ils ont prescrites, & qui tendent toutes à tempérer la masse du Sang contenu dans les entrailles; sans néanmoins que ces Epithêmes soient capables de fortifier le Cœur & le Foye, quand le Pouls est languissant, & dans la Syncope.

On compose les Epithêmes avec des Eaux Distillées, des Poudres, & des Confections, & rarement avec des Décoctions, La quantité de la Liqueur ne doit pas passer une livre; les Poudres doivent être mises depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, & les Confections depuis demi-once jusqu'à une once.

Epithême rafraîchiſſant, pour l'Inflammation du Foye.

Prenez des Eaux de Chicorée, & de Pourpier, de chacune un demi-ſeptier; du Cryſtal Minéral, trois drachmes. Mêlez cela pour un Epithême, dans lequel on trempera une Compreſſe, ou un morceau d'Etoffe, que l'on appliquera chaudement (après l'avoir bien exprimé), pluſieurs fois le jour, ſur la région du Foye.

Autre Epithême plus Confortatif, convenable dans les Fiévres Malignes.

Prenez de l'Eau de Pourpier, & de l'Eau-Roſe, de chacune deux onces; des Confections d'Hyacinthe, & Alkermès, de chacune ſix drachmes; de la Poudre *Diamargaritum Frigidum*, demi-once. Mêlez le tout pour un Epithême, que l'on appliquera ſur la région du Cœur.

LES LAVEMENS.

On prend ſouvent des *Lavemens*, comme des Bains internes, avec la

ſimple Eau tiède; quelquefois avec la Décoction des Herbes Potagères; quelquefois avec des Eaux diſtillées ; tantôt avec des Sucs d'Herbes , tels que ceux de Plantain , & de Joubarbe , tantôt avec des Huiles , ſelon l'indication qu'on ſe propoſe ou de purger , ou d'adoucir. On y fait entrer auſſi de la graiſſe fonduë , la Tête , les Pieds & les Inteſtins de Mouton , dans les Diarrhées , & les Dyſenteries; auſſi - bien que l'Oxycrat ou les Emulſions , dans les grandes Douleurs. Et l'on y mêle aſſez ſouvent des Electuaires , des Poudres , &c. ſuivant les différentes indications.

Lavement rafraîchiſſant.

Prenez des Feuilles de Laituë, de Chicorée , & de Bourrache , de chacunes une demi-poignée ; des quatre grandes Semences froides concaſſées , une once. Faites bouillir le tout dans une chopine d'Eau. Diſſolvez dans la Coulûre une once & demie de Miel Violat ; pour un Lavement.

Lavement Emollient.

Prenez des Feuilles de Mauve , de Violette , de Pariétaire , & de Mercu-

riales, de chacunes une poignée ; des Fleurs de Camomille, & de Mélilot, de chacunes une pincée. Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'Eau, juſqu'à la diminution du tiers. Diſſolvez dans la Coulûre, de l'Electuaire Lenitif, ſix gros.

Lavement Rafraîchiſſant & Purgatif.

Prenez de l'Orge entier, deux pincées ; des Feuilles de Laîtuë, de Bourrache, & de Violette, de chacunes une demi poignée ; des quatre grandes Semences Froides concaſſées, une once ; de la Régliſſe, trois drachmes. Diſſolvez dans la Coulûre, de la Pulpe de Caſſe, une once.

Lavement fort Purgatif.

Prenez des Feuilles de Laîtuë, de Bourrache, & de Violette, de chacunes une poignée ; du Séné mondé, trois gros ; de la Régliſſe, deux gros. Diſſolvez dans la Coûlure ; du Catholicon, une once, du Miel Violat, & de la Pulpe de Caſſe, de chacun deux onces, du Vin Emétique, trois onces. On peut auſſi ajoûter des Raiſins Paſſes, ou

bien des Pruneaux noirs, dans la Décoction.

Lavement encore plus fort.

Prenez de la Décoction Emolliente, une chopine. Faites-y bouillir une drachme de Coloquinte. Dissolvez dans la Coulùre, du Miel Rosat, ou du Miel Mercurial, deux onces; du Vin Emétique, quatre onces; de la Bénédicte Laxative, une once.

Lavement contre les Vers.

Prenez de la Décoction Emolliente, une chopine. Dissolvez-y une once de *Hiera-picra*. Cependant, comme sa grande amertume fait retirer les Vers, il vaut mieux se servir d'une Décoction de Laît avec l'Eau d'Orge, & les Jaunes d'Oeufs; ce qui attire les Vers, & les fait descendre; & l'on doit donner cependant des Médicamens Amers, à prendre par la Bouche.

Lavement adoucissant.

Prenez une chopine de Laît de

Chèvre tiède. Dissolvez-y du Miel-Rosat, deux onces. On peut y ajoûter encore une once de Pulpe de Casse.

Lavement Astringent.

Prenez de l'Orge entier, une poignée; des Feuilles de Plantain, & de Bourse-à-Berger, de chacunes deux poignées; des Roses Rouges, deux pincées. Dissolvez dans la Coulûre deux onces de Miel Rosat.

Lavement Nourrissant.

Prenez une chopine de Bouillon ordinaire tiède. Dissolvez-y deux drachmes de Confection d'Hyacinthe; pour un Lavement.

Lavement pour les Femmes Grosses.

Prenez de l'Orge entier, une poignée; des Raisins Passes, une once; des Fleurs de Camomille & de Mauve, de chacunes trois pincées. Dissolvez dans la Coulûre deux onces de Miel Rosat, ou une once de Pulpe de Casse.

REMARQUES.

Sur l'Usage du Quinquina.

Le *Quinquina* est une Ecorce qui vient du Perou, & que l'on tire du tronc & des branches d'un Arbre qui croît dans la Province de *Quito*, sur les Montagnes près de la Ville de *Loxa.* On appelle aussi cette Ecorce *Quinaquina*, ou *China-China.* Les Habitans du Pays la nomment *Grannanapéride*; & les Espagnols *Palo de Calenturas*, c'est-à-dire, *Bois des Fiévres.* L'Arbre d'où on la tire est de la grandeur à-peu-près d'un Cérisier. Ses Feuilles sont rondes, dentelées. Sa Fleur est longue, de couleur rougeâtre; elle est suivie d'une Gousse qui contient une Amande platte, blanche, enveloppée d'une membrane mince. Il y en a de deux espèces, l'un cultivé, & l'autre sauvage; le cultivé vaut beaucoup mieux que l'autre.

Le meilleur Quinquina doit être d'une substance compacte, serrée & pesante, sans être pourri ni vermoulu, ni pénétré d'eau; & il faut sur-tout

qu'il ſoit fort amer. Au reſte, on ne doit pas s'étonner ſi les effets de cette Ecorce, ne répondent pas aujourd'hui auſſi ſurement que ci-devant, à l'attente de ceux qui l'employent; l'avidité du gain ayant engagé les Marchands à ſe charger, dans le Pays même, à un prix plus modique, du bon Quinquina indifféremment avec celui qui eſt alteré, lequel fait toujours dans les balots la plus grande quantité; & quoique la plûpart des Droguiſtes en ſçachent faire la différence, néanmoins comme ils ont acheté le tout ſur le même pied, ils le débitent de même.

On doit bien diſtinguer l'Ecorce des jeunes Arbres, laquelle a beaucoup plus d'efficace que celle des vieux; Celle des jeunes Arbres eſt plus mince, plus liſſe, plus polie, & plus compacte, que celle des vieux; celle-ci ayant beaucoup plus d'épaiſſeur, & ſa ſurface étant très-inégale, rayée, poreuſe, & ſouvent vermoulüe.

Le Quinquina n'eſt connu des Européens que depuis l'année 1640. & il n'y a guéres plus de quatre-vingt ans qu'il eſt en uſage en France. Les Jéſuites lui donnerent beaucoup de réputation en Italie & en Eſpagne en

1649. lorſque le Pere DE LUGO, qui étoit de leur Société, & qui fut depuis Cardinal, l'eût apporté le premier du Perou : Ce qui fit donner au Quinquina le nom latin de *Cortex Peruvianus*; & les Anglois l'appellerent *Poudre des Jéſuites*. Ce Cardinal l'apporta le premier en France en 1650.

Sa vertu ſpécifique contre les Fiévres Intermittentes, n'eut pas d'abord toute l'eſtime qu'elle méritoit ; quelques années s'écoulerent avant que les Médecins appriſſent à ſe ſervir comme il faut de cet excellent Fébrifuge. On en donnoit d'abord une ou deux doſes dans du Vin blanc, qui ne faiſoient le plus ſouvent que ſuſpendre quelques Accès ; après quoi la Fiévre récidivant, on ſe rebutoit du Remède.

Mais le Chevalier TALBOT, Gentilhomme Anglois, ayant fait en Angleterre des épreuves du Quinquina, qui lui avoient mieux réuſſi, vint à Paris vanter ſon Fébrifuge, qu'il débita comme un ſecret, & qui lui attira d'abord une très grande réputation, & un profit qui paſſa ſes eſpérances : Au reſte, on ne peut diſconvenir qu'on ne lui ait l'obligation de nous avoir appris, qu'il falloit continuer pendant un cer-

tain tems l'uſage de ce Remède, pour qu'il répondît à notre attente.

Le fond du Fébrifuge une fois digué, les Médecins, les Apoticaires, & les Chirurgiens le traveſtirent chacuns à leur maniére, & en firent l'adminiſtration, conformément à leurs vûes intéreſſées; de ſorte que le Quinquina ſeul ſe transforma, en très-peu de tems, en plus de cent différens Fébrifuges, qui valurent plus ou moins à ceux qui les preſcrivirent, ſelon qu'ils ſçûrent mieux ou plus mal dorer la pilule.

Le Quinquina eſt à préſent généralement reconnu dans toute l'Europe, pour être d'un très-grand ſecours dans la Cure des Fiévres Intermittentes, & même dans le traitement de pluſieurs autres Maladies, de-ſorte qu'il n'y a préſentement qu'un petit nombre de gens entêtez, ou ignorans, qui faſſent difficulté de s'en ſervir.

Le meilleur uſage que l'on en puiſſe faire dans les Fiévres, eſt de le donner tout ſimplement en Poudre fine, & détrempé dans un peu d'Eau de fontaine; ou d'en former de petits Bols, qu'on avale dans du Pain à chanter. On l'employe encore trés-utilement

en Décoction, grossiérement pulvérisé ; & l'on en fait diverses autres Préparations, que nous donnerons ci-après.

Ce Fébrifuge arrête bien-tôt les Accès des Fiévres Intermittentes, & souvent même les Redoublemens des Fiévres Continues Remittentes, à moins qu'ils ne soient extrémement violens.

Pour peu que le Malade soit pléthorique, il est fort à propos de lui tirer du Sang du bras, ou du pied, selon l'éxigence des cas, avant que de lui donner ce Fébrifuge ; & même il est bon de faire précéder la Purgation suivante.

Prenez une Infusion d'un gros & demi de Séné, de demi-gros de Rhubarbe concassée, & d'une pincée de Sommitez d'Absinthe, dans huit onces d'Eau. Faites-y bouillir deux onces de Manne, & une drachme de Crystal Minéral. Dissolvez dans la Coulûre une once de Syrop de Pommes Composé. Ajoûtez-y dix ou douze grains de Jalap pulvérisé.

Par cette Purgation, on évacue des premieres Voyes les sucs indigestes qui causent les retours des Accès en passant dans le Sang, que l'on décharge aussi lui-même des mauvais levains qui

lui causent des fermentations irrégu-liéres, & le maintiennent dans une disposition fébrile. Le Fébrifuge doit par conséquent agir plus aisément sur le foyer de la Fiévre, quand on s'est précautionné par la Purgation.

L'omission du Purgatif avant l'usage du Fébrifuge, est souvent cause que le Quinquina, au lieu de diminuer les Accès de la Fiévre, les rend encore plus violens: car ne pouvant pas ab-sorber d'abord toutes les impuretez qui se trouvent dans les Vaisseaux, il fermente au contraire avec les sucs acides dont ils sont chargez, & il exci-te des redoublemens plus forts; au-lieu qu'après des évacuations considé-rables, il vient à bout plus aisément du peu de Levains corrompus qui se trouvent dans l'Estomac & dans les pre-mieres Voyes, & qui ne manqueroient pas de se multiplier sans ce secours, en troublant la digestion des Alimens, semblables au Levain qui fait fermen-ter toute la Pâte, quoiqu'il soit en petite quantité.

Dans la Fiévre Tierce d'habiles Praticiens, tant de Paris que de Mont-pellier, font user du Quinquina deux fois par jour pendant quinze jours,

après la Saignée & la Purgation. La premiére dose de ce Fébrifuge est de deux drachmes, & les autres d'une drachme seulement. On la prépare de cette maniére :

Prenez du meilleur Quinquina en poudre, & passé par le tamis, deux drachmes. Brouillez-le bien dans un verre d'Eau de fontaine; & le faites prendre un peu dégourdi au Malade.

Il faut toûjours le donner hors de l'Accès; & si les Accès anticipent l'un sur l'autre, comme il arrive dans les Fiévres Continuës-Remittentes, il faut le donner dans le tems où il paroît quelque rémission, & non dans le froid, ni dans la plus grande chaleur. Dans les Fiévres Continuës où les Redoublemens gardent quelque règle, il faut le donner toûjours hors du Redoublement.

Après huit jours d'usage du Quinquina dans la Fiévre Tierce, plusieurs habiles Praticiens purgent le Malade, & lui font reprendre le lendemain le même Remède, pour le continuer durant huit autres jours. Dans cette seconde semaine on peut se contenter d'une seule drachme de Quinquina par jour, quand les Accès n'ont pas été violens.

A la fin de cette derniere semaine, il est bon de purger le Malade, & de lui donner encore, le lendemain, deux drachmes du Fébrifuge; parce que le mouvement que le Purgatif excite dans le Sang & dans les Humeurs, réveille assez souvent le Levain que le Remède avoit assoupi; ce qui fait que plusieurs Médecins conseillent à ceux qui ont été guéris de la Fiévre par le Quinquina, après les quinze jours accomplis, d'en prendre encore pendant quinze autres jours une dose, de deux ou de trois jours l'un; & ensuite pendant plus d'un mois, deux fois la semaine, jusqu'à ce que l'on soit sûr que la Nature s'est absolument renduë maîtresse du Levain Fébrile: En quoi le procédé de ces Praticiens paroît d'autant plus judicieux, que l'on sçait par expérience que le Quinquina n'emporte pas la Fiévre d'emblée, & qu'on n'est sûr de son effet qu'après un long usage.

Pour ce qui est de la Fiévre Quarte, comme elle est de toutes les Intermittentes la plus difficile à guérir, tous les Médecins conviennent généralement, qu'il faut prendre le Febrifuge durant un plus long tems; ainsi les plus réservez sur cet article, conseil-

lent d'en prendre pendant un mois, deux doses les deux premiéres semaines, & une seule dose durant les deux derniéres ; observant, comme dans la Fiévre Tierce, de prescrire, avant l'usage du Fébrifuge, la Saignée & la Purgation plûtôt deux fois qu'une, & même d'y joindre un Vomitif; parceque l'humeur qui produit cette espèce de Fiévre, plus indocile qu'aucune autre, cède plûtôt aux Vomitifs qu'aux Purgatifs. On doit encore observer de purger le Malade de huit en huit jours; de lui donner, le lendemain de la quatriéme Purgation, deux doses du Fébrifuge; & de l'engager à continuer, les deux mois suivans, d'en prendre deux doses dans chaque semaine, à trois jours d'intervalle, pour la raison qui a été ci-devant alléguée.

Au reste, si l'on avoit à traiter quelque Malade délicat, qui eût une répugnance invincible à la boisson du Quinquina, on pourroit lui faire prendre en Bol la Poudre Fébrifuge, simplement détrempée avec un peu d'Eau commune : l'effet en seroit plus prompt; mais les Bols seroient plus à charge à l'Estomac.

Pendant l'usage du Fébrifuge, il faut

que le Malade obſerve un Régime de Vie très-éxact ; & les Médecins doivent bien ſe garder d'imiter l'exemple de ces imprudens, qui forcent les Malades de manger en prenant du Quinquina ; ſans avoir égard au dégoût extrême qu'ils ont quelquefois pour toute ſorte d'Alimens : en ce cas, ſi on les oblige à manger, cela ne ſert qu'à entretenir & à multiplier le Levain de la Fiévre.

Ceux donc qui commencent à prendre du Quinquina pour ſe guérir de la Fiévre, à moins qu'ils n'ayent effectivement envie de manger, doivent s'abſtenir d'uſer d'Alimens ſolides, non-ſeulement tant qu'ils ne ſentent aucun appétit ;. mais il faut encore qu'ils ſe modèrent lors même que la faim commence à les preſſer, & juſqu'à ce qu'ils n'y puiſſent plus réſiſter.

Pour lors n'ayant plus aucun reſſentiment de Fiévre, ils peuvent commencer à manger un peu de Viande, ſe réſervant à mieux ſatisfaire leur appétit quand leur Eſtomac ſera tout-à-fait rétabli.

On s'étoit fort trompé, lorſque l'on commença à faire un long uſage du Quinquina, de s'imaginer qu'il

avoit plus promptement & plus ſûrement ſon effet, en le donnant infuſé dans le Vin, que de toute autre maniére. Car cette ſorte d'Infuſion échauffant extraordinairement le Sang, il arrivoit, quelque tems après une guériſon apparente, que les Malades tomboient dans des Accidens plus fâcheux que la Fiévre, de laquelle ils n'avoient obtenu qu'une Cure palliative.

Il eſt encore aſſez à-propos d'avertir ceux qui ont été guéris de la Fiévre par le Quinquina, que s'ils ſe rencontrent quelque tems après dans des lieux où il règne des Fiévres intermittentes Epidémiques, ils pourront s'en préſerver en prenant deux drachmes du Fébrifuge de deux ou de trois jours l'un, tant qu'ils ſeront obligez d'y reſter.

On peut quelquefois donner le Quinquina ſans purger dans le commencement de la Fiévre, quand ſes Accès ſont ſi violens, & accompagnez de ſi terribles Symptômes, qu'ils menacent d'enlever inceſſamment les Malades. Pour lors on ſaigne autant de fois que le cas le requiert, & l'on donne le Fébrifuge deux fois par jour; & lorſque le grand orage ſe trouve un

peu calmé, & que les Accès & leurs Symptômes sont un peu diminuez, on purge, selon le besoin, sans crainte d'accident.

Dans les Fiévres Quartes les plus rebelles, qui résistent au Quinquina infusé dans l'Eau de fontaine, on le mêle dans une infusion de Rhûbarbe & de Sommitez d'Absinthe; ces deux ingrédiens pouvant beaucoup contribuer à lever les Obstructions des Viscères qui entretiennent ces Fiévres: On est même obligé, pour en venir à bout, d'employer l'Opiate Martiale Purgative, pendant dix huit jours, de deux jours l'un, & de donner le jour d'intervalle une drachme du Fébrifuge.

Opiate Martiale, Apéritive & Purgative.

Prenez de la Limûre de Fer roüillé, demi-once; du Séné mondé, & de la Rhûbarbe choisie, de chacun deux drachmes; du Jalap, & du Sel d'Absinthe, de chacun une drachme & demie. Formez-en une Opiate, avec ce qu'il faudra de Syrop de Chicorée Composé.

Le Malade en prendra tous les ma-

tins une drachme & demie, & par-dessus un Bouillon de Veau avec la Chicorée, l'Aigremoine & le Capillaire.

Le Quinquina est non-seulement très-efficcace pour la guérison des Fiévres Intermittentes; mais il est encore d'un grand secours dans la cure de plusieurs autres Maladies. Par exemple, étant donné en Infusion, ou en Opiate, il fortifie l'Estomac, & rétablit la Digestion; de-sorte qu'il est d'un bon usage dans le Vomissement de matiéres aigres, dans les Indigestions, dans les Nausées, & les Rapports aigres. De-plus, il appaise les Mouvemens Epileptiques, & même les prévient, étant donné en substance, comme dans les Fiévres, ou en Opiate avec le Corail, les Yeux d'Ecrevisses, la Racine de Pivoine mâle, &c. On peut encore s'en servir utilement dans les Foiblesses d'Estomac des Femmes Grosses, & dans tous les Accidens qui les accompagnent, dans la Phthisie, &c. en un mot, il convient dans toutes les Maladies qui ont des Accès marquez; & s'il ne les arrête pas tous également, du-moins il les modère.

Dans la Cure des Fiévres Intermit-

tentes par le Quinquina, il eſt à-propos de ſçavoir que s'il y a de l'impoſſibilité de le faire prendre par la Bouche, de quelque maniére qu'il ſoit préparé, on peut avoir recours aux Lavemens composez avec ce Spécifique. Mais il faut en ce cas l'ordonner à une doſe trois ou quatre fois plus forte que ſi on le faiſoit prendre par la Bouche. Voici la Formule de ces Lavemens.

Lavement de Quinquina.

Prenez une once du meilleur Quinquina en poudre. Faites-le bouillir à petit feu dans une pinte d'Eau de fontaine, que vous réduirez à chopine, Otez-le du feu; laiſſez-le refroidir; & paſſez-le par une étamine, ſans expreſſion; puis faites chauffer le Remède modérément, pour le donner au Malade.

Le Quinquina, pris de cette maniére, ne cauſe aucune irritation, même dans la Groſſeſſe. Il doit être pris & réïtéré de quatre en quatre heures, ſur le déclin du Redoublement. S'il n'y a point de Redoublement, on le donnera dans le tems que la Fiévre

ſera le moins violente Le Malade continuëra l'uſage de ces Lavemens, juſqu'à ce qu'il ſoit abſolument ſans Fiévre; obſervant de les garder chaque fois le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les Enfans à la Mammelle, & juſqu'à l'âge de quatre ans, la doſe du Quinquina en Lavement ne ſera que de deux gros. Depuis l'âge de quatre, juſqu'à dix, elle ſera de trois gros; depuis dix, juſqu'à quinze, de demi-once; depuis quinze, juſqu'à vingt, de ſix gros; & depuis vingt, juſqu'à 60. ans, d'une once entiére; même pour les Femmes-Groſſes. De tous les Accidens qui peuvent accompagner la Fiévre, il n'y a que les Hémorrhoïdes, & les Tenſions douloureuſes & extraordinaires du Bas-Ventre, qui puiſſent exclurre l'uſage de ces Lavemens.

DIFFERENTES PREPARATIONS de Quinquina.

Infuſion de Quinquina.

Prenez une once d'excellent Quinquina en poudre, & mettez-la dans une Bouteille de verre. Verſez par-deſſus une pinte de bon Vin de Bourgogne, &

& bouchez bien la Bouteille : Vous l'expoſerez en Eté à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant ſoin de la bien remuer de-tems-en-tems, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez.

Selon la méthode du Chevalier TALBOT, qui eſt fort bonne, on doit filtrer l'Infuſion par le papier gris ; & on peut mêler dans la premiére, ſeconde, ou troiſiéme Bouteille, douze ou quinze gouttes de *Laudanum* liquide de SYDENHAM. C'eſt ce qu'on doit pratiquer, ſur-tout, lorſque les Fiévres qu'on traite ſont doubles-tierces, ſubintrantes, & accompagnées de rêveries.

De quelque maniére qu'ait été faite l'Infuſion, dès que le Malade commencera d'en uſer, il en faudra faire une nouvelle dans une autre Bouteille, qui ſoit prête à être employée lorſque la premiére finira.

Le Malade prendra plein un verre de fougère, c'eſt-à-dire, la moitié d'un demi-ſeptier, de cette Infuſion, pure, ou mêlée d'un tiers d'Eau s'il ſe ſent échauffé. Ce ſera d'abord jour & nuit, & toûjours de quatre en quatre heures, juſqu'à ce que la Fiévre ait ceſſé. Il

continuera dans la ſuite d'en prendre quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours: trois fois pendant les quinze jours ſuivans: & deux fois pendant les quinze derniers jours; obſervant d'ailleurs en ces tems différens un Régime éxact, juſqu'à ce que la Fiévre ait ceſſé; & juſquà ce tems-la il ne prendra pas d'Alimens ſolides, mais ſeulement de petits Potages, quelques Oeufs frais, & du Biſcuit dans de l'Eau & du Vin.

Quelquefois il y a lieu de craindre que de fâcheux Accidens ne ſe joignent à la Fiévre. Pour les prévenir, & faire ceſſer la Fiévre ſans délai, on doit ajoûter, pendant les deux ou trois premiers jours, à chaque verre d'Infuſion de Quinquina, un ſcrupule de la même Ecorce en poudre.

Tiſane de Quinquina.

Prenez une once du meilleur Quinquina en poudre; un gros de Cryſtal Minéral; & deux gros de Régliſſe verte, ratiſſée & battuë. Faites bouillir le tout à petit feu dans trois chopines d'Eau, que vous réduirez à pinte. Laiſſez refroidir cette Tiſane, & la paſſez,

Le Malade en boira chaque jour une chopine en deux verres dans la matinée, & une autre chopine aussi en deux verres trois heures après le dîné. Il laissera une demi-heure d'intervalle entre chaque verre; observant de ne point prendre de boisson, ni de nourriture, une demi-heure avant & après en avoir bû.

L'usage de cette Tisane doit être continué aux mêmes heures, & avec les mêmes précautions, jusqu'à ce que la Fiévre ait cessé; & encore pendant trente jours, à compter de ce tems.

Syrop de Quinquina.

Prenez une once d'excellent Quinquina en poudre. Faites-la bouillir dans une chopine de Vin Rosé, & une chopine d'Eau, jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié. Passez-le; ajoûtez y ensuite huit onces de Sucre; & le faites bouillir une seconde fois, jusqu'à consistence de Syrop un peu clair.

Partagez cette quantité de Syrop en huit prises égales. Faites le prendre au Malade pur, ou mêlé dans un petit verre de Tisane; & faites-lui observer, en le prenant, le même Regime que

nous avons marqué devoir être ſuivi lorſqu'on uſe du Quinquina infuſé dans le Vin.

Extrait de Quinquina.

Prenez une livre & demi de bon Quinquina, éxactement pulvériſé. Faites le bouillir, l'eſpace d'une heure, dans un grand Coquemar de terre verniſſé, avec huit pintes d'Eau de Riviere. Exprimez le tout fortement au-travers d'une toile. Gardez votre Expreſſion à part; & faites bouillir le Marc avec huit pintes de bon Vin rouge, pendant une demi-heure. Pour lors vous en ferez une nouvelle Expreſſion, que vous mêlerez avec la premiere. Vous goûterez enſuite le Marc; & ſi vous y trouvez encore quelque amertume, vous en ferez une nouvelle Coction & une nouvelle Expreſſion, comme ci-devant. Faites enſuite évaporer vos Colatures. Lorſqu'il n'en reſtera qu'environ une pinte, ajoûtez-y quatre onces de Syrop de Kermès. Il faudra faire évaporer le tout au Bain-Marie, pour empêcher que la partie réſineuſe du Quinquina ne ſe rôtiſſe. Rémuez cet Extrait, jusqu'à ce qu'il ait

acquis la consistence de Miel épais. Laissez-le refroidir ; & le gardez dans un Pot de Fayence bien bouché.

La dose ordinaire est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Cependant lorsqu'il est nécessaire de réprimer promptement la violence de la Fiévre, comme dans les Fiévres Malignes, elle peut être augmentée jusqu'à deux gros.

On n'a pas lieu d'appréhender que cette quantité surcharge l'Estomac, ou y cause du désordre, ainsi qu'il arrive quelquefois dans l'usage des autres Préparations. Les parties de cet Extrait sont moins grossiéres & moins inégales que celles du Quinquina en substance ; elles sont par conséquent moins sujettes à embarrasser & à irriter l'Estomac & les Intestins.

On continuera de prendre ce Remède jusqu'à ce que la Fiévre ait cessé, & même quinze jours au delà ; & cela dans le même ordre, & avec le même Régime, que nous allons marquer pour l'usage de l'Opiate de Quinquina, dont voici la Formule.

Opiate de Quinquina.

Prenez du meilleur Quinquina, qua-

tre onces; du Safran de Mars apéritif, & du Sel d'Abſinthe, de chacun une once; du Sel Armoniac, demi-once. Réduiſez le tout en poudre ſubtile; mêlez-le éxactement; & ajoûtez-y une ſuffiſante quantité de Syrop d'Abſinthe, pour en former une Opiate de conſiſtence requiſe.

Lorſqu'il s'agira de donner le Quinquina préparé de cette maniére, dans les Fiévres accompagnées de Cours-de-Ventre, ou de Toux violente, on doit, pour le mettre en Opiate, employer le Syrop de Pavot blanc, au lieu de celui d'Abſinthe,

La doſe de l'Opiate eſt de deux gros & demi, que le Malade prendra à la fin de l'Accès, enveloppée dans du Pain-à-chanter; avalant un demi-Bouillon, ou un verre de Tiſane, immédiatement par-deſſus. Il continuëra nuit & jour, de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce que la Fiévre ne revienne plus: Car lorſqu'on la combat avec l'Opiate de Quinquina, elle ceſſe ordinairement après le premier, ou, tout-au-plus, le ſecond Accès.

Cependant les premiéres priſes ne ſuffiſent pas toûjours, pour éteindre ſans retour la Fiévre; ainſi, dès que

l'Accès ſuivant aura commencé, le Malade interrompra l'uſage de l'Opiate, pour le reprendre ſur ſon déclin. Enfin, quand la Fiévre aura manqué, il ſupprimera le Quinquina pendant la nuit, & n'en prendra plus que quatre fois par jour (le poids de deux gros ſeulement), juſqu'à ce que la quantité contenuë dans la Compoſition ci-deſſus, ſoit entiérement conſommée.

Si les Accès ſont extrémement violens, & que la Fiévre menace de ſe changer en Continuë, il faudra que le Malade commence l'uſage de l'Opiate incontinent après une ou deux Saignées, quelques Lavemens Purgatifs, & une priſe de Vomitif, ou de Purgatif. La violence de la Fiévre & les Symptômes preſſans doivent déterminer à ſuivre cette méthode : Et même, en ce cas, le Malade pourra prendre le Quinquina dès le jour même qu'il aura été ſaigné, ou purgé.

Au reſte, il faut obſerver que pendant l'uſage actuel du Quinquina pris en Opiate, ou autrement, on doit abſolument s'abſtenir de tout Purgatif; car en effaçant les impreſſions du Quinquina, il pourroit ramener la Fiévre, ainſi qu'on l'expérimente tous les jours.

D'un autre côté, lorſque la néceſſité de ſe purger eſt indiſpenſable, on doit revenir au Quinquina le jour même que la Purgation aura fait ſon effet : on en avalera une priſe dès le ſoir même; & quatre priſes par jour, les jours ſuivans, pendant la huitaine.

Régime de vivre à obſerver pendant l'uſage du Quinquina.

Le Régime de vivre mérite une grande attention dans l'uſage du Quinquina. Deux heures après chaque priſe, il eſt abſolument néceſſaire de donner au Malade quelque Aliment, plus ou moins ſolide. Quand l'heure de prendre cette Nourriture tombera dans le tems que l'Accès aura déja paru, la Nourriture du Fébricitant ne conſiſtera que dans un Bouillon un peu clair, fait avec de la Roüelle de Veau, de la Tranche de Bœuf, & de la Volaille, ou autre Viande, ſelon la commodité.

Pendant le Friſſon, il n'uſera que de Boiſſons très-chaudes, telles que l'Eau, la Tiſane, l'Infuſion de Thé, de Sauge, &c. Dans le Chaud, il s'en tiendra aux mêmes Boiſſons dégourdies.

Quand l'heure de la Nourriture

après le Quinquina, arrivera hors des tems de l'Accès, le Malade uſera ou de Potages faits avec du Bouillon plus fort, ou de Panades, ou d'Oeufs frais avec des Moüillettes; bûvant, au reſte, toutes les fois qu'il aura ſoif, ou de la Tiſane, ou un peu de Vin trempé d'Eau.

Il changera de Régime quand la Fiévre aura tout-à-fait ceſſé; & il pourra prendre des Alimens plus ſolides aux repas, aprés chaque priſe de Quinquina.

A ſon dîné il mangera non-ſeulement quelque Potage, mais encore quelque Viande rôtie, comme Poularde, Poulet, Pigeon, & autres; car la Viande rôtie charge moins l'Eſtomac, que celle qui eſt bouillie. Il lui ſera libre d'uſer, quoique modérément, de Vin bien trempé.

Dans l'après-dînée, on lui donnera un peu de Compote de Fruit, avec du Pain; ou bien un Biſcuit trempé dans de l'Eau & du Vin; ou bien une Rôtie au Vin & au Sucre, dont le Pain aura été bien amolli dans l'Eau; ou des Confitures, &c. le tout en petite quantité.

Il ſoupera légèrement, & de bonne

heure ; il mangera un Potage, ou un Oeuf frais avec des Mouillettes ; & il prendra un Bouillon dans la nuit, s'il ſent en avoir beſoin.

Les Convaleſcens ſe ménageront avec ſoin, & garderont un Régime de vivre fort ſobre ; ayant ſoin de s'humecter & de ſe rafraîchir par une Boiſſon convenable, juſqu'à ce qu'ils ſoient entiérement remis.

R E M A R Q U E S

Sur l'uſage de l'Ipécacuanha.

L'*Ipécacuanha* eſt une Racine qui ſe trouve en quelques Contrées de l'Amérique, comme au Breſil, & ſur-tout au Pérou, d'où nous vient la plus excellente. PISON, Médecin d'Amſterdam, eſt le premier qui en ait parlé dans ſon Hiſtoire Naturelle du Breſil. Il en a fait la Deſcription au Livre IV. Chap. 65. Il la met au nombre des Contre-poiſons, & lui attribuë beaucoup de vertu dans les Diarrhées, & les Dyſenteries.

Cette Racine convient preſque toûjours dans les Diarrhées bilieuſes, atrabilaires, gluantes, graiſſeuſes, &

argileuſes, dans la Dyſenterie, & dans le Téneſme.

Elle n'eſt nullement propre, & devient même nuiſible, dans les Diarrées ſéreuſes, pituiteuſes, porracées, blanchâtres, & mouſſeuſes, non-plus que dans le Flux Hépatique.

En cas de Fiévre, on fera tirer au Malade du Sang du bras, (ſuppoſé néanmoins qu'on ne lui en ait point tiré); on réïtérera même la Saignée, ſi la Fiévre ne ceſſe point.

Le lendemain de la Saignée, il entrera dans l'uſage de la Poudre d'Ipécacuanha. La doſe de ce Remède ſera d'un demi gros depuis huit ans juſqu'à ſoixante : à moins qu'on n'ait à le donner à des perſonnes fort délicates, ou à des femmes-Groſſes; car pour lors il en faudra retrancher la moitié. A l'égard des Enfans depuis deux ans juſqu'à quatre, on ne leur en donnera que la ſixiéme partie; augmentant ainſi par degrez, à-proportion de l'âge & des forces.

La maniére de s'en ſervir, eſt d'en avaler, le matin à jeun, une priſe délayée dans un Bouillon, ou dans un demi-verre de Vin Roſé. On peut en faire une Opiate avec un peu de Syrop

de Capillaire, & la prendre envelop-pée dans du Pain à chanter ; bûvant un demi-verre de Vin & d'Eau immédiatement par-dessus.

Une attention que le Malade doit avoir, est de mettre tout en usage pour s'empêcher de rejetter & de vomir ce Remède.

S'il ne peut s'en garantir, on aura soin, dans les intervalles que laissera le Vomissement, de lui faire boire quelques verres d'Eau tiède, pour prévenir les efforts.

Il est bon cependant de remarquer que le Vomissement peut, à la vérité, retarder la guérison ; mais qu'il n'est nullement capable d'y mettre obstacle.

Trois heures après avoir pris le Remède, le Malade avalera un Bouillon. Il vivra sobrement le reste de la journée.

Si les Tranchées & les Douleurs continuent vivement dans les Intestins, on lui donnera des Lavemens Anodyns & Vulnéraires (desquels on aura dû lui faire user d'abord) faits avec des Fleurs de Mélilot, & de Camomille, des Feuilles de Pervenche, de Plantain, & de Renoüée, & des Roses rou-

ges; à quoi l'on ajoûtera une grosse Tête de Pavot blanc, un demi-gros d'Ipécacuanha en poudre, & quinze grains de Corail préparé. Si le Malade a de la peine à garder ces Lavemens, on aura soin (aussi-tôt qu'il les aura reçûs) de lui comprimer l'*Anus* avec une Serviette, pendant un quart-d'heure, ou une demi-heure.

Le jour suivant (quand même la Fiévre subsisteroit) si le Malade est encore agité par des Douleurs aiguës, & par des évacuations Sanglantes & fréquentes, on réïtérera l'Ipécacuanha: Mais s'il se trouve soulagé, on doit laisser un ou deux jours d'intervalle entre chaque prise; & s'il n'est pas guéri, on peut lui donner une troisiéme & une quatriéme prise. On pourra même passer outre tandis que la violence du Mal subsistera, & qu'on connoîtra, par des Déjections Sanglantes, que les Intestins sont encore ulcèrez.

Pendant tout le cours de la Maladie (& même dès le premier jour) on doit s'appliquer à appaiser les Douleurs, & à concilier le Sommeil. Dans cette vûë, deux heures aprés le souper du Malade, il faudra lui donner un

demi-gros de *Diaſcordium*, ou une doſe convenable de quelqu'autre Narcotique.

Il eſt encore important d'obſerver, qu'il ne faut pas donner l'Ipécacuanha dans les Maladies auſquelles il convient, quand elles ſont accompagnées de Pulmonie, de Maraſme, ou de quelque Skirrhe dans le Bas-Ventre : l'uſage en ſeroit alors inutile, & même contraire.

Régime à obſerver pendant l'uſage de l'Ipécacuanha.

Pour ce qui concerne le Régime, on uſera de Bouillons de quatre en quatre heures. On ne prendra à dîner qu'un Potage; dans l'après-dînée, une Rôtie au Vin & au Sucre, ou un Biſcuit; & à ſouper un Potage, ou une Panade, & un Oeuf frais.

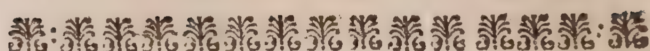
Mais s'il y a de la Fiévre, le Malade ne ſe nourrira que de Bouillons, qui ſeront faits avec le trumeau ou la tranche de Bœuf, le bout ſaigneux de Mouton, la Volaille, & un peu de Rys, ſans aucunes Herbes. On les fera plus ou moins ſucculens, ſelon la force ou la foibleſſe du Malade.

S'il eſt fort abbatu, ou exténué, on lui donnera des Reſtaurans faits avec la Perdrix, le vieux Coq, le Cœur de Mouton, & le Jus d'Eclanche. On lui donnera auſſi, par intervalles, de la Gelée de Corne de Cerf.

Pendant la nuit, ſi le Malade avoit beſoin de nourriture, on le ſoûtiendra par un ou deux Bouillons, ou bien par un Conſommé fait avec le Rys, &c.

La Boiſſon ordinaire doit être une Tiſane composée avec les Racines de Chicorée ſauvage, & de Chiendent, la Rapûre de Corne de Cerf, & la Réglisse. Au défaut de cette Tiſane, on peut ſe ſervir ſeulement d'Eau Panée, ou d'Eau Ferrée, dans laquelle on fera bouillir du Chiendent, & un peu de Canelle. Si le Malade a de la Fiévre, il faut que l'Eau ferrée ſoit très-foible.





LA MANIERE

De traiter la Vérole, & de donner le Flux de Bouche.

LE *Flux de Bouche* ne peut être procuré, dans le traitement des *Maux Vénériens*, que par l'uſage du *Mercure*, en le donnant aux Malades en deux maniéres, généralement parlant; ſçavoir, 1°. En leur faiſant prendre intérieurement différentes *Préparations Mercurielles*, propres à produire cet effet. 2°. En introduiſant le Mercure dans la maſſe des Humeurs, ou par l'application des *Emplâtres* qui en ſont chargez, ou par le *Parfum Mercuriel*, ou par les *Onctions* & les *Frictions Mercurielles*.

Les *Préparations Mercurielles* qui peuvent exciter le Flux de Bouche, ſont le *Mercure doux*, nommé en langage des Chymiſtes *Aquila alba*, & toutes ſortes de *Précipitez de Mercure*.

On peut auſſi le procurer par une *Diſſolution Mercurielle*, qui ſe fait avec

l'Esprit de Nitre: Mais l'usage de cette Dissolution est la Méthode la moins sûre que l'on puisse employer dans le traitement de cette Maladie; quoique quelques Praticiens n'ayent pas laissé d'acquerir de la réputation en suivant cette méthode.

La *Panacée Mercurielle* est maintenant plus en usage que toutes les autres Préparations; parce qu'elle est la moins violente, ayant été adoucie par un grand nombre de lotions & sublimations. Mais le Flux de Bouche excité par le Mercure pris intérieurement, ne guérit guéres que les Véroles récentes; parce que le Mercure pris de cette maniére, ne circule pas suffisamment dans toute la masse des Humeurs pour se joindre à tout le Virus, qui est répandu dans cette masse, & l'entraîner par la Salivation.

Tous les *Présipités Mercuriels* agissent avec beaucoup de violence; & les sujets d'une foible constitution ne la souffrent pas impunément pour l'ordinaire: & même, lorsqu'on outre la dose de la *Panacée Mercurielle*, quelque adoucie qu'elle soit par les lotions réitérées, elle ne laisse pas de se trouver suffisamment chargée d'Acides

Corrosifs capables de faire des impressions fâcheuses sur les Viscères, & de causer à la Bouche des ulcères gangreneux, qui ont souvent fait périr ces Malades, comme on le sçait par des expériences aussi funestes que fréquentes.

Pour ce qui est de la maniére d'exciter le Flux de Bouche par l'usage des Topiques, celui des *Emplâtres* est maintenant abandonné de tous les Praticiens sensez, & cela pour deux raisons : Premierement, parce que le Mercure embarrassé avec des substances gommeuses, & emplastiques, a beaucoup de peine à s'en affranchir dans une quantité suffisante pour provoquer une longue & ample salivation. Secondement, les particules Mercurielles ausquelles la chaleur du Corps du Malade a pu donner assez de mouvement pour se dégager de ces substances gomeuses, ne sont souvent ni assez déliées pour pénétrer aisément le tissu d'une Peau dont les Pores sont fort serrez, ni en assez grande quantité pour entraîner toute la Virulence par une bonne & louable évacuation.

A l'égard du *Parfum Mercuriel*, il

y a, ſur la préférence que lui donnent quelques Praticiens au-deſſus des *Onctions & Frictions Mercurielles*, de fortes raiſons à alléguer pour & contre.

Ceux qui donnent la préférence au Parfum, alléguent pour premiére raiſon, que le Mercure réduit en vapeur eſt ſubtiliſé à un tel point, qu'il a toute la facilité poſſible à pénétrer les Pores de la Peau, quelque ſerrez qu'ils ſoient, & à parcourir enſuite les Conduits les moins pratiquables, & cela avec une merveilleuſe rapidité; au lieu que le Mercure coulant ne pouvant jamais être, à beaucoup près, ſi diviſé & ſubtiliſé dans les Onguens, eſt par conſéquent moins propre à ſe gliſſer dans les porofitez des parties du Corps les plus compactes, comme ſont celles des Os & des Cartillages que le Virus a infectez; & qu'ainſi il doit toujours laiſſer quelques particules du Virus dans les endroits qu'il n'a pu pénétrer.

Ils diſent en ſecond lieu, que la vîteſſe avec laquelle le Parfum ſe diſtribue dans toute l'Habitude, rend ſes effets bien plus prompts; de ſorte que par ſon moyen la cure eſt bien plûtôt terminée, & eſt par conſéquent beau-

coup moins à charge au Malade.

Leur troiſiéme raiſon eſt, que l'on eſt bien plus ſûr de la quantité de Mercure dont on ſe ſert en donnant le Parfum, qu'en faiſant les Onctions & Frictions Mercurielles ; parce que celui qui frotte le Malade en prend lui-même une partie.

Ceux qui ont pris parti pour les Onctions & Frictions Mercurielles, répondent à la premiére raiſon, qu'il eſt bien vrai que le Mercure réduit en Vapeur ſe gliſſe avec beaucoup de facilité & de vîteſſe dans les poroſitez les plus ſerrées & les moins pénétrables ; mais auſſi qu'il s'y arrête trop peu, pour pouvoir diſſoudre les coagulations que l'Acide Vénérien a cauſées dans le tiſſu des parties ſolides ; d'où il arrive qu'il y laiſſe très-ſouvent une portion de cette virulence plus que ſuffiſante pour cauſer la récidive ; & c'eſt auſſi pour cela que la plûpart des Praticiens n'ont plus recours aux Parfums dans le traitement des Véroles invétérées.

Ils répondent à la ſeconde raiſon, que ſi les Accidens du Mal Vénérien ſont plus promptement effacez par l'uſage du Parfum, que par celui des Onctions, ces belles apparences ne ſont

ſouvent que les lueurs d'une fauſſe guériſon, qui trompent également les Malades & ceux qui les traitent : puiſque bien-tôt après ces mêmes Accidens renaiſſent avec plus de violence, & obligent les Malades à ſubir un ſecond traitement.

La troiſiéme raiſon ne prouve rien en faveur du Parfum ; parce qu'il ſe perd autant à proportion de la Fumée du Mercure qui s'attache à l'Etuve dans laquelle il ſe répand, qu'il ſe perd de l'Onguent Mercuriel qui pénétre la Main de celui qui fait la Friction.

Si l'on joint à tout cela le danger qu'il y a de donner le Mercure en Fumée, à cauſe de la grande facilité qu'il a à ſe porter à la Tête, ſur-tout à ceux qui ſont d'une conſtitution bilieuſe, comme on le ſçait par expérience, & ſelon qu'un Auteur moderne l'a judicieuſement remarqué dans ſon Traité de la Maladie Vénérienne, l'on n'aura pas de peine à convenir que les Onctions Mercurielles, ſur-tout dans le traitement des Véroles invétérées, ſont conſtamment préférables aux autres moyens de faire entrer le Mercure dans le Corps des Vérolez, & que c'eſt le moyen le plus ſûr pour guérir

la Vérole ſans retour, dans le plus haut degré d'éxaltation de ſa virulence : Car le Mercure, reçû d'abord dans les Vaiſſeaux Cutanez des Extrémitez du Corps, paſſe enſuite dans de plus gros Vaiſſeaux, & ſucceſſivement dans les plus conſidérables ; en-ſorte qu'il parcourt néceſſairement toutes les parties du Corps où le Sang peut ſe porter ; & ne marchant pas, dans toute la route que tient le Sang en circulant, ſi rapidement que fait le Parfum, il a le tems de ſaiſir le Virus dans tous les endroits du Corps où il s'en trouve la moindre portion, pour le conduire à la Bouche, & l'évacuer par les ulcères qu'il y produit. C'eſt une vérité dont les plus expérimentez dans le traitement de cette Maladie, ſont à préſent bien perſuadez ; & CHARLES MUSITAN, célèbre Médecin de Naples, qui ſe vante d'avoir autant traité de Vérolez qu'aucun autre Praticien ait pû faire, eſt lui-même obligé d'en convenir, après s'être ouvertement déclaré pour les Parfums Mercuriels, dans le Chapitre XIX. de ſon *Traité du Mal Vénérien* ; étant par cet aveu, comme forcé, malgré ſes préventions, à rendre juſtice à la vérité.

Mais (puiſqu'il eſt queſtion de dire ici quelque choſe des circonſtances qu'il faut obſerver en donnant des Parfums Mercuriels à des Malades attaquez récemment du Mal Vénérien, & ſur-tout à ceux qui déſirent que l'on efface promptement les marques évidentes de ce mal qui ſe montrent ſur la ſurface de leur Corps, diſons premiérement que ſi de bonnes Préparations favoriſent beaucoup l'action du Mercure, de quelque maniére qu'on le donne, elles ſont encore plus néceſſaires avant que d'employer les Parfums Mercuriels, qu'avant que de le donner en toute autre maniére, pour prévenir les déſordres qu'il peut cauſer en traverſant rapidement les principaux Viſcères, & ſur-tout le Cerveau, lorſque trouvant des obſtacles à ſon paſſage dans les Corps impurs & pléthoriques, il a lieu de faire de fâcheuſes impreſſions dans les endroits où il eſt obligé de s'arrêter; parce que ſe chargeant de toutes les Aciditez qu'il trouve en ſon chemin, elles s'aigriſſent & deviennent corroſives, quand elles ne ſont pas promptement évacuées; & elles produiſent alors ſur les parties du Corps les mêmes effets que produit le Mer-

cure mêlé avec l'Eſprit de Nitre, ou l'Eau-Forte.

C'eſt auſſi au ſéjour de ces Aciditez Virulentes jointes au Mercure, qu'il faut attribuer tant de funeſtes accidens qui ſurviennent dans le traitement de la Vérole, tant par les fautes que l'on commet alors dans le Régime, qu'à cauſe des erreurs où l'on tombe dans l'adminiſtration des choſes non-naturelles, par le défaut des évacuations propres à faciliter le paſſage du Mercure, en vuidant par la Saignée plus ou moins réitérée ſelon les forces & la conſtitution des Malades, les Vaiſſeaux qui pourroient être trop remplis, & en évacuant, par les Purgations, les humeurs groſſiéres qui pourroient arrêter le Mercure dans la route qu'il doit parcourir.

Il faut de plus interdire au Malade tous les Alimens qui peuvent fournir des Cruditez; & comme il n'en doit prendre qu'en petite quantité durant le cours de ce traitement, ils doivent être d'un bon ſuc & aſſez nourriſſans.

L'Air que reſpire & qui environne le Malade, ne doit point être froid: mais il doit être au contraire actuellement chaud, afin que les pores de la

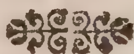
Peau

Peau ſoient ſuffiſamment ouverts.

Le Malade doit auſſi avoir l'Eſprit tranquille, & éviter toutes ſortes de Paſſions violentes, leſquelles lui ſeroient très-préjudiciables, en multipliant dans la maſſe de ſes humeurs les Aciditez dont elle n'eſt que trop chargée.

Il faut néceſſairement que l'uſage du Mercure ſoit précédé du Bain, qui tempère puiſſamment les Humeurs, relâche toutes les Parties, & leur donne une grande fléxibilité; ce qui favoriſe extrémement le paſſage du Mercure dans les poroſitez du Corps les plus ſerrées.

Les ſujets d'une Conſtitution exceſſivement chaude & sèche, & qui ſont foibles & exténuez, ont beſoin de plus longues préparations, que ceux qui ſont d'une forte Compléxion. Il faut donc reſtaurer ceux-là par de bons Alimens, avant que de leur donner ce Remède, & même les tempérer par l'uſage du Lait d'Aſneſſe.



La Méthode de donner le Parfum Mercuriel, pour la Cure de la Vérole.

Le Malade étant ſuffiſamment préparé, il faut en venir à l'adminiſtration du Parfum, laquelle ſe doit faire avec beaucoup de prudence & de circonſpection; parce que ce Remède peut être pernicieux quand il eſt mal appliqué. Il faut donc, pour le donner avec ſuccès, y procéder de la maniére ſuivante.

Premiérement, on doit le donner le matin, afin de ne point troubler la Digeſtion; parce que dans ce tems-là les Humeurs ne ſont pas trop agitées, ni fort propres à ſuivre la rapidité du Mercure.

Il faut de-plus que le Malade ait été bien couvert dans ſon Lit, auprès duquel on ait fait placer un Tonneau, ou une Etuve Sudorifique, au milieu de laquelle il y ait un petit ſiége ſur lequel le Malade puiſſe s'aſſeoir commodément. On remplit enſuite un Réchaud de Charbon bien allumé, & on le met dans le Tonneau, ou dans l'E-

tuve, afin de l'échauffer suffisamment, après avoir couvert l'Etuve avec une Couverture de Laine, pour y renfermer la chaleur.

On fait alors entrer le Malade nud dans l'Etuve ainsi préparée, & l'on en tire le Réchaud, pour en diminuer le grand feu, & n'y laisser que trois ou quatre charbons allumez: Après quoi on remet le Réchaud; & après avoir mis le Remède Fumigatoire entre les mains du malade, préparé en poudre, en pilules, ou en tablettes, on l'avertit ensuite de le jetter lui-même dans le Réchaud, quand il commencera à suer; & l'on doit avoir eu soin auparavant de bien boucher autour du Cou du Malade, l'ouverture de l'Etuve qui donne passage à la Tête, afin de renfermer toute la vapeur dans l'Etuve, & que l'odorat du Malade n'en soit point blessé. On le fait après cela rester dans l'Etuve pendant un quart-d'heure, s'il le peut; puis, en le retirant de l'Etuve, on l'enveloppe dans un Drap bien chaud; & l'ayant ensuite fait mettre ainsi enveloppé dans son Lit, on l'y fait suer durant une heure entiére. après quoi on l'essuie, & on lui fait prendre un Bouillon bien restaurant.

On réitère le Parfum autant de fois qu'il est nécessaire, afin de procurer un Flux de Bouche assez abondant pour faire disparoître absolument tous les Symptômes du Mal Vénérien, &, pour plus grande sûreté, l'on n'arrête cette Evacuation qu'après que quelques jours se sont écoulez depuis que les Accidens se sont entiérement dissipez. Pendant ce tems-là, le Malade garde la Chambre éxactement, sans s'exposer aucunement à l'Air froid, jusqu'après vingt-cinq ou trente jours.

Quand on a affaire à des personnes fortes & robustes, après leur avoir donné le Parfum le matin, on peut leur faire prendre le Bain l'après-dînée, afin de calmer le mouvement des sels, qui peuvent être trop aiguisez par l'action du Mercure; mais quand ce sont des sujets foibles & exténuez, il faut s'en abstenir, & même laisser entre les Parfums un intervalle de quelques jours.

Quelques-uns estiment qu'il vaudroit mieux donner le Parfum le soir que le matin; parce que le Virus est plus en mouvement le soir, & par conséquent plus disposé à céder au Remède.

Pendant l'usage du Parfum, le Malade doit user pour sa boisson d'une Tisane faite avec la Salse-pareille seule, s'il est foible & exténué ; &, s'il est fort & robuste, il faut y joindre l'Esquine, le Gayac, le Polypode, & un peu de Roses de Provins. Si le Malade est fort constipé, on peut, de-tems-en-tems, ajoûter dans quelques verres de cette Tisane, un gros de Crystal Minéral, autant de Séné, & une once de Manne, pour lui lâcher le Ventre.

Les Accidens qui sont à craindre du Parfum Mercuriel, quand il se porte rapidement à la Tête, & qu'il s'y trouve embarrassé, sont le Délire, le Vertige, la Phrénésie, les Convulsions, l'Apopléxie, ou toutes autres sortes d'Affections Soporeuses.

Quand le Mercure s'arrête dans la Poitrine, il y cause de la Difficulté de respirer, l'Asthme, la Péripneumonie, ou la Phthisie. Lorsqu'il s'embarrasse dans le Bas-Ventre, il y cause la Dysenterie, des Tumeurs Skirrheuses, des Douleurs Convulsives, ou l'Hydropisie. Enfin, quand il attaque les Nerfs des Extrémitez, il y cause le Tremblement, des Mouvemens Convulsifs ; ou la Paralysie.

Comme les plus ſimples Formules, en tout genre de Remèdes, ſont les meilleures ; toute l'efficacité du Remède Fumigatoire dépendant du Mercure, je m'en tiendrai aux trois Formules ſuivantes, qui ne ſont pas chargées de tant d'Ingrédiens inutiles que beaucoup d'autres.

Pilules Fumigatoires de FALLOPE.

Prenez du Cinnabre, trois onces ;

De la Sandaraque des Arabes, une drachme & demie ;

De la Myrrhe, de l'Encens, du Bois d'Aloès, & de la Gomme Ammoniac, de chacun une once.

Pilez ces Drogues groſſiérement puis, avec de la Térébenthine, formez-en des Pilules, que l'on jettera ſur les Charbons ardens, quand on voudra s'en ſervir.

Tablettes Fumigatoires, dont ſe ſervoit feu Mr. DALENCÉ, *Chirurgien de Paris fort renommé pour le traitement des Maux Vénériens.*

Prenez du Bol ſubtilement pulvériſé, deux livres ;

Du Charbon pulvérisé, & passé par le tamis, une livre;

Du Mercure purifié avec le fort Vinaigre, une livre & demie.

Mêlez ensemble les Poudres de Bol & de Charbon; puis, après avoir bien purifié le Mercure avec le Vinaigre dans un Mortier de fer, laissez-le dans le même Mortier; & à mesure que vous jetterez dessus un peu de Vinaigre, vous y mêlerez un peu de la Poudre, broyant le tout avec le Pilon. Continuez de-même jusqu'à ce que vous ayez incorporé tout le Vinaigre (qui peut aller à cinq demi-septiers), & toute la poudre, pour en former une Masse. Vous étendrez après cela cette Masse sur une double feuille de papier-brouillard, & vous la couperez en Tablettes, que vous laisserez sécher, & que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'une once pour les sujets les plus robustes, & d'une demi-once pour les plus foibles. Il faudra réitérer cette dose autant de fois qu'il sera nécessaire, pour exciter un Flux de Bouche durable; observant cette circonstance, qu'après avoir donné la premiére ou la seconde dose, il faut diminuer les suivantes, conformément

aux dispositions que l'on trouvera au Flux de Bouche, de-peur de pousser le Remède trop fortement, & de jetter le Malade dans un état fâcheux.

Poudre Fumigatoire proposée par CHARLES MUSITAN, *célèbre Médecin de Naples, comme la meilleure, à cause de sa simplicité.*

Prenez du Cinnabre, & de l'Encens pulvérisé, de chacun une once.

Mêlez les ensemble éxactement. Ensuite partagez cette dose en dix portions égales, en cas que le Malade soit foible; en huit portions, si ses forces sont médiocres; & en six portions, s'il est fort & robuste; & lui en faites user de la maniére qu'on l'a expliqué ci-dessus.

Comme le Cinnabre est l'unique agent dans ce Remède, l'Encens n'y est ajoûté que pour corriger la mauvaise odeur du Cinnabre, & pour le déguiser; parce que le vulgaire méprise les Drogues qui lui sont connuës.

Voici une autre sorte de Préparation Mercurielle, pour la Cure de la Vérole.

Dissolution ou Eau Mercurielle de feu M. Simon.

Ayez un Matras de verre, de grosséur à contenir trois ou quatre onces. Mettez-y une once & demie de Mercure crud; & deux onces de la meilleure Eau-Forte, ou bien pareille quantité d'Esprit de Nitre: On le préfére ordinairement à l'Eau-Forte pour cette opération.

Puis on mettra ce Matras sur les cendres chaudes; l'on fera bouillir ensemble les deux matiéres, jusqu'à ce que le Mercure soit entiérement dissous: & quand cela sera fait, on versera ce Mercure dudit Matras dans un grand Vase de verre, où il y aura trois pintes d'Eau de Fontaine. On se servira de cette Liqueur pour l'usage que nous allons dire.

Nour avons connu des Chirurgiens de mérite qui vantoient beaucoup cette Dissolution de Mercure dans l'Esprit de Nitre, & s'en servoient pour le traitement du Mal Vénérien, & de ses principaux Accidens, prétendans qu'elle étoit préférable aux Frictions Mercurielles, lesquelles jettoient (di-

ſoient-ils) les Malades dans de terribles Accidens. Mais l'uſage que nous avons vû faire de cette Diſſolution Mercurielle, & celui que nous en avons fait nous-mêmes, nous a fortement perſuadés que ce Remède, qui peut être un aſſez bon Topique pour guérir les Ulcères Vénériens, & les Excroiſſances qui procèdent du Virus, eſt très-pernicieux lorſqu'il eſt donné intérieurement; & cela pour deux raiſons: Premiérement, parce que la Salivation qu'il excite ne ſuffit pas pour dépouiller entiérement la maſſe du Sang & des Humeurs, de la Virulence dont elle eſt imprègnée quand le Mal eſt invétéré; de-ſorte qu'après que les Accidens les plus apparens ont diſparu, ou plûtôt n'ont été que palliez pendant quelque tems, les Malades ne manquent guéres d'eſſuyer une fâcheuſe récidive: Secondement, parce que l'impreſſion corroſive de l'Eſprit de Nitre, eſt toûjours fort préjudiciable à l'Eſtomac, & capable de l'affoiblir à un tel point, qu'elle le mette hors d'état de faire ſa principale fonction auſſi-bien qu'il la faiſoit avant l'uſage de ce Remède. Par conſéquent, en uſant de cette Diſſolu-

tion Mercurielle, on expose les Malades à deux inconvéniens des plus fâcheux; sçavoir, 1°. à ne leur procurer qu'une fausse guérison; 2°. en ne les guérissant pas radicalement, à ruiner leur Estomac, & à le mettre hors d'état de supporter ensuite l'action des Remèdes qui seroient plus convenables & moins mal-faisans.

Ceux à qui nous avons vû employer ce Remède, en mettoient une cuillerée dans une bouteille de Tisane Sudorifique, qu'ils faisoient boire au Malade dans la matinée; au moyen dequoi, après beaucoup d'efforts pour vomir, il ne manquoit pas de rendre, en crachotant, beaucoup de sérosités claires. Cette évacuation continuoit autant de tems qu'ils vouloient, en réitérant le Remède. Mais, comme cette Salivation est plûtôt produite par l'irritation que cause aux Glandes du Palais, de la Bouche, du Gosier & de l'Estomac, l'Esprit corrosif du Nitre, que par l'opération du Mercure, qui n'a que très-peu de part à ce léger Ptyalisme, les Coagulations que le Virus Vénérien a introduites dans la masse séreuse du Sang & des Humeurs, n'étant pas suffisamment dissoutes, four-

duëes, & entraînées par ce Flux de Bouche imparfait, il y reste plus qu'il ne faut de ce Virus pour renouveller peu de tems après la Maladie & ses plus fâcheux Accidens.

C'est pourquoi nous croyons que dans le traitement de la Vérole, le Flux de Bouche excité par les Frictions Mercurielles, est préférable à tout autre Remède ; parce que le Mercure ainsi administré s'introduisant dans la masse du Sang, en pénétrant d'abord les porositez des plus petits Vaisseaux de la Surface du Corps, il ne sçauroit produire son effet, qu'en suivant entiérement le torrent de la Circulation dans toute l'Habitude ; de-sorte que se liant par-tout au Virus Vénérien, il ne peut ensuite se sublimer vers la Bouche chargé de ce Virus, sans en dépoüiller jusqu'aux moindres particules de la masse du Sang, lorsque l'action de ce Remède est suffisamment continuée. Quant aux Accidens fâcheux qu'il peut causer, c'est à la prudence de celui qui l'administre, à observer ses démarches, & à modérer son action.

Méthode pour la Cure des Fleurs-blanches, & des vieilles Gonorrhées des Femmes.

Il faut que la Malade prenne, durant la journée, pendant dix ou douze jours, une pinte de Décoction faite avec le Gayac & ſon Ecorce. Puis elle prendra, tous les matins, la groſſeur d'une noix de l'Opiate ſuivante.

Prenez des Graines de Laîtuë, d'*Agnus Caſtus*, & de Chénevi mondé, de chacune deux ſcrupules; de la Salſe-pareille en poudre, une drachme; de la Conſerve de Nénuphar, & de celle de Bétoine, de chacune deux onces; du Syrop de Coings, & de celui de Roſes sèches, de chacun une once; du Sang-Dragon en larmes, & de l'Amidon, de chacun deux ſcrupules.

On pulvériſera tout ce qui doit l'être; puis mêlant les Syrops avec les Conſerves, on incorporera les Poudres; & l'Opiate ſera faite.

Autre Méthode pour traiter les Fleurs-blanches, & les vieilles Gonorrhées des Femmes.

Faites prendre à la Malade, pendant huit jours, avant le repas, trente

grains de Mastic en larmes, & autant de Rhûbarbe en Poudre, le tout incorporé dans de la conserve de *Kynorrhodon*, ou dans de la Gelée de Coings; puis faites lui avaler, le soir en se mettant au lit, une Pilule pesant un demi-gros, prise d'une Masse faite avec de l'Ambre blanc, du Corail rouge, & du Mastic, de chacun deux gros; du *Laudanum* en Opiate; huit grains; du Magistère d'Os de sèche, demi-once: Le tout doit être incorporé avec suffisante quantité de Syrop de Coings, pour en faire une Masse de Pilules.

Injection.

Prenez une livre de Chaux-vive; une demi-once de Terre Sigillée; & deux gros d'Alun en Poudre. Mettez le tout dans un grand Pot, & versez-y dessus trois pintes d'Eau chaude. Laissez le tout infuser, après l'avoir agité. Ensuite versez la Liqueur par inclination, quand elle sera reposée; & l'ayant mise dans une Bouteille, ajoûtez-y deux gros d'Esprit de Sel.

On doit seringuer de cette Injection, étant chaude, trois ou quatre fois par jour. Il faut la garder l'espace d'un *Miséréré*, en serrant les Lèvres

de la Vulve. Au reſte, on ne doit s'en ſervir que trois ou quatre jours après l'écoulement des Règles.

Tiſane Laxative, pour la Gonorrhée des Femmes.

Dans une pinte de Décoction, faite avec deux onces de Pulpe de Tamarins, demi-once de Bois de Lentiſque, & un peu plus de chopine d'Eau, faites infuſer demi-once de Séné, & deux gros de Coriandre battuë; puis ajoûtez-y un bâton de Régliſſe. Faites-en quatre verres de Tiſane Laxative, dont la Malade prendra deux verres le matin à jeun, pendant dix jours, après avoir fait les Remèdes généraux, qui ſont la Saignée & la Purgation.

Poudre Fumigatoire, par où il faut finir le traitement des Fleurs blanches.

Prenez de l'Encens, du Maſtic, de la Sandaraque des Arabes, du Succin, du Styrax, du Benjoin, du Géroſle, de la Noix-Muſcade, des Roſes rouges, le tout en poudre, de chacun parties égales. Tout cela étant bien mêlé enſemble, on en fera brûler tous les jours

matin & ſoir, le poids d'un gros dans un Creuſet, & la Malade en recevra la vapeur dans le vagin, au moyen d'un Entonnoir approprié audit Creuſet. Il faut qu'elle continuë l'uſage de ce Parfum, matin & ſoir, pendant quinze jours.

Poudre de VERNY, *pour la fin des Gonorrhées.*

Prenez parties égales d'Alun de Roche, de Céruſe; de Vitriol de Chypre, & de Vitriol blanc. Le tout étant réduit en poudre ſubtile, & bien mêlé, ſéra calciné en le jettant par cuillerées dans un creuſet; & l'on continuëra de même juſqu'à l'entiére calcination de toute la matiére, laquelle étant miſe en Poudre, ſera d'un blanc tirant ſur le bleu.

La doſe eſt d'un demi-gros, que l'on met dans un demi ſeptier d'Eau de Plantain, mêlé avec un demi-ſeptier d'Eau commune. La Poudre étant bien battue dans l'Eau, on en prend ce qu'il faut pour injecter, le ſoir en ſe mettant au lit, immédiatement après avoir uriné. Il faudra garder l'Injection le plus qu'on pourra, en ſerrant l'extré-

mité de l'Urèthre. On fera la même chose trois fois le jour, gardant une heure de repos après l'injection. On doit éviter pendant ce tems-là les violens exercices, & les conversations familiéres avec les Femmes, & se priver de la boisson du Vin, s'il est possible.

La Méthode de traiter la Vérole par les Onctions Mercurieles; & la Maniére de les appliquer.

Onguent Napolitain.

Prenez du Mercure bien purifié, & éteint avec la Térébenthine, dix onces; de l'Axonge de Porc, bien fraîche, vingt onces. Battez-les long tems dans un Mortier de métal. Faites-en un Onguent, selon l'art.

Pour mieux éteindre le Mercure, il est bon d'y ajoûter quelques gouttes d'Huile de Mastic, de les broyer ensemble, & d'y mettre ensuite la Térébenthine, pour l'éteindre entiérement; après quoi on ajoûte peu-à-peu dans le Mortier l'Axonge, que l'on mêle avec le Mercure si intimement qu'il n'en paroît pas le moindre atôme.

Il faut ensuite préparer le Malade quand on sera bien assûré de son état, à recevoir les Frictions. Cette préparation consiste dans l'usage convenable des Lavemens, des Saignées, des Purgations, des Bains, & du Régime de vivre.

On commence par lui faire prendre un Lavement composé d'une chopine de Décoction émolliente, d'un gros de Crystal Minéral, d'un quarteron de Casse en bâtons, & de trois onces de Miel Violat.

Le Lendemain on lui tire au bras trois palettes de Sang: Le jour suivant on réitère la Saignée, en cas que l'on traite un sujet robuste; & deux jours après on le purge avec une Infusion de deux gros de Séné dans un verre de Tisane, dans laquelle on a fait bouillir six gros de Casse mondée, un gros de Crystal Minéral, & une once & demie de Manne : l'on y dissout ensuite une once de Syrop de Roses Solutif.

Le Malade doit observer pendant ce tems-là un Régime de vivre très-régulier; mangeant soir & matin du Potage fait avec le Veau, le Bœuf, le Poulet, & les Herbes rafraîchissantes; bûvant très-peu de Vin avec beaucoup

d'eau; s'abstenant de ragoûts & de viandes salées; & mangeant du bouilli à diné, du rôti à soupé; & point de Fruits, si ce n'est en compôte à demi-sucrée.

Il n'y a rien de plus mal entendu, que la pratique de ceux qui font user aux Malades d'une Tisane Dessiccative, non-seulement pendant ces sortes de préparations, mais aussi pendant les Frictions; comme si, dans la vûe de procurer une longue Salivation, il étoit à propos d'user d'une telle Tisane, qui est plus propre à l'empêcher qu'à l'exciter.

Le lendemain de la Purgation, il faut commencer les Bains, qu'on peut continuer jusqu'à quinze, ou vingt, selon que la constitution du Malade demande qu'il soit plus ou moins humecté & temperé, pour rendre les Humeurs plus traitables: Car le grand effet des Préparations, est de prévenir les Accidens que pourroit causer, durant la Salivation, la trop violente action du Mercure, lequel agiteroit d'autant plus le Sang, qu'il le trouveroit plus chargé de mauvais levains.

C'est aussi pour cela que dans le tems des Préparations, on abandonne l'usage des Antivénériens, & que l'on s'attache uniquement à tempérer l'ardeur du

Sang, à calmer son agitation, à adoucir son acrimonie, & à lui fournir une suffisante humidité, pour entretenir un Flux de Bouche abondant, sans causer une trop grande inflammation, & de fâcheux ulcères dans la bouche.

Quand les personnes que l'on traite sont attaquées d'une foiblesse de Poitrine, qu'elles sont sujettes à la Toux, & aux Oppressions, ou qu'elles sont exténuées, il faut non seulement leur faire prendre pendant quinze jours le Demi Bain, matin & soir, avec des Bouillons rafraîchissans & tempérans; mais encore les mettre au Laît d'Anesse pendant un mois, ou six semaines & quand elles ne peuvent pas supporter le Lait, on doit avoir recours aux Bouillons d'Ecrevisses, aux Tisanes adoucissantes de Ris, ou de Gruau, aux Eaux Minérales légères, & aux Nourritures douces & succulentes, pour rétablir leur Sang, & les mettre en état de supporter les Frictions & l'action du Mercure.

Il n'est pas prudent de donner le Flux de Bouche à un Vérolé Scorbutique; cettte complication est des plus embarrassantes: Le Mercure agitant le Sang extraordinairement, causeroit un Flux de Bouche qui rongeroit les gen-

cives, enleveroit les dents, & ne pourroit manquer d'exciter une hémorrhagie que l'on auroit de la peine à réprimer. Il faut en ce cas là tâcher à guérir le Scorbut, avant que d'en venir au traitement de la Vérole.

On peut fort bien traiter par les Frictions Mercurielles les Femmes-Grosses, & guérir en-même-tems la Mere & l'Enfant: Mais il faut alors ménager les Frictions, & employer peu d'Onguent; parce qu'on ne peut pas les préparer par les Bains, comme celles qui ne sont pas enceintes, & que l'on est forcé de s'en tenir à de petites Saignées, à des Purgations légères, à un Régime conformes à leur état, & aux Adoucissans, partageans & multipliant les doses des Remèdes, pour en modérer la violence.

Le Malade étant suffisamment préparé, on commence à lui donner les Frictions Mercurielles par la Plante des Pieds, l'ayant assis, dans un lieu bien fermé, à une distance raisonnable d'un petit feu clair; & on y employe une once, ou tout au plus une once & demie d'Onguent. Il faut, avant que de l'appliquer, faire sur la partie que l'on veut oindre, une Friction sèche avec la main

garnie d'une Serviette chaude, afin d'ouvrir les pores, & de les mieux diſpoſer à la tranſmiſſion du Mercure.

Après cela on étend l'onguent, à pluſieurs repriſes, ſur tout le Pied & ſur toute la Jambe juſqu'au genou; & l'on paſſe une petite demi heure à bien frotter ces parties en tout ſens, pendant qu'une autre perſonne fait la même choſe ſur l'autre Pied, &c. afin de moins abuſer de la patience du Malade.

On fait cette Friction le matin, ou le ſoir, mais toujours cinq heures après que le Malade a pris de la nourriture; & on ne lui fait rien prendre qu'une bonne heure après la Friction, afin que le Mercure puiſſe parcourir avec plus de liberté tous les conduits du Corps. On couvre enſuite la partie que l'on a frottée, avec du petit Papier brouillard, & l'on met par-deſſus des Chauſſettes faciles à chauſſer, que l'on ſoûtient avec une Bande, pour empêcher l'Onguent de s'attacher aux draps du Lit, où l'on met auſſi-tôt le Malade, après l'avoir bien baſſiné.

Dès que l'on a commencé à faire des Frictions, on tient le Malade dans un Régime plus régulier; on lui ôte

la Viande, & on le nourrit, jusqu'à ce que le Flux de Bouche paroisse de petits Potages pendant la journée, & d'un Bouillon dans la nuit : On lui fait user, pour sa boisson, d'une simple Tisane d'Orge, de Chiendent, & de Réglisse. L'on peut néanmoins donner quelques Oeufs frais à ceux qui sont naturellement grands mangeurs.

Il ne faut jamais faire qu'une Friction par jour, de 24. en 24. heures, & quelquefois même les différer d'un jour à l'autre aux personnes délicates. On ne doit pas les faire générales, mais particuliéres, & jamais à la partie antérieure de la Poitrine, ou du Bas-Ventre.

On doit encore commencer la seconde Friction à la Plante des Pieds, avec la même quantité d'Onguent, & la pousser jusqu'au haut des Cuisses ; & il faut qu'elle comprenne toute la jointure des Genoux, toujours avec les mêmes précautions, & tout de même qu'à la premiére Friction.

La troisiéme doit commencer où la seconde a fini, & comprendre le devant & le derriére des Cuisses, & particuliérement les Glandes des Aînes, le *Scrotum*, le *Pubis*, la Verge, & le

Perinée, qu'il faut bien frotter, aussi-bien que les Fesses, & toute la région de l'Os *Sacrum.*

On doit mettre des Calçons au Malade, dès la seconde Friction : on les lie avec des rubans de fil au-dessous des Genoux; & il ne faut point lui donner de nouveaux Linges, jusqu'à la fin du Flux de Bouche.

La quatriéme Friction comprend encore toutes les Fesses, & la région des Lombes: Mais il faut prendre garde, comme on l'a déja dit, de ne pas frotter le Ventre, ni la Poittine; parce que le Sang se raréfiant plus qu'ailleurs dans les Viscères contenus dans ces Cavitez, cause un transport d'Humeurs vers le Cerveau, qui est trop prompt & trop rapide.

C'est à cette Friction qu'il faut donner au Malade la Chemise qui doit contenir l'Onguent appliqué sur le Dos & sur les Epaules, & que le Malade ne doit quitter qu'à la fin de son traitement.

La cinquiéme Friction s'étendra depuis les Lombes jusqu'au Cou, & sur les deux Extrémitez superieures jusqu'au poignet. On doit observer de bien frotter, & durant un assez longtems, toutes ces Parties. Que

Que si, par l'usage de ces Frictions. il ne paroît à la Bouche aucun Ulcère, ni inflammation, & que la Salivation ne se déclare en aucune maniére (ce qui est assez rare), il ne faut pas pour cela s'impatienter ; parce que dans certains sujets difficiles à émouvoir, la Salivation tardive à paroître, ne vient quelquefois dans la suite qu'avec trop d'abondance; & l'on est alors plus en peine d'en réprimer la fougue, que de l'accéleret. Il faut regarder tous les jours avec application la Langue & l'intérieur de la Bouche du Malade, & particuliérement l'endroit où s'ouvrent les Conduits Salivaires, lequel paroît un peu enflammé dès que le Flux de Bouche se dispose à paroître. La Bouche devient alors rouge & enflammée; les Lévres & la Langue s'épaississent ; le Malade se plaint d'avoir la Bouche pâteuse; & il commence en mangeant sa Soupe à en concevoir du dégoût; les Gencives s'enflent, & s'élêvent; les Dents semblent s'amollir, & deviennent douloureuses ; le Pouls s'éléve, le Malade se plaint de sentir un Battement & une Douleur à la Tête, qui lui paroît lourde, pesante & plus grosse qu'à l'ordinaire ; il sent

une Douleur sourde à l'endroit des Parotides ; il se plaint de Tranchées dans le Ventre, & de Maux de Cœur. Ce sont-là des Signes d'un prochain Flux de Bouche ; & quand ces Signes paroissent, fût-ce à la seconde ou à la troisiéme Friction, il ne faut pas aller plus loin, mais suspendre la continuation des Frictions.

Mais si, après toutes ces Frictions particuliéres, la Salivation ne se déclare point, il faut faire au Malade une Friction générale avec deux onces d'Onguent, ensuite on laisse le Malade dans ses Linges pendant 20. ou 25. jours : après quoi le Malade ne laisse pas d'être bien guéri, quoiqu'il n'ait point eu de Flux de Bouche ; le Merçure ayant agi par extinction, & ayant divisé le Virus jusqu'au point de lui faire trouver son issue par l'insensible Transpiration. C'est ce qu'ont observé plusieurs Praticiens du premier ordre, & entr'autres feu Mr. UÇAY, Médecin de Toulouse, dans ses Problêmes sur le Mal Vénerien ; & Mr. DEIDIER, ci-devant Professeur à Montpellier, dans sa *Dissertation du Mal Vénérien*, prétend avoir guéri les Véroles les plus invétérées, en obligeant

le Mercure à agir sur le Virus par extinction, sans procurer le Flux de Bouche. (Voyez ci-devant Tome IV. p. 240. & suiv.

On observe, au contraire, qu'il y a des tempéramens très-délicats, & si susceptibles de l'impression du Mercure, que la seconde, ou même la premiére Friction, leur excite une Salivation dont il est très-difficile de modérer l'impétuosité, tant la Bouche est enflammée; les Ulcères sont si vifs, qu'ils menacent de Gangrène; la Langue s'épaissit si fort, & est tellement bordée d'Ulcères, qu'elle ne peut plus se tenir dans la Bouche; & le Gosier se trouve en même tems tellement gonflé, que le Malade est menacé d'une prochaine Suffocation.

Mais ce qui arrive encore à ces Malades de très-fâcheux, c'est que leurs Dents serrent si fortement la portion de la Langue qui sort de leur Bouche, qu'il est arrivé qu'elle a été coupée en quelques-uns, & en d'autres fort endommagée.

Dans un cas si pressant & si périlleux, il ne faut point hésiter à faire changer de linge aux Malades, & à les saigner plusieurs fois & prompte-

ment du Bras & du Pied, & même de la Jugulaire, afin de prévenir le Transport & l'Inflammation du Cerveau même & de ses Membranes.

De-plus, on doit leur faire prendre des Bouillons, de trois en trois heures, faits avec le Veau & le Poulet; & dès que la violence des Accidens cède un peu aux évacuations réitérées sans délai, il faut tâcher de réduire la Langue dans la Bouche, en appliquant plusieurs fois tout autour de l'extrémité sortie au-dehors, un petit morceau de Papier-brouillard très mince, trempé dans l'Eau-de-Vie, & en repoussant, autant qu'il est possible, la Langue sortie au-delà des Dents; ce qui réussit ordinairement après quelques tentatives.

Cependant on nettoyera la Bouche, plusieurs fois dans la journée, avec un petit Linge trempé dans l'Eau d'Orge & le Miel Rosat, & lié au bout d'un petit Bâton, afin d'exciter les Escares à se détacher au plûtôt; leur putréfaction pouvant causer la Gangrêne, en faisant un plus long séjour dans la Bouche.

Si, malgré les Saignées & ces autres Précautions, l'Inflammation de la Bou-

che augmente, au lieu de diminuer, il faut inceſſamment purger le Malade avec une Infuſion de Sené, dans laquelle on diſſoudra une once & demie de Manne, & une once de Syrop de Roſes Solutif; ce que l'on réiterera trois fois de deux jours l'un: On peut même encore ſaigner le Malade les jours d'intervalle; les promptes évacuations étant tout le ſecours qu'on puiſſe lui donner, au cas que ſes forces le permettent, juſqu'à ce que l'Inflammation diminue, & que le Flux de Bouche mis en règle, fourniſſe dans les crachoirs au moins deux pintes de Salive par jour.

On obſerve encore que ceux qui ont promptement le Flux de Bouche, ne ſont pas mieux guéris que ceux qui ſont lents à l'avoir; tant il eſt vrai que ce n'eſt pas la Salivation qui guérit la Vérole; mais l'extinction du Virus par le Mercure, quand ce Minéral a le tems de pénétrer intimement l'Humeur Virulente dans tous les endroits du Corps.

Lorſque, durant les Frictions, le Malade eſt tourmenté ſans ceſſe de violentes Tranchées, il faut les calmer par des Lavemens Anodyns: Ceux de ſim-

ple Eau tiède, donnez deux ou trois fois par jour, sont quelquefois suffisans ; si l'on peut y dissoudre un Jaune d'Oeuf, & deux onces de Mucilage de Semences de *Psyllium* & de Coings, tiré avec l'Eau-Rose.

Si la Dysenterie survient (comme elle arrive souvent après de violentes Tranchées), il faut donner des Lavemens avec une Emulsion tirée des Semences froides, dans laquelle on dissoudra un Jaune d'Oeuf, & deux onces d'Huile d'Hypéricon ; & si les Douleurs étoient excessives, on y ajoûteroit une once de Syrop de Pavot blanc.

Cependant on donnera au Malade, soir & matin, des Emulsions où l'on fera entrer le Syrop de Nénuphar, & non des Narcotiques, qui pourroient arrêter le Flux de Bouche. En-même-tems il faut nourrir les Malades avec des Bouillons, & de la Crême de Ris, qu'il doit prendre de trois en trois heures. Les Jaunes d'Oeufs frais sont aussi une bonne nourriture pour ces Malades.

La Salivation étant en bon train, on la laisse continuer, sans l'arrêter, à moins qu'elle ne soit trop abondante, & que les Ulcères de la Bouche ne

ſoient trop profonds. Pour lors on les touche avec le Collyre de LANFRANC ; & on les déterge avec l'Eau d'Orge & le Syrop de Roſes sèches.

La Salivation doit durer 20, 25, & juſqu'à 30. jours quand il y a des *Nodus* & de profondes Caries aux Os. L'on eſt même obligé, quand la Maladie eſt fort invétérée, & que les Malades trop affoblis ne peuvent pas ſoutenir un aſſez long Flux de Bouche, de le partager, & après l'avoir continué autant que les forces de la perſonne ont pû le permettre, de donner au Malade le tems de ſe rétablir, pour réitérer le Remède aprés ſon rétabliſſement.

Pour entretenir le Flux de Bouche, il faut que le Malade boive ſouvent de la Tiſane d'Orge, toûjours un peu tiède ; & l'on doit prendre garde que la Chambre ſoit bien fermée, à moins que ce ne ſoit dans des chaleurs exceſſives ; parce que le moindre froid eſt très-nuiſible en ce tems-là, & peut cauſer dans les Viſcères des concentrations du Mercure chargé du Virus, leſquelles jettent les Malades dans un grand péril, & en ont même fait périr pluſieurs. Ainſi, lorſqu'on juge à

propos de renouveller l'Air de la Chambre d'un Malade, il faut le faire avec prudence, dans une ſaiſon favorable, & ſur le haut du jour.

Lorſque le Malade reſſent à ſa Bouche une Ardeur extraordinaire, & que ſa Salive âcre à l'excès, fait ulcerer la Langue, les Gencives, & tout l'intérieur de la Bouche, y renouvelle les Eſcares, il faut que le Malade ſe gargariſe ſouvent avec de l'Eau tiéde, dans laquelle on pourra diſſoudre le Mucilage de Semences de Coings & de *Pſyllium*, tiré avec l'Eau de Lys.

Il arrive ſouvent lorſque des Eſcares un peu profondes ſe détachent, des Hémorrhagies qui fourniſſent du Sang en quantité : Il faut les arrêter, le plûtôt qu'il eſt poſſible, tant par quelques Saignées, que par des Alimens adouciſſans, par le Collyre de LANFRANC, dont on touche les endroits d'où le Sang ſort, ou par la Solution du Vitriol : au reſte, ſi c'eſt une Artère un peu conſidérable qui donne du Sang, rien ne cautériſe mieux les Vaiſſeaux ouverts que l'Huile de Vitriol, & l'effet en eſt immanquable.

Quand il arrive, comme nous avons déja dit, que la Langue fort couverte d'Ulcères, ſort de la Bouche, & que les Dents la ſerrent, il faut gliſſer de chaque côté de la Bouche, entre les Dents dës deux Mâchoires, des petits coins de Bois de Sapin, pour empêcher qu'elle ne ſoit coupée, & la pouvoir nettoyer avec l'Eau-Roſe, & le Miel Roſat.

Vers le déclin de la Salivation, que l'on préſume avoir produit ſon effet, on doit faire gargariſer la Bouche au Malade, avec la Décoction d'Orge, de Régliſſe, de Roſes rouges, & d'un quart de Miel Roſat, pendant que l'on touchera, trois ou quatre fois par jour, les Ulcères avec le Collyre de LANFRANC.

Après avoir uſé de ce Gargariſme pendant cinq ou ſix jours, on y mêlera du Vin rouge; & enfin le Malade ſe gargariſera avec le Vin ſeul. Après quoi, ſi les Ulcères réſiſtoient à tous ces Remèdes (ce qui arrive rarement), on les toucheroit avec l'Eſprit d'Alun, & l'on feroit gargariſer la Bouche avec de l'Eau de fontaine, dans laquelle on mêleroit un peu d'Eau-de-Vie. Mais quand le Mercure a bien dépouillé du

Virus toute la Maſſe des Humeurs, les Ulcères ſe guériſſent preſque d'eux-mêmes; & leur rebellion pourroit bien être la marque d'une fauſſe guériſon.

Le Flux de Bouche étant fini, on purge le Malade; ce qui ſe fait moins par néceſſité, que par la coûtûme qu'on a de terminer par la Purgation, la cure de toutes les grandes Maladies. Car dans le fonds, quelle Purgation peut-on donner qui ſoit plus efficace que le Mercure; lequel parcourt les réduits du Corps les moins acceſſibles, pour enlever de la Maſſe des Humeurs tout ce qu'il y a d'hétérogène, & capable d'y cauſer de l'altération ?

On décraſſe enſuite tout le Corps auprès d'un petit feu; premiérement avec de l'Huile d'Amandes douces, dont on frotte toutes les parties que le Mercure a touchées; enſuite avec du Vin tiéde & une Eponge; enfin en faiſant prendre un Bain où l'on a fait bouillir deux ou trois livres d'Amandes amêres pelées, pilées dans un Mortier, & enfermées dans deux petits Sacs de toile, dont on frotte tout le Corps. On peut blanchir & parfumer le Bain avec le Lait Virginal. Pour

les perſonnes d'un rang diſtingué, on peut préparer l'Onguent Napolitain avec la Pomade de Jaſmin, au lieu d'Axonge de Porc.

Pour rétablir le Malade en parfaite ſanté, après qu'il a ſubi le traitement de la Vérole, il faut s'attacher à rendre à ſon Sang, qui a été fortement agité, ſa conſiſtence naturelle; ce qui peut ſe faire au moyen du Lait d'Aſneſſe, dont il faut que le Malade continue l'uſage pendant un mois, en ſe purgeant de quinze en quinze jours, & en uſant, deux fois la ſemaine, en ſe mettant au lit d'une Opiate Abſorbante.

Quand les Malades ont pour le Lait une répugnance invincible, on peut, au lieu de Lait, leur donner des Bouillons d'Ecreviſſes, des Crêmes d'Orge, de Ris ou de Gruau, & des Nourritures un peu ſucculentes, mais en médiocre quantité.

La longueur de la Salivation & la profondeur des Eſcares, font carier quelquefois non-ſeulement l'Os de la Mâchoire, & le font exfolier; mais il arrive encore qu'il en vient ſur ſa ſurface des Excroiſſances, leſquelles ſe joignant enſemble, forment des Brides

qui empêchent le Malade d'ouvrir la Bouche: Ce qui n'arrive que par le peu de soin que l'on a, pendant la Salivation, de bien nettoyer la bouche du Malade, d'enlever les Escares, & d'empêcher par ce moyen la mauvaise formation des Cicatrices; car quand les Brides sont une fois formées, il n'y a aucune Opération Chirurgicale, ni aucuns Topiques, qui puissent faire ouvrir la bouche aux Malades ainsi mal-traitez; les Muscles Temporaux, les Masséters, & les Ptérygoïdiens internes se trouvant racourcis.

LE TRAITEMENT du Scorbut.

Cette Maladie, selon BARBETTE; est une espéce de Cachéxie, produite par une corruption particuliére de l'humeur mélancholique. On peut, ajoûte-t-il, distinguer le *Scorbut* en *chaud* & en *froid*. Mais, à bien éxaminer la chose, l'une & l'autre espèce procèdent de la même cause, qui est une Lymphe ou une Pituite grossiére, laquelle produit, selon la diversité des tempéramens & des climats, un si grand nombre de Symptômes, suivant les différentes ob-

ſtructions & les diverſes ſtaſes des humeurs, qu'EUGALENUS, dans ſon *Traité du Scorbut*, en compte juſqu'à 49. Mais tous les Accidens du Scorbut ne ſe rencontrent jamais dans le Corps d'un même Malade.

Le Scorbut eſt moins une Maladie ſimple, qu'un aſſemblage de pluſieurs Maladies, qui ont pour cauſe l'*épaiſſiſſement* du Sang & de la Lymphe. THOMAS BURNET, Médecin du Roi d'Angleterre, dans ſa *Pratique Médicinale*, diviſe les Maladies ou Symptômes qui font la compilation du Scorbut, en trois tems différens, qui ſont le *commencement*, l'*augment*, & la *fin* de cette Maladie.

Le *commencement* du Scorbut, dit cet Auteur, ſe manifeſte par des Laſſitudes ſpontanées, des Sentimens de Peſanteur aux Parties inférieures, la Foibleſſe des Jambes, l'Oppreſſion de la Poitrine, & la Reſpiration difficile.

Dans l'*augmentation* de ce Mal fâcheux, il paroît dans les Malades une Rougeur aux Gencives, accompagnée de Prurit; leur Viſage eſt pâle & défiguré; leur Pouls eſt petit & inégal; & leurs Dents ſont ébranlées.

Quand le Scorbut eſt *confirmé*, ou-

tre les Symptômes précédens, on apperçoit une Corruption aux Gencives des Malades; & il exhale de leur Bouche une Puanteur insupportable; leurs Cuisses & leurs Jambes sont couvertes d'abord de Taches rouges & pourprées, qui deviennent bien-tôt après blafardes, livides, & comme menaçantes de mortification; aussi dégénèrent-elles souvent, quand on les néglige, en des Ulcères Gangréneux.

Au reste le Scorbut se déguise souvent sous le masque de quantité d'autres Maladies, qu'il produit comme en cachette; par exemple, sous le masque de violentes Douleurs de Colique & de Tête, de Paralysies, de Convulsions, de Gouttes, de Diarrhées, ou de Constipations, de Lipothymies, de Pleurésies, d'Apopléxies, d'Epilepsies, d'Hydropisies, d'Affections Soporeuses, enfin de Fiévres de toute espéce.

Voici ce que remarque, au sujet du Scorbut, FREDERIC DEKKERS; Commentateur de BARBETTE. « Ce Mal, „ dit il, est si familier dans notre Pays; „ que l'on n'y trouve presque aucune „ Maladie qui ne tienne en quelque „ chose du Scorbut. Il est plus com-

mun au Printems & en Automne, «
qu'en d'autres Saiſons. Il eſt plus «
fâcheux dans les Adultes, & dans «
les Vieillards, que dans les Enfans; «
& on en guérit difficilement quand «
il eſt ou invétéré, ou héréditaire. «

WALDSCHMID prétend que l'on guérit très-rarement le Scorbut, ſi ce n'eſt par une Cure palliative, parce, dit-il, qu'il eſt impoſſible de rétablir dans ſon état naturel le Sang, qui eſt totalement corrompu dans cette Maladie.

Cependant, ſi l'Auteur de la Nature a permis que l'Homme fût attaqué d'une Maladie qui en comprend une infinité d'autres, il a en même tems fourni à la Médecine, pour la guérir, une infinité de Drogues ſimples dont on peut compoſer toutes ſortes de Formules, en ſuivant l'indication que l'on doit ſe propoſer pour combattre ſa cauſe.

Or, comme tous les Médecins conviennent que l'*épaiſſiſſement* des Sucs eſt la cauſe primitive de cette Maladie, on ne peut avoir d'autre vûë dans ſa Curation, comme dit BARBETTE, que de préparer les Humeurs par des Remèdes Inciſifs, Atténuans, & Confortatifs.

Les principaux Remèdes, selon le même BARBETTE, qui peuvent remplir ces indications, sont ceux qu'on appelle Antiscorbutiques : sçavoir, les Racines de *Raifort sauvage*, de *Patience*, de *Pétasite*, de *Scorsonère*, de *Dent de Lion*, de *Zédoaire*, d'*Angélique*, & de *Polypode*; les *Bois de Gayac*, & de *Saßafras*; les Semences de *Moutarde*, & de *Carotte*; les Feüilles de *Cochléaria*, de *Becabunga*, de *Cresson*, de *Trèfle* d'*Eau*, d'*Oseille*, de *Persicaire*; les *Oranges aigres*; les *Citrons*; les Bayes de *Genièvre*; les Gommes *Ammoniac*, & *Lacque*; le *Tartre Vitriolé*; le *Mars*; & beaucoup d'autres Remèdes, entre lesquels toutes sortes de Sels Volatils tiennent le premier lieu, selon le même Auteur.

Mais le Scorbut étant, comme nous avons déja dit, plûtôt un assemblage de Maladies, qu'une Maladie simple, il faudroit, suivant ce principe, donner autant de Méthodes curatives qu'il y a de Maladies qui font sa complication, comme ont fait EUGALENUS, Médecin de Frize, & quelques autres Auteurs. Mais, comme nous nous sommes seulement proposé de donner ici quelques formules convenables à la

constitution des Malades de notre Climat, nous renvoyons le Lecteur, pour le reste, à la Section du *Scorbut*, Tom. III. du présent Ouvrage, p. 450. &c.

Opiate Antiscorbutique.

Prenez du Safran de Mars apéritif, deux onces ; du Cinnabre naturel, trois gros ; de l'Æthiops minéral, fait par trituration, une once ; de la Myrrhe choisie, & du Safran Oriental, de chacun deux gros.

Réduisez ces Drogues en poudre subtile. Ajoûtez y des Extraits d'Aloès, de Fumeterre, & de *Cochléaria*, de chacun demi-once. Mêlez le tout éxactement ; & ajoûtez-y une suffisante quantité de Syrop d'Absinthe, ou de celui d'*Enula Campana*, pour en faire une Opîate de consistence requise.

La dose sera depuis un gros, jusqu'à un gros & demi ; ou même deux gros ; observant toûjours à l'égard des doses, qu'il en faut au-moins diminuer la moitié pour les sujets qui sont au-dessous de l'âge de puberté, & plus encore pour ceux qui sont dans l'enfanc

Bouillon Antiſcorbutique.

Prenez un Poulet charnu, ou un Cœur de Veau, coupé par tranches bien lavées; des Feuilles de *Cochléaria*, de *Bécabunga*, de Creſſon, & de Cellery, de chacunes une poignée; de l'Ecorce d'Orange amère sèche; & concaſſée, & du Sel d'Abſinthe, de chacun un gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'Eau, que vous réduirez à une pinte. Otez-le du feu, & le paſſez par une Etamine avec expreſſion, ou ſans expreſſion; & le partagez en quatre Bouillons. S'il ſe trouve trop chargé, on y ajoûtera un quart d'Eau bouillante.

Lorſqu'il eſt facile de trouver une quantité ſuffiſante de *Cochléaria*, on en peut doubler, ou même tripler la doſe.

Si l'on a beſoin de procurer la liberté du Ventre, on ajoûtera à ce Bouillon un gros de Rhûbarbe concaſſée.

Eau Minérale de Mars.

Prenez une once de Limaille d'Ai-

guilles, lavée plusieurs fois dans l'Eau chaude. Laissez la sécher, & la mettez dans une Bouteille de verre, avec deux gros de Clous de Gérofle, & autant de Gingembre en poudre. Versez par-dessus une pinte de bon Vin blanc. Bouchez bien la Bouteille; & laissez infuser la Liqueur à froid pendant six jours, & plus long-tems même (si vous voulez avoir une Teinture plus forte); observant de remuer la Bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septiéme jour, vous verserez par inclination cette pinte de Teinture à travers une Etamine fine, dans une terrine de grès; & vous y ajoûterez six pintes d'Eau de fontaine. Quand le tout sera bien mêlé, vous le garderez dans sept Bouteilles, que vous aurez soin de tenir éxactement bouchées.

Le Malade en boira tous les jours une Bouteille, tant à ses repas, que dans les intervalles; en y ajoûtant un peu de Vin aux repas.

Vin d'Absinthe composé.

Prenez des Feuilles de petite Absinthe; une poignée; de celles de *Chamædrys*, de petite Centaurée, d'Hysso-

pe, & de Chardon-benit, de chacunes une demie-poignée ; des Racines de Valériane sauvage, & d'*Enula Campana*, de chacunes deux gros ; des Graines de Genièvre, une once ; de l'Ecorce d'Orange amère, & de celle de Citron, desséchées, de chacune demi-once ; de la Canelle, une once ; de la Rhûbarbe, trois gros ; du Sucre-Candi, huit onces. Le tout grossiérement concassé : mettez-le dans un Matras ; ajoûtez y deux pintes d'excellent Vin blanc ; & le laissez infuser à froid pendant huit jours, ou plus long-tems, en le remuant de tems à autre : Puis vous le passerez avec expression ; ensuite vous filtrerez la Liqueur, & la conserverez dans des Bouteilles bien bouchées.

La dose est d'une cuillerée jusqu'à deux. On la prend dans un verre de Vin, ou d'Eau, le matin à jeun, & autant deux ou trois heures après avoir dîné.

Elixir de Propriété, convenable pour les Maladies Scorbutiques.

Prenez de l'Aloès Socotrin, & de la Myrrhe fine, de chacun demi-once ;

du Safran Oriental, deux gros; de l'Eſprit de Vin Tartariſé, douze onces. Faites diſtiller le tout au Bain-Marie. pendant deux fois vingt-quatre heures, à une chaleur douce; enſuite filtrez la Liqueur par le papier-gris.

La doſe eſt depuis 15. juſqu'à 25. ou 30. gouttes, mêlées dans trois ou quatre cuillerées de bon Vin blanc.

Syrop de Cochléaria.

Prenez une pinte de Suc de *Cochléaria*, & une livre de Sucre fin. Faites les bouillir à petit feu, juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en conſiſtence de Syrop, que vous clarifierez ſelon l'Art.

Baûme Deſſiccatif du Pérou.

Mettez dans un Matras à long col deux pintes d'Eſprit Ardent de *Cochléaria*: Ajoûtez-y deux onces & demie de Salſe pareille; ſix drachmes de Racine d'Orcanette; & autant de Racine de Serpentaire de Virginie. Le tout réduit en poudre ſubtile, laiſſez-le en digeſtion ſur un feu lent, au Bain-Marie, pendant quarante-huit heures; & ayez ſoin de bien boucher le Matras;

Ensuite, l'ayant laissé reposer, versez par inclination la Liqueur dans un autre Matras ; & mettez-y en-même-tems quatre onces de Gomme de Gayac, pulvérisée. Laissez le tout en digestion pendant quarante-huit heures ; afin de donner le tems à l'Esprit de *Cochléaria* de pouvoir dissoudre une bonne partie de la Gomme. Pour lors ajoûtez-y une once de véritable Baume du Pérou, noir & liquide ; & faites continuer la digestion encore pendant quarante-huit heures. Ayez soin de bien remuer le Matras deux ou trois fois par jour. Filtrez votre Teinture, encore toute chaude, par le papier-gris ; & la gardez dans une Bouteille bien bouchée, pour vous en servir en tems & lieu.

Ce Baûme est très-propre à mondifier & déterger ; il suffit seul pour guérir la plûpart des Ulcères Scorbutiques, lorsqu'ils ne sont point invétérez ; il arrête sur le champ l'Hémorrhagie des Gencives, & celle qui suit l'opération ; il redonne du ressort aux Fibres, dont le relâchement entretenoit la Fongosité ; il affermit les Dents dans leurs Alvéoles ; enfin, il émousse l'acrimonie de la matiére qui entretenoit l'Ulcère des Gencives ; & les fait cicatriser, de-

ſorte qu'elles ſe rétabliſſent en peu de jours dans leur état naturel.

Lotiòn pour les Maux de Bouche dans le Scorbut.

Prenez de la Racine d'Ariſtoloche ronde, & de l'Ecorce d'Orange amère, de chacune demie-once; de la Canelle, deux gros; des Clous de Gérofle, un gros; de la Gomme-Lacque, ſix gros; du Camphre, un gros; de l'Alun brûlé, & du Vitriol de Chypre calciné à blancheur, de chacun un demi-gros, (le tout en poudre ſubtile); & du Miel Roſat quatre onces. Ajoûtez-y une pinte d'Eau-de-Vie, & une chopine d'Eau. Faites digérer le tout au Bain Marie, pendant trois fois vingt-quatre heures. Filtrez enſuite la Liqueur, & la gardez dans une Bouteille bien bouchée.

Le Malade ſe lavera la Bouche, de quatre en quatre heures, avec une cuillerée de cette Liqueur: il aura ſoin de l'y retenir, & de s'en gargariſer aſſez long-tems.

Cataplaſme Emollient & Réſolutif.

Prenez parties égales des quatre Fa-

rines, qui ſont celles de Féves, de Seigle, d'Orge, & d'Orobe. Délayez-les bien dans de l'Eau, & les faites cuire en conſiſtence de Bouillie épaiſſe. Au moment que vous la retirerez du feu, jettez-y une quantité ſuffiſante d'Onguent de Styrax; & remuez bien le tout juſqu'à ce qu'il ſoit fondu & entiérement mêlé.

Quand le Virus Vérolique ſe trouve joint au Scorbut, il eſt à propos de faire ſuccéder les Remèdes Mercuriels aux Antiſcorbutiques.

On connoît cette complication par trois principaux Symptômes, qui ſont 1°. Des Puſtules rondes & applaties, qui ſe forment ſur la Poitrine & ſur les Reins, qui ſont aſſez dures dans toute leur étenduë; qui ne fourniſſent point de véritable Pus, & qui, après avoir rendu très peu de Sanie, laquelle s'épaiſſit à l'air, tombent ſur la fin comme par écailles. 2°. Des Douleurs dans les Membres qui s'augmentent beaucoup plus pendant la nuit, qu'elles ne le font dans le Scorbut ſimple. 3°. Des Ulcères plus rebelles que ceux qui ſont ſimplement Scorbutiques, & qui différent encore en ce que ceux-ci ſont angulaires, & ſans calloſité; au lieu que les

les Ulcères Véroliques ont une figure ronde, & sont presque toûjours calleux.

Pour combattre le Virus Vénérien joint au Levain Scorbutique, on peut se servir de trois Remèdes, qui sont la *Panacée Mercurielle*, une *Opiate Fondante*, & une *Tisane Sudorifique*.

Nous donnerons, sur la fin de ce Supplément, la composition de la *Panacée Mercurielle* : Voici les deux autres Remèdes dont nous venons de parler.

Opiate Fondante.

Prenez du Séné mondé, de la Racine de Jalap, du Turbith, & des Hermodactes, pulvérisez, de chacun trois onces; de l'Ecorce de Gayac, de la Gomme Ammoniac, de l'Æthiops Minéral fait par trituration, & de l'Extrait de Fumeterre, de chacun deux onces; du Sel Volatil de Vipère, un gros; de la Poudre de Vipère, & de l'Antihectique de POTERIUS, de chacun demi-once. Réduisez le tout en Poudre subtile; & pour en former une Opiate de consistence requise, em-

ployez le Syrop de Squine, ou celui de Salſe-pareille, fait avec le Miel de Narbonne.

La doſe de cette Opiate eſt de deux gros. Au cas qu'il y eût de la Fiévre, on retranchera l'Extrait de Fumeterre, & à ſa place on employera celui de Quinquina.

Tiſane Sudorifique.

Prenez des Racines de Squine & de Salſe-pareille, & de l'Ecorce de Gayac de chacune trois onces; du Bois de Saſſafras, de l'Iris de Florence, & de a grande *Filaria*, de chacun une once. Le tout coupé, rapé, & concaſſé, ajoûtez-y une demi-livre de Raiſins ſecs mondez de leurs pepins. Faites infuſer ces Drogues, pendant vingt-quatre heures, dans dix pintes d'Eau bouillante. Suſpendez enſuite, au milieu du Coquemar, un Noüet dans lequel il y aura ſix onces de Mercure crud, & un autre Noüet contenant un pareil poids d'Antimoine crud concaſſé. Vous ferez bouillir la Tiſane à petit feu, jusqu'à ce que vous l'ayez réduite à ſix pintes; & en retirant le

Coquemar du feu, vous y ajoûterez un peu de Réglisse. Passez cette Tisane deux ou trois fois par la Chausse; & la gardez dans des Bouteilles bien bouchées, pour en user aux tems convenables.

Une Remarque à faire au sujet du Mercure & de l'Antimoine qui entrent dans cette sorte de Tisane, est que le même Mercure peut servir autant de fois qu'on voudra; au lieu que l'Antimoine ne peut être employé que cinq ou six fois.

On fera une seconde Tisane plus légère, en jettant sur le Marc de la premiére une pareille quantité d'Eau, que l'on fera bouillir de la même maniére. Le Malade en usera à ses repas dans les intervalles.

Lorsque les Malades ont été guéris, soit par les Remèdes Antiscorbutiques, soit par la Panacée Mercurielle, ils restent quelquefois dans une extrême maigreur, causée par la longueur de la Maladie. Pour lors ils ne doivent pas manquer de recourir au Lait de Vache, ou au Lait de Chèvre; & il est à propos qu'ils le prennent à la

campagne, ſi la ſaiſon & leur commodité le permettent.

On trouvera encore d'autres Formules contre le Scorbut, non-ſeulement dans la Section du *Scorbut*, Tom. III p. 455. 463. 464. 475. & ſuiv. mais encore parmi les Remèdes de l'Hôtel-Dieu de Paris, que nous donnerons ci-après dans ce Supplément.

MEMOIRE

Sur la Maniére dont on traite les Scorbutiques dans les Hôpitaux du Departement de Flandres.

Après les Remèdes généraux, la Boiſſon ordinaire des Scorbutiques doit être compoſée de petite Biére, dans laquelle on a fait infuſer de l'Abſinthe, du *Bécabunga*, & du Raifort Sauvage. Tous les matins on leur fait prendre à jeun, ſix onces de Vin blanc, dans lequel on a fait infuſer une partie de Feuilles de *Cochléaria*, & une partie de celles d'Abſinthe. Le ſoir on leur donne ſix gros d'une Opiate

composée de Cresson, de *Bécabunga*, de Semences de Cresson & de Moutarde, &c. Pour les Ecchymoses qui surviennent aux bras, aux Jambes, & aux Cuisses, on applique dessus un Liniment composé de Savon noir & d'Eau-de-Vie. Lorsque les Malades ont les Gencives tuméfiées, on se sert de la Décoction d'Orge & d'Aigremoine, où l'on ajoûte quelques gouttes d'Esprit de Vitriol, & de Miel Rosat.

Apostille de M. FAGON.

Si l'on ne peut avoir aisément de la petite Biére, l'on pourra faire une boisson, pour y suppléer, avec de la Graine de Genièvre bouillie dans de l'Eau, dans laquelle, étant refroidie, on pourra faire infuser les mêmes Plantes qu'on fait infuser dans la petite biére, dans les Pays où elle est plus en usage qu'ici.

On peut aussi faire de cette Graine de Genièvre bien mûre, une espèce de Vin, en l'écrasant en quantité suffisante, la mettant dans un Muid défoncé par un côté, & y versant dessus de

l'Eau bouillante, en quantité proportionnée, avec un peu de levûre de Biére, remuant bien ce Mélange avec un bâton, le couvrant ensuite avec une couverture dans un lieu un peu chaud, & l'y laissant bouillir de lui-même, & se fermenter comme la Biérre. On peut boire de cette Liqueur, quand elle est reposée & devenuë claire, ayant cessé de bouillir : Cette boisson ne coûte pas beaucoup de peine, ni de dépense, & elle peut être fort utile dans les Maladies Scorbutiques. Quand la Liqueur cesse de bouillir, il faut la verser dans un Muid entier, & le boucher avec le bondon, comme on fait aux Muids de Biére.

Emplâtre de Baûme.

Prenez de l'Huile commune, quatre livres;

De la Litharge, trois livres;

Du Vinaigre blanc, & de la Cire jaune, de chacun une livre;

De l'Huile de Laurier, deux onces;

De la Térébenthine, huit onces;

Du *Galbanum*, de l'*Opoponax*, & du *Bdellium*, de chacun quatre onces;

De l'Ariſtoloche longue, & de la ronde, de l'Oliban, & de la Tuthie préparée, de chacun deux onces;

De l'Huile eſſentielle de Genièvre, deux onces;

De celle de Géroffe, deux gros.

Faites le mélange & la cuiſſon ſelon l'art.

Cet Emplâtre eſt excellent pour fondre les Duretez qui ſurviennent quelquefois aux Ulcères.

Fin de la premiére Partie du VI. Tome.

4310
1120
86200
43100
43100
482|7200

482
282
964
3856
964
1359|24

482
264
1928
2892
964
127248

Mémoire pour Montourcau

1843 hedoir 2 boisseaux de blé 7 = 20
Labouré 22 perches de terre au
bas de Couilly 2 = 75
1844 labouré 22 idem 2 = 75
Labouré a la cimetière
Couilly 80 perches 10 = 00
retourné le trefle au bas de
Couilly 3 = 50
labouré id. le caureau de trefle 2 = 75
Vendu 4 poigné dosier 1 = 20
29 95



